

QUA

7

LES
QUARANTE HEURES
ET LA
COMMUNION

Enregistré, conformément à l'acte du Parlement
du Canada, en l'année mil huit cent soixante-
douze, au bureau du Ministre d'Agriculture, à
Ottawa.

100

LES

QUARANTE HEURES

ET LA

COMMUNION



Adolphe Faucher
1925

QUEBEC

N. S. HARDY, LIBRAIRE

BASSE-VILLE.

1872

QUARTERLY REPORT

OF THE

BOARD OF

MANAGEMENT

OF THE

UNIVERSITY

OF CALIFORNIA

FOR THE YEAR

on
la
ou
en

ro
no
co
vi
te
lu
po
ve
da

Mo
I
vot

APPROBATIONS

Sur le rapport qui nous a été fait d'un ouvrage intitulé *Les Quarante Heures et la Communion*, nous avons approuvé le dit ouvrage, en permettons l'impression et en recommandons l'usage.

Les fidèles de notre diocèse y trouveront abondamment de quoi exciter et nourrir leur piété, leur dévotion, leur reconnaissance et leur amour envers le Divin Sacrement de l'Eucharistie, en tout temps, mais surtout durant la belle et salutaire dévotion des Quarante Heures pour l'adoration perpétuelle, que nous venons, avec la grâce de Dieu, d'établir dans le diocèse de Québec.

† E. A. ARCH. DE QUÉBEC.
Québec, le 19 mars 1872.

Montréal, le 9 mai 1872.

MONSIEUR,

La haute approbation que porte en tête votre livre : *Les Quarante Heures et la*

Communion, le recommande beaucoup mieux que je ne puis le faire. Aussi, me contenté-je de saluer cet excellent ouvrage, comme un très-bon auxiliaire, qui nous aidera à faire, avec une nouvelle ferveur, nos *Quarante Heures*, dans le diocèse de Montréal. J'ai donc double raison de souhaiter à ce livre un plein succès, pour que chez nous, comme chez vous, il soit comme une fournaise toujours embrasée, qui répande dans tous les cœurs les flammes du divin amour. C'est le vœu ardent que forme, dans toute l'effusion de son âme.

Votre très-humble et

obéissant serviteur,

† IG. EV. DE MONTRÉAL.

AVANT-PROPOS

Le but de ce petit livre est de répandre et de favoriser la principale et la première des dévotions, celle à laquelle toutes les autres se rapportent comme à leur centre commun, la dévotion à Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le Saint Sacrement et dans la réception de l'Eucharistie.

Il renferme, comme le titre l'indique, deux parties distinctes. Dans la première se trouvent une suite de méditations, prières, élévations, lectures pieuses, aspirations, amendes honorables, les plus propres à faire passer saintement et avec profit le temps consacré aux Quarante

Heures. La seconde partie traite plus spécialement de la communion et contient sur ce sujet une série de considérations remplies de doctrine, de piété et de conseils éminemment pratiques. Cette seconde partie peut aussi très bien servir pour le temps des Quarante Heures.

Nous avons tâché de réunir dans un petit volume ce que nous avons trouvé de mieux, de plus solide et de plus édifiant sur une dévotion qu'on ne saurait jamais assez encourager, et que l'Eglise recommande si vivement aux fidèles comme aux pasteurs.

Pour cela nous avons mis à contribution les meilleurs ouvrages tant anciens que récents qui traitent de la dévotion au Saint Sacrement et en particulier de la Communion. Parmi les ouvrages où nous avons puisé nous nommerons surtout les écrits du P. Avrillon sur l'Eucharistie, le magnifique livre de l'abbé Joiron intitulé le *Mystère de l'Eucharistie*, les Méditations

de Mgr de la Bouillerie, le Ciel Ouvert de M. l'abbé Favre, enfin, l'excellent opuscule de Mgr de Ségur qui renferme sur la communion fréquente la doctrine la plus vraie comme la plus encourageante.

Nous nous sommes attachés à ne rien dire ou reproduire qui ne s'accorde parfaitement avec les doctrines de l'Eglise Romaine : car c'est à elle qu'il faut recourir pour avoir des idées justes et sans mélange d'aucune erreur sur un sujet où malheureusement l'hérésie janséniste avait réussi à fausser bien des esprits.

Ce livre sera donc nécessaire, non seulement pour la dévotion des Quarante-Heures établie déjà dans les deux plus grands diocèses de la province ecclésiastique, mais encore pendant les fêtes et l'octave du Saint Sacrement, et pour tous les jours de l'année, puisque, suivant le désir de l'Eglise, nous ne devrions passer aucun jour sans honorer Notre Seigneur, si ce n'est par nos communions au moins par nos visites et par nos adorations.

Comme il renferme du reste les prières de la messe, des vêpres, de la confession, de la communion etc., il pourra être facilement d'un usage général et journalier.

Mgr l'Archevêque qui nous a encouragés dans notre travail, a bien voulu nous permettre de reproduire en entier le magnifique mandement par lequel il établit dans son diocèse la dévotion de l'*Adoration perpétuelle*. Comme ce mandement traite du Saint Sacrement, nous ne pouvions désirer une plus belle introduction pour un ouvrage consacré au culte de l'Eucharistie.

MANDEMENT

LE

Mgr E. A. Taschereau, Archevêque de Québec,

*Pour l'établissement de l'exposition perpétuelle du
Saint Sacrement, donné le 19 Mars 1872.*

La dévotion et la confiance qui règnent parmi vous, Nos Très Chers Frères, envers Notre Seigneur Jésus-Christ dans le Saint Sacrement de l'Eucharistie, nous donnent lieu de croire que vous accueillerez avec joie la bonne et heureuse nouvelle que nous voulons vous annoncer aujourd'hui.

Nous lisons dans la Sainte Ecriture que ce divin Sauveur parcourait les villes et les campagnes de la Judée, annonçant partout l'évangile et confirmant ses paroles par des miracles sans nombre. Heureux les yeux qui ont contemplé le Rédempteur promis et attendu depuis le commencement du monde ! Heureuses les oreilles qui ont entendu les paroles de vérité qui sortaient de la bouche du *Verbe Divin fait chair !* Heureux, mille fois heureux, le peuple au milieu duquel *Dieu a été vu sur la terre conversant avec les hommes (1) !*

Ce bonheur, N. T. C. F., vous allez en jouir. Notre Seigneur est au milieu de vous dans la Sainte Eucharistie, et il va se montrer à vous successivement dans toutes les paroisses de ce diocèse durant la belle et salutaire dévotion des QUARANTE

[1] Baruch. III. 38.

HEURES pour l'adoration perpétuelle, que nous y établissons par le présent mandement.

Au milieu des calamités qui affligent la terre, "notre consolation et notre espoir doivent se trouver, comme le dit le Pape Clément VIII, dans "la prière qui nous obtient toutes sortes de biens, "pénètre les cieux, apaise la colère de Dieu, détourne les fléaux et nous donne part à l'abondance de la miséricorde (1)."

A la vérité, ce Divin Sauveur ne sera pas visible aux yeux de votre corps, mais la lumière infaillible de la foi vous le montrera réellement présent sous les voiles eucharistiques. Sa parole divine ne retentira pas à vos oreilles d'une manière sensible, mais il vous parlera un langage qui, partant de son cœur adorable, ira droit à votre cœur pour le consoler, le nourrir, le fortifier et l'éclairer. C'est afin que vous puissiez mieux entendre cette voix divine, qu'un silence profond et solennel doit régner dans l'église où il est exposé.

I

Conformément au dogme catholique, l'Eucharistie contient véritablement, réellement et substantiellement, sous les apparences du pain et du vin, le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui l'a instituée lui-même pour en faire la nourriture de nos âmes. La substance du pain et du vin est changée au corps et au sang de Jésus-Christ, de sorte qu'après la consécration, il ne reste de l'un et de l'autre que les

[1] Bulle du 25 nov. 1592 pour l'établissement des 40 h à Rome.

espèces, ou apparences, qui frappent nos sens comme avant la célébration des saints mystères.

Ce sacrement adorable est dans l'église catholique comme le centre et le cœur d'où part la grâce qui anime ce corps mystique. Par une admirable disposition de la sagesse divine, tous les autres sacrements se rapportent à celui-ci ; les uns nous y préparent, les autres nous aident à en conserver et augmenter les grâces. C'est de la Sainte Eucharistie que rayonnent les bienfaits de l'ordre surnaturel, qui nous préparent à une résurrection glorieuse et à la vision de Dieu face à face, *tel qu'il est* (1), *et dans sa propre lumière* (2).

Elle est aussi un vrai sacrifice, c'est-à-dire, une offrande faite à Dieu en signe de notre dépendance et de notre soumission. C'est de ce sacrifice que ceux de l'ancienne loi tiraient toute leur vertu : ils ont tous disparu pour faire place à cette oblation pure qu'un prophète annonçait comme devant être offerte depuis le lever du soleil jusqu'au couchant, pour manifester en tous lieux combien est grand le nom du Seigneur (3). En effet, rien ne manifesta mieux sa puissance, sa bonté, sa charité, sa sagesse infinie. C'est comme l'abrégé de toutes ces merveilleuses opérations par lesquelles a été consommée la rédemption du genre humain.

“ Ce que le pain et le vin produisent pour le corps, l'Eucharistie le produit d'une manière infiniment plus parfaite pour le bien et le salut de l'âme. Ce n'est pas le Sacrement qui se change en notre propre substance, comme le pain et le vin se changent en la substance du

[1] I. Jean III. 2.

[2] Ps. XXXV. 10.

[3] Malachie I. 11.

“ corps, c’est nous-mêmes, au contraire, qui sommes changés en la nature du Sacrement (1). ”

Tel est le dogme catholique sur ce divin mystère. Figurée par les sacrifices de l’ancienne loi, prédite par les prophètes, promise et ensuite instituée par Jésus-Christ, la Sainte Eucharistie a été transmise par l’enseignement des Apôtres et des Pères, et perpétuée par la croyance générale et constante de l’Eglise Universelle. *Le ciel et la terre passeront* (2), mais cette croyance ne passera point, car elle est appuyée sur la parole claire et infaillible du Tout-Puissant.

“ Jésus-Christ, dit S. Cyrille, a dit : *Ceci est mon corps, ceci est mon sang* ; quel chrétien sera assez téméraire pour dire : Non, ceci n’est point le corps, ceci n’est point le sang de Jésus-Christ ! ”

Laissons à l’hérésie le triste privilège de demander, comme les Juifs incrédules (3) : *Comment cela peut-il se faire ?* Il y a quatorze siècles, saint Ambroise répondait par ce raisonnement sans réplique : En Dieu, vouloir, parler et agir sont une seule et même chose, une seule et même puissance infinie. Dieu prononce une parole et aussitôt le ciel commence à exister ; Dieu parle et la terre est créée ; *il dit : Que la lumière soit, et la lumière fut* ; il veut et toute créature sort du néant. “ Vous voyez, continue ce saint docteur, vous voyez combien est efficace la parole de Jésus, le Verbe Divin, *par qui toutes choses ont été faites* (4). Si donc cette parole a été assez puissante pour faire sortir du néant tout ce vaste univers, combien plus sera-

[1] Catéchisme du Concile de Trente.

[2] Math. XXV. 35.

[3] S. Jean, VI. 53.

[4] S. Jean, I. 3.

“ t-elle capable de changer ce qui existe déjà, et
“ faire que ce qui n'était pas le corps et le sang de
“ Jésus-Christ, le devienne ! ”

Pour nous, nous dirons avec l'apôtre bien-aimé :
*Nous avons connu et nous avons cru la charité que
Dieu a pour nous (1) ; avec le prince des Apôtres :
Seigneur, vous avez les paroles de la vie éternelle,
nous croyons et nous savons que vous êtes le Christ, le
fils de Dieu (2) ; avec le prophète royal (3) :
Que vos ouvrages, Seigneur, sont grands et magnifi-
ques ! Que vos pensées sont profondes et impénétra-
bles !*

II

Jésus-Christ, réellement présent dans la Sainte Eucharistie, entre en communication avec nous de diverses manières. Sur l'autel, il s'immole ; à la sainte table, il se donne en nourriture ; au tabernacle, il réside jour et nuit pour recevoir nos hommages et accueillir nos demandes.

Dans le Saint Sacrifice de la messe il s'immole en notre présence d'une manière mystérieuse, mais véritable. Jésus y est à la fois le pontife et la victime ; sa parole toute puissante est le glaive dont il se sert ; la charité est le feu qui le consume. Sur la croix, il a offert son propre sang pour nous acquérir une rédemption éternelle, et ce sacrifice unique a suffi pour effacer les péchés des hommes (4). Sur l'autel, il renouvelle, toujours et partout, ce sacri-

[1] I. Jean, IV. 16.

[2] S. Jean, VI. 69, 70.

[3] Ps. XCI. 6.

[4] Hébr. IX. 11, 28.

fice unique, pour nous donner à la fois une marque éclatante de son amour, un moyen de rendre à Dieu un hommage digne de sa majesté infinie, et une source intarissable de grâces par lesquelles nous soient appliqués, dans la communion, les fruits de la rédemption consommée sur le Calvaire.

La présence de Notre Seigneur au milieu de nous ne se termine point avec le sacrifice. *Ses délices sont d'être avec les enfants des hommes* (1). Il veut être avec nous jusqu'à la consommation des siècles (2). La Sainte Eglise catholique est cette nouvelle Jérusalem toute rayonnante des splendeurs de son divin époux ; du trône de Dieu part sans cesse une grande voix qui crie : *Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes. Ses enfants sont le peuple de Dieu et Dieu est avec eux* (3). Dans la plus pauvre chapelle, comme dans la plus riche basilique, Jésus-Christ est réellement présent pour y accueillir le pauvre et le riche, l'ignorant et le savant, le pécheur et le juste. Tous sont ses enfants et ont part à son amour.

A certains jours il sort de son tabernacle et demeure exposé à nos hommages. "Alors, dit le Saint Concile de Trente (4), quoiqu'instituée pour être la nourriture spirituelle des fidèles, la Sainte Eucharistie n'en mérite pas moins nos adorations, car nous y croyons présent le même Dieu, auquel le Père Eternel en l'introduisant dans le monde, a dit : *Que tous les anges de Dieu l'adorent. C'est le même que les Mages, se prosternant à terre, ont adoré ; le même enfin que l'Ecriture témoigne avoir été adoré par les Apôtres en Galilée...*

[1] Prov. VIII. 31.

[2] Mat. XXVIII. 20.

[3] Apoc. XXI. 3.

[4] Sess. XIII. ch. V.

“ Il est juste qu'il y ait des jours de fête établis
“ pour que tous les chrétiens puissent, par quel-
“ que démonstration particulière, témoigner leur
“ reconnaissance pour le bienfait tout divin de la
“ rédemption.”

Comme vous le voyez, l'audition de la messe, la sainte communion, la visite du Saint Sacrement, surtout quand il est exposé publiquement, sont autant de moyens par lesquels arrivent jusqu'à nous les trésors ineffables que Jésus-Christ veut nous distribuer à pleines mains. *O mon âme, devons-nous dire avec le prophète, bénissez le Seigneur et n'oubliez pas ses bienfaits ; il vous pardonne vos iniquités, vous rachète de la mort, vous environne de sa miséricorde et de sa grâce, remplit vos désirs, vous comble de ses biens... Autant le ciel est au-dessus de la terre, autant fait-il miséricorde à ceux qui le craignent... Comme un père plein de tendresse pour ses enfants, il a eu compassion de nous... (1).*

III

La reconnaissance n'est pas le seul devoir que vous ayez à remplir envers Notre Seigneur, pour le bienfait immense de la Sainte Eucharistie. Vous n'ignorez pas à quels outrages il s'est exposé pour vous, non seulement durant sa passion, mais durant toute la suite des siècles dans le sacrement de son amour. Aux blasphèmes de l'impiété et de l'hérésie sont venus se joindre l'horrible sacrilège des communions indignes et l'indifférence hélas ! trop fréquente parmi les chrétiens de nos jours.

Vous viendrez donc durant l'exposition solennelle, vous viendrez réparer par vos actes de foi et

[1] Ps. CII.

de pitié, d'amour et de reconnaissance, tous ces outrages faits à votre Dieu. Que chaque paroisse, chaque famille, chaque fidèle, s'efforce de consoler le cœur adorable qui a tant aimé les hommes. Vous suspendrez un instant vos travaux pour venir vous donner à lui et goûter l'ineffable douceur de sa présence. Sa miséricorde le tient captif au milieu de vous, vous ne le laisserez point dans une solitude qui accuserait votre foi et condamnerait votre tiédeur.

Vous rivaliserez de zèle pour l'ornement de votre église. Sans doute Dieu ne vous demande pas une richesse que vous n'avez point ; le ciel et la terre, avec tous leurs trésors, sont à lui ; mais il demande, avant tout, votre cœur et il estime plus le denier offert avec grande et bonne volonté, que les riches décorations suspendues avec froideur et indifférence.

Et croyez-bien que ce divin Sauveur, qui est *riche en miséricorde* (1), ne se laissera pas vaincre en générosité. Dans le Saint Sacrement, comme au ciel, *il vit toujours pour intercéder en notre faveur* (2). Du haut de son trône, son regard bienfaisant se promènera sur chacun de vous ; sa main ne se lassera point de vous bénir ; ses trésors inépuisables vous seront ouverts. *Mon peuple*, dit-il à Jérémie (3), *mon peuple viendra me louer sur la montagne de Sion ; il accourra en foule pour jouir de mes bienfaits... Je changerai ses pleurs en des chants de réjouissance : je le consolerais et après sa douleur, je le remplirai de joie.*

Vous viendrez donc tous adorer Notre Seigneur

[1] Eph. II. 4.

[2] Héb. VII. 25.

[3] XXXI. 12.

durant l'exposition solennelle. Que dans chaque famille tous ceux qui sont en état de se rendre à l'église, se fassent un devoir de venir offrir leurs hommages à celui *qui nous a arrachés à la puissance des ténèbres pour nous faire entrer dans le royaume de son amour ; qui nous a rachetés et purifiés dans son propre sang ; lui qui est l'image du Dieu invisible . . . par qui toutes choses ont été réconciliées avec Dieu* (1).

Vous viendrez, vieillards déjà penchés vers la tombe, afin d'adorer dans son temple Celui qui bientôt ira consoler votre agonie dans le saint viatique, avant de vous apparaître dans la majesté de juge souverain.

Vous viendrez, parents chrétiens, qui désirez attirer sur vous et sur votre famille la bénédiction de Dieu. Vous conduirez avec vous tous vos enfants, qui sont *votre joie et votre couronne* (2), afin que le regard du Divin Sauveur se reposant sur eux, affermisse à jamais dans leurs tendres cœurs, les leçons et les exemples de foi et de piété que vous leur donnez.

Vous viendrez, âmes justes et fidèles, vous épancher devant Celui que vous aimez, pour qui vous travaillez et soutenez tant de combats ; c'est aux pieds de Jésus que se vérifiera l'oracle divin : *Que le juste devienne plus juste, et que le saint se sanctifie davantage* (3).

Vous viendrez aussi, pauvres pécheurs, qui traînez en gémissant la chaîne de vos iniquités. Approchez avec confiance : *nous avons en Jésus un pontife, à la vérité, infiniment grand et élevé au dessus*

[1] Colos. I. 13.

[2] Philip. IV. 1.

[3] Apoc. XXII. 11.

de nous, mais dont le cœur se laisse facilement attendrir par nos infirmités, car il les a toutes éprouvées, excepté le péché : allons donc avec confiance nous présenter devant le trône de la grâce, pour y obtenir miséricorde et pardon (1). Votre âme lui a été si chère qu'il a versé pour elle jusqu'à la dernière goutte de son sang, pourquoi craindriez-vous de venir en sa présence lui demander la force dont vous avez besoin pour lui procurer un bonheur éternel ?

Et vous, pauvres malades et infirmes, qui ne pouvez sortir de vos demeures, consolez-vous. Tournez vos regards du côté où est l'église ; que votre cœur s'y transporte aux pieds de Jésus pour l'adorer, l'aimer et lui dire tout ce que vous diriez devant son autel ; et Jésus bénira ce cœur, il exaucera votre prière, il vous donnera sa grâce, sa force, sa lumière pour vous guider, sa patience pour supporter vos infirmités et ainsi vous n'aurez rien à envier à ceux qui seront allés à l'église.

Vous ne vous bornerez pas à cette simple visite au Saint-Sacrement exposé ; vous vous approcherez aussi du tribunal de la pénitence avec une contrition sincère et de la sainte communion avec un cœur brûlant d'amour et de reconnaissance. C'est le désir de Notre Seigneur lui-même qui a donné son corps et son sang sous les espèces eucharistiques, afin de s'unir à vous aussi intimement qu'il est possible. Alors rien ne manquera à votre bonheur parce que vous n'aurez rien refusé à ce Dieu d'amour.

L'exposition du Saint Sacrement durera assez longtemps pour que tous les paroissiens puissent venir à l'église faire leur adoration. Et ainsi se

[1] Héb. IV. 14.

verifiera à la lettre cette parole d'un prophète, qui, après avoir énuméré toutes les portes par lesquelles les diverses tribus d'Israel pourraient entrer dans la nouvelle Jérusalem, annonce que l'on donnera à cette ville un nom qui signifie : *Le Seigneur est avec elle : et nomen civitatis : Dominus ibidem* (1).

Heureuse la paroisse dont on pourra dire : *Dominus ibidem : le Seigneur est là pour la visiter, la sanctifier, la bénir !*

Heureuse la famille qui, après avoir adoré Jésus-Christ, remportera sous son toit, quelque petit et pauvre qu'il puisse être, la grâce, l'amour et la bénédiction du Sauveur du monde ! Comme à Bethléem, les anges feront entendre au-dessus de cette maison, le cantique de la gloire à Dieu et de la paix aux hommes de bonne volonté (2). *Le Seigneur est là ; Dominus ibidem.*

Heureux chacun des paroissiens qui aura rempli avec foi et pitié ce devoir de reconnaissance, de réparation et d'amour ; on pourra dire aussi de son cœur qu'il est devenu le sanctuaire de Jésus ! *Dominus ibidem !*

Vous ne vous contenterez pas de prier pour vous-mêmes et pour vos familles. La Sainte Eglise catholique, notre mère, traverse en ce moment une des époques les plus agitées de sa longue et laborieuse carrière ; le Souverain Pontife, notre père est en butte à la persécution ; les sanctuaires de la ville sainte sont sous la puissance des ennemis de la religion ; le concile œcuménique du Vatican est suspendu ; l'Europe est menacée à chaque instant de subir d'épouvantables catastrophes ; des sociétés secrètes s'organisent partout pour conspi-

[1] Ezéch. XLVIII. 35.

[2] Luc. II. 14.

rer dans l'ombre ; on dirait vraiment que l'humanité se débat dans une dernière et pénible agonie.

Notre chère patrie elle-même, quoique comparativement plus tranquille et plus heureuse, n'est pas à l'abri de toute commotion et elle peut d'un moment à l'autre, éprouver le contre coup des malheurs qui affligent d'autres pays.

La charité, qui doit nous unir avec tous nos semblables et plus particulièrement avec les enfants de la Sainte Eglise, ne nous permet pas de rester indifférents à tant de maux. Vous prierez donc Notre Seigneur ; vous lui direz, comme les Apôtres effrayés de la tempête qui menaçait de les engloutir ; *Seigneur sauvez-nous, car nous allons périr* (1) ! Seigneur sauvez tout ce qui nous est cher en ce monde ; protégez l'Eglise, le Souverain Pontife, les sanctuaires de la Ville sainte ; rendez la paix au monde agité ; donnez à notre chère patrie la paix, l'union et la concorde qui seules peuvent assurer son bonheur et sa prospérité.

Et ainsi, N. T. C. F. si vous vous acquittez bien de tous vos devoirs envers Notre Seigneur, il n'y aura point de crime sans expiation, point d'outrage sans réparation, point de sacrilège sans amende honorable, point de malheur public ou privé sans un cri poussé vers le trône de la majesté, qui est aussi le trône de la miséricorde.

.....

[1] Mat. VIII. 25.

PRIERE DU MATIN.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Ainsi soit-il.

Mettons-nous en la présence de Dieu, et adorons-le.

Très-sainte et très-auguste Trinité, Dieu seul en trois personnes, je crois que vous êtes ici présent. Je vous adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde, et je vous rends de tout mon cœur les hommages qui sont dus à votre souveraine majesté.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites, et offrons-nous à lui.

Mon Dieu, je vous remercie très-humblement de toutes les grâces que vous m'avez faites jusqu'ici. C'est encore par un effet de votre bonté que je vois ce jour, je veux aussi l'employer uniquement à vous servir. Je vous en consacre toutes les pensées, les paroles, les actions et les peines. Bénissez-les, Seigneur, afin qu'il n'y en ait aucune qui ne soit animée de votre amour, et qui ne tende à votre plus grande gloire.

Formons la résolution d'éviter le péché, et de pratiquer la vertu.

Adorable Jésus, divin modèle de la perfection à laquelle nous devons aspirer, je vais m'appliquer autant que je le pourrai à me rendre semblable à vous : doux, humble, chaste, zélé, patient, charitable et résigné comme vous ; et je ferai particulièrement tous mes efforts pour ne pas retomber

aujourd'hui dans les fautes que je commets si souvent, et dont je souhaite sincèrement de me corriger.

Demandons à Dieu les grâces qui nous sont nécessaires.

Mon Dieu, vous connaissez ma faiblesse. Je ne puis rien sans le secours de votre grâce. Ne me la refusez pas, ô mon Dieu ; proportionnez-la à mes besoins : donnez-moi assez de force pour éviter tout le mal que vous défendez, pour pratiquer tout le bien que vous attendez de moi, et pour souffrir patiemment toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer.

L'ORAIISON DOMINICALE.

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum : adveniat regnum tuum : fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra : panem nostrum quotidianum da nobis hodie : et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : et ne nos inducas in tentationem ; sed libera nos a malo. Amen.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

Ave Maria, gratia plena ; Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

LE SYMBOLE DES APOTRES.

Credo in Deum, Patrem omnipotentem, Creatorem cœli et terræ : et in Jesum Christum, Filium ejus unicum Dominum nostrum ; qui conceptus est

de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine ; passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus, et sepultus ; descendit ad inferos ; tertia die resurrexit a mortuis ; ascendit ad cœlos ; sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis, inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

LA CONFESSION DES PÉCHÉS.

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper virgini, beato Michaeli archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis apostolis Petro et Paulo, omnibus sanctis (et tibi, Pater), quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper virginem, beatum Michaelē archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos apostolos Petrum et Paulum, omnes sanctos (et te, Pater), orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Misereatur nostri omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducatur nos ad vitam æternam. R. Amen.

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum, tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. R. Amen.

Invocations la Sainte Vierge, notre bon Ange et notre saint Patron.

Sainte Vierge, Mère de Dieu, ma mère et ma patronne, je me mets sous votre protection, et je

me jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde. Soyez, ô Mère de bonté, mon refuge dans mes besoins, ma consolation dans mes peines, et mon avocate auprès de votre adorable fils, aujourd'hui, tous les jours de ma vie, et particulièrement à l'heure de ma mort. R. Ainsi soit-il.

Ange du ciel, mon fidèle et charitable guide, obtenez-moi d'être si docile à vos inspirations, et de régler si bien mes pas, que je ne m'écarte en rien de la voie des commandements de mon Dieu.

Grand saint dont j'ai l'honneur de porter le nom, protégez-moi, priez pour moi, afin que je puisse servir Dieu comme vous sur la terre, et le glorifier éternellement avec vous dans le ciel. R. Ainsi soit-il.

LES COMMANDEMENTS DE DIEU.

Un seul Dieu tu adoreras,
Et aimeras parfaitement.
Dieu en vain tu ne jureras,
Ni autre chose pareillement.
Les Dimanches tu garderas,
En servant Dieu dévotement.
Tes père et mère honoreras,
Afin de vivre longuement.
Homicide point ne seras,
De fait ni volontairement.
Impudique point ne seras,
De corps ni de consentement.
Le bien d'autrui tu ne prendras,
Ni ne retiendras sciemment.
Faux témoignage ne diras,
Ni mentiras aucunement.
L'œuvre de chair ne désireras,

Qu'en mariage seulement.
Biens d'autrui ne désireras,
Pour les avoir injustement.

LES COMMANDEMENTS DE L'EGLISE.

Les fêtes tu sanctifieras,
Qui te sont de commandement.
Les Dimanches messe entendras,
Et les Fêtes pareillement.
Tous tes péchés confesseras,
A tout le moins une fois l'an.
Ton Créateur tu recevras,
Au moins à Pâques humblement.
Quatre-temps, vigiles, jeûneras,
Et le Carême entièrement.
Vendredi chair ne mangeras.
Ni le Samedi même ment.

LITANIES DU SAINT NOM DE JÉSUS.

Kyrie, eleison. Christe, eleison. Kyrie, eleison.
Jesu, audi nos. Jesu, exaudi nos.

Pater de cœlis Deus,	miserere nobis.
Fili redemptor mundi Deus,	miserere nobis.
Spiritus sancte Deus,	miserere nobis.
Sancta Trinitas unus Deus,	miserere nobis.
Jesu Fili Dei vivi,	miserere nobis.
Jesu splendor Patris,	miserere nobis.
Jesu candor lucis æternæ,	miserere nobis.
Jesu rex gloriæ,	miserere nobis.
Jesu sol justitiæ,	miserere nobis.
Jesu fili Mariæ Virginis,	miserere nobis.
Jesu amabilis,	miserere nobis.
Jesu admirabilis,	miserere nobis.
Jesu Deus fortis,	miserere nobis.

*Après les Prières du matin, à midi, et après celles
du soir, on dit au son de la cloche.*

V. Angelus Domine nuntiavit Mariæ.

R. Et concepit de Spiritu Sancto.

Ave Maria, &c.

V. Ecce ancilla Domini.

R. Fiat mihi secundum verbum tuum.

Ave Maria, &c.

V. Et Verbum caro factum est.

R. Et habitavit in nobis.

Ave Maria, &c.

V. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus
nostris infunde ; ut qui, Angelo nuntiante, Christi
Filii tui Incarnationem cognovimus, per Passionem
ejus et Crucem ad resurrectionis gloriam perduca-
mur. Per eundem Christum Dominum nostrum.

R. Amen.

PRIERE DU SOIR.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Ainsi soit-il.

Mettons-nous en la présence de Dieu, et adorons le.

Je vous adore, ô mon Dieu, avec la soumission
que m'inspire la présence de votre souveraine gran-
deur. Je crois en vous, parce que vous êtes la vérité
même. J'espère en vous. parce que vous êtes infini-
ment bon. Je vous aime de tout mon cœur, parce

que vous êtes souverainement aimable, et j'aime le prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites.

Quelles actions de grâces vous rendrai-je, ô mon Dieu, pour tous les biens que j'ai reçus de vous ? Vous avez songé à moi de toute éternité ; vous m'avez tiré du néant, vous avez donné votre vie pour me racheter, et vous me comblez encore tous les jours d'une infinité de faveurs. Hélas ! Seigneur, que puis-je faire en reconnaissance de tant de bontés ! Joignez-vous à moi, esprits bienheureux, pour louer le Dieu des miséricordes, qui ne cesse de faire du bien à la plus indigne et à la plus ingrate de ses créatures.

Demandons à Dieu la grâce de connaître nos péchés.

Source éternelle de lumières, Esprit saint, dissipez les ténèbres qui me cachent la laideur et la malice du péché. Faites m'en concevoir une si grande horreur, ô mon Dieu, que je le haisse, s'il se peut, autant que vous le laissez vous-même, et que je ne craigne rien tant que de le commettre à l'avenir.

Examinons-nous sur le mal commis aujourd'hui.

1. ENVERS DIEU.

Omissions ou négligences dans nos devoirs de piété, irrévérences à l'église, distractions volontaires dans nos prières, défaut d'attention, résistance à la grâce, jurements, murmures, manque de confiance et de résignation.

2. ENVERS LE PROCHAIN.

Jugements téméraires, mépris, haine, jalousie, désir de vengeance, querelles, emportements, imprécations, injures, médisances, railleries, faux rapports, dommages

aux biens ou à la réputation, mauvais exemple, scandale, manque de respect, d'obéissance, de charité, de zèle, de fidélité.

3. ENVERS NOUS-MÊME.

Vanité, respect humain, mensonges, pensées, désirs, discours et actions contraires à la pureté, intempérance, colère, impatience, vie inutile et sensuelle, paresse à remplir les devoirs de son état.

Faisons un acte de contrition.

Me voici, Seigneur, tout couvert de confusion et pénétré de douleur à la vue de mes fautes. Je viens les détester devant vous avec un vrai déplaisir d'avoir offensé un Dieu si bon, si aimable et si digne d'être aimé. Etait-ce donc là, ô mon Dieu, ce que vous deviez attendre de ma reconnaissance, après m'avoir aimé jusqu'à répandre votre sang pour moi ? Oui, Seigneur, j'ai poussé trop loin ma malice et mon ingratitude. Je vous en demande très-humblement pardon, et je vous conjure, ô mon Dieu, par cette même bonté dont j'ai ressenti tant de fois les effets, de m'accorder la grâce d'en faire, dès aujourd'hui et jusqu'à la mort, une sincère pénitence.

Faisons un ferme propos de ne plus pécher.

Que je souhaiterais, ô mon Dieu, de ne vous avoir jamais offensé ! mais, puisque j'ai été assez malheureux pour vous déplaire, je vais vous témoigner la douleur que j'en ai par une conduite tout opposée à celle que j'ai gardée jusqu'ici. Je renonce dès à présent au péché et à l'occasion du péché, surtout de celui où j'ai la faiblesse de retomber si souvent. Et si vous daignez m'accorder votre grâce, ainsi que je vous la demande et que je l'espère, je

tâcherai de remplir fidèlement mes devoirs, et rien ne sera capable de m'arrêter quand il s'agira de vous servir. Ainsi soit-il.

L'Oraison Dominicale.

Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ; donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien : et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal.

Ainsi soit-il.

La Salutation Angélique.

Je vous salue, Marie, pleine de grâces ; le Seigneur est avec vous : vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Le Symbole des Apôtres.

Je crois en Dieu le père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre ; et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli ; est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité d'entre les morts ; est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la sainte Eglise catho-

lique, la communion des saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle.

Ainsi soit-il.

LA CONFESSION DES PÉCHÉS,

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours vierge, à saint Michel archange, à saint Jean-Baptiste, aux apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les saints (et à vous, mon Père), que j'ai grandement péché en pensées, en paroles et en œuvres : par ma faute, par ma faute, par ma très-grande faute. C'est pourquoi je prie la bienheureuse Marie toujours vierge, saint Michel archange, saint Jean-Baptiste, les apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les saints (et vous, mon Père), de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, et qu'après nous avoir pardonné nos péchés, il nous conduise à la vie éternelle. R. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés. R. Ainsi soit-il.

Recommandons-nous à Dieu, à la sainte Vierge et aux saints.

Bénissez, ô mon Dieu, le repos que je vais prendre pour réparer mes forces afin de vous mieux servir. Vierge Sainte, Mère de Mon Dieu, et après lui mon unique espérance, mon bon Ange, mon saint Patron, intercédez pour moi, protégez-moi pendant cette nuit, tout le temps de ma vie, et à l'heure de ma mort. R. Ainsi soit-il.

Prions pour les vivants et pour les fidèles trépassés.

Répandez, Seigneur, vos bénédictions sur mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis, et mes ennemis. Protégez tous ceux que vous m'avez donnés pour maîtres, tant spirituels que temporels. Secourez les pauvres, les prisonniers, les affligés, les voyageurs, les malades et les agonisants. Convertissez les hérétiques, et éclairez les infidèles.

Dieu de bonté et de miséricorde, ayez aussi pitié des âmes des fidèles qui sont dans le purgatoire. Mettez fin à leurs peines, et donnez à celles pour lesquelles je suis obligé de prier le repos et la lumière éternelle. R. Ainsi soit-il.

De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes : in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit ?

Quia apud te propitiatio est : et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : et gravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia : et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel : ex omnibus iniquitatibus ejus.

Requiem æternam dona eis, Domine.

Et lux perpetua luceat eis.

V. A porta inferi.

R. Erue, Domine, animas eorum.

V. Requiescant in pace. R. Amen.

v. Domine, exaudi orationem meam.

R. Et clamor meus ad te veniat.

v. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

Fidelium Deus omnium Conditor et Redemptor,
animabus famulorum famularumque tuarum : ut
indulgentium quam semper optaverunt, tuis sup-
plicationibus consequantur. Qui vivis et regnas in
sæcula sæculorum. R. Amen.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

Kyrie, eleison. Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

Christe, audi nos. Christe, exaudi nos.

Pater de cælis Deus,

Fili redemptor mundi Deus,

Spiritus sancte Deus,

Sancta trinitas unus Deus,

Sancta Maria,

Sancta Dei Genitrix,

Sancta Virgo virginum,

Mater Christi

Mater divinæ gratiæ,

Mater purissima,

Mater castissima,

Mater inviolata,

Mater intemerata,

Mater amabilis,

Mater admirabilis,

Mater Creatoris,

Mater Salvatoris

Virgo prudentissima,

Virgo veneranda,

Virgo prædicanda,

miserere nobis.

miserere nobis.

miserere nobis.

miserere nobis.

ora pro nobis.

ora pro nobis.

ora pro nobis.

ora pro nobis.

ora pro nobis.

ora pro nobis.

ora pro nobis.

ora pro nobis.

ora pro nobis.

ora pro nobis.

ora pro nobis.

ora pro nobis.

ora pro nobis.

ora pro nobis.

ora pro nobis.

ora pro nobis.

redemptor,
arum : ut
t, nris sup-
t regnas in

RGE.

rere nobis.
rere nobis.
rere nobis.
rere nobis.
pro nobis.
pro nobis.
pro nobis.
pro nobis.
pro nobis.
pro nobis.
pro nobis.
pro nobis.
pro nobis.
pro nobis.
pro nobis.
pro nobis.
pro nobis.
pro nobis.
pro nobis.
pro nobis.
pro nobis.

Virgo potens,
Virgo clemens,
Virgo fidelis,
Speculum justitiæ,
Sedes sapientiæ,
Causa nostræ lætitiæ,
Vas spirituale,
Vas honorabile,
Vas insigne devotionis,
Rosa mystica,
Turris Davidica,
Turris eburnea,
Domus aurea,
Fœderis arca,
Janua cœli,
Stella matutina,
Salus infirmorum,
Refugium peccatorum,
Consolatrix afflictorum,
Auxilium christianorum,
Regina Angelorum,
Regina Patriarcharum,
Regina Prophetarum,
Regina Apostolorum,
Regina Martyrum,
Regina Confessorum,
Regina Virginum,
Regina sanctorum omnium,
Regina sine labe concepta,

ora pro nobis.
ora pro nobis.
ora pro nobis.
ora pro nobis.
ora pro nobis.
ora pro nobis.
ora pro nobis.
ora pro nobis.
ora pro nobis.
ora pro nobis.
ora pro nobis.
ora pro nobis.
ora pro nobis.
ora pro nobis.
ora pro nobis.
ora pro nobis.
ora pro nobis.
ora pro nobis.
ora pro nobis.
ora pro nobis.
ora pro nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis,
Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos,
Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Christe, audi nos. Christe, exaudi nos.

v. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde ; ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per Passionem ejus et Crucem ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eundem Christum Dominum nostrum.
R. Amen.

— — —

Mon Dieu, je sais que je mourrai. Peut-être n'ai-je que peu de moments à vivre ; peut-être ne sortirai-je pas du lit où je me coucherai aujourd'hui : aussi m'avertissez-vous d'y entrer, comme dans mon tombeau. Je sais Seigneur, qu'à l'heure de ma mort, je voudrai avoir vécu sans péché, et vous avoir toujours aimé : mettez-moi dès à présent dans ces saintes dispositions. Oui, mon Dieu, je déteste le péché, je crois tout ce que l'Eglise m'enseigne ; je mets en vous toute mon espérance ; je vous aime de tout mon cœur, et j'aime mon prochain comme moi-même ; je veux vivre et mourir dans votre amour. Je vous remets mon âme, qui vous a tant coûté, ô mon Dieu ; ne permettez pas que le sang précieux que vous avez versé pour elle lui soit inutile.

Vierge sainte, intercédez pour moi. Mon bon Ange gardien, mon saint Patron, tous les saints et saintes du Paradis, obtenez-moi de vivre dans la crainte de Dieu, de mourir dans son amour, et de

le servir sur la terre, afin de le louer pendant l'éternité. R. Ainsi soit-il.

ACTE DE FOI.

Mon Dieu, je crois fermement tout ce que croit et enseigne la sainte Eglise Catholique, parce que c'est vous, ô mon Dieu, qui l'avez dit, et que vous êtes la vérité même.

ACTE D'ESPÉRANCE.

Mon Dieu, appuyé sur vos promesses et sur les mérites de mon Sauveur, j'espère avec une ferme confiance, que vous me ferez la grâce d'observer vos commandements en ce monde, et d'en être récompensé dans l'autre.

ACTE DE CHARITÉ.

Mon Dieu, qui êtes digne de tout amour, à cause de vos perfections infinies, je vous aime de tout mon cœur, et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

ACTE DE CONTRITION.

Mon Dieu, j'ai un extrême regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon, infiniment aimable, et que le péché vous déplaît : pardonnez-moi par les mérites de Jésus-Christ, mon Sauveur ; je me propose, moyennant votre sainte grâce de ne plus vous offenser, et de faire pénitence.

v. A subitanea et improvisa morte.

R. Libera nos, Domine.

REPOUS DE LA MESSE.

Le Prêtre. Introibo ad altare Dei.

Le Servant répondra : Ad Deum, qui lætificat juventutem meam.

Le Prêtre. Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta : ab homine iniquo et doloso erue me.

Le Servant. Quia tu es, Deus, fortitudo mea ; quare me repulisti, et quare tristis incedo dum affligit me inimicus ?

Le Prêtre. Emitte lucem tuam et veritatem tuam ; ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

Le Servant. Et introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Le Prêtre. Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus : quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me ?

Le Servant. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei, et Deus meus.

Le Prêtre. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.

Le Servant. Sicut era in principio, et nunc, et semper, et in secula seculorum. Amen.

Le Prêtre. Introibo ad altare Dei.

Le Servant. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Le Prêtre. Adjutorium nostrum in nomine Domini.

Le Servant. Qui fecit cælum et terram.

Le Prêtre. Confiteor Deo, etc.

Le Servant. Misereatur tui omnipotens Deus, et

dimissis peccatis tuis, perducatur te ad vitam æternam.

Le Prêtre. Amen.

Le Servant. Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis apostolis Petro et Paulo, omnibus sanctis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper virginem, beatum Michaellem archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos apostolos Petrum et Paulum, omnes sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Le Prêtre. Misereatur vestri ... æternam.

Le Servant. Amen.

Le Prêtre. Indulgentiam ... Dominus.

Le Servant. Amen.

Le Prêtre. Deus, tu conversus vivificabis nos.

Le Servant. Et plebs tua lætabitur in te.

Le Prêtre. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam.

Le Servant. Et salutare tuum da nobis.

Le Prêtre. Domine, exaudi orationem meam.

Le Servant. Et clamor meus ad te veniat.

Le Prêtre. Dominus vobiscum.

Le Servant. Et cum spiritu tuo.

APRÈS L'INTROIT.

Le Prêtre. Kyrie, eleison.

Le Servant. Kyrie, eleison.

Le Prêtre. Kyrie, eleison.

Le Servant. Christe, eleison.

Le Prêtre. Christe, eleison.

Le Servant. Christe, eleison.

Le Prêtre. Kyrie, eleison.

Le Servant. Kyrie, eleison.

Le Prêtre. Kyrie, eleison.

A LA FIN DU GLORIA IN EXCELSIS.

Le Prêtre. Dominus vobiscum.

Le Servant. Et cum spiritu tuo.

A LA FIN DE LA COLLECTE.

Le Prêtre. Per omnia sæcula sæculorum.

Le Servant. Amen.

A LA FIN DE L'ÉPIÎRE.

Le Servant. Deo gratias.

A L'ÉVANGILE.

Le Prêtre. Sequentia sancti Evangelii, etc.

Le Servant. Gloria tibi, Domine.

A LA FIN DE L'ÉVANGILE.

Le Servant. Laus tibi, Christe.

APRÈS LE LAVEMENT DES MAINS.

Le Prêtre. Orate, fratres, etc.

Le Servant. Suscipiat Dominus sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

A LA PRÉFACE.

Le Prêtre. Per omnia sæcula sæculorum.

Le Servant. Amen.

Le Prêtre. Dominus vobiscum.

Le Servant. Et cum spiritu tuo.

Le Prêtre. Sursum corda.

Le Servant. Habemus ad Dominum.

Le Prêtre. Gratias agamus Domino Deo nostro.

Le Servant. Dignum et justum est.

AU PATER.

Le Prêtre. Per omnia sæcula sæculorum.

Le Servant. Amen.

Le Prêtre. Et ne nos inducas in tentationem.

Le Servant. Sed libera nos a malo.

AVANT L'AGNUS DEI.

Le Prêtre. Per omnia sæcula sæculorum.

Le Servant. Amen.

Le Prêtre. Pax Domini sit semper vobiscum.

Le Servant. Et cum spiritu tuo.

A LA FIN DE LA POSTCOMMUNION.

Le Prêtre. Per omnia sæcula sæculorum.

Le Servant. Amen.

Le Prêtre. Ite, missa est, ou Benedicamus Domino.

Le Servant. Deo Gratias.

AUX MESSES DES DÉFUNTS.

Le Prêtre. Requescant in pace.

Le Servant. Amem.

A LA BÉNÉDICTION.

Le Prêtre. Benedicat vos ...et Spiritus sanctus.

Le Servant. Amen.

AU DERNIER ÉVANGILE.

Le Prêtre. Dominus vobiscum.

Le Servant. Et cum spiritu tuo.

Le Prêtre. Initium sancti Evangelii, etc.

Le Servant. Gloria tibi, Domine.

A LA FIN DU DERNIER ÉVANGILE.

Le Servant. Deo gratias.

PRIÈRES
DURANT
LA SAINTE MESSE.

COMMENCEMENT DE LA MESSE.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Ainsi soit-il.

C'est en vôtre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très-saint et très-auguste sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels, pour offrir la précieuse victime de mon salut, et donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le Calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre Passion.

CONFITEOR.

Je m'accuse devant vous, ô mon Dieu, de tous les péchés dont je suis coupable. Je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les vierges, de tous les saints, et de tous les fidèles, parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, omissions ; par ma faute, oui, par ma faute, et par ma très-grande faute. C'est

pourquoi je conjure la très-sainte Vierge et tous les saints de vouloir bien intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière, et accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

KYRIE, ELEISON.

Divin Créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains ; Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfants.

Auteur de notre salut, immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang.

Aimable Sauveur, doux Jésus, ayez compassion de nos misères, pardonnez-nous nos péchés.

GLORIA IN EXCELSIS.

Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâce à cause de votre gloire infinie. Seigneur, Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père

Gloria in excelsis Deo : et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Domine Deus, Rex cœlestis. Deus Pater omnipotens. Domine Fili unigenite.

tout-puissant. Seigneur Jésus-Christ Fils unique. Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire du Père. Ainsi soit-il.

Jesu Christe. Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris : Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus sanctus ; Tu solus Dominus ; Tu solus Altissimus, Jesu Christe ; Cum santo Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

Oraison.

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de la Sainte Vierge et des saints que nous honorons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et pour celles pour qui je suis obligé de prier, et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires afin d'obtenir la vie éternelle. Au nom de J.-C. N. S. Ainsi soit-il.

EPITRE.

Mon Dieu vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi, préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. Je l'accepte de tout mon cœur, cette divine loi, et j'écoute avec respect les oracles sacrés que vous avez prononcés par la bouche de vos prophètes. Je les révère avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu, un cœur semblable à celui des saints de votre ancien Testament ! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des Patriarches, vous connaître et vous révérer comme les Prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les Apôtres !

EVANGILE.

Ce ne sont plus, ô mon Dieu, les Prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs : c'est votre Fils unique ; c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas ! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance ?

Que me servira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi, sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres ?

Je crois, et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un Evangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu, sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

CREDO

Je crois en un seul Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, des choses visibles et invisibles ; Et en un seul Seigneur J.-C. Fils unique de Dieu, né du Père avant les siècles ; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu ; qui n'a pas été fait, mais engendré, consubstantiel au Père ; par qui tout a été fait ; qui est descendu des cieux pour nous autres hommes, et pour notre salut ; qui s'est incarné, en prenant un

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium : Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum ; Et ex Patre natum ante omnia sæcula ; Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero ; Genitum, non factum, consubstantiallem Patri, per quem omnia facta sunt ; Qui propter nostram salutem descendit de cœlis ; Et incarnatus est de spiritu

Je n'ai de
mérite
s ?
Je croyais
l'évangile
pas, ô
éternelle
ma con-
science
que je
viendra

in Deum,
potentem,
et terræ,
in unum
in Christum
unigenitum
Patrem na-
turaliter
sæcula ;
in unum
de
tum, non
substantia-
lem om-
ni-
tem des-
cendit ; Et in
spiritu

corps dans le sein de la
Vierge Marie, par l'opé-
ration du Saint-Esprit,
ET S'EST FAIT HOMME ;
qui a été crucifié aussi
pour nous, a souffert
sous Ponce-Pilate, et a
été enseveli ; qui est res-
suscité le troisième jour
selon les Ecritures, est
monté au ciel, et est assis
à la droite du Père ; qui
viendra de nouveau, dans
sa gloire, juger les vi-
vants et les morts, et
dont le règne n'aura point
de fin. Je crois au Saint-
Esprit, également Sei-
gneur, et qui donne la
vie, qui procède du Père
et du Fils, qui est adoré
et glorifié conjointement
avec le Père et le Fils,
qui a parlé par les Pro-
phètes. Je crois l'Eglise
qui est une, sainte, ca-
tholique et apostolique.
Je confesse un seul bap-
tême pour la rémission
des péchés, et j'attends
la résurrection des morts,
et la vie du siècle à venir.
Ainsi soit-il.

sancto ex Maria virgine :
ET HOMO FACTUS EST :
Crucifixus etiam pro no-
bis sub Pontio Pilato,
passus et sepultus est ;
Et resurrexit tertia die
secundum Scripturas ;
Et ascendit in cœlum,
sedet et dexteram Patris ;
Et iterum venturus est
cum gloria judicare vivos
et mortuos, cujus regni
non erit finis. Et in Spi-
ritum Dominum et vivi-
ficantem, qui ex Patre
Filioque procedit ; Qui
cum Patre et Filio simul
adoratur, et conglorifi-
catur, qui locutus est per
Prophetas : Et unam
sanctam catholicam et
apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccato-
rum : et expecto resur-
rectionem mortuorum, et
vitam venturi sæculi.
Amen.

OFFERTOIRE.

Père infiniment saint, tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par la main du Prêtre, avec l'intention qu'a eu Jésus-Christ mon Sauveur lorsqu'il institua ce sacrifice, et qu'il a encore au moment où il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés, et en action de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses du salut qui ne peuvent être accordées à un pécheur qu'en vue des mérites de celui qui est le juste par excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

Mais, en vous offrant cette adorable victime, je vous recommande, ô mon Dieu, toute l'Eglise catholique, notre saint Père le Pape, notre Evêque, tous les pasteurs

des âmes, les princes chrétiens et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés, et, en considération des mérites de votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis et les miens; ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et pardonnez-moi mes péchés, comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font ou qu'ils voudraient me faire. Ainsi soit-il.

PRÉFACE.

Voici l'heureux moment où le roi des Anges et des hommes va paraître. Seigneur, remplissez-moi de votre esprit; que mon cœur, dégagé de la terre, ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tout lieu, Dieu du ciel et de la terre, maître infiniment grand, Père tout-puissant et éternel !

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux que de nous unir à Jésus-

Christ pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre majesté ; c'est par lui que toutes les Vertus du ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignons nos faibles louanges à celles de ces saintes intelligences, et que, de concert avec elles, nous disions dans un transport de joie et d'admiration :

SANCTUS.

Saint, Saint, Saint, est le Seigneur, le Dieu des armées ! Tout l'univers est rempli de sa gloire. Que les bienheureux le bénissent dans le ciel. Béni soit celui qui vient sur la terre, Dieu et Seigneur comme celui qui l'envoie.

CANON.

Nous vous conjurons, au nom de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux, d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Eglise catholique, avec tous les membres qui la composent : le Pape,

notre Prélat, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier ; tous ceux qui sont présents à cette adorable sacrifice, et singulièrement N*** et N***. Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie, toujours vierge, Mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ ; à tous vos Apôtres, à tous les bienheureux Martyrs, et à tous les saints qui composent avec nous une même Eglise.

Que n'ai-je on ce moment, ô mon Dieu, les désirs enflammés avec lesquels les saints Patriarches souhaitaient la venue du Messie ! Que n'ai-je leur foi et leur amour ! Venez, Seigneur Jésus, venez, aimable régénérateur du monde, venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient, cet Agneau de Dieu ; voici l'adorable victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

ÉLÉVATION.

Verbe incarné, divin Jésus, vrai Dieu

et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent ; je vous y adore avec humilité ; je vous aime de tout mon cœur, et, comme vous y venez pour l'amour de moi , je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes ; et j'espère, ô mon Dieu, que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eu de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON.

Quelles seraient donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser ? Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie : les souffrances de votre Passion, la gloire de votre Résurrection, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présent à mes yeux sur cet autel.

C'est maintenant, éternelle majesté, que nous vous offrons de votre grâce, vé-

ritablement et proprement la victime pure, sainte et sans tache, qu'il vous a plu nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire, il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech, la seule victime digne de votre autel, notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette victime sacrée, soient remplis de sa bénédiction.

Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu, sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise, et particulièrement sur l'âme de N*** et de N***. Accordez-leur, Seigneur, en vertu de ce sacrifice, la délivrance entière de de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous mêmes, Père infiniment bon, et faites-nous entrer en société avec les saints Apôtres, les saints Martyrs, et tous les saints, afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement avec eux. Ainsi soit-il.

PATER NOSTER.

Que je suis heureux, ô mon Dieu, de vous avoir pour Père ! Que j'ai de joie de songer que le ciel où vous êtes doit être un jour ma demeure ! Que votre saint nom soit glorifié par toute la terre. Réglez absolument sur tous les cœurs et sur toutes les volontés. Ne refusez pas à vos enfants la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur ; pardonnez-nous. Soutenez nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie ; mais préservez nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

AGNUS DEI.

Agneau de Dieu, immolé pour moi, ayez pitié de moi. Victime adorable de salut, sauvez-moi. Divin médiateur, obtenez-moi ma grâce auprès de votre Père, donnez-moi votre paix.

COMMUNION.

Qu'il me serait doux, ô mon aimable Sauveur, d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte table !

Quel avantage pour moi, si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement ! Mais puisque j'en suis très-indigne, suppléez, ô mon Dieu, à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi tous mes péchés ; je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participer aux fruits que la communion du Prêtre doit produire en tout le peuple fidèle qui est présent à ce sacrifice. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin sacrement, fortifiez mon espérance, épurez en moi la charité, remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire plus que pour vous, et qu'il ne vive plus que pour vous. Ainsi soit-il.

DERNIÈRES ORAISONS

Vous venez, ô mon Dieu, de vous im-

moler pour mon salut, je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer, je les bénis, je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre.

Me voici purifié par vos saints mystères; je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir, plutôt que de la violer.

BÉNÉDICTION.

Bénissez, ô mon Dieu, ces saintes résolutions; bénissez-nous tous par la main de votre ministre, et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

DERNIER ÉVANGILE.

Verbe divin, Fils unique du Père, lumière du monde venue du ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle qui a refusé de vous reconnaître pour le Messie. Ne souffrez pas que je tombe dans

le même aveuglement que ces malheureux, qui ont mieux aimé devenir esclaves de Satan, que d'avoir part à la glorieuse adoption d'enfants de Dieu, que vous veniez leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore avec le respect le plus profond ; je mets toute ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu, et un Dieu qui s'est fait homme afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier, et vous posséder éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

VEPRES DU DIMANCHE.

Pater noster. Ave Maria.

Deus, in adiutorium meum intende.
R. Domine, ad adjuvandum me festina.—
Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto :
Sicut erat in principio, et nunc, et semper,
et in sæcula sæculorum. Amen.

Alleluia ou Laus tibi, Domine, rex æternæ gloriæ.

Ant. Dixit Dominus.

Psaume 109.

Dixit Dominus Domino meo : sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos : scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum : ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis : confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet : propterea exaltabit caput.

Gloria Patri, etc.

Ant. Dixit Dominus Domino meo : sede a dextris meis.

Ant. Fidelia.

Psaume 110.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde

meo : in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini : exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus : et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus : escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui : virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi : facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus : initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Gloria Patri, etc.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi.

Ant. In mandatis.

Psaume 111.

Beatus vir qui timet Dominum: in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus: generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus: et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis: misericors et miserator et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio: quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus: ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus: non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi: cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet: desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri, etc.

Ant. In mandatis ejus cupit nimis.

Ant. Sit nomen Domini.

Psaume 112.

Laudate, pueri, Dominum : laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum : et hoc nunc et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum : laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus : et super cælos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altus habitat : et humilia respicit in cælo et in terra ?

Suscitans a terra inopem : et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus : cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo : matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri, etc.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in sæcula.

Ant. Nos qui vivimus.

Psaume 113.

In exitu Israel de Ægypto : domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus : Israel potestas ejus.

Mare vidit et fugit : Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exultaverunt ut arietes : et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti ? et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montes, exultatis sicut arietes : et colles, sicut agni ovium.

A facie Domini mota est terra : a facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum : et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis : sed nomini tuo da gloriam.

Super misericordia tua et veritate tua : nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo : omnia quaecumque voluit, fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum : opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur : oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient : nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt ; pedes habent, et non ambulabunt : non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea : et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israël speravit in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum, speraverunt in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri ; et benedixit nobis.

Benedixit domui Israël : benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum : pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos : super vos et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino : qui fecit cælum et terram.

Cælum cæli Domino : terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te Domine : neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino : ex hoc nunc et usque in sæculum.

Gloria Patri, etc.

Ant. Nos, qui vivimus, benedicimus Domino.

Capitule.

Benedictus Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra.

R. Deo gratias.

Hymne.

Lucis Creator optime,
Lucem dierum proferens ;
Primordiis lucis novæ.
Mundi parans originem.

Qui mane junctum vesperi,
Diem vocari præcipis.
Illabitur tetrum chaos,
Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exul munere,
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.

Cœleste pulset ostium,
Vitale tollat præmium,
Vitemus omne noxium,
Purgemus omne pessimum.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne sæculum.

Amen.

- v. Dirigatur, Domine, oratio mea.
r. Sicut incensum in conspectu tuo.

Cantique de la Sainte Vierge.

Magnificat anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus : in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est : et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies : timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos, mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede : et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis : et divites dimisit inanes.

Suscepit Israël puerum suum : recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros : Abraham et semini ejus in sæcula.

Gloria Patri, etc.

EXERCICE

POUR LA CONFESSION.



Il est de la plus grande importance de nous bien disposer à la confession. Pour le faire plus saintement, il faut se retirer dans un endroit où l'on puisse être recueilli, soit dans une église, soit dans son oratoire ; et là, dans un esprit de foi et dans un saint recueillement, penser sérieusement à la grande action que l'on va faire. Ensuite on fera l'acte suivant.

ACTE D'ADORATION.

Suprême et adorable Majesté, Dieu du ciel et de la terre, je crois fermement que vous êtes ici présent, que vous me voyez, que vous m'entendez ; je vous adore et vous reconnais pour mon Dieu, mon Créateur, et mon souverain Rédempteur ; et en témoignage de ma foi, je vous rends l'hommage d'adoration qui n'est dû qu'à vous seul ; j'humilie mon âme devant le trône de votre divine Majesté ; daignez écouter ma prière.

On doit ensuite se représenter que c'est peut-être la dernière confession de sa vie, et s'y disposer comme une personne qui se trouverait sur son lit de douleur, près de rendre le dernier soupir ; demander à Dieu la grâce de bien faire son examen, et la lumière pour bien connaître ses péchés.

ACTE DE DEMANDE.

O Dieu saint, Père des lumières ! qui éclairez tout homme qui vient en ce monde, envoyez dans mon cœur un trait de cette lumière céleste pour bien connaître, détester et déclarer les péchés que j'ai commis contre votre infinie bonté.

Mère de mon Dieu, si remplie de charité envers les pécheurs qui désirent sincèrement se convertir, assistez-moi de votre secours puisque vous êtes, après Dieu, ma grande espérance. Mon ange gardien, aidez-moi à connaître les fautes dont je me suis rendu coupable envers Dieu. Saints et saintes du paradis, priez pour moi afin que je fasse de dignes fruits de pénitence.

PRIÈRE POUR L'EXAMEN.

O Jésus, mon Sauveur et mon Dieu, je vous offre l'examen que je vais faire pour glorifier votre divine justice ; j'espère de votre divine bonté que vous m'accorderez la grâce de me disposer saintement, et ensuite celle de ne jamais plus vous offenser. C'est dans l'intention d'accomplir votre sainte volonté, et avec les motifs qui peuvent vous procurer plus de

gloire, que je désire le faire, comme si c'était pour la dernière fois de ma vie.

AVERTISSEMENT.

Ici on fait son examen. Mais on doit observer que pour les personnes timorées qui s'approchent souvent des Sacraments, l'examen doit être court et nullement inquiet et scrupuleux ; il suffit que ces sortes de personnes jettent un coup d'œil sur les défauts où elles ont coutume de tomber, et qu'elles s'appliquent bien plus à former des actes de religion et de contrition, qu'à écouter ces craintes et ces inquiétudes qui ne servent qu'à les troubler et à les détourner. Pour les personnes qui se confessent rarement, elles doivent employer à s'examiner le temps suffisant pour se rappeler, autant qu'il se peut, l'espèce et le nombre de leurs péchés. Pour cela, qu'elles parcourent les commandements de Dieu et de l'Eglise, les sept péchés capitaux, les devoirs de leur état, et en tout cela qu'elles voient en quoi elles peuvent avoir péché, par pensées, paroles ou actions. Que si on ne peut en découvrir au juste le nombre précis, il faut

considérer combien on y tombe ordinairement, ou chaque jour, ou chaque semaine, ou chaque mois. Cela suffira devant Dieu, dont la miséricorde ni la justice ne nous obligent point à ce qui est moralement impossible ; l'essentiel, c'est la sincérité et la bonne foi.

Après l'examen, il faut s'exciter à la contrition par les considérations suivantes.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Sur l'énormité du péché.

On doit considérer que les péchés, quelque légers qu'ils soient, déplaisent à un Dieu infiniment grand, et par conséquent digne d'un respect infini. Par votre péché, vous déplaidez à celui qui vous a donné l'être et la vie ; n'est-ce pas une grande ingratitude et une noire malice ? Hélas ! nous ne le comprendrons jamais bien que quand nous serons dans le ciel. Durant cette vie, les nuages de nos passions nous empêchent de voir toute la malice du péché et les peines que mérite celui qui a le malheur de le commettre.

SECONDE CONSIDÉRATION.

Sur la grandeur des perfections de Dieu qu'on offense.

Il faut encore considérer que Dieu est

infini dans toutes ses perfections, et que toutes ses perfections sont attaquées par le péché. Il est saint, il est puissant, il est juste, et par là même il a une horreur infinie du péché. Pensez encore que Dieu est envers vous un souverain bienfaiteur : non-seulement il vous a donné l'être et la vie, mais il vous a conservé, il vous a fait enfant de l'Eglise, préférablement à tant d'autres qui sont dans les ténèbres ; il vous a préservé d'une infinité de dangers ; il vous a supporté jusqu'à présent dans vos péchés ; il vous a comblé de ses grâces, malgré vos infidélités ; il a formé toutes les créatures pour vous, et vous ne vous en servez que pour l'offenser : quelle injustice ! quel crime !

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Sur la présence de Dieu devant qui l'on péche.

On doit surtout bien considérer que Dieu est partout, qu'il voit tout, qu'il entend tout, qu'il connaît tout, qu'il pénètre jusqu'à nos plus secrètes pensées ; les anges et les séraphins tremblent devant cette majesté suprême ; et nous, cendre et poussière, faibles créatures ; et nous, vers de terre, nous avons l'audace

et la témérité de pécher en présence et sous les yeux de cette majesté redoutable qui pourrait, dans le moment même que nous l'offendons, nous précipiter dans le fond des enfers. Pécherait-on jamais si on faisait ces réflexions ?

Il faut encore penser que Dieu est notre souverain juge, et qu'il doit porter une sentence, à notre mort, sur les pensées, les paroles, les actions, les omissions dont nous serons coupables à ses yeux, si nous ne les avons pas sincèrement accusées et détestées.

Après ces considérations salutaires, il faut faire l'acte de contrition avec la douleur et l'amertume de cœur dont on est capable.

ACTES DE CONTRITION

ET SENTIMENTS DE DOULEUR.

I. O Dieu, infiniment saint, aimable et parfait ! je confesse que mes péchés sont multipliés au-dessus des cheveux de ma tête et des grains de sable de la mer ; mais quand même je n'en aurais commis qu'un seul, en le commettant j'ai offensé vos infinies perfections. Ah ! pourquoi ne

suis-je pas pénétré d'un regret infini, puisque j'ai offensé une bonté infinie ? j'ai péché contre cette bonté ineffable, j'ai préféré une vile créature, un vain intérêt, un plaisir d'un moment à cette majesté suprême que je dois servir et adorer. O bonté ! ô beauté infinie ! comment ai-je osé ainsi vous outrager ! Dieu des miséricordes, pardonnez-moi mes péchés, j'en ai une vive et sincère douleur. Non, je ne veux plus vous offenser ; j'aime mieux mille fois perdre mes biens, la santé, la vie même, que de déplaire jamais à un Dieu si bon et si digne d'être aimé.

II. Quelle ingratitude a été la mienne envers vous, ô mon Dieu ! pourrais-je jamais assez la déplorer ? Aimable Sauveur, est-ce donc là le retour que je devais à tout ce que vous avez fait et souffert pour moi ? Est-ce là l'usage que je devais faire du sang adorable que vous avez répandu avec tant de douleur et d'amour pour moi ? Ingrat et infortuné que je suis ! qui donnera des larmes à mes yeux et des soupirs à mon cœur, pour pleurer les outrages que j'ai faits à mon souverain bienfaiteur ! O Dieu plein de bonté ! ayez pitié de mon âme. Je déteste et déplore

de tout mon cœur mes péchés, et je fais une ferme résolution de mourir plutôt que de vous offenser jamais. Hélas ! fallait-il donc naître et recevoir tant de bienfaits de mon Dieu, pour l'offenser aussi criminellement que je l'ai fait ? Que ne puis-je en ce moment laver mes péchés dans mes larmes, et les expier dans mon sang !

III. Juge souverain des vivants et des morts, qui voyez, connaissez tout, jusqu'aux plus secrets sentiments de mon cœur, osé-je me présenter devant vous après vous avoir si souvent et si continuellement offensé ! Mais, hélas ! que puis-je donc faire à présent ? Je ne puis vous fuir, vous êtes partout ; je ne saurais me cacher à vos yeux, vous voyez tout. N'était-ce donc pas en moi une présomption, un aveuglement de pécher en votre présence et sous les yeux d'une majesté si redoutable, et d'oser faire ainsi sous ses yeux ce que je n'aurais osé faire devant le dernier des hommes ? Pardon, ô mon Dieu ! je connais l'énormité de mes crimes, j'en rougis ; je voudrais les expier par mille morts, si j'en étais capable. C'est de tout mon cœur et uniquement pour l'amour de vous que je les

déteste : et c'est de votre infinie miséricorde que j'en attends le pardon.

IV. Quelle douleur, quelle confusion pour moi, ô mon Dieu ! d'avoir si souvent et si criminellement manqué à la promesse que je vous avais faite de ne plus vous offenser ! Ah ! si j'avais aussi souvent et aussi solennellement promis à un homme de la terre, quelle honte n'aurais-je pas de lui manquer de parole ! et pour vous, ô mon Dieu ! je n'en rougis pas, je ne me le reproche pas dans l'amertume de mon âme ! et chaque jour encore j'ai le malheur de vous offenser ! O Dieu de bonté ! c'est de tout mon cœur que je déteste à présent ces péchés ; daignez m'en accorder le pardon. Ah ! puisque, dans le temps de mes plus grands égarements, vous avez usé de tant de miséricorde envers moi, ne me la refusez pas à présent que je me repens sincèrement des péchés que j'ai commis, et que je me propose fermement, et avec le secours de votre grâce, de ne jamais plus les commettre ; aidez-moi, Seigneur, à être invariablement fidèle à cette sainte résolution.

Il est temps à présent d'aller s'accuser de ses

péchés, mais il faut le faire avec toute l'humilité, la sincérité et la confiance possibles, sans se troubler ensuite de ce qui peut avoir échappé à la mémoire ; écouter avec docilité les avis du confesseur, et s'en tenir à ses conseils et à ses décisions.

Après s'être retiré du saint tribunal il faut :

1o Rendre grâces au Seigneur du pardon qu'il a bien voulu vous accorder ;

2o Renouveler de tout votre cœur les saintes résolutions que vous avez formées ;

3o Demander à Dieu la grâce d'une sainte et constante persévérance, surtout examiner et prendre les moyens qui dépendront de vous pour être à l'avenir plus fidèle.



Prière après la confession.

Pour demander la grâce de la persévérance et de la prière.

Quelles actions de grâces ne dois-je pas vous rendre, ô mon Dieu, non seulement pour m'avoir créé, racheté, placé dans le sein de votre Église, mais spécialement encore pour m'avoir attendu, tandis que j'étais dans le malheureux état du péché ; pour m'avoir pardonné tant de fois, comme vous venez encore de le faire, ainsi que je l'espère, pour m'avoir préservé de tant d'autres fautes où je serais tombé, si vous ne m'aviez assisté de votre grâce.

Les ennemis de mon salut ne cesseront de me tenter ; hélas ! si vous ne me soutenez, je reviendrai encore à vous offenser, peut-être plus que je ne l'ai fait. Accordez-moi donc, ô mon Dieu ! la grâce d'une sainte persévérance. O Père des miséricordes ! par les mérites de votre divin Fils, accordez-moi cette grâce des grâces, de ne me séparer jamais de vous ; cette grâce si précieuse, je vous la demande pour tous ceux qui ont le bonheur d'être dans votre saint amour. Je suis assuré par la foi, ô mon Dieu ! que si je continue à vous demander cette faveur, j'aurai le bonheur de l'obtenir, parce que vous avez promis d'exaucer quiconque vous invoquerait. Je vous demande donc encore, au nom de Jésus et de Marie, la grâce de ne jamais cesser de prier. Faites que dans toutes les occasions, je recoure à vous en invoquant les doux noms de Jésus et de Marie. Sous leurs auspices, j'espère très-fermement de vivre et de mourir dans votre grâce, et par là d'avoir un jour part à votre gloire, et de brûler à jamais du feu de votre saint amour. Ainsi-soit-il.

esseront
e soule
ffenser,
ccordez-
e d'une
miséri-
vin Fils,
âces, de
te grâce
our tous
ns votre
la foi, ô
vous de-
bonheur
promis
erait. Je
nom de
e jamais
utes les
voquant
ie. Sous
ment de
e, et par
re, et de
e saint

EXERCICE

POUR LA COMMUNION.

OBSERVATIONS

Sur la Préparation à la Communion.

« Le divin Sauveur, dit saint François de Sales, ne peut être considéré, en aucune action, plus rempli d'amour pour nous que dans la sainte communion, dans laquelle il s'anéantit en quelque manière lui-même pour devenir l'aliment de nos âmes. »

« C'est pour cela, disait encore le célèbre Gerson, qu'il n'y a point de moyen plus efficace pour allumer dans les âmes le feu de cet amour divin, que la sainte communion. »

En effet, si l'on veut faire quelque action agréable à Dieu, que peut faire une âme de plus agréable pour lui que de s'unir à lui par le Sacrement ! L'amour, dit saint Denis, tend surtout à la parfaite union ; mais quelle union plus parfaite que celle d'une communion sainte, puisque Jésus-Christ même nous dit : « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang

demeure en moi, et moi en lui.» Saint Augustin vous assure, que si tous les jours vous receviez ce divin sacrement avec dévotion, Jésus serait toujours avec vous et vous avanceriez chaque jour dans l'amour de Dieu.

S'il s'agit de trouver le remède à nos infirmités spirituelles, quel remède plus assuré que la communion sainte, puisque le concile de Trente l'appelle l'*antidote* qui nous délivre des fautes journalières et nous préserve des péchés mortels !

« Mais d'où vient donc, demandait-on au cardinal Pona, après tant de communions, si peu de profit dans tant d'âmes, et dans elles toujours les mêmes défauts ? — Ce n'est pas manque de vertu dans la nourriture, répondit-il, c'est manque de disposition dans celui qui la prend : *Defectus non in cibo, sed in edentis dispositione.* »

Est-il possible, dit Salomon, de cacher du feu dans son sein, et de ne pas brûler ? *Numquid potes thomo abscondere ignem in sinu suo ?* Prov. 9. Dieu est un feu dévorant, il vient lui-même dans la communion pour allumer ce feu dans les âmes ! « Eh ! comment donc, dit Guillaume de

Paris, arrive cette espèce de miracle diabolique, qu'au milieu de ces charbons ardents les âmes restent froides et sans sentiments de l'amour divin ! »

Tout le mal vient du peu de disposition, et spécialement du peu de préparation. Le feu prend vite au bois sec, et difficilement au bois vert, parce qu'il n'est pas disposé à recevoir la chaleur. Ce qui faisait retirer aux saints tant de fruits de la communion, c'est qu'ils apportaient la plus grande attention à s'y préparer. Saint François de Borgia employait trois jours pour se préparer à la communion, et trois jours en actions de grâce pour ce bienfait.

Pour une préparation sainte à la communion, deux choses sont surtout nécessaires ; la première, c'est un grand détachement des créatures ; la seconde, un véritable désir d'avancer dans l'amour de Dieu. On ne demande pas que ce désir soit sensible, il suffit qu'il soit sincère.

L'âme doit commencer par retrancher toute attache et bannir de son cœur tout ce qui n'est pas de Dieu. « Celui qui est lavé, dit Jésus-Christ, n'a plus besoin que de laver ses pieds. *Qui lotus est, non*

indiget nisi ut pedes lavet." JOAN., 13. Ce qui signifie, comme l'explique saint Bernard, que, pour recevoir avec un grand fruit ce divin sacrement, il faut non-seulement être purifié des péchés griefs, mais encore être purifié des affections terrestres, parce qu'étant attaché à la terre, on empêche les effets précieux de la communion. Sainte Gertrude demanda au Seigneur quelle préparation il exigeait surtout d'elle pour le sacrement : "Que tu viennes bien vide de toi-même," lui répondit le Sauveur.

La seconde disposition nécessaire pour communier avec fruit, c'est d'avoir un ardent désir de recevoir Jésus-Christ et d'avancer dans son saint amour. " Dans ce sacré banquet, dit le savant Gerson, personne n'est rassasié que ceux qui sont affamés : *Non saturabuntur, nisi famelici.*" (C'est ce qu'avait déjà annoncé la divine Marie dans son célèbre cantique : *Esurientes implevit bonis.* " Et comme Jésus-Christ, dit le vénérable Avila, ne vint au monde que quand il fut le plus ardemment désiré, ainsi a-t-il répugnance d'entrer dans une âme qui semble avoir peu de désir de le recevoir. " Le Sauveur dit

un
poi
dité
que
ner
sacr
désir
juste
désir
prin
mun
être
Dieu
de re
qui
d'am

Es
vous
divin
ainsi
fallu
vous
imme
Vous

un jour à sainte Mecthilde : “ Il n’y a point d’abeille qui aille avec tant d’avidité sur les fleurs pour en sucer le miel, que j’ai d’amour et d’ardeur pour me donner aux âmes qui me désirent dans le sacrement. ” Que si Jésus-Christ a tant de désir de venir dans nos âmes, n’est-il pas juste que de notre part nous ayons un désir ardent de nous unir à lui ? “ La principale intention de celui qui communie, dit saint François de Sales, doit être de désirer d’avancer dans l’amour de Dieu ; et rien n’est plus convenable que de recevoir, par sentiment d’amour, celui qui se donne à nous par un excès d’amour. »

Actes avant la Communion.

Acte de foi.

Est-il donc vrai, ô adorable Jésus ! que vous daignez vous unir à moi dans votre divin sacrement ? Ah ! pour vous unir ainsi, à quels abaissements n’a-t-il pas fallu vous réduire ! Vous êtes Dieu, et vous vous êtes fait homme. Vous êtes immense, et vous vous êtes fait enfant. Vous êtes le souverain Seigneur, et vous

vous êtes rendu esclave. Vous avez passé du sein de votre Père céleste dans le sein d'une Vierge ; du ciel, dans une étable ; du trône de la gloire, sur une croix ; et aujourd'hui vous devez encore sortir de vos saints tabernacles pour entrer dans mon cœur.

Ah ! c'est de vous qu'on peut bien dire que vous franchissez les montagnes, et que vous traversez les collines, pour vous unir à l'âme bien-aimée : *Saliens in montibus, transiliens colles.* CANT.

Le voilà, ô mon âme ! ce divin Sauveur, qui brûle encore pour toi du même amour dont il brûlait sur la croix, il demeure pour toi voilé sous les symboles du sacrement ; et qu'y fait-il ? Il te considère en ce moment que tu te disposes à le recevoir, il observe à quoi tu penses, ce que tu aimes, ce que tu désires, quelles offrandes tu vas lui présenter. Allons donc, ô mon âme ! préparons-nous à le recevoir, et d'abord par les sentiments d'une foi vive, en lui disant : « Dans quelques moments, ô mon bien-aimé ! vous viendrez donc à moi ! O Dieu caché et méconnu de tant d'hommes ! je vous crois ici véritablement et réellement présent :

je vous adore du plus profond de mon cœur, comme mon Seigneur et mon Dieu ; et pour soutenir cette vérité. je donnerais volontiers tout mon sang. Aidez et soutenez ma foi, et conservez-là dans moi jusqu'au dernier soupir de ma vie. »

Acte de confiance.

Dilate ton cœur, ô mon âme ! ton adorable Sauveur est par excellence le Dieu de miséricorde ; il est rempli de bonté et d'amour pour toi ; espère donc avec confiance toutes ses grâces ; il en est la source et il daigne venir pour se donner tout à toi. Oui, mon aimable Sauveur, ma plus douce espérance, je me confie entièrement en vous, dans l'attente assurée qu'en vous donnant vous-même à moi, vous allumerez dans mon cœur la céleste flamme de votre pur amour. Et à quel autre qu'à vous pourrais-je donner ma confiance, ô mon Dieu ! non, je ne m'appuierai point sur des bras de chair, trop faibles pour se soutenir eux-mêmes ; vous seul, ô Dieu infiniment bon, infiniment puissant ! soyez mon appui. Venez prendre possession de mon cœur ; je désire qu'il soit et j'espère qu'il sera pour toujours à vous.

Acte d'amour.

O mon aimable Sauveur ! ô le bien-aimé de mon cœur ! je vous aime, ou du moins je désire vous aimer de toute l'étendue de mon cœur ; et que pouviez-vous faire de plus pour être aimé de moi ? Ce n'a pas été assez pour vous, mon divin Sauveur, de mourir pour moi : avant votre mort, vous avez encore voulu établir cet adorable sacrement pour vous y donner tout à moi, et par là vous unir plus étroitement à moi, et m'attacher indissolublement à vous par les doux charmes de votre amour ; et ce qui est plus encore, vous m'invitez vous-même à venir à vous, et à vous recevoir : ô amour immense, amour incompréhensible, amour infini, mon Dieu veut se donner à moi, faible et misérable créature qui lui a été si souvent infidèle !

O Dieu d'amour ! digne objet de tous les cœurs, je vous aime, je vous aime par-dessus toutes choses ; je vous aime plus que ma vie, que moi-même ; je vous aime uniquement pour vous et vos amabilités infinies. O que ne puis-je vous voir aimé de tous les cœurs et dans tout l'univers ! Du moins vous aimerai-je jusqu'au der-

nier soupir de ma vie, espérant de vous aimer toute l'éternité.

Mère de mon Dieu, Mère du bel amour, aidez moi à aimer ce Dieu de bonté que vous désirez si ardemment de voir aimé, comme vous l'avez aimé vous-même.

Acte d'humilité..

Je vais donc m'approcher de votre sainte table, ô mon Dieu ! Hélas ! qui suis-je et qui êtes-vous ? Est-il bien possible que vous, majesté suprême, la pureté, la sainteté par essence, daigniez entrer dans une âme qui vous a été si souvent infidèle ! Je rougis et j'ai honte de paraître même devant vous ; je voudrais m'éloigner de vous par respect, mais si je m'éloigne de vous, ô ma vie ! à qui irai-je, et que deviendrai-je ! Non, non, je ne veux point m'éloigner de vous ; je veux, au contraire, tout indigne que je suis, m'en approcher toujours davantage ; vous trouverez votre gloire à relever ma bassesse, et à suppléer à tout ce qui me manque. Je viens donc à vous, ô mon adorable Sauveur ! je viens pour vous recevoir, confus et humilié pour mes défauts, mais plein de confiance en vos infinies miséricordes. Je ne mérite pas la grâce ineffable que

vous me préparez ; mais vous regarderez mes besoins plus que mes mérites, et vous aurez pitié d'une âme qui connaît sa misère et qui en gémit.

Acte de contrition.

Que j'ai de douleur et de regret, ô mon Dieu ! non-seulement de ne vous avoir pas toujours aimé, mais encore de vous avoir si souvent et si criminellement offensé ! Puis-je sans amertume me rappeler tout ce que j'ai à me reprocher envers vous ! j'ai violé votre sainte loi, j'ai méprisé vos grâces, j'ai abusé de votre bonté, je n'ai vécu que pour vous offenser. Ah ! Seigneur, je m'en repens à présent de tout mon cœur, et je voudrais donner mille vies pour réparer les égarements de ma vie passée ; je les déteste uniquement parce qu'ils vous déplaisent : ô bonté ! ô sainteté infinie ! j'ai confiance que vous m'aurez pardonné mes péchés ; mais si vous ne l'avez pas encore fait, ah ! daignez me les pardonner avant que je vous reçoive, ce serait mettre le comble à tous mes malheurs que de vous recevoir indignement. Lavez mon âme par votre sang précieux, et rendez-la une demeure capable de vous recevoir. Vous êtes l'Agneau

qui lavez les péchés du monde, effacez pour toujours les miens ; je les déplorai jusqu'au dernier soupir de ma vie.

Acte de désir.

Voici donc, ô mon âme ! l'heureux moment où ton Sauveur doit venir établir sa demeure en toi. Voici le Roi du ciel et de la terre, ton Créateur, ton Rédempteur et ton Dieu. Prépare-toi à le recevoir avec amour, appelle-le par tous les désirs de ton cœur. Venez, ô adorable Sauveur ! venez dans mon âme qui soupire après vous, comme le cerf altéré court après les fontaines d'eau vive ; venez promptement, ô mon Dieu ! et ne différez plus mon bonheur. Je voudrais vous recevoir avec l'amour ardent avec lequel vous ont reçu les âmes les plus ferventes ; j'unis mes sentiments avec les sentiments dont elles étaient embrasées.

Sainte Vierge, Mère de mon Dieu, voici que je m'approche pour recevoir votre divin Fils, je voudrais avoir votre cœur et votre amour pour le recevoir d'une manière digne de lui. Je le désire ardemment, et n'ai aucun autre désir sur la terre. Venez donc, Dieu d'amour, embra-

sez mon âme d'un feu qui ne s'éteigne jamais, et qui prenne toujours, au contraire, de nouvelles ardeurs.

Après ces actes, il est temps de s'approcher de la sainte table avec le respect, la modestie et l'humilité que demandent une si sainte action et une si grande faveur. Allez avec confiance ; c'est votre Sauveur même qui vous invite pour se donner à vous : espérez tout de lui.

CONSIDÉRATIONS

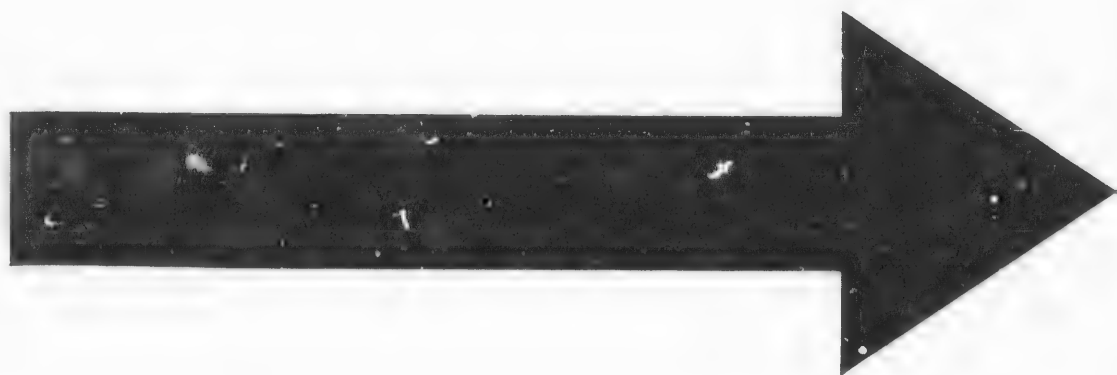
Sur l'action de grâce après la Communion.

Il n'y a point d'oraison plus agréable à Dieu et plus utile à l'âme, que celle qui se fait dans l'action de grâces après la communion. Le concile de Florence déclare que le sacrement, en qualité de nourriture spirituelle, opère dans l'âme les mêmes effets que la nourriture temporelle opère dans le corps. C'est pour cela que les âmes fidèles ont grand soin de s'entretenir alors avec Jésus-Christ le plus qu'elles peuvent après la communion, bien différentes de celles qui sortent du saint temple presque aussitôt que Jésus-Christ est entré dans leur cœur. Le père Alvarès disait qu'on doit faire un

grand cas du temps qui suit la communion, s'imaginant d'entendre de la bouche de Jésus-Christ les paroles qu'il dit autrefois à ses disciples : " Vous ne m'aurez pas toujours ainsi avec vous : *Me autem non semper habetis.* " MATTH., 26.

Ce n'est donc pas ce qui convient le mieux, après la communion, de se mettre aussitôt à lire, comme font quelques-uns ; le mieux serait d'employer au moins quelque temps à former de saintes affections, à s'entretenir intérieurement avec Jésus-Christ, qui est alors au dedans de vous ; à répéter du moins quelques prières ou quelques sentiments, fût-ce toujours les mêmes, à différentes reprises. Jésus-Christ, durant trois heures, répéta la même prière dans le jardin des Olives : *Et oravit tertio, eundem sermonem dicens.* MATTH., 26.

L'âme doit donc s'entretenir ainsi en prières et en affections avec son Dieu après la communion, persuadée que les actes que l'on fait ainsi après la communion ont un tout autre mérite devant Dieu, que quand ils sont faits dans d'autres temps, parce que l'âme se trouve alors plus unie avec Jésus-Christ, et par là



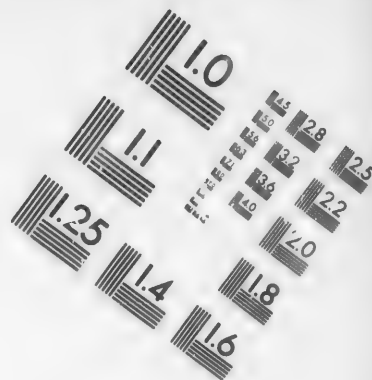
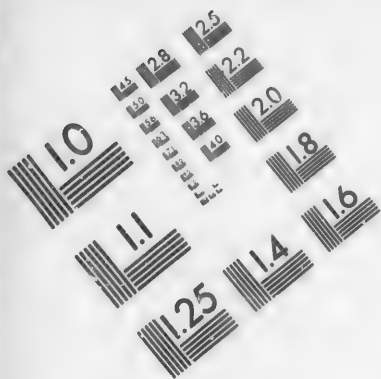
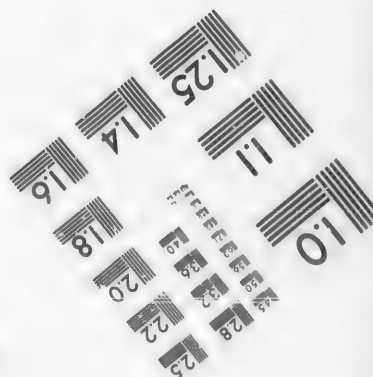
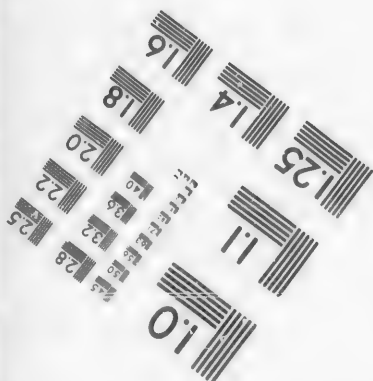
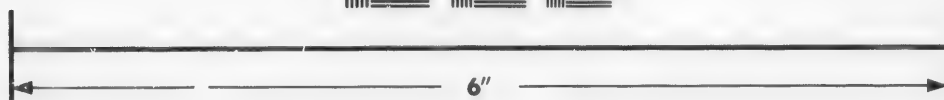
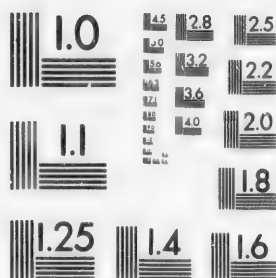


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

4.5 28
4.0 32 25
3.6 22
3.2 20
2.8 18

10
01

même plus disposée à le prier saintement.

Il faut de plus savoir que Jésus-Christ, après la communion, semble plus disposé lui-même à répandre ses grâces. Sainte Thérèse dit que Jésus-Christ, entré chez nous par la communion, se place dans l'âme comme sur un trône de grâce ; et qu'il lui dit intérieurement : « Que disires-tu que je fasse pour toi ? *Quid me vis facere ?* » Comme s'il disait : « Ame chérie de mon cœur, je suis venu à toi pour te combler de mes grâces ; demande-moi ce que tu désires, et tu seras exaucée. »

Oh ! quels trésors célestes ne recevrez-vous pas, âme fidèle, si vous continuez à vous entretenir avec Jésus-Christ, le plus que vous pourrez, sans manquer aux obligations de votre état ! Vous pourrez pour cela, après un certain temps, lire lentement et avec affection les actes suivants.

Au reste, vous comprenez que, même après votre action de grâce finie, vous devez, le jour que vous avez eu le bonheur de communier, vous conserver dans le recueillement, et continuer, autant que vous pourrez, à vous entretenir de temps en temps avec Jésus-Christ, dans le cours de vos occupations ordinaires.

Actes après la Communion.

Acte de foi.

O mon Dieu ! quel bonheur est le mien ! Il est donc vrai que mon Sauveur est venu me visiter, qu'il réside à présent dans mon âme ! Oui, il est venu pour être à moi et afin que je sois tout à lui. O bonté ! ô miséricorde infinie ! ô amour immense ! un Dieu vient s'unir à moi et se faire, pour ainsi dire, une même chose avec moi. O mon âme, ranime tous les sentiments de ta foi ! pense que les anges t'environnent en adorant leur Dieu ; adore-le toi-même avec eux, bannis toute autre pensée, et tiens-toi recueillie en toi-même ; réunis toutes tes affections, offre-les à ton Dieu dans les sentiments d'une foi vive et d'un ardent amour. *Credo, Domine, sed adjuva incredulitatem meam.* MARC, 9. Je crois, ô mon Dieu ! mais animez ma foi.

Acte d'admiration.

Venez, ô vous tous qui adorez le Seigneur ! venez admirer avec moi les prodiges de sa miséricorde, de sa puissance, de sa sagesse. Mais vous, Seigneur mon Dieu, où êtes-vous venu, où vous trouvez-vous ? Hélas ! dans mon cœur, ce cœur pire que l'étable même où vous prîtes naissance ;

ce cœur plein d'imperfections, d'attaches, d'amour-propre, de tant de misères : comment, ô Dieu saint ! avez-vous pu vous résoudre à y habiter ! Je voudrais vous dire avec saint Pierre : « Éloignez-vous de moi, mon Dieu, parce que je suis pécheur : *Exi a me, quia homo peccator sum.* Luc, 5. » Mais non, mon divin Rédempteur, ne vous éloignez point de moi ; que deviendrais-je sans vous ? J'embrasse en esprit vos pieds sacrés, je m'y tiens étroitement attaché, afin que rien ne m'en sépare jamais. Anges du ciel, et vous, divine Marie, aidez-moi à célébrer les miséricordes et les prodiges de grâce que Dieu a daigné opérer dans une créature qui en était si peu digne.

Acte de remerciement.

Mon Seigneur et mon Dieu, je vous remercie de toute l'étendue de mon cœur de la faveur ineffable que vous venez de m'accorder, en daignant prendre votre demeure dans mon âme. Je voudrais pouvoir vous offrir des actions de grâces dignes de vous ; mais, hélas ! quelles actions de grâces puis-je vous présenter, pauvre et misérable comme je suis ! Tout ce que je puis, c'est de m'abimer dans la

profondeur de mon étonnement et de ma reconnaissance, c'est de répéter sans cesse dans mon étonnement, et de dire : " Un Dieu est à moi ! un Dieu est à moi !... tout ce qu'il y a de plus grand et de plus saint.....dans tout ce qu'il y a de plus vil et de plus misérable ! "

David s'écriait dans ses doux transports :

" Que rendrai-je au Seigneur pour tous les bienfaits dont il m'a comblé ! *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ?* Psal. 115. Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens que j'en ai reçus ? " Ah ! combien plus de sujet n'ai-je pas de m'écrier avec lui : *Quid retribuam ?* Ici je pense en moi-même, et je dis : Si un pauvre berger avait le bonheur de recevoir un roi dans sa cabane, son sentiment serait si grand, qu'il n'aurait point de parole pour l'exprimer, et son silence même serait la plus vive reconnaissance. Voilà mon état, ô mon Dieu, après la grâce que vous m'avez accordée ! je n'ai ni sentiment ni expression pour vous marquer mon juste retour, parce qu'en effet cette grâce est au-dessus de toute expression et de tout sentiment. Soyez-en loué et béni à jamais.

Aete d'offrande et donation entière de soi-même.

Dilectus meus mihi, et ego illi. Cant. 2.
Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui.
Oui, mon Dieu, c'en est fait, vous vous
êtes donné tout à moi, et je viens me
donner tout à vous ; je viens m'offrir à
vous sans partage et sans aucun retour ;
en un mot, je veux être à vous, tout à
vous, et à vous pour toujours. Je vous
offre mon entendement, afin qu'il ne
s'occupe plus qu'à méditer vos grandeurs ;
je vous offre ma mémoire, afin qu'elle se
rappelle sans cesse vos bienfaits ; je vous
offre ma volonté, afin que désormais elle
se conformé en tout à la vôtre ; je vous
offre mon cœur, afin qu'il vous consacre
tous ses sentiments, toutes ses affections,
toutes ses inclinations ; je vous offre mon
corps et mes sens, pour en faire autant
de victimes dévouées à votre service et à
votre bon plaisir.

Je vous offre donc et je vous consacre
en ce jour, ô mon doux Sauveur ! tout ce
que j'ai et tout ce que je suis : tout est à
vous, et plus rien à moi-même. Daignez
accepter, ô majesté infinie ! le sacrifice
que vous fait de lui-même le pécheur le
plus ingrat et le plus coupable, mais qui

en ce moment veut pour toujours être envers vous reconnaissant et fidèle. Venez donc, ô feu dévorant ! consumer en moi tout ce qui pourrait rester encore de moi-même. Faites, Seigneur, en moi votre sainte volonté en tout, et disposez souverainement de moi comme il vous plaira, selon les desseins de votre providence, à qui je m'abandonne pour toujours.

Vierge sainte, daignez présenter, par vos mains, cette offrande de tout moi-même à la très-sainte Trinité, et obtenez-moi la grâce d'être fidèle à ma promesse jusqu'au dernier de mes jours.

C'est ici un temps bien précieux, et propre à tout obtenir de Dieu. Le Père éternel considère à présent dans vous son Fils bien-aimé, l'objet de ses complaisances ; rejetez donc toute autre pensée, et ne vous occupez que de ce que vous devez demander au Seigneur. Entendez Jésus-Christ même dans vous, qui vous dit : QUID VIS UT FACIAM TIBI ? Marc. 10. Que voulez-vous que je fasse pour vous ? Demandez avec confiance, je suis prêt à exaucer vos vœux.

Acte de demande.

Ah ! mon adorable Sauveur, puisque vous êtes venu en moi pour me faire part de vos grâces et que vous voulez que je

vous les demande, non, mon doux Sauveur, je ne demande point les biens de la terre ; je ne désire ni les richesses, ni les honneurs, ni les douceurs de ce monde. Ce que je désire, et que je vous conjure de m'accorder, c'est une grande et vive douleur des péchés que j'ai commis contre vous ; c'est la lumière qui me fasse connaître la vanité de ce monde ; c'est une fidélité inviolable à votre grâce ; c'est une sainte ferveur dans votre service ; enfin c'est votre saint amour et une constante persévérance jusqu'à la mort.

Changez mon cœur et donnez-moi un cœur nouveau, un cœur selon votre cœur, soumis à vos ordres, conforme à votre volonté, embrasé des flammes de votre divin amour. Je ne mérite pas cette grâce, je le sais, mais je vous la demande par vos mérites, par ceux de votre sainte Mère, par l'amour que vous avez pour votre Père céleste, et par celui qu'il a lui-même pour vous.

Arrêtez vous ici un moment pour demander encore quelque grâce particulière pour vous et pour les personnes pour qui vous vous intéressez... N'oubliez pas les pécheurs ; demandez leur conversion. Priez aussi pour les âmes du Purgatoire et pour leur soulagement. Priez enfin pour moi qui ai écrit ceci pour vous et le bien de votre âme.

Aspirations.

O Père éternel ! Dieu de miséricorde, Jésus-Christ votre divin Fils nous a assurés que tout ce que nous vous demanderions en son nom, vous nous l'accorderiez : pour l'amour de ce divin Fils que je possède au dedans de moi, exaucez ma prière, et accordez ma demande.

O Jésus et Marie ! doux objets de mes affections, faites que je vous aime toujours, que je vive pour vous, que je meure pour vous, que je ne sois plus à moi, mais à vous pour toujours.

O saints et saintes qui réglez dans le ciel, intercédez tous pour moi ; rendez grâces à Dieu pour moi, obtenez-moi le bonheur d'être un jour avec vous dans la gloire.

Béni et loué soit à jamais le très-saint sacrement de l'autel !

Louée et célébrée soit à jamais la conception immaculée de Marie !

Louées et célébrées soient à jamais les miséricordes dont Dieu a usé envers moi !

Ainsi soit-il.

Avis salutaires.

Après l'action de grâces, retirez-vous en silence, et prenez garde que la dissi-

pation ne vous fasse perdre le fruit de votre communion.

Conservez avec le plus grand soin le précieux trésor que vous possédez.

Montrez dans votre conduite les salutaires effets de la grâce ineffable que vous avez reçue.

Faites toujours dans la suite que la communion précédente soit une sainte préparation à la suivante.

Enfin, faites toutes vos communions comme vous voudriez les avoir faites au moment de la mort; elles seront pour vous le gage d'une vie immortelle.



ti
et
Sa

fa
po

son

l'o
de
qu

l'o
l'ex
doi
con
les

QUARANTE HEURES.

INDULGENCES.

1° *Plénière*, applicable aux défunts, aux conditions ordinaires de la confession, de la communion et d'une prière à l'intention du Pape, devant le Saint Sacrement exposé.

2° *Dix ans et dix quarantaines*, pour chaque visite faite au Saint Sacrement exposé, avec le ferme propos de se confesser.

Durant l'exposition tous les autels de l'église sont privilégiés.

LA CONFESSION.

La confession peut toujours se faire la veille de l'ouverture des quarante heures. Là où il y a rareté de confesseurs, elle peut se faire dans les huit jours qui précèdent.

LA COMMUNION.

La communion peut toujours se faire la veille de l'ouverture des quarante heures, ou bien pendant l'exposition. Mais la prière à l'intention du Pape doit se faire devant le Saint Sacrement exposé. La communion faite dans le temps pascal suffit pour les pâques et pour l'indulgence.

MESSE DU ST. SACREMENT.

INTROIT.

Le Seigneur a nour- Cibavit eos, Do-
ri son peuple du plus minus ex adipe fru-
pur froment. Il l'a ras- menti : et de petra
sasié du miel sorti de melle saturavit eos.
la pierre.

Ps. Poussez des cris *Ps.* Exultate Deo
de joie vers Dieu, notre adjutori nostro : ju-
protecteur ! Chantez bilate Deo Jacob.
les louanges du Dieu v. Gloria Patri. Ci-
de Jacob. Gloire au bvit eos etc.
Père, au Fils, et au
Saint-Esprit. Le Sei-
gneur etc.

Pendant le temps paschal et l'octave du Saint Sacrement, on ajoute *Alleluia*.

Pour le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Credo*, le *Sanctus* et l'*Agnus* voir les prières de la messe p. 45 et suivantes.

COLLECTE.

O Dieu, qui nous avez conservé le souvenir de votre Passion en établissant un Sacrement admirable, faites que, par une vénération profonde pour le mystère sacré de votre corps et de votre sang, nous éprouvions sans cesse le fruit de la

Rédemption que vous avez opérée ; vous qui, étant Dieu, vivez et réglez avec le Père et le Saint-Esprit dans l'éternité. Ainsi soit-il.

LECTURE DE LA 1^{re} ÉPITRE DE SAINT PAUL
AUX CORINTHIENS, ch. XI.

Mes frères, c'est du Seigneur même que j'ai appris ce que je vous ai enseigné, qui est, que le Seigneur Jésus, la nuit même qu'il devait être livré, prit du pain, et qu'ayant rendu grâces, il le rompit et dit : Prenez et mangez, ceci est mon corps qui sera livré pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même le calice après qu'il eut soupé, et il dit : Ce calice est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous le boirez ; en effet, toutes les fois que vous mangerez de ce pain et que vous boirez de ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. Or, quiconque mangera de ce pain et boira le calice indignement, sera coupable du corps et du sang du Seigneur. Que l'homme donc s'éprouve soi-même, et qu'après cela il mange de ce pain et boive de ce calice. Car celui qui en mange et qui en boit indignement,

mange et boit sa condamnation, ne faisant pas le discernement qu'il doit du corps du Seigneur

GRADUEL.

Tous ont les yeux	Oculi omnium in
levés vers vous, Sei-	te sperant Domine,
gneur ; et vous donnez	et tu das illis escam
à chacun la nourri-	in tempore oppor-
ture qui lui est propre	tuno. v. Aperis tu
dans le temps conve-	manum tuam et
nable. v. Vous ouvrez	imples omne ani-
vosre main libérale et	mal benedictione.
vous comblez de biens	
tous les êtres animés.	

ALLELUIA, ALLELUIA.

v. Ma chair est véri-	v. Caro mea vere
tablement une nour-	est cibus, et sanguis
riture, et mon sang est	meus vere est potus.
véritablement un	Qui manducat me-
breuvage. Celui qui	am carnem et bibit
mange ma chair et qui	meum sanguinem,
boit mon sang, de-	in me manet, et ego
meure en moi, et moi	in eo. Alleluia.
en lui. Alleluia.	

Après la Septuagésime on omet Alleluia et le Verset qui suit, et l'on dit :

Trait. Mal. 1. Depuis | Tractus. Mal. 1.

le lever du soleil jusqu'au couchant, mon nom est grand parmi les nations.

v. Et en tout lieu on sacrifie, et on offre à mon nom une oblation pure.

v. Venez, mangez mon pain, et buvez le vin que je vous ai préparé.

Ab ortu solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus.

v. Et in omni loco sacrificatur, et offertur nomini meo oblatio pura.

v. Venite, comedite panem meum: et bibite vinum, quod miscui vobis.

Pendant le temps paschal, on omet le Graduel, et à sa place on dit :

ALLELUIA, ALLELUIA.

v. Luc. 24. A la fraction du pain les disciples connurent le Seigneur Jésus. Alleluia.

v. Jean. 6. Ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang est véritablement un breuvage: celui qui mange ma chair, et

v. Luc. 24. Cognoverunt discipuli Dominum Jesum in fractione panis.

v. Jean. 6. Caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus: qui manducat carnem, et bibit

qui boit mon sang, de meum sanguinem,
meure en moi, et moi in me manet, et
en lui. Alleluia. ego in eo. Alleluia.

Pendant l'octave du Saint Sacrement, on dit le
Graduel suivant et ce qui se trouve après :

Graduel. Ps. 144. Gradua. le Ps. 144.
Toutes les créatures Oculi omnium in
ont les yeux tournés te sperant Domine :
vers vous, Seigneur ; et tu das illis escam
et vous donnez à cha- in tempore oppor-
cun la nourriture qui tuno.
lui est propre dans le
temps convenable.

v. Vous ouvrez votre v. Aperis tu ma-
main libérale, et vous num tuam : et im-
comblez de biens tous ples omne animal
les êtres animés. benedictione.

ALLELUIA, ALLELUIA.

v. Jean 6. Ma chair v. Joan 6. Caro
est véritablement une mea vere est cibus,
nourriture, et mon et sanguis meus
sang est véritablement vere est potus : qui
un breuvage : celui manducat meam
qui mange ma chair, carnem, et bibit
et qui boit mon sang, meum sanguinem,
demeure en moi, et in me manet, et
moi en lui. ego in eo.

PROSE.

Fille de Sion, louez	Lauda, Sion, Sal-
votre Sauveur, chan-	vatorem,
tez des hymnes et des	Lauda Ducem et
cantiques de joie en	Pastorem,
l'honneur de votre	In hymnis et can-
Pasteur et de votre	ticis.
divin Chef.	

Louez-le de toutes	Quantum potes,
vos forces, puisqu'il est	tantum aude:
au-dessus de toutes les	Quia major omni
louanges que vous	laude,
pouvez lui donner.	Nec laudare suffi-
	cis.

Il vous offre aujour-	Laudis thema spe-
d'hui un nouveau su-	cialis,
jet de louanges en se	Panis vivus et vi-
donnant à vous, com-	talis,
me un pain vivant qui	Hodie proponitur.
donne la vie.	

La foi nous apprend	Quem in sacræ
que ce prodige arriva	mensa cœnæ
pour la première fois	Turbæ fratrum duo-
dans la dernière cène	denæ
qu'il fit avec ses douze	Datum non ambi-
Apôtres.	gitur.

Faites donc éclater	Sit laus plena, sit
votre joie par des	sonora:

chants d'allégresse,
dignes du mystère que
vous honorez.

Car vous célébrez
en ce jour la mémoire
de l'institution de cette
table divine.

Ce fut là que Jésus,
le nouveau Roi, ter-
mina et accomplit la
Pâque ancienne par
la Pâque de la nou-
velle loi.

Ce nouveau Sacre-
ment abolit les an-
ciens, et substitue ainsi
aux ombres de la loi
de Moïse les lumières
de la vérité.

Ce que Jésus-Christ
a fait à ce dernier sou-
per, il nous a expres-
sément commandé de
le faire en mémoire
de lui.

C'est en suivant ses
ordres sacrés, que nous

Sit jucunda, sit de-
cora

Mentis jubilatio.

Dies enim solem-
nis agitur,

In qua mensæ pri-
ma recolitur

Hujus institutio.

In hac mensa novi
Regis,

Novum Pascha no-
væ Legis,

Phase vetus termi-
nat.

Vetustatem novi-
tas,

Umbram fugat ve-
ritas,

Noctem lux elimi-
nat.

Quod in cœna Chri-
stus gessit,

Faciendum hoc ex-
pressit,

In sui memoriam

Docti sacris insti-
tutis,

consacrons le pain et le vin, pour en faire la victime de notre salut.

Panem, vinum, in salutis,
Consecramus hostiam.

Car la foi enseigne aux chrétiens que le pain est changé, par la consécration, au corps de Jésus-Christ, et le vin en son sang.

Dogma datur Christianis,
Quod in carnem transit panis,
Et vinum in sanguinem.

Cette même foi nous apprend à croire fermement, contre l'ordre des choses naturelles, ce que nos yeux ne voient point, et ce que notre raison ne peut comprendre.

Quod non capis, quod non vides,
Animosa firmat fides,
Præter rerum ordinem.

Sous ces espèces du pain et du vin, qui ne sont plus que de simples apparences, sont renfermées de précieuses réalités.

Sub diversis speciebus,
Signis tantum et non rebus,
Latent res eximiae.

La chair de Jésus-Christ devient notre viande, son sang devient notre breuvage ;

Caro cibus, sanguis potus :
Manet tamen Christus totus,

il est lui-même tout entier sous chacune des espèces. Sub utraque specie-

Il ne peut être divisé, et celui qui le reçoit sous la moindre partie de ces espèces, le reçoit tout entier. A sumente non concisus, Non confractus, non divisus ; Integer accipitur.

Qu'il soit reçu d'un mille ou d'un seul, un seul ne reçoit pas moins que mille, et tous s'en nourrissent sans le consumer. Sumit unus, sumunt mille, Quantum isti, tantum ille : Nec sumptus consumitur.

Les méchants le reçoivent comme les bons, avec cette différence que les uns y trouvent la vie, et les autres la mort. Sumunt boni, sumunt mali, Sorte tamen inæquali, Vitæ vel interitus.

Il est la vie des bons et la mort des pécheurs : la communion, quoique semblable au dehors, produit au dedans des effets bien contraires. Mors est malis, vita bonis, Vide paris sumptionis, Quam sit dispar exitus. Fracto demum Sacramento,

Que votre foi ne s'é-

branle point en voyant rompre l'hostie ; mais souvenez-vous qu'il n'y a pas plus sous l'hostie entière que sous la moindre partie.

Le seul signe est divisé, et non la substance qu'il représente et qu'il renferme ; elle n'en souffre pas même la moindre altération.

Voilà le pain des Anges qui est devenu le pain des hommes voyageurs ; c'est un pain pour les enfants, qui ne doit point être donné aux chiens.

Il a été figuré par l'immolation d'Isaac, par le sacrifice de l'Agneau Pascal, et par la manne que Dieu donna aux Juifs.

Ne vacilles, sed memento
Tantum esse sub
fragmento,
Quantum toto tegitur.

Nulla rei fit scissura,
Signi tantum fit fractura,
Qua nec status, nec statura
Signati minuitur.

Ecce Panis Angelorum,
Factus cibus viatorum :
Vere Panis filiorum,
Non mittendus canibus.

In figuris præsignatur,
Cum Isaac immolatur,
Agnus Paschæ deputatur,

Pasteur plein de bonté, Jésus, vrai pain de vie, ayez pitié de nous, soyez notre nourriture et notre défense, et mettez-nous un jour en possession des vrais biens dans la terre des vivants.	Datur manna patribus.
Vous dont la science et le pouvoir sont également infinis, qui nous nourrissez ici-bas de votre propre chair, faites nous asseoir un jour à votre table dans le ciel, et rendez-nous les cohéritiers et les compagnons des saints habitants de cette bienheureuse patrie.	Bone Pastor, Panis vere; Jesu, nostri miserere : Tu nos pasce, nos tuere, Tu nos bona fac videre, In terra viventium. Tu qui cuncta scis et vales : Qui nos pascis hic mortales, Tuos ibi commensales, Cohæredes et sodales, Fac sanctorum civium. Amen.
Ainsi soit-il.	

SUITE DU SAINT ÉVANGILE SELON SAINT JEAN.

En ce temps-là Jésus dit à une grande foule de Juifs assemblée autour de lui :
Ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang un breuvage. Celui qui

mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui. Comme mon Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que je vis par mon Père, de même celui qui me mange vivra aussi en moi. C'est là le pain qui est descendu du Ciel ; il n'en est pas de ce pain comme de la manne ; vos pères ont mangé de la manne, et ils sont morts. Celui qui mange ce pain vivra éternellement.

OFFERTOIRE.

Les prêtres du Sei-	Sacerdotes Do-
gneur offrent à Dieu	mini incensum et
l'encens et le pain ;	panes offerunt Deo,
c'est pourquoi ils se-	et ideo sancti erunt
ront consacrés à leur	Deo suo, et non
Dieu, et ils ne profa-	polluent nomen
neront point son nom.	ejus. Alleluia.
Alleluia.	

SECRÈTE.

Accordez à votre Eglise, Seigneur, les dons de l'union, de la paix, qui sont représentés d'une manière mystérieuse par les présents que nous vous offrons. Nous vous en supplions par Notre-Seigneur.

PRÉFACE.

Il est véritablement juste et raisonna-
d' 2

ble, il est équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout lieu, Seigneur très-saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, de ce que vous avez, par le mystère de l'incarnation du verbe, fait briller aux yeux de notre âme une lumière nouvelle, afin qu'en reconnaissant notre Dieu sous une forme visible, nous soyons attirés par lui à l'amour des choses invisibles. C'est pourquoi nous nous unissons aux anges et aux archanges, aux trônes et aux dominations, et à toute l'armée céleste, pour chanter un cantique à votre gloire, en disant sans cesse :

Saint, Saint est le Seigneur Dieu des armées. Les cieux et la terre sont remplis de votre gloire : Hosonna au plus haut des cieux. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : Hosanna au plus haut des cieux.

COMMUNION.

Toutes les fois que	Quotiescumque
vous mangerez ce	manducabitis pa-
pain, et que vous boi-	nem hunc, et cali-
rez de ce calice, vous	icem bibetis, mor-

annoncerez la mort du tem Domini an-
Seigneur jusqu'à ce nuntiabit, donec
qu'il vienne ; c'est veniat ; itaque qui-
pourquoi quiconque cumque manduca-
mangera ce pain, et verit panem hunc,
boira le calice du Sei- vel biberit calicem
gneur indignement, Domini indigne,
sera coupable du corps reus erit corporis
et du sang du Sei- et sanguinis Domi-
gneur. ni. Alleluia.

POSTCOMMUNION.

Faites, Seigneur, que nous soyons éter-
nellement rassasiés dans le Ciel de votre
divinité dont nous recevons maintenant
le gage dans la participation à votre corps
et à votre sang ; vous qui, étant Dieu. vi-
vez et réglez avec le Père et le Saint-
Esprit dans l'éternité. Ainsi soit-il.

PROCESSION.

Dès que le célébrant se tourne vers le peuple
avec l'ostensoir, on entonne l'hymne *Pange lingua*.
Quand la procession ne peut pas se faire, on chante
toutefois les mêmes morceaux que ci-après, tout
le monde restant à genoux, mais *Tantum ergo*...
et *Genitori* ne se chantent qu'une fois.

Si la procession se fait et qu'elle doive durer
longtemps, on répète *Tantum ergo* entre les stro-
phes.

HYMNE.

Ma langue, chantez	Pange lingua glo-
le mystère du corps	riosi
glorieux et du sang	Corporis mysteri-
précieux que Jésus-	um,
Christ, le fruit du	Sanguinisque pre-
chaste sein de Marie,	tiosi,
le Roi des nations, a	Quem in mundi
répandu pour racheter	pretium
le monde.	Fructus ventris ge-

Jésus-Christ, qui	Rex effudit gen-
nous avait été donné,	tium.
et qui était né d'une	Nobis datus, no-
Vierge très-pure, après	bis natus
avoir vécu dans le	Intacta Virgine,
monde et répandu la	In mundo con-
divine semence de sa	versatus,
parole, a achevé le	Sparso verbi semi-
temps de sa demeure	ne,
parmi nous, en insti-	Sui moras incola-
tuant un mystère mer-	tus
veilleux.	Miro clausit ordi-
	ne.

Etant à table avec
ses douze Apôtres, la
nuit de la dernière
cène, après avoir en-
tièrement accompli la
loi en mangeant ce
qu'elle prescrivait, il
voulut leur servir de
nourriture, et il se
donna lui-même à eux
de ses propres mains.

Le Verbe fait chair
change par sa parole
un pain véritable en
sa propre chair ; et le
vin devient le sang de
Jésus-Christ : si les
sens y contredisent, la
foi suffit pour affermir
un cœur sincère.

Prosternons-nous
donc, et adorons un si
auguste Sacrement :
que les rites anciens
fassent place à ce mys-
tère nouveau ; que la
foi supplée au défaut
des sens.

In supremæ noc-
te cœnæ
Recumbens cum
fratribus,
Observata lege ple-
ne
Cibis in legalibus,
Cibum turbæ duo-
denæ
Se dat suis mani-
bus.

Verbum caro pa-
nem verum
Verbo carnem effi-
cit,
Fitque Sanguis
Christi merum:
Et si sensus deficit,
Ad firmandum cor
sincerum

Sola fides sufficit.
Tantum ergo Sa-
cramentum
Veneremur cer-
nui :
Et antiquum docu-
mentum
Novo cedat ritui :

Gloire, louange, salut, honneur, puissance et bénédiction au Père et au Fils : qu'une même gloire soit rendue au Saint-Esprit, qui procède du Père et du Fils. Ainsi soit-il.

Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.
Genitori, Genitoque
Laus et jubilatio,
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio :
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio. Amen.

Au retour de la procession on chante *Tantum ergo*.... *Genitori*.... puis ce qui suit :

LITANIES DES SAINTS.

Kyrie eleison. Christe eleison. Kyrie eleison.

Christe audi nos. Christe exaudi nos.
Pater de cœlis Deus, miserere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.
Spiritus sancte Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis
Sancta Maria, ora pro nobis.
Sancta Dei Genitrix, ora pro nobis.
Sancta Virgo virginum, ora pro nobis.
Sancte Michael, ora pro nobis.

Sancte Gabriel, ora pro nobis.
 Sancte Raphael, ora pro nobis.
 Omnes sancti Angeli et Archangeli, orate
 pro nobis.

Omnes sancti beatorum spirituum ordi-
 nes, orate pro nobis.

Sancte Joannes Baptista, ora pro nobis.
 Sancte Joseph, ora pro nobis.
 Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ,
 orate pro nobis.

Sancte Petre, ora pro nobis.
 Sancte Paule, ora pro nobis.
 Sancte Andrea, ora pro nobis.
 Sanète Jacobe, ora pro nobis.
 Sancte Joannes, ora pro nobis.
 Sancte Thoma, ora pro nobis.
 Sancte Jacobe, ora pro nobis.
 Sancte Philippe, ora pro nobis.
 Sancte Bartholomæe, ora pro nobis.
 Sancte Matthæe, ora pro nobis.
 Sancte Simon, ora pro nobis.
 Sante Thaddæe, ora pro nobis.
 Sancte Matthia, ora pro nobis.
 Sancte Barnaba, ora pro nobis.
 Sancte Luca, ora pro nobis.
 Sancte Marce, ora pro nobis.

Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ,
 orate pro nobis.

es sup-
 tum
 efectui.
 Geni-

bilatio,
 or, vir-
 que
 ictio :
 nti ab
 e
 lauda
 men.

Tantum

Kyrie

os.
 nobis.
 re nob.
 nobis.
 e nobis
 nobis.
 nobis.
 nobis.
 nobis.

Omnes sancti Discipuli Domini, orate
pro nobis.

Omnes sancti Innocentes, orate pro nobis.

Sancte Stephane, ora pro nobis.

Sancte Laurenti, ora pro nobis.

Sancte vincenti, ora pro nobis.

Sancti Fabiane et Sebastianae, orate pro
nobis.

Sancti Joannes et Paule, orate pro nobis.

Sancti Cosma et Damiane, orate pro nobis.

Sancti Gervasi et Protasi, orate pro nobis.

Omnes sancti Martyres, orate pro nobis.

Sancte Sylvester, ora pro nobis.

Sancte Gregori, ora pro nobis.

Sancte Ambrosi, ora pro nobis.

Sancte Augustine, ora pro nobis.

Sancte Hieronymus, ora pro nobis.

Sancte Martine, ora pro nobis.

Sancte Nicolae, ora pro nobis.

Omnes sancti Pontifices et Confessores,
orate pro nobis.

Omnes sancti Doctores, orate pro nobis.

Sancte Antoni, ora pro nobis.

Sancte Benedicte, ora pro nobis.

Sancte Bernarde, ora pro nobis.

Sancte Dominice, ora pro nobis.

Sancte Francisce, ora pro nobis.

Omnes sancti Sacerdotes et Levitæ, orate
pro nobis.

orate

nobis.

nobis.

nobis.

nobis.

te pro

nobis.

nobis.

nobis.

nobis

nobis.

nobis.

nobis.

nobis.

nobis.

nobis.

ssores,

nobis.

nobis.

nobis.

nobis.

nobis.

nobis.

nobis.

orate

Omnes sancti Monachi et Eremitæ, orate
pro nobis.

Sancta Maria Magdalena, ora pro nobis.

Sancta Agatha, ora pro nobis.

Sancta Lucia, ora pro nobis.

Sancta Agnes, ora pro nobis.

Sancta Cæcilia, ora pro nobis.

Sancta Catharina, ora pro nobis.

Sancta Anastasia, ora pro nobis.

Omnes Sanctæ Virgines et Viduæ, orate
pro nobis.

Omnes Sancti et Sanctæ Dei, Intercedite
pro nobis.

Propitius esto, Parce nobis Domine.

Propitius esto, Exaudi nos Domine.

Ab omni malo, Libera nos Domine.

Ab omni peccato, libera.

Ab ira tua, libera.

A subitanea et improvisa morte, libera.

Ab insidiis diaboli, libera.

Ab ira, et odio, et omni mala voluntate,
libera.

A spiritu fornicationis, libera.

A fulgure et tempestate, libera.

A flagello terræ motus, libera.

A peste, fame et bello, libera.

A morte perpetua, libera.

Per mysterium sanctæ incarnationis tuæ,
libera.

Per adventum tuum, libera.
Per nativitatem tuam, libera.
Per baptismum et sanctum jejunium
tuum, libera.
Per crucem et passionem tuam, libera.
Per mortem et sepulturam tuam, libera.
Per sanctam resurrectionem tuam, libera.
Per admirabilem ascensionem tuam,
libera.
Per adventum Spiritus sancti Paracliti,
libera.
In die judicii, libera.
Peccatores, Te rogamus audi nos.
Ut nobis parcas, te rogamus audi nos.
Ut nobis indulgeas, te rogamus audi nos.
Ut ad veram poenitentiam nos perducere
digneris, te rogamus audi nos.
Ut Ecclesiam tuam sanctam regere et
conservare digneris, te rogamus audi
nos.
Ut domnum Apostolicum et omnes Ec-
clesiasticos ordines in sancta religione
conservare digneris, te rogamus audi
nos.
Ut inimicos sanctæ Ecclesie humiliare
digneris, te rogamus audi nos.
Ut regibus et principibus christianis pa-
cem et veram concordiam donare digne-
ris, te rogamus audi nos.

libera.
libera.
jejunium
libera.
libera.
libera.
n, libera.
tuam,

Paracleti,

libera.
audi nos.
audi nos.
audi nos.
rducere
audi nos.
gere et
s audi

nes Ec-
ligione
s audi

miliare
di nos.
nis pa-
digne-

Ut cuncto populo christiano pacem et unitatem largiri digneris, te rogamus audi nos.

Ut nosmetipsos in tuo sancto servitio confortare et conservare digneris, te rogamus audi nos.

Ut mentes nostras ad cœlestia desideria erigas, te rogamus audi nos.

Ut omnibus benefactoribus nostris sempiterna bona retribuas, te rogamus audi nos.

Ut animas nostras, fratrum, propinquorum, et benefactorum nostrorum ab æterna damnatione eripias, te rogamus audinos.

Ut fructus terræ dare et conservare digneris, te rogamus audi nos.

Ut omnibus fidelibus defunctis requiem æternam donare digneris, te rogamus audi nos.

Ut nos exaudire digneris, te rogamus audi nos.

Fili Dei, te rogamus audi nos.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
Parce nobis Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
Exaudi nos Domine,

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
Miserere nobis.

Christe audi nos. Christe exaudi nos. Kyrie eleison. Christe eleison. Kyrie eleison.

Pater noster, *secreto*.

v. Et ne nos inducas in tentationem.

R. Sed libera nos a malo.

Psaume 69.

Deus in adiutorium meum intende : *
Domine ad adjuvandum me festina.

Confundantur et revereantur, * qui
quærunť animam meam :

Avertantur retrorsum, et erubescant, *
qui volunt mihi mala :

Avertantur statim erubescences, * qui
dicunt mihi : Euge, euge.

Exsultent et lætentur in te, omnes qui
quærunť te : * et dicant semper : Magnificetur Dominus : qui diligunt salutare
tuum.

Ego vero egenus, et pauper sum : *
Deus adjuva me.

Adjutor meus, et liberator meus es tu : *
Domine ne moreris.

Gloria Patri. Sicut erat.

v. Salvos fac servos tuos.

R. Deus meus sperantes in te.

V. Esto nobis Domine turris fortitudinis.

R. A facie inimici.

V. Nihil proficiat inimicus in nobis.

R. Et filius iniquitatis non apponat nocere nobis.

V. Domine non secundum peccata nostra facias nobis.

R. Neque secundum iniquitates nostras retribuas nobis.

V. Oremus pro Pontifice nostro N.

R. Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

V. Oremus pro benefactoribus nostris.

R. Retribuere dignare Domine omnibus nobis bona facientibus propter nomen tuum vitam æternam, Amen.

V. Oremus pro fidelibus defunctis.

R. Requiem æternam dona eis Domine, et lux perpetua luceat eis.

V. Requiescant in pace.

R. Amen.

V. Pro fratribus nostris absentibus.

R. Salvos fac servos tuos, Deus meus, sperantes in te.

V. Mitte eis Domine auxilium de sancto.

R. Et de Sion tuere eos.

v. Domine exaudi orationem meam.

r. Et clamor meus ad te veniat.

v. Dominus vobiscum.

r. Et cum spiritu tuo.

Deus, qui nobis sub Sacramento mirabili passionis tuæ memoriam reliquisti : tribue, quæsumus, ita nos Corporis et Sanguinis tui sacra mysteria venerari ; ut redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus.

L'une des oraisons de la Ste. Vierge selon le temps :

DEPUIS L'AVENT.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde ; ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem, ad resurrectionis gloriam perducamur.

DEPUIS NOEL.

Deus, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fœcunda, humano generi præmia præstitisti ; tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum.

DEPUIS LA PURIFICATION.

Concede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium ; ut, qui sanctæ Dei Genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio a nostris iniquitatibus resurgamus.

DEPUIS PAQUES.

Deus, qui per resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi mundum lætificare dignatus es ; præsta, quæsumus, ut per ejus Genitricem Virginem Mariam perpetuæ capiamus gaudia vitæ.

DEPUIS LA TRINITÉ.

Omnipotens sempiterne Deus, qui gloriosæ Virginis Matris Mariæ corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu sancto cooperante, præparasti ; da ut cujus commemoratione lætamur, ejus pia intercessione, ab instantibus malis et a morte perpetua liberemur.

POUR LE PAPE.

Deus, omnium fidelium pastor et rector, famulum tuum N. quem pastorem Ecclesiæ tuæ præesse voluisti, propitius respice : da ei, quæsumus, verbo et exemplo quibus

præest proficere, ut ad vitam, una cum grege sibi credito, perveniat sempiternam.

POUR L'ÉVÊQUE.

Deus, qui populis tuis indulgentia consulis et amore dominaris, Pontifici nostro N. cui dedisti regimen disciplinæ, da spiritum sapientiæ; ut de profectu sanctarum ovium fiant gaudia æterna pastoris.

POUR LE SOUVERAIN.

Quæsumus, omnipotens Deus, ut famulus tuus N. Rex noster, qui (*ou* famula tua N. Regina nostra, quæ) tua miseratione suscepit regni gubernacula, virtutum etiam omnium percipiat incrementa; quibus decenter ornatus (*ou* ornata), vitiorum monstra devitare, et ad te, qui via, veritas et vita es, gratosus (*ou* gratiosa) valeat pervenire.

POUR TOUS LES BESOINS.

Deus, refugium nostrum et virtus, adesto piis Ecclesiæ tuæ precibus, auctor ipse pietatis, et præsta: ut, quod fideliter petimus, efficaciter consequamur.

POUR LES VIVANTS ET POUR LES MORTS.

OMNIPOTENS sempiternæ Deus, qui vivorum dominaris simul et mortuorum, om-

niumque misereris, quos tuos fide et opere futuros esse prænoscis : te supplices exoramus ; ut pro quibuseffundere preces decrevimus, quosque vel præsens sæculum adhuc in carne retinet, vel futurum jam exutos corpore suscepit, intercedentibus omnibus Sanctis tuis, pietatis tuæ clementia omnium dilictorum suorum veniam consequantur. Per Dominum.

v. Domine exaudi orationem meam.

r. Et clamor meus ad te veniat.

v. Exaudiat nos omnipotens et misericors Dominus. r. Amen.

v. Et fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace. r. Amen.

Le célébrant, après avoir fait la prostration avec ses ministres, s'en va à la sacristie, ainsi que tout le chœur.

Après la messe du dernier jour, le célébrant étant revêtu de la chape, et à genoux au pied de l'autel, on chante les litanies des Saints, avec le psaume 69 et les versets jusqu'à *Domine exaudi orationem* inclusivement ; mais non pas les oraisons.

Ensuite a lieu la procession comme au premier jour. Au retour, on chante de nouveau *Tantum ergo*.... *Genitori* avec encensement.

v. Panem de cœlo præstitisti eis.

r. Omne delectamentum in se habentem.

Au temps pascal et dans l'octave du Saint Sacrement, on ajoute *alleluia*.

Le célébrant ne dit pas *Dominus vobiscum* avant les oraisons qui sont les mêmes qu'au premier jour avec les versets, p. 126. Après qu'on a répondu *Amen* au verset *Et fidelium animæ*, le célébrant entonne *Te Deum*.

Hymne d'action de Grâce.

Nous vous louons, ô Dieu, nous vous re- connaissons pour le souverain Seigneur.	Te Deum lauda- mus : te Dominum confitemur.
--	---

Père éternel, la terre entière vous révère.	Te æternum Pa- trem omnis terra veneratur.
--	--

Tous les anges, tous les puissances des cieux.	Tibi omnes An- geli, tibi cœli et universæ potesta- tes.
--	---

Les Chérubins et les Séraphins redisent éternellement :	Tibi Cherubim et Seraphim, inces- sabili voce procla- mant :
---	---

Saint, Saint, Saint, le Seigneur, Dieu des armées.	Sanctus, Sanctus, Sanctus : Dominus Deus Sabaoth.
--	---

Les cieux et la terre sont remplis de votre gloire,	Pleni sunt cœli et terra majestatis gloriæ tuæ.
---	---

Le chœur glorieux
des Apôtres,

La troupe vénérable
des Prophètes,

L'éclatante armée
des Martyrs, chante
vos louanges.

Dans toute l'étendue
de l'univers l'Eglise
vous adore,

O père ! dont la grandeur
est infinie.

Elle adore votre Fils
unique, vrai Dieu comme
vous.

Elle adore l'Esprit
Saint, l'ineffable consolateur.

O Christ, vous êtes
seul le Roi de gloire.

Vous êtes le Fils
éternel du Père.

Pour sauver l'homme,
vous n'avez pas dédaigné
de descendre dans le sein
d'une Vierge.

Te gloriosus Apostolorum chorus,

Te prophetarum
laudabilis numerus,

Te martyrum
candidatus laudat
exercitus.

Te per orbem terrarum,
sancta confitetur Ecclesia,

Patrem inmensæ
majestatis.

Venerandum tuum
verum et unicum
Filium.

Sanctum quoque
Paraclitum Spiritum.

Tu, Rex gloriæ,
Christe.

Tu Patris sempiternus
es Filius.

Tu, ad liberandum
suscepturus hominem,
non horruisti Virginis uterum.

Brisant l'aiguillon | Tu, devicto mor-
de la mort, vous avez | tis aculeo ; aperuis-
ouvert à ceux qui | ti credentibus re-
croient le royaume des | gna cœlorum.
cieux.

Vous êtes assis à la | Tu ad dexteram
droite de Dieu, dans la | Dei sedes : in gloria
gloire du Père. | Patris.

Nous croyons que | Judex crederis
vous viendrez un jour | esse venturus.
comme juge.

Secourez donc, nous | Te ergo, quæsu-
vous en conjurons, vos | mus, tuis famulis
serviteurs, que vous | subveni : quos pre-
avez rachetés de votre | tioso sanguine re-
sang précieux. | demisti.

Faites qu'ils soient | Æterna fac cum
comptés parmi vos | Sanctis tuis in glo-
saints dans votre gloire | ria numerari.
éternelle.

Sauvez, Seigneur, | Salvum fac popu-
sauvez votre peuple et | lum tuum, Domine,
bénissez votre héri- | et benedic hære-
tage. | ditati tuæ.

Que votre main les | Et rege eos : et
conduise et les élève | extolle illos usque
jusque dans l'éternité, | in æternum.

Chaque jour nous
vous bénissons.

Nous chantons les
louanges de votre nom
maintenant et dans les
siècles des siècles.

Daignez, Seigneur,
pendant ce jour, nous
préservir de tout pé-
ché.

Ayez pitié de nous,
Seigneur, ayez pitié
de nous.

Etendez sur nous
votre miséricorde se-
lon que nous avons
espéré en vous.

J'ai espéré en vous,
Seigneur, je ne serai
point confondu éter-
nellement.

Per singulos dies
benedicimus te.

Et laudamus no-
men tuum in sæcu-
lum et in sæculum
sæculi.

Dignare, Domi-
ne, die isto, sine
peccato nos custo-
dire.

Miserere nostri,
Domine, miserere
nostri.

Fiat misericor-
dia tua, Domine,
super nos : quem-
admodum spera-
vimus in te.

In te, Domine,
speravi : non con-
fundar in æternum.

v. Benedicamus Patrem et Filium cum
Sancto Spiritu.

r. Laudemus et superexaltemus eum
in sæcula.

Au temps pascal et pendant l'octave du saint
sacrement on ajoute *Alleluia*,

v. Dominus vobiscum.

r. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Deus, cujus misericordiæ non est numerus, et bonitatis infinitus est thesaurus, piissimæ majestati tuæ pro collatis donis gratias agimus, tuam semper clementiam exorantes : ut, qui petentibus postulata concedis, eosdem non deserens, ad præmia futura disponas. Per Christum Dominum nostrum.

r. Amen.

v. Dominus vobiscum.

r. Et cum spiritu tuo.

Benedicamus Domino.

Deo gratias.

v. Divinum auxilium maneat semper vobiscum.

r. Amen.

Le célébrant donne la bénédiction du Saint Sacrement, et ensuite on chante le psaume :

Laudate Dominum, omnes gentes : laudate eum, omnes populi :

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus : et veritas Domini manet in æternum.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.
Sicut erat in principio, et nunc, et semper,
et in sæcula sæculorum. Amen.

LES VÊPRES.

On ne chante vêpres qu'aux jours de dimanche, ou de fête d'obligation.

Le célébrant prend l'étoile et la chape de la couleur propre à l'office. On ne change rien à la rubrique des mémoires. Il y a encensement au *Magnificat*.

Après l'office, le célébrant va se mettre à genoux au bas des degrés et l'on chante l'hymne *Pange lingua*, page 116 ; mais il n'y a ni encensement, ni oraison, ni bénédiction.



CONDUITE
POUR
PASSER SAINTEMENT
LES
QUARANTE HEURES.

Note.—Toutes les personnes ne peuvent point parcourir les prières qui suivent ; mais chacune devra choisir, suivant sa dévotion, ses besoins et le temps qu'elle peut passer devant le Saint Sacrement, ce qui est le plus propre à nourrir sa piété. Un seul sentiment, un seul entretien, une seule visite, une seule méditation, même une seule aspiration, pourra souvent suffire pour faire employer un temps considérable ; car on doit s'efforcer de bien se pénétrer des sentiments qui y sont exprimés, et lorsque l'âme se sent vraiment touchée, soit d'une pensée de foi, d'amour, de confiance, de douleur ou de reconnaissance, il est bon de s'en entretenir longtemps.

On pourra également et avec beaucoup de profit faire des lectures dans la seconde partie, qui traite spécialement de la Communion, de même qu'aux jours de communion, dans n'importe quel temps de l'année, les prières consacrées aux Quarante Heures seront d'une grande utilité à l'âme pieuse qui désire s'entretenir longuement avec Notre Seigneur.

PRÉPARATION.

Préparez-vous, ô mon âme, à célébrer

T
nt point
chacune
soins et
int Sa-
urris sa
tretien,
me une
ur faire
oit s'ef-
s qui y
raiment
our, de
e, il est

dignement ces jours consacrés à réveil-
ler en vous les plus vifs sentiments de foi,
de religion, d'amour et de reconnaissance
envers Jésus-Christ présent au Saint
Sacrement de l'Autel. Pendant les Qua-
rante Heures qui s'ouvrent en ce moment
efforcez vous de réparer, par des adora-
tions fréquentes, pleines de respect et de
ferveur, les lâchetés, les irrévérences et
les dissipations dont vous vous rendez
coupable durant l'année, envers la divine
Eucharistie, soit lorsque vous avez assisté
au saint sacrifice de la messe, où cette
victime non sanglante était immolée par
amour pour vous, soit lorsque vous l'avez
adorée dans le saint tabernacle, soit lors-
que vous l'avez reçue par la Communion.

Retirez-vous autant que possible, pen-
dant ces saints jours, des compagnies
mondaines où l'on ne parle pas de Dieu.
Soyez solitaire avec Jésus solitaire, si
vous voulez que Jésus parle à votre cœur ;
établissez votre demeure, autant que vos
occupations vous le permettront, aux
pieds des autels où Jésus-Christ réside, et
lorsque vous ne pourrez y être en per-
sonne, demeurez-y cependant par la pen-
sée et par les élans de votre cœur.

de pro-
tie, qui
e même
rte quel
es aux
tilité à
uement

lébrer

Ne perdez rien des grâces attachées à ces jours de salut ; recevez avec une sainte avidité toutes les bénédictions qui coulent incessamment du Corps, du Sang, de l'Ame et de la Divinité de Jésus-Christ pendant qu'il est exposé ; et persuadez-vous que cet adorable Sauveur peut avoir attaché votre entière conversion à une des visites que vous lui acorderiez.

Préparez-vous à venir tous les jours vous prosterner aux pieds des autels pour adorer Jésus-Christ ; préparez-vous à venir marquer votre reconnaissance à ce divin Sauveur qui a brisé vos chaînes, qui vous a racheté de la mort par la sienne ; préparez-vous à faire assidûment votre cour à cet Auguste Souverain, et à lui rendre vos hommages sur le trône où il va être placé ; préparez-vous à paraître au festin nuptial de cet époux céleste ; allez-y avec toute l'ardeur et tout l'empressement dont vous êtes capable, puisqu'il vous y invite et qu'il l'a préparé lui-même pour vous ; préparez-vous à aller rendre à ce divin ami de fréquentes visites. Vous lui découvrirez en toute confiance vos misères et vos besoins et vous suivrez ses avis en tout, puisqu'il est le

plus éclairé, le plus sage, le plus tendre, le plus fidèle, le plus constant, le plus parfait de tous les amis ; préparez-vous enfin à aller tous les jours, si c'est possible, prendre part au sacrifice de cette victime ; vous y êtes intéressé, puisque c'est pour vous qu'elle est offerte.

Assistez tous les jours au saint Sacrifice de la Messe, pendant laquelle l'Agneau sans tache est immolé pour vos péchés, ce divin Agneau dont la chair est le plus délicieux de tous les aliments, et le sang le plus agréable des breuvages.

Vous prendrez pour modèle de vos adorations les séraphins, qui ne quittent jamais le trône du Tout-Puissant, ni dans le ciel ni sur la terre ; vous les prierez qu'ils vous fassent part des ardeurs qui les embrasent pour ce Dieu infiniment digne d'être aimé, d'être loué et adoré

Lorsque vous serez en son adorable présence, vous vous efforcerez de produire tantôt des actes de foi sur cet incompréhensible mystère, tantôt des actes d'espérance des biens éternels dont il est le précieux gage, tantôt des actes d'amour envers cet époux si saint et si aimable, qui vous a aimé le premier, et qui vous

donne ici des preuves et des gages d'un amour éternel ; et, si ce Dieu de bonté vous parle par ses saintes inspirations, et vous fait sentir sa divine présence, écoutez-le en silence et livrez-vous tout entier aux sentiments exquis d'un Dieu qui vous parle et qui vous touche. C'est ainsi que, pendant ces heureux jours, Jésus dans le Saint Sacrement sera l'unique objet de votre esprit et de votre cœur.

INVITATION DE JÉSUS-CHRIST.

Écoutons la douce invitation de notre divin Maître : Venez tous à moi (1). Je ne mets point de bornes à mes promesses : dans le sacrement de l'autel, je suis une source inépuisable de bonté ; je puis consoler tous ceux qui pleurent, guérir tous ceux qui souffrent, enrichir tous ceux qui sont pauvres, rassasier tous ceux qui ont faim.

Venez tous à moi, et je vous soulagerai. A vous les crimes, à moi le remède ; à vous les plaies, à moi la guérison.

Venez tous à moi ; mon cœur est assez grand pour tous.

Venez tous à moi, car ma parole ne

(1) S. Matth, c. 11, v. 23.

peut être sans effet. Enfants, venez à moi, la mère la plus tendre n'éprouve rien qui approche de la bonté que j'ai pour vous. Vieillards, venez à moi, j'embellirai vos dernières années, je vous comblerai de bénédictions, je vous ferai goûter les joies pures de votre enfance. Justes, venez à moi, venez à mon cœur brûlant d'amour ; renfermés dans cet asile, vous irez tous les jours de vertus en vertus. Pécheurs, ah ! pécheurs, venez, venez tous à moi ; et le vêtement de vos iniquités, fut-il rouge comme l'écarlate, je le rendrai plus blanc que la neige.

L'amitié la plus parfaite entre les hommes est celle qu'ils gardent jusqu'à la mort, et pour laquelle ils font gloire de mourir. Mais je suis votre ami à la vie, à la mort, et après la mort ; car je donne une éternité de délices à ceux qui m'aiment. Aujourd'hui choisissez-moi donc pour votre ami, par préférence à tous les autres, et je vous garderai la foi au jour de votre sépulture, lorsque toutes choses vous seront ravies : je ne vous laisserai point lors même que vous vous verrez abandonnés de vos plus fidèles amis, mais je vous assisterai dans les derniers com-

bats que vous soutiendrez contre le démon à l'heure de la mort Ah ! qu'il sera doux pour vous de tomber, au sortir de cette vie, entre mes bras et de vous sentir pressé sur mon cœur.

PRIÈRE A JÉSUS SOLITAIRE DANS LE SAINT
SACREMENT DE L'AUTEL.

J'entends votre voix au fond de mon cœur, ô divin Sauveur ; elle semble sortir de ce tabernacle et m'appelle aux pieds de vos saints autels, pendant que vous y résidez et que vous y êtes exposé à mes yeux.

Je sens que vous m'y attirez comme à une divine école de silence, de retraite, de solitude et d'amour, pour achever de briser toutes les chaînes qui m'attachent encore aux choses de la terre, pour terminer en moi le grand ouvrage de ma conversion, pour mettre le sceau à ma perfection, que je n'ai que trop négligée jusqu'à présent, et pour m'unir inséparablement à vous par les liens d'une parfaite charité.

J'obéis à votre voix, Seigneur, et cédant à l'attrait puissant de votre grâce qui me sollicite, je viens vous adorer, vous rendre

mes hommages, vous aimer et m'unir à vous dans la solitude mystérieuse que vous gardez pour l'amour de moi, dans le sacrement adorable de la divine Eucharistie, où vous vous renfermez tous les jours comme un prisonnier volontaire, qui n'a point d'autres chaînes qui l'y retiennent, que celles de son amour.

Vous y êtes donc à présent, ô mon Dieu, pour entendre mes louanges, pour recevoir mes adorations, pour exaucer mes vœux, pour parler à mon âme, pour éclairer mon esprit, pour embraser mon cœur, pour me sanctifier de vos grâces, pour m'animer à la vertu, pour soutenir ma faiblesse, pour me dégager des choses sensibles, pour m'unir étroitement à vous, pour me nourrir de votre substance.

Je vais passer ces jours de dévotion à vous parler, à vous entendre, à vous adorer, à vous aimer ; je vais m'efforcer, avec votre grâce, de régler pendant ce saint temps, mes pensées, mes adorations, mon silence, mes entretiens et mes actes d'amour, sur les vôtres, pourvu que vous m'instruisiez vous-même dans mon ignorance, que vous me souteniez dans mon extrême faiblesse, et que vous allumiez

dans mon cœur, qui est un cœur de glace, le feu divin dont le vôtre est embrasé.

Apprenez-moi donc, ô divin Jésus solitaire dans le Saint Sacrement de nos autels, à vous parler comme je le dois, comme vous le souhaitez et comme vous le méritez ; apprenez-moi aussi à me taire et à vous écouter avec attention et avec respect, quand vous aurez la bonté de parler à mon âme.

Apprenez-moi ce langage divin que vous parlez à votre Père Céleste, pendant que vous êtes dans cette Hostie, exposé à mes yeux. Apprenez-moi ce silence intérieur et sublime que vous gardez vous-même dans cet auguste sacrement. Réformez tous les sentiments imparfaits de mon cœur, étouffez en moi pour toujours et sans retour, toutes ces passions inquiètes et turbulantes qui ne s'élèvent que trop souvent dans mon âme, afin que je vous écoute et que je vous parle avec profit pendant ces saints jours.

Mettez donc, ô mon Sauveur, les paroles de votre cœur dans le mien, recevez favorablement et mettez celles du mien dans le vôtre, et réunissez-les ensemble par les liens indissolubles d'un amour éternel. Ainsi soit-il.

Un

A

dre
je p
aux
mis

M

sent
vos
et c
trad
justi
votr

M

bun
com
péni
appe
rité
orac

Je

SENTIMENTS.

PREMIER SENTIMENT

Un pécheur tremblant, rassuré par ce sacrement
de miséricorde.

I

Ah ! Seigneur, que j'ai sujet de craindre vos redoutables jugements ! quand je pense, dans l'amertume de mon cœur, aux péchés innombrables que j'ai commis depuis mon baptême !

Mais, ô mon Sauveur, vous êtes ici présent, et je suis humblement prosterné à vos pieds ; je vous conjure par ce Corps et ce Sang précieux que j'adore, de me traduire du tribunal redoutable de votre justice qui me fait trembler, à celui de votre miséricorde qui me rassure.

Me voici donc, ô mon Dieu, à ce tribunal si favorable de votre miséricorde, comme un criminel, mais un criminel pénitent ; c'est vous-même qui m'avez appelé à ce tribunal, et quoique j'ai mérité la mort, j'attends de votre bouche un oracle de vie.

Je sens bien, Seigneur, que j'ai mérité

les derniers supplices, parce que je vous ai offensé. Tous mes péchés se présentent ici à mon imagination; cette vue affreuse me jette dans le trouble et me pénètre de douleur et de crainte. Mais, ô divin Médiateur, pourquoi vous êtes-vous renfermé dans cette Hostie? Est-ce seulement pour la consolation des justes? Non, c'est aussi pour rassurer les pécheurs, et pour leur faire miséricorde. Je vous dirai donc avec le prophète David : Regardez-moi et ayez pitié de moi.

Mais comment oserai-je vous prier de me regarder? et comment pourrai-je soutenir vos divins regards, qui pénètrent jusqu'au fond du cœur, et qui en découvrent toutes les misères les plus cachées et toutes les souillures les plus secrètes? Comment soutiendrai-je vos divins regards, moi qui ne suis que cendre, que poussière et qu'un misérable néant, qui s'est mille fois révolté contre vous? Oserai-je même à présent chercher vos yeux, moi qui les ai fuis tant de fois? Aurai-je la hardiesse d'élever mes yeux pour vous envisager dans cette Hostie, où vous résidez aussi bien comme mon juge que comme mon médiateur? je le

ferai cependant, ô mon Sauveur, puisque vous m'en inspirez vous-même la hardiesse, et je m'en rendrai digne en apaisant votre colère par ma pénitence.

Faites entendre à mon cœur, ô mon divin Sauveur, à mon cœur contrit et humilié, une voix secrète, une voix favorable qui parte de cette Hostie et de votre cœur, pour m'accorder le pardon de tous mes péchés, qui sont sans nombre ; pour m'assurer d'une réconciliation parfaite ; pour me rendre digne de vous parler avec confiance, de vous entendre, de vous adorer, de vous ouvrir tout mon cœur, et de trouver, pendant ce saint temps, les secours qui me sont nécessaires pour ne plus vous offenser.

II

Quel motif de consolation pour moi, Seigneur, de penser que c'est votre amour qui vous a fait mettre à la place de ce pain qui paraît à mes yeux ! Quel motif d'espérance pour moi de savoir que dans cette Hostie, que j'adore, vous renouvelez incessamment ce que votre amour vous a fait faire dans le jardin des Oliviers, dans le Prétoire et sur le Calvaire ! Où

en serai-je maintenant, tout couvert de péchés comme je le suis, si vous ne m'aviez donné cette puissante ressource à mes péchés, à mes troubles, à mes justes alarmes, sur un avenir redoutable que je n'ai que trop mérité ?

Vous êtes mort une fois pour moi, ô mon divin rédempteur, et je ne méritais pas cette grâce, indigne pécheur que je suis. Ce sacrifice sanglant et rigoureux, joint à mon baptême, m'a racheté de l'enfer, il m'a donné la vie, et a effacé mon péché originel. Cependant, ô mon Sauveur, votre amour qui est sans bornes n'en est pas demeuré là. Voulant me sauver à quelque prix que ce fût, vous avez ajouté au sacrifice de la Croix celui de la divine Eucharistie pour perpétuer et renouveler l'efficacité de l'un par l'autre, par une application toujours nouvelle de votre sang adorable, de votre douloureuse passion et de votre mort. Quelle preuve consolante de votre infinie bonté ! Quel puissant motif d'espérance en votre miséricorde !

Non content d'avoir offert pour moi le sacrifice du Calvaire, vous le réitérez incessamment sur nos autels ; vous vous

faites victime tous les jours entre les mains des prêtres ; vous demeurez toujours dans les Tabernacles, d'où vous ne sortez que pour être plus visiblement exposé à nos yeux, ou pour entrer dans nos cœurs par la communion et nous appliquer le mérite infini du sacrifice sanglant de la Croix. Ah ! que ne dois-je point attendre d'un amour si tendre, si généreux et si fort, quelques péchés que j'aie commis.

Vous vous trouvez tous les jours sur tous les autels du monde chrétien, où vous vous offrez en sacrifice pour l'amour de moi, multipliant ainsi vos miracles en multipliant votre présence en mille endroits différents et éloignés. Vous vous trouvez sur tous les autels où vous y êtes appelé, vous y offrant vous-même par le ministère du prêtre pour satisfaire à la justice de Dieu pour mes péchés. Vous faites plus, vous mourez mystiquement tous les jours sur les autels, pour donner la vie aux pécheurs qui vous offensent tous les jours et qui mériteraient la mort. Ah ! Seigneur, c'est cet amour ingénieux qui me rend toute ma confiance, qui me rassure quand je suis

alarmé des rigueurs de votre justice, et qui me fait comprendre que vous voulez que l'amour dans mon cœur l'emporte sur la crainte.

III

Comme votre amour, ô mon Seigneur, récompense toujours nos bonnes œuvres aussitôt que nous les faisons, il semble que votre justice devrait aussi punir nos péchés aussitôt que nous les com-mettons ; c'est votre droit, Seigneur, et si vous le faisiez, nous n'aurions pas sujet de nous plaindre de votre justice.

Mais, ô Dieu de bonté et de miséri-corde, l'amour que vous avez pour nous s'y oppose ; il suspend, il arrête votre bras tout-puissant, il désarme votre jus-tice, et m'attend à tous les moments de la journée dans ce Tabernacle pour m'y donner un asile assuré.

Il ne tient donc qu'à moi, Seigneur, d'aller à toutes les heures du jour me ré-fugier dans votre sanctuaire, étant sûr de vous y trouver toujours prêt à m'enten-dre, à m'exaucer et à me pardonner.

Vous m'y voyez à présent, ô mon cé-leste Médecin, vous me voyez prosterné

à vos pieds pour vous découvrir ici toutes les plaies de mon âme, vous exposer toutes mes misères et implorer votre miséricorde. Puis-je ne la pas espérer et ne la pas obtenir ? Ah ! il n'est jamais sorti de foudre de ce Tabernacle contre un pécheur repentant qui implore de tout son cœur la miséricorde de son Dieu ; ici, l'amour de mon Jésus me met à l'abri de toutes les rigueurs.

Vous êtes placé sur cet autel entre un Père injustement irrité et un enfant rebelle qui a eu le malheur d'encourir sa disgrâce. Ce Père Tout-Puissant pourrait me perdre à cause de mes péchés ; mais vous êtes mon Rédempteur, et vous ne laisserez pas périr cette âme que vous avez rachetée de votre sang.

Cette pensée, ô mon adorable Sauveur, adoucit mes peines et diminue mes craintes. Sans cesser de travailler avec plus d'ardeur que je n'en ai montrée jusqu'ici à la sanctification de mon âme, je me reposerai de la grande affaire de mon salut sur votre bon cœur et sur l'amour que vous me marquez dans ce divin Sacrement. Je puiserai, dans ce Sacrement adorable, des forces pour soutenir mes

combats et pour vaincre les ennemis de mon salut. Je viendrai pousser des sanglots et répandre des larmes en votre divine présence, ces larmes que vous savez changer en larmes de joie, et je me procurerai le plus souvent que je pourrai le secours tout-puissant de la sainte communion.

DEUXIÈME SENTIMENT.

Vivre en Dieu par le Sacrement de l'Eucharistie.

I

J'étais mort, ô mon Dieu ! parce que je vous avais offensé, et ma vie n'était qu'une apparence de vie et une véritable mort, parce que mon péché vous avait éloigné de moi ; ou du moins j'étais faible et languissant, j'étais dans l'ignorance et les ténèbres, parce que je m'étais éloigné de vous, vous qui êtes ma force, ma nourriture, ma lumière et ma vie.

Le soleil de la nature ne procure pas plus de lumière, plus de joie à la terre, quand il commence à paraître après une nuit obscure, que vous en procurez à mon âme, lorsque vous sortez du tabernacle qui vous cachait, pour paraître à mes yeux sur cet autel.

Paraissez donc à mes yeux, ô mon divin soleil de Justice, vous qui donnez la vie à tous ceux que vous éclairez de vos lumières. Que les yeux de mon corps aient la consolation de voir les espèces qui vous cachent et vous renferment, pendant que les yeux de mon âme, éclairés par la foi, vous adoreront et connaîtront les merveilles que vous opérez sur cet Autel et dans cette Hostie. Mon cœur vous désire avec ardeur, mon âme soupire après vous. Mais, Seigneur, il ne suffit pas de vous voir ici exposé à mes yeux ; descendez de cet Autel, venez demeurer auprès de mon cœur, venez me soutenir et me nourrir par la Sainte Communion ; venez me donner la vie, venez être l'âme de mon âme, afin que vivant en moi, je puisse vivre en vous, et ne me séparer jamais de vous.

O Divine Eucharistie, pain des anges ! quand vous venez nourrir mon âme, quand vous venez rassasier la faim qu'elle a de votre corps, de votre sang, de votre âme et de votre divinité, je ne suis plus moi-même, et je puis dire alors, dans un transport de joie et d'amour, je vis à présent, non ce n'est pas moi qui vis, mais

Jésus-Christ qui vit en moi. Alors je vous tiens, je vous possède, vous êtes uni à moi cœur à cœur, je sens que c'est vous qui venez vous placer auprès de mon cœur pour en prendre possession, pour y demeurer, pour vivre en lui afin qu'il ne vive et qu'il ne respire que pour vous. Par la sainte Communion je deviens un autre vous-même, puisque vous vous emparez de tout ce que j'ai et de tout ce que je suis, afin de me transformer en vous.

Détruisez donc en moi, ô mon Dieu, et aidez-moi à détruire tout ce qui s'oppose à cette vie divine, afin que je mérite par ce grand Sacrement d'être transformé en vous, pour ne plus vivre qu'en vous.

II

Quant je suis prosterné aux pieds de vos autels et en votre divine présence, ô mon adorable Seigneur, je respire, et je sens que mon âme commence à vivre d'une autre vie ; mais quand je vous sens en moi par la communion, je sens d'une toute autre manière que vous êtes ma force et ma vie, et que mon âme mourrait dès qu'elle serait séparée de vous, parce qu'elle serait séparée de l'auteur de

ma vie. Mon âme en est persuadée par la lumière de la foi ; mais hélas ! mon cœur ne le sent pas toujours comme il devrait le sentir, et ce qui m'humilie profondément, c'est que ce défaut de sentiment vient le plus souvent de mes infidélités. Ah ! Seigneur, pardonnez-moi ces infidélités. Opérez dans mon âme, par cet adorable sacrement, ce que mon âme opère dans mon corps pour l'animer et lui donner la vie. Soyez tout entier dans ma mémoire, dans mon esprit, dans ma volonté, afin qu'il n'y ait rien en moi qui ne pense, qui ne désire, qui ne vive et qui n'agisse par vous et pour vous.

Vivez dans ma mémoire, ô mon Sauveur, remplissez-en toute la capacité, purifiez-la par le feu chaste et sacré de votre amour, cet amour divin que vous répandez surtout dans l'adorable Sacrement de nos autels. Chassez de ma mémoire, par la vertu toute-puissante de ce divin Sacrement, le souvenir dangereux de tout ce qui pourrait souiller la pureté de mon âme, pour la rendre digne d'être votre temple, votre sanctuaire et l'image de votre infinie pureté. Gravez profondé-

ment dans ma mémoire le souvenir de mes misères et de vos miséricordes, de mes péchés et de vos bontés, de mes devoirs et de votre divine loi, de ce que je dois haïr et de ce que je dois aimer, de ce que je dois éviter et de ce que je dois pratiquer, pour me rendre digne de vous bien adorer, de vous plaire, de vous recevoir dignement et de vous posséder.

Apprenez-moi aussi, Seigneur, dans ce divin Sacrement, de penser comme je dois penser, soit lorsque je vous adore ici, soit lorsque je me prépare à vous recevoir par la communion, soit lorsqu'après vous avoir reçu vous résidez en moi et et auprès de mon cœur. Eloignez de mon esprit toutes les distractions importunes, afin qu'il ne s'écarte jamais de l'unique objet auquel il doit s'appliquer. Venez vous-même dans mon esprit, ô mon Dieu, ou plutôt que le mien ne pense que par le vôtre ; instruisez-le, éclairez-le, guérissez-le de ses ténèbres, de son ignorance et de ses révoltes, afin qu'il vous connaisse et qu'il soit toujours prêt à vous écouter.

Enfin, soyez aussi la vie de mon cœur dans cet adorable sacrement, ô mon divin

Jésu
qu'
le
de
tou
du
plus
cœur
moi
la
cet
com
votr
fait
de s
aup

O
dar
rist
tou
de
nig
abo
le
apr
nio

venir de
cordes, de
mes de-
ce que je
aimer, de
je dois
de vous
vous rece-
der.

, dans ce
omme je
adore ici,
ous rece-
squ'après
n moi et
z de mon
portunes,
l'unique

r. Venez
mon Dieu,
que par
z-le, gué-
on igno-
u'il vous
rêt à vous

mon cœur
mon divin

Jésus, afin qu'il n'aime que vous seul, qu'il ne soupire, qu'il ne respire que pour le vôtre et qu'il n'ait de l'éloignement, de l'aversion et de l'horreur que pour tout ce qui pourrait vous déplaire. Source du plus pur amour, principe de la vie la plus durable et la plus délicieuse, sacré cœur de Jésus, tout brûlant d'amour pour moi dans cette sainte Hostie, vous avez la bonté de descendre quelque fois de cet autel pour venir en moi par la sainte communion ; communiquez à mon cœur votre amour, qui est la véritable vie, et faites qu'il sente que c'est le cœur vivant de son Dieu et de son Sauveur qui est auprès de lui.

· III ·

Comme la vie divine dont vous vivez dans l'adorable sacrement de l'Eucharistie, ô Dieu vivant, est une vie toute puissante, et que sans rien perdre de ce qu'elle est, elle peut se communiquer à l'infini, répandez-la en moi avec abondance, afin que je puisse dire avec le Prophète David, en vous adorant, ou après vous avoir reçu dans la communion : Bénissez le Seigneur, ô mon âme, et

que tout ce qui est en moi le reconnaisse et le loue incessamment comme l'auteur de ma vie et de mon être. Ne vous contentez donc pas, ô mon divin Sauveur, de porter cette vie précieuse et si sainte dans mon âme et toutes ses facultés ; mais répandez-la aussi dans mon corps, afin que tout ce que je suis ne vive et ne respire que par vous.

Faites donc, ô mon Dieu, que mon corps soit sanctifié ; faites qu'il ne vive que par vous, afin qu'il soit parfaitement soumis à mon esprit, et mon esprit au vôtre ; faites qu'il se trouve purifié par cette chair adorable qu'il a eu l'honneur de toucher, et à laquelle il a servi de temple, de sanctuaire et d'autel. Consacrez-le par votre divine présence ; vous êtes aussi bien dans mon corps que dans mon âme, par ce sacrement de grâce et de vie ; soutenez, purifiez, consacrez l'une et l'autre pour mériter de vivre éternellement avec vous dans le Ciel.

Que je vive donc, ô mon divin Jésus, de votre vie, puisqu'elle m'est offerte avec tant de bonté, et qu'on me donne pour nourriture, la chair animée, le sang, le cœur, l'esprit, la substance, l'humanité,

la d
s'es
rent
pou
O
sou
puis
j'ade
de l
cher
com
vie
char
fera
véri

Jésus

A
divin
conc
l'am
rable
un é
de m

la divinité même et la vie de ce Dieu qui s'est immolé sur la Croix et qui s'est renfermé dans cet Auguste Sacrement pour nous donner la vie.

Oui, je courrai avec ardeur à cette source de vie. Je la vois de mes yeux, puisqu'elle est là dans cette Hostie que j'adore. Mais je ne me contenterai pas de la voir et de l'adorer, je m'en approcherai de plus près, j'y puiserai par la communion qui est le principe de cette vie divine, par la communion qui me changera en un autre homme, qui me fera posséder l'esprit de Dieu et vivre véritablement de la vie de Dieu.

TROISIÈME SENTIMENT.

Jésus adorateur, et modèle de nos adorations dans l'Eucharistie.

Adorez aujourd'hui, ô mon âme, ce divin Sacrement comme une source féconde de merveilles et de miracles, où l'amour incompréhensible de notre adorable Sauveur paraît tous les jours avec un éclat tout nouveau; adorez ce Dieu de majesté caché sous ces espèces; adorez

comme il adore, puisque, tout Dieu qu'il est, il veut bien être adorateur parce qu'il est homme : il veut adorer pour vous parce qu'il est Sauveur, et il veut que vous adoriez comme lui, parce qu'il est votre divin modèle.

Voyez par les yeux de la foi tout ce qu'il y a de plus auguste dans le Ciel descendre sur cet autel où Jésus est exposé. Toute l'Auguste Trinité réside ici, parce que le Père et le Saint-Esprit sont inséparables du Fils ; ainsi ne les séparez pas dans vos adorations. Une infinité d'esprits célestes, invisibles à vos yeux, accompagnent le Sauveur, et lui rendent leurs hommages et leurs adorations, comme à leur souverain Seigneur et à leur Dieu ; ne manquez pas de vous unir à eux par l'esprit pour donner plus de force et de mérite à vos adorations. Quoi de plus grand ! quoi de plus auguste ! quoi de plus digne de nos respects et de notre amour ! quoi de plus capable de nous attirer aux pieds de ce Tabernacle, où ce Dieu de majesté réside au milieu des Anges, recevant de ces célestes intelligences l'hommage des plus profondes adorations !

Esprits sublimes que je vois ici par les yeux de la foi entrant cet autel pour adorer notre souverain Seigneur caché sous cette Hostie ; Séraphins qui brûlez pour ce Dieu sacrifié d'un amour incompréhensible et éternel, prêtez-moi vos ardeurs et associez-moi à vos adorations. Vous adorez et vous aimez sans interruption, et mon amour est faible et interrompu ; ah ! quand pourrai-je adorer et aimer comme vous !

Allez plus loin, ô mon âme, et souvenez-vous que cet adorable Sacrement ne peut contenir Jésus-Christ comme Dieu et comme homme tout ensemble, qu'il ne produise sur la terre un adorateur d'un mérite infini au Père Eternel ; un adorateur qui l'aime autant qu'il est aimable et qu'il peut être aimé, qui le respecte et l'honore d'un culte souverain, autant qu'il mérite d'être respecté et honoré, qui l'adore autant qu'il est adorable ; un Dieu adorateur et digne en même temps d'être adoré. Que ce prodige est grand, ineffable et consolant tout à la fois ! Profitez, ô mon âme, de la permission que vous donne cet adorable Sauveur ; après avoir fait vos actes d'a-

doration et d'amour à Jésus dans le St. Sacrement, unissez-vous à Jésus-Christ adorateur, et rendez par lui, avec lui et comme lui, ce que vous devez au Père Céleste. Ce divin Sauveur vous abandonne le mérite de tout ce qu'il fait sur cet autel ; mais rendez-vous-en digne par votre amour, et estimez comme vous le devez le bonheur de pouvoir participer au mérite des adorations d'un homme-Dieu.

II

Pendant que vous êtes dans cet Auguste Sacrement en qualité de suppliant et d'adorateur, ô divin modèle de mes adorations, vous exposez à votre Père céleste ce que vous avez fait pendant votre vie mortelle pour sa gloire et pour mon amour : vous entrez dans mes intérêts, vous plaidez ma cause, et vous y faites l'office d'un zélé protecteur et d'un puissant médiateur. Ah ! puis-je être en meilleures mains ? et ne dois-je pas tout espérer du succès, quand un Dieu se fait ma caution pour payer mes dettes, et mon adorateur pour obtenir ma réconciliation ? Vous conjurez votre Père céleste

de me faire miséricorde par les motifs les plus tendres et les plus pressants ; vous faites parler en ma faveur vos mérites, qui sont d'un prix infini, les travaux que vous avez soutenus pendant votre vie mortelle, les souffrances excessives que vous avez endurées, les plaies innombrables que vous avez reçues sur votre corps innocent, le sang que vous avez répandu dans le Prétoire et sur le Calvaire, la mort cruelle et infâme que vous avez voulu souffrir pour mon amour ; vous n'oubliez rien et vous faites tout valoir pour m'obtenir grâce.

Tout parle en vous, ô Jésus, dans cet auguste Sacrement, avec une énergie et une éloquence divine pour m'obtenir la miséricorde que je demande ici par vous, et que vous demandez pour moi ; et vous ne le faites jamais avec plus de plaisir, avec plus de succès et d'efficacité, que lorsque je viens ici vous adorer dans ce Sacrement, et lorsque j'unis mes adorations aux vôtres pour procurer aux miennes tout le mérite qu'elles n'ont pas d'elles-mêmes.

Si vous adorez pour moi et avec moi, ô mon divin Sauveur, quand je suis ici

prosterné à vos pieds, vous le faites encore avec beaucoup plus de force quand vous descendez de ce Tabernacle pour venir me visiter par la sainte communion. Vous faites alors en moi tout ce que vous faites ici sur cet autel, et mon cœur, auprès duquel vous résidez, reçoit avec bien plus d'efficacité le mérite de vos adorations, l'appliaation de tous vos mérites et les divines influences de votre amour. Vous possédez alors mon cœur et il vous possède; vous le touchez et il vous touche; vous l'instruisez, vous l'éclairez, vous l'inspirez, vous lui faites sentir votre divine présence, vous l'embrasez de plus près des ardeurs qui partent du vôtre, et vous le mettez vous-même en mouvement; alors il adore, il aime et il agit par vous.

III

Qui pourrait comprendre, ô divin Sauveur, qui résidez dans cet adorable Sacrement, le prix et le mérite infini de vos adorations! Qui pourrait surtout comprendre l'amour infini que vous avez pour tous les hommes, et pour moi en particulier, pauvre misérable pécheur!

C'es
rev
mal
c'es
sou
tant
inco
tout
tion

V
veu
vou
vie
Cal
fait
nac
expo
prop
pati
priè
pou
com
com
Vou
com
met
plac
êtes

C'est cet amour qui vous a engagé à vous revêtir d'un corps semblable au mien, malgré votre grandeur et ma bassesse ; c'est également cet amour qui vous a fait souffrir dans ce corps tant d'outrages et tant de tourments ; c'est encore cet amour incompréhensible qui vous réduit ici, tout Dieu que vous êtes, à l'humble position de suppliant et d'adorateur.

Vous me donnez le droit, ô divin Sauveur, d'entrer en liaison et en société avec vous, et de prétendre au mérite de votre vie terrestre, et de votre mort sur le Calvaire, au mérite de tout ce que vous faites encore à présent dans nos Tabernacles et sur cet autel où vous êtes exposé. Vous me donnez le droit de m'approprier le mérite de vos divines occupations dans la Sainte Eucharistie, des prières et des adorations que vous y faites pour l'amour de moi comme mon chef, comme mon Père, comme mon Pontife, comme mon Avocat et mon Sauveur. Vous y priez en effet et vous y adorez comme si vous étiez en ma place. Vous mettre en ma place, Seigneur ! en la place d'une chétive créature, vous, qui êtes le Créateur de toutes choses ; en la

place d'un pécheur, vous qui êtes la sainteté par nature ! Oui, Seigneur, voilà jusqu'où va votre amour pour moi ; vous qui êtes en droit d'accorder tout ce qu'on vous demande, qui possédez tout et qui n'avez besoin de rien, vous priez pour moi ; vous qui êtes un Dieu infiniment adorable, qui avez droit d'exiger les adorations de tous les hommes et de tous les anges, vous adorez pour moi. O amour infinie de mon Dieu ! ô bonté, ô tendresse ineffable !

Mais, ô bon et divin Sauveur, c'est surtout lorsque vous daignez descendre de ce Tabernacle jusqu'à moi par la Sainte Communion, c'est alors que vous me donnez avec bien plus de profusion encore tous ces mérites, toutes ces grâces et tous ces biens inestimables. Vous réalisez alors en moi, et sur l'autel secret de mon cœur, ces merveilles que vous opérez dans ce Sanctuaire, sur nos autels où vous êtes exposé. Pendant que vous êtes en moi et que je vous possède en substance auprès de mon cœur, il semble alors, ô mon Dieu, que je sois l'unique objet, de votre amour, que vous ne pensiez qu'à moi, que vous n'aimiez, que vous ne priiez,

que v
incom
veur
soit q
soit q
la Sa
donc,
vous
dois,
Taber
mes y
serez
Appr
célest
ceux
aime
temp

Grand

Qu
tacle
d'hui
esprit
sible

que vous n'adoriez que pour moi. Quel incompréhensible mystère, ô mon Sauveur ! et quel enchaînement de prodiges, soit que vous soyez exposé sur ces autels, soit que vous résidiez dans mon cœur par la Sainte Communion ! Apprenez-moi donc, ô divin Adorateur, à vous prier, à vous aimer et à vous adorer comme je le dois, et quand vous serez caché dans ce Tabernacle, et quand vous serez exposé à mes yeux sur cet Autel, et quand vous serez en moi par la Sainte Communion. Apprenez-moi à adorer avec vous le Père céleste, afin que je sois du nombre de ceux qui auront le bonheur de vous aimer, de vous adorer et de vous contempler dans le Ciel.

QUATRIÈME SENTIMENT.

Grandeurs et abaissements de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

I

Quel divin et quel mystérieux spectacle la Religion présente-elle aujourd'hui sur cet autel, à mes yeux, à mon esprit et à mon cœur ! Quel incompréhensible mélange de grandeurs et d'abaisse-

ments, de gloire et d'abjection, de lumières et de ténèbres, de force et de faiblesse !

Que vois-je en effet dans cette Hostie ? Par les yeux de la foi je vois un Dieu tout-puissant qui fait tous les délices du ciel et de la terre, et qui fait trembler les enfers à son seul Nom. J'y vois mon Dieu, c'est tout dire, et un Dieu qui peut tout, qui sait tout, qui remplit tout, qui soutient tout, qui donne la vie à tout ce qui subsiste, et qui dans un moment peut anéantir toutes choses aussi facilement qu'il les a produites. J'y vois encore pour ma consolation un Dieu Sauveur, conçu par miracle du plus pure sang d'une Vierge, plus pure elle-même que les anges ; un Dieu revêtu de ma chair, qui a racheté tous les hommes par l'effusion de son sang et qui a triomphé de la mort par la mort même. Mais que vois-je aussi par les yeux du corps ? Par les yeux du corps je vois un simple morceau de pain qui zera bientôt détruit et consommé dans l'estomac d'un homme mortel et périssable pour lui servir de nourriture comme les autres aliments ordinaires et les plus communs de la vie. Ah ! Sei-

gneur, quoi de plus bas, de plus humiliant pour vous ! Dieu tout-puissant, où vous vous renfermez-vous, vous à qui les espaces infinis du ciel et de la terre ne suffisent pas ? Quel miracle d'amour, de bonté et d'humiliation !

Raison humaine, cédez à la foi divine en présence de ce mystère ineffable de grandeur et d'humiliation. C'était du pain, il est vrai, avant la consécration, mais la foi me dit que, sous l'apparence du pain, c'est maintenant le vrai corps de mon Créateur, de mon Sauveur, de mon Dieu qui occupe un si petit espace parce qu'il m'aime et qu'il veut que je l'aime. O Dieu tout-puissant renfermé dans cette Hostie exposée à mes yeux, il n'y a que la foi seule qui puisse m'éclairer dans ce prodigieux mystère et lever le voile qui cache vos grandeurs et vos humiliations. Je l'écoute cette foi, ô mon Sauveur, et je veux l'écouter toute ma vie. J'entends qu'elle me dit que vous êtes un Dieu Tout-puissant qui mettez des bornes à votre immensité pour soumettre ma raison et pour m'embraser de votre divin amour ; que dans cette Hostie si petite à mes yeux, vous méritez

lois mes hommages et toutes mes adorations ; que dans ce Tabernacle et sur cet autel est renfermé un Dieu fait homme, lequel, après avoir uni sa divinité à une chair semblable à la mienne, a bien voulu, par un nouvel excès d'amour pour moi, réunir encore l'une et l'autre dans ce Sacrement qui contient un Dieu tout entier et un homme parfait ; que dans cette Hostie si petite et si faible est renfermé le Roi des Rois qui vient établir son trône parmi les hommes, parce qu'il les aime et que ce trône est plus un trône d'amour que de justice. Ah ! Seigneur, quelle bonté pour moi ! quel honneur vous me faites ! Combien je serais coupable et aveugle de ne pas m'approcher de ce trône d'amour et de miséricorde, et de ne pas vous y supplier de m'accorder les grâces nombreuses qui me sont si nécessaires !

II

Quelle grandeur, ô Dieu de majesté ! et que ce Tabernacle où vous êtes à présent exposé est digne de mes plus profonds respects, de mes hommages et de mes adorations ! Oui, Seigneur, ce Tabernacle est mille fois plus auguste et plus respec-

tabl
n'en
nait
réal
Sain
le te
en
Créa
trôn
d'un
gran
proc
tout
la c
mên
mon
du p
augu
vous
le cu
tuain
suis
tout
je vo
com
suiv
jusq
par
à m

table que le temple de Salomon, qui n'en était que la figure, et qui ne contenait que l'ombre dont je possède ici la réalité : car en vous renfermant dans la Sainte Hostie, le Tabernacle est devenu le temple d'un Dieu vivant qui y réside en substance, le sanctuaire du Verbe Créateur, l'autel du Souverain Prêtre, le trône du Roi des Rois, le lieu de délices d'un Dieu Sauveur. Pénétré de toutes ces grandeurs et de ces bontés infinies, j'approche de cet autel où vous êtes avec tout le respect qui m'est possible et toute la confiance que vous m'inspirez vous-même pour vous offrir mes adorations et mon amour. Oui, Seigneur, je vous adore du plus profond de mon cœur, dans cet auguste temple, comme mon Dieu ; je vous rends mes plus humbles respects et le culte que je vous dois dans ce Sanctuaire, comme à mon Créateur, à qui je suis redevable de tout ce que je suis et de tout ce que je possède dans ce monde ; je vous offre mes hommages sur ce trône comme à mon Souverain dont je veux suivre les lois, et dont je veux dépendre jusqu'à la mort ; je me consacre à vous par reconnaissance et par amour, comme à mon Sauveur qui m'a délivré de la

tyrannie du péché, de la mort et de l'enfer, par ses souffrances et par l'effusion de son sang ; je m'immole tout entier à vous, aux pieds de cet autel ; je m'unis à vous, Seigneur, et vous offre toute ma personne, heureux si cette alliance si sainte devient un gage assuré de cette Union éternelle à laquelle j'aspire dans le Ciel !

Mais, ô mon Dieu, que j'apperçois ici d'étranges humiliations au milieu de ces grandeurs que vous découvrez à mon âme par la foi, dans l'adorable Sacrement de l'Eucharistie ! Vous êtes dans ce Tabernacle, ô mon divin Sauveur, un Dieu Tout-puissant, le Créateur du Ciel et de la terre, et votre divinité est cachée sous les espèces et les apparences les plus communes. Vous êtes le Créateur des Anges et des hommes, et par un prodige d'humilité vous êtes devenu comme le plus humble d'entre eux, vous soumettant à un prêtre qui n'est lui-même qu'une créature formée de vos mains, et lui obéissant avec autant de promptitude que s'il était devenu lui-même votre Dieu. Vous êtes dans cette Hostie comme le Sauveur de tous les hommes ; et plusieurs d'entre

eux vous insultent avec mépris et profanent le corps, le sang dont il ont été rachetés. Vous êtes dans cette Hostie, ô mon divin Sauveur, comme le Roi des Rois et comme le Souverain Seigneur du ciel et de la terre, à qui toutes les créatures obéissent et dont le royaume est éternel ; vous y êtes cependant sans Trône et sans Majesté visible à nos yeux, et rien ne marque ici, ni votre grandeur ni votre autorité : au contraire vous y obéissez à vos créatures comme à vos maîtres, vous leur préparez leur nourriture, vous avez la bonté de leur servir les mets les plus exquis, puisque ces aliments que vous leur servez, c'est vous-même, c'est votre propre chair et votre propre sang, ô Dieu d'amour et de bonté, Sauveur et nourriture de mon âme.

III

Grandeur incompréhensible, mais humiliée à l'excès et anéantie pour mon amour dans cet adorable Sacrement ; je reconnais, en vous adorant du plus profond de mon cœur, et mes misères et mon néant : je vous demande la grâce de ne les jamais oublier et de porter dignement

par amour pour vous, et pour vous imiter, tous les mépris et toutes les humiliations.

Dieu Tout-puissant, j'adore sur cet autel et dans cette Hostie, votre divinité cachée ; je crois que vous êtes le même Dieu que les Anges adorent et que j'espère adorer éternellement dans le ciel. Créateur de ce vaste univers qui devenez créature par un miracle d'amour, je vous fais hommage de tout ce que je possède et de tout ce que je suis, je confesse que je vous dois tout, puisque je n'ai rien et ne suis rien que par vous. Roi des Rois, Souverain Maître de toutes les créatures visibles et invisibles, qui avez bien voulu descendre de votre Trône céleste pour résider sur cet autel, je m'abaisse humblement aux pieds de votre adorable majesté, je me sou mets à vos lois qui sont saintes, et je vous demande pardon de toutes mes révoltes et de toutes mes désobéissances. Je vous adore dans cette Hostie comme mon Dieu, je vous rends mes actions de grâces comme à mon Créateur, je vous y rends mes hommages et mes obéissances comme à mon Roi, je vous y offre ma reconnaissance et mon amour comme à mon Sauveur, qui m'a délivré

de la mort et qui m'a rendu la vie. Je vous adore dans cette Hostie, devant laquelle je voudrais être prosterné tous les jours et tous les moments de ma vie, et y produire incessamment les actes d'amour, d'adoration et d'actions de grâces que je vous dois.

Abaissement prodigieux de mon Sauveur et de mon Dieu, c'est vous qui me le rendez d'un plus facile accès, et par conséquent bien plus aimable, parce que vous me faites comprendre qu'il ne s'est abaissé jusqu'à mon néant que parce qu'il m'aime et parce qu'il veut m'élever jusqu'à lui. Souveraine grandeur humiliée pour mon amour, opérez en moi cette véritable et sincère humilité de l'esprit du cœur, qui me fasse connaître, et sentir en même temps, que je ne suis rien, et que vous êtes tout, et que je ne mérite que le mépris et que l'humiliation. Mais, ô mon Dieu, faites-moi aimer l'un et l'autre, c'est ainsi que je me rendrai plus digne de m'approcher de votre adorable Sacrement pendant cette vie mortelle, et de vous connaître, de vous aimer, de vous posséder dans la vie éternelle.

CINQUIÈME SENTIMENT.

Jesus-Christ sur son trône de grâces dans le Sacrement de l'Eucharistie.

I.

Approchez-vous souvent, ô mon âme, de l'adorable Sacrement de l'Eucharistie, qui est une source intarissable de grâces, et qui coule toujours en abondance sur ceux qui s'en approchent avec foi et avec amour ; soyez, dans ce saint temps, inséparable du sanctuaire, où le Saint des Saints réside, si vous voulez devenir sainte ; prosternez-vous tous les jours aux pieds de cet autel pour y adorer votre Dieu, vous en sortirez toujours meilleure et plus agréable à ses yeux.

Soyez assidue à faire votre cour aux pieds du trône où est placé votre Souverain ; ce trône n'est pas inaccessible ; c'est un trône de grâces qu'il est facile d'approcher et dont on peut obtenir toutes les faveurs. Si vous êtes privée de la grâce, votre état est bien à plaindre, parce que vous n'avez qu'une apparence de vie, que vous êtes morte spirituellement et en danger évident de mourir éternellement si vous n'y mettez ordre

au plus tôt. Voyez donc le besoin extrême que vous avez d'être dans les bonnes grâces de votre Souverain, qui est exposé sur cet autel comme sur son trône de grâces et qui désire vous communiquer ses grâces. Tenez-lui compagnie dans ce sanctuaire où son amour l'a placé ; soyez persuadée qu'il n'y est exposé que pour vous y attendre, et pour vous inviter à le venir trouver ; il a la bonté de faire les premières démarches et de descendre de son trône pour venir vous chercher, vous seriez bien insensible et bien ingrate si vous ne répondiez pas à ses bontés.

Montrez-lui avec une tendre confiance toutes les plaies de votre cœur et il les guérira. Approchez-vous de ce trône de grâces, afin d'y trouver la miséricorde dont vous avez besoin tous les jours, et surtout pour y puiser les grâces de force et de protection qui vous sont nécessaires dans les tentations extraordinaires qui peuvent vous arriver et dans lesquelles on est en grand danger de succomber. Souvenez-vous que toutes les grâces sont dans l'adorable Eucharistie comme dans leur source ; elles coulent incessamment

du corps et du sang de Jésus-Christ, et elles en coulent avec abondance ; recevez-les avec avidité, ne craignez point, les ruisseaux sont toujours pleins parce que la source est inépuisable.

Soyez persuadée que votre confiance ne peut jamais aller trop loin, tant que l'amour en sera le principe et que vous soutiendrez votre confiance par les bonnes œuvres. Le même Dieu que vous adorez ici vous a dit, pendant qu'il était sur la terre, que les grâces que vous demanderiez vous seraient sûrement accordées lorsqu'en les demandant vous croiriez fermement les obtenir de la bonté de celui à qui vous les demandez. Demandez donc, ô mon âme, puisque vous êtes aux pieds d'un trône d'où les grâces coulent de source et sur lequel est assis l'auteur de toutes les grâces. Examinez qu'els sont vos besoins les plus pressants, quelles sont les grâces qui vous sont les plus nécessaires pour votre avancement spirituel, quels sont les défauts les plus considérables dont vous voudriez vous corriger, quelles sont les vertus qui vous manquent ; examinez tout cela, et après cet examen si important, demandez

ici, pendant que vous êtes sous les yeux mêmes de l'auteur des grâces, aux pieds mêmes du trône de grâces, demandez avec confiance et persévérance, et vous obtiendrez.

II.

Ce n'est point assez pour vous, ô mon âme d'être humblement prosternée aux pieds de ce Trône de grâces, où votre Souverain et votre Dieu est assis ; ce n'est point assez de lui rendre vos hommages, de lui offrir vos adorations, de lui donner des témoignages d'amour par les protestations les plus sincères et les plus tendres, et de lui demander les grâces attachées à son adorable présence. Souvenez-vous que vous avez encore le droit, après l'avoir adoré comme votre Dieu, d'aller vous asseoir à sa table, pour puiser ces grâces avec plus d'abondance et pour en faire passer la source même jusque dans votre cœur. " Ouvrez votre bouche, dit ce Seigneur charitable par son Prophète, et je la remplirai ; ouvrez votre cœur, j'y demeurerai et j'y porterai toutes mes grâces avec moi. " Que craignez-vous donc, ô mon âme ? Approchez-vous de

lui puisqu'il vous y invite et vous en fait même un commandement exprès, attachant à votre obéissance la récompense de la vie éternelle. Ah ! Seigneur, je serais bien ingrat et bien insensible de ne pas me rendre à vos tendres invitations. Vous descendez de votre trône, vous vous abaissez jusqu'à manger avec moi et à me servir vous-même les délicieux aliments que vous m'avez préparés, c'est-à-dire, votre propre chair, votre propre sang, votre âme et votre divinité. Quelle gloire, quel avantage, et quel bonheur pour moi ! Si je vous reçois avec un cœur pur et plein d'amour, quel trésor de grâces ne posséderai-je pas en vous possédant ! Donnez-vous donc à moi, ô mon aimable Sauveur, et ne m'abandonnez jamais.

C'est pour m'enrichir de vos grâces que vous avez institué les sacrements qui sont les canaux sacrés par lesquels vous les répandez sur les âmes conformément à leurs besoins et par mesure. Mais dans l'adorable Sacrement de l'Eucharistie, vous les répandez en abondance et à pleines mains ; dans ce divin Sacrement vous donnez sans mesure parce que vous y êtes en personne. Dans les autres sacrements,

ô m
dan
m'y
por
reç
qui
tou
div
bra
me
por
don
sèd
seu
de
que
mo
sain

A
tou
son
cet
l'an
div
St.
son

ô mon Dieu, vous me donnez des fruits ; dans celui de la divine Eucharistie vous m'y donnez et les fruits et l'arbre qui les porte Dans les autres sacrements je ne reçois que quelques rayons de lumière qui m'éclairent à demi ; ici, j'ai le soleil tout entier qui produit ces rayons, et ce divin soleil me touche, m'éclaire et embrase toute mon âme. Les autres sacrements ne sont que les ruisseaux qui portent la grâce dans les âmes : celui-ci donne le ruisseau et la source, je possède, dans la divine Eucharistie, non-seulement la grâce, mais l'auteur même de toute grâce. Ah ! Seigneur, c'est ainsi que je vous conjure de vous donner à moi lorsque je m'approcherai de votre sainte table.

III.

Auteur, source et principe adorable de toutes les grâces, pendant que mes yeux sont attachés avec un profond respect sur cette Hostie où vous êtes renfermé pour l'amour de moi, favorisez-moi d'un de ces divins regards qui touchèrent le cœur de St. Pierre, qui portèrent la grâce dans son cœur et qui tirèrent de ses yeux des

larmes de pénitence et d'amour. Mon âme est faible et languissante, soutenez-la par la force infinie de ce divin Sacrement ; mon âme est pécheresse, sanctifiez-la ; elle est le plus souvent froide et sans amour, parce qu'elle s'est éloignée de vous, embrasez-la de vos divines ardeurs par ce Sacrement d'amour.

Me voici humblement prosterné aux pieds de votre trône de grâces, où je vous adore comme mon Dieu et où je m'efforce de vous marquer mon amour comme à mon Sauveur et comme à l'époux de mon âme, regardez-moi, exaucez-moi, faites-moi miséricorde et accordez-moi la grâce que je vous demande. Je n'en demande point d'autre, Seigneur, que celle de vous recevoir dignement, de vous être fidèle, de faire toujours votre volonté et de la faire avec plaisir, et de vous aimer jusqu'à mon dernier soupir. Ah ! Seigneur, si le simple attouchement des bords de votre habit a eu la force de guérir une femme d'une maladie incurable dont elle était affectée depuis plusieurs années, parce qu'elle s'approcha de vous avec foi et confiance, quelles grâces de guérison et de santé ne puis-je pas attendre d'une

communion bien faite, avec toute la foi, l'amour et la préparation dont je suis capable ?

Chair toute pure de mon adorable Sauveur, d'où découlent une infinité de grâces, touchez efficacement la mienne dans toutes les communions que je ferai désormais ; communiquez-lui une grâce de pureté qui soit une parfaite image de celle que vous possédez ; détruisez en moi toute la faiblesse, toute la sensibilité, tous les mauvais penchants aux plaisirs sensuels ; purifiez ma chair, consacrez-la et rendez-la digne de s'approcher souvent de vous et de devenir par la communion un digne sanctuaire de la vôtre.

Sang précieux, que j'adore ici, lavez-moi et marquez-moi pour le ciel. Cœur adorable de mon Jésus, qui ne demandez qu'à répandre votre divin amour dans tous les cœurs, venez toucher mon cœur de glace pour le purifier et pour l'embraser de vos divines ardeurs. Ame sainte et sanctifiante de mon Sauveur, qui renfermez en vous tous les trésors de la grâce, de la science et de la sagesse de Dieu, répandez-vous tout entière dans la mienne et consacrez-en toutes les facultés. Divi-

rité adorable, Dieu de majesté, Souverain du ciel et de la terre, qui pour l'amour des hommes, avez bien voulu vous renfermer dans cette Hostie que j'adore du plus profond de mon cœur, rendez-moi digne d'obtenir vos grâces et vos miséricordes, donnez-moi la grâce si précieuse de la persévérance chrétienne dans la pratique de la vertu, la grâce de la persévérance finale qui me mette en possession de ce bonheur éternel dont vous êtes ici le gage le plus assuré.

SIXIÈME SENTIMENT.

Jésus prêtre et victime dans l'Eucharistie.

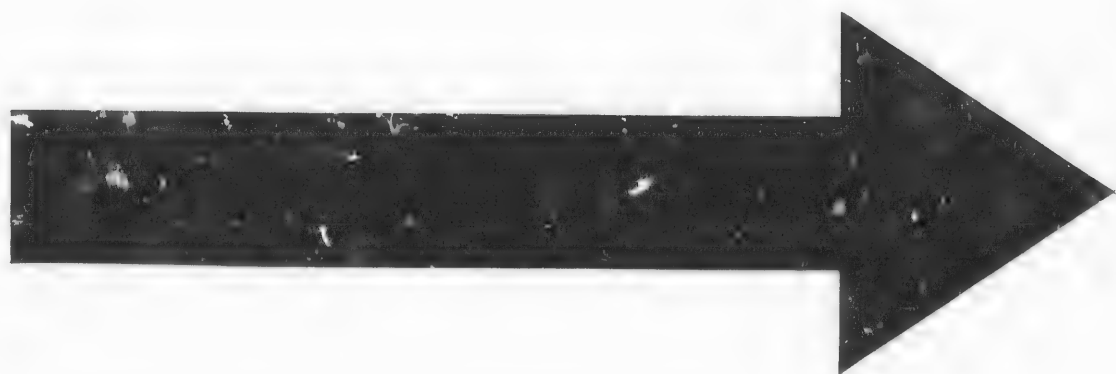
I

Plus je m'approche de cet autel où vous résidez, ô mon divin Jésus, et où vous êtes exposé à mes yeux pendant ce saint temps, plus j'y découvre de mystères dignes de mes attentions, de mes respects, de ma reconnaissance et de mon amour. Après vous avoir adoré sur cet autel et dans cette hostie comme un Dieu tout-puissant, comme le Souverain du ciel et de la terre, comme le Créateur de tous

les hommes et de ce vaste univers, comme le libérateur qui vous êtes exposé à la mort pour me sauver la vie, par vos souffrances et par l'effusion de votre sang, comme l'auteur et le dispensateur de toutes les grâces, je vous vois encore ici comme un Prêtre éternel qui offrez pour moi un sacrifice d'agréable odeur à votre Père céleste, et qui l'offrirez encore tous les jours pour tous les hommes, sur tous les autels, dans toute l'étendue du Christianisme, et jusqu'à la consommation des siècles.

J'adore ici, ô mon divin Sauveur, votre Souverain Sacerdoce. J'adore ce sublime et divin caractère qui m'est aujourd'hui si favorable, que vous n'avez pris que pour mon amour, et dont vous exercez tous les jours les augustes fonctions en vous immolant pour moi et pour tous les fidèles qui viennent ici vous adorer, et qui ont le bonheur de participer par la sainte communion au sacrement adorable de votre corps et de votre sang.

J'adore, ô mon Dieu, votre divin sacerdoce comme la source de tout le sacerdoce dont les prêtres de la Loi nouvelle sont revêtus et dont toute l'autorité a tiré



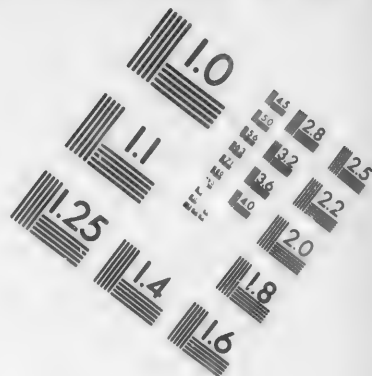
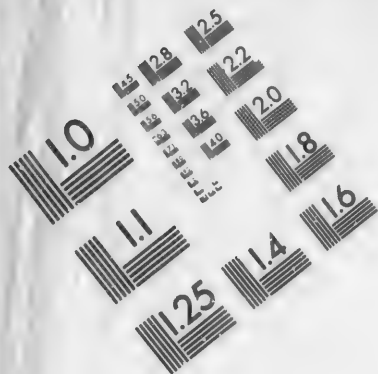
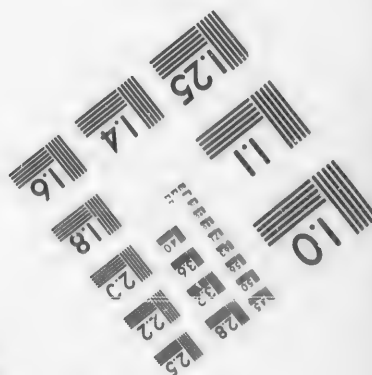
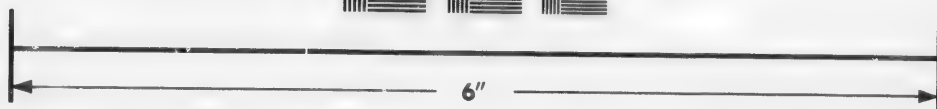
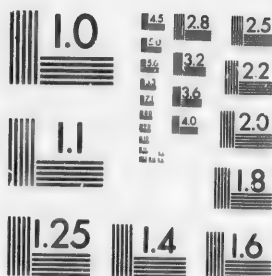


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18 20 22 25 28 32 36 40

10 01

son origine et sa force. J'implore ici en votre présence et aux pieds de votre sanctuaire l'autorité de votre divin sacerdoce, pour obtenir ma parfaite réconciliation auprès de votre Père céleste, pour désarmer sa justice que je n'ai que trop irritée, pour obtenir de sa divine bonté pardon et miséricorde. J'implore aussi le pouvoir et le crédit de votre sacerdoce auprès de vous-même, ô mon divin Sauveur, puisque pour être mon Prêtre et mon Médiateur, vous ne cessez pas d'être mon Dieu. Offrez-vous donc en sacrifice, offrez-vous pour moi pendant que je m'offre à vous-même, et je serai réconcilié.

II

Non content, ô mon Souverain Prêtre, de vous revêtir du caractère sacerdotal, vous êtes encore sur cet autel en qualité de victime et de victime obéissante, toujours prête à s'immoler et à donner son sang pour un pécheur qui n'a mérité que des supplices éternels. Quelle excessive bonté ! Quelle incompréhensible tendresse, ô mon Sauveur ! Que vois-je donc par les yeux de la foi sur cet autel ? Je

vois un Dieu, un Prêtre et une victime ! Un Dieu tout puissant et éternel, que toutes les créatures reconnaissent pour le principe et l'auteur de leur existence ; un Prêtre qui prend cette qualité pour mon amour ; une victime qui s'immole volontairement pour moi. Et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que ces différentes qualités et ces différentes fonctions se rencontrent dans une seule personne, et que cette personne est Jésus-Christ mon Dieu et mon Sauveur.

Que ferai-je, ô mon Dieu, pour reconnaître ce bienfait, sinon d'être moi-même votre victime et de vous sacrifier tous les jours de ma vie, tout ce que j'ai et tout ce que je suis. Oui, Seigneur, vous êtes mon Dieu et ma victime, mais la victime la plus précieuse qui fût jamais ; une victime obéissante aux volontés de Dieu votre Père, obéissant même à la volonté de sa créature, puisque le prêtre vous fait descendre du Ciel par les paroles de la consécration et vous met sur l'autel à la place du pain et du vin sans que vous y apportiez la moindre résistance. Un Dieu victime, quel prodige ! un Dieu victime pour sa créature, quel miracle

d'amour ! un Dieu victime par les mains de sa créature et lui obéissant plus ponctuellement qu'un serviteur n'obéit à son maître, quel mystère incompréhensible !

Et en prenant pour mon amour, ô mon Sauveur, l'humble qualité de victime, vous vous mettez en ma place, vous vous faites ma caution, vous vous chargez de toutes mes dettes et de toutes mes misères. Quelle excessive bonté en vous, Seigneur ! Ne vous étiez-vous pas suffisamment chargé de mes péchés sur la croix ? N'aviez-vous pas été ma victime en répandant tout votre sang pour me racheter ? Il est vrai, Seigneur ; mais, comme tous les jours je commets de nouveaux péchés, tous les jours aussi vous vous chargez de mes offenses dans ce sacrement d'expiation où vous êtes en même temps le prêtre et la victime.

O divine Hostie, qui êtes chargée de tous mes péchés, qui portez ce fardeau insupportable qui m'aurait accablé, faites moi comprendre combien je vous suis redevable ; faites-moi comprendre quelle confiance je dois avoir quand je suis ici prosterné en votre présence, vous ma victime, ma caution, mon Sauveur et

mon Dieu ; quelle sûreté et quelle garantie c'est pour moi, surtout quand j'ai le bonheur de m'approcher de la sainte communion. Non, ô divin Sauveur, je ne serai jamais découragé par la multitude de mes péchés, puisqu'une seule goutte de votre sang précieux est capable d'effacer ceux de tous les hommes, et, puisque non content de m'offrir le plus généreux des pardons, vous voulez encore vous donner tout entier à moi.

III

Je ne craindrai plus tant, ô mon Dieu, ce tribunal redoutable de votre justice, quoique je sois pécheur et que je mérite la mort ! l'amour et la confiance que j'aurai en ce Sacrement, où je trouve tout ensemble et mon Prêtre, et ma victime et mon Dieu, l'emporteront sur ma crainte et dissiperont mes alarmes. Je serai dorénavant en sûreté, ô mon adorable Sauveur, soit lorsque je serai prosterné aux pieds de cet autel pour vous y adorer et pour vous y rendre mes hommages, soit lorsque j'aurai le bonheur d'approcher de cette Sainte Table. Sûr de votre protection, je résisterai aux ennemis qui

voudront m'attaquer, et soutenu par la grâce de l'Eucharistie, je nourrirai ma confiance par les bonnes œuvres et par la pratique de la pénitence.

Vous vous êtes fait victime pour mes péchés, Seigneur, et il le fallait pour me réconcilier et pour assurer mon bonheur. Venez donc, ô Dieu de bonté, venez, ô adorable victime, venez purifier ma chair par la vôtre, venez me laver dans votre sang pour effacer mes péchés.

Quoi de plus étonnant, ô divin Sauveur, et quoi de plus précieux pour l'homme que cet état de victime auquel vous vous réduisez pour mon amour. Le prêtre, par les paroles de la consécration, appelle son Créateur et son Dieu, et dans le même instant vous descendez de votre trône céleste pour venir vous placer entre ses mains, comme si cet homme était devenu votre maître, votre souverain et votre Dieu. Ce prêtre parle en votre nom, ou plutôt vous parlez en lui, et vous vous trouvez aussitôt à la place du pain. Une pareille obéissance ne peut venir que de l'amour. Ce prêtre, qui est votre créature, vous touche, vous porte, vous partage, vous distribue aux fidèles; et

vo
mu
ave
mo
la
Die
s'a
le
J
qu
par
et
acc
vou
con
sac
grâ
mo
dan

vous souffrez tout sans résistance et sans murmure. N'ai je pas sujet de m'écrier, avec une admiration accompagnée d'amour et de reconnaissance : Quelle est la nation qui puisse se vanter d'avoir des Dieux aussi bons, aussi familiers, et qui s'approchent aussi près des hommes que le Dieu que nous adorons !

Je comprends cependant, Seigneur, que quelque saint et quelque efficace que soit par lui-même le sacrifice de votre corps et de votre sang, il faut encore qu'il soit accompagné du mien. Je m'unis donc à vous, ô divin Sauveur, et je m'offre à vous comme victime pour ne faire qu'un seul sacrifice, qui soit digne de m'attirer vos grâces et vos miséricordes dans cette vie mortelle, et le bonheur de vous posséder dans la vie éternelle.

MEDITATIONS.

PREMIÈRE MÉDITATION.

Amour de Jésus dans l'Eucharistie.

I

" Je vous ai aimés, " dit le Seigneur par la bouche du prophète Malachie. Cette parole si douce, si aimable et si bonne, s'adresse surtout aux chrétiens, à nous que le Seigneur a choisis de toute éternité pour être les serviteurs fidèles, les amis dévoués de Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie. " Oh ! combien je vous ai aimés ! " nous répète incessamment ce divin Sauveur dans son adorable sacrement, soit qu'il nous parle plus à découvert au milieu des pompes de nos églises, exposé et resplendissant sur nos autels ; soit que, du fond de son Tabernacle, où même dans l'intérieur de nos maisons, il nous confie ce doux secret à l'oreille.

N'est-ce pas en effet dans la divine Eucharistie que se concentre tout entier l'amour du Sauveur pour nous ? Méditons

ce
réu
écl
nou
qui
pas
la
troi
fru
les

F
il e
pou
sus
emp
don
tain
ten
ose
ô m
par
que
cœu
don
you
vin

ce divin sacrement ; nous y trouverons réunis comme trois précieux trésors où éclate et se résume sa tendresse pour nous : à savoir, premièrement, son cœur qui nous a tant aimés ; secondement, sa passion qui a été le grand instrument et la preuve magnifique de son amour ; troisièmement, sa divine grâce qui est le fruit et la conséquence de son amour par les mérites de sa passion.

II

Premièrement, son divin cœur ; car là il est présent, il vit, il palpète d'amour pour nous. Je me demande comment Jésus-Christ m'a aimé, et je réponds avec empressement : Il m'a aimé jusqu'à me donner son cœur. Quelle preuve plus certaine, ô mon Dieu, quel témoignage plus tendre eussiez-vous pu choisir, et qui oserait en préférer un autre ? Il est vrai, ô mon Jésus, vous m'avez laissé votre parole, mais cette parole n'était puissante que parce qu'elle s'échappait de votre cœur..... Vous m'avez plus aimé en me donnant votre cœur. Il est vrai encore, vous m'avez laissé l'exemple de vos divines vertus ; mais c'est votre cœur qui

devait surtout m'apprendre à être doux et humble de cœur..... Vous m'avez plus aimé en me donnant votre cœur. Que dire enfin ! pour consoler mes peines vous m'avez donné l'espérance de vos biens éternels ; mais je suis homme vivant sur cette terre d'exil, j'ai besoin d'un bien présent, qui dès aujourd'hui me console et me fortifie.... Vous m'avez plus aimé en me donnant dès aujourd'hui votre cœur.

Ah ! l'apôtre saint Jean ne craignit pas d'écrire, en parlant de lui-même, que Jésus l'aimait parce qu'il avait une fois reposé sa tête sur le cœur de son maître ; ne pouvons-nous pas dire, ô mon Dieu, que nous sommes tous ceux que vous aimez, puisque vous demeurez avec nous, et que non pas une fois seulement, mais chaque jour si nous le voulons, notre cœur peut s'unir au vôtre dans la divine Eucharistie !

III

Le second trésor que nous trouvons dans l'Eucharistie, c'est la passion du Sauveur dont ce divin sacrement est le vivant mémorial. Car ce cœur que j'adore

sur
tim
glai
par
effe
sou
elle
nou
sans
cène

E
enco
je ré
jusq
moi
une
m'a
sous
jusq
de l'a
pren

Da
denc
l'Hon
sa pa
devai
sion e
passio

sur l'autel, m'est présenté à l'état de victime. Il est là comme dispersé par un glaive d'amour, ainsi qu'il le fut autrefois par la lance du soldat. L'Eucharistie, en effet, nous rappelle principalement le souvenir de la passion de Jésus-Christ ; elle est le testament de sa mort ; enfin nous ne pouvons assister au divin sacrifice sans être en même temps témoins de la cène du Calvaire.

Et voilà pourquoi, si je me demande encore comment Jésus-Christ m'a aimé, je réponds une seconde fois : Il m'a aimé jusqu'à vouloir se livrer tous les jours à moi dans la divine Eucharistie comme une victime salutaire pour mes fautes. Il m'a aimé jusqu'à reproduire tous les jours sous mes yeux le sacrifice qui m'a sauvé ; jusqu'à m'inonder tous les jours du sang de l'agneau qui m'a racheté. Oh ! comprenons bien cette grande preuve d'amour.

Dans les éternels desseins de la Providence, ce n'était pas seulement la vie de l'Homme-Dieu, ce n'était pas seulement sa parole, ses exemples, ses miracles qui devaient sauver le monde ; c'était sa passion et sa mort. Mais de même que sa passion et sa mort, de même aussi la per-

pétuité du sacrifice Eucharistique ne fait qu'un avec l'immolation du Calvaire. Nous ne pouvons séparer l'une de l'autre, la passion et l'Eucharistie ; tant vaut la passion, tant vaut l'Eucharistie ; tel l'amour de Jésus-Christ dans sa passion, tel son amour dans l'Eucharistie. La passion et l'Eucharistie forment ensemble comme un tout complet qu'il ne nous est pas permis de séparer ; et voilà pourquoi je me plais à comprendre l'Eucharistie dans cette grande parole du Sauveur : " Nul ne peut aimer davantage que de mourir pour ceux qu'il aime (1). " Oui, Seigneur, cela est bien vrai.... Mourir d'abord d'une mort ignominieuse sur la croix du Calvaire ; mourir au milieu des tortures pour expier nos péchés.....et puis, dans toute la suite des siècles, s'offrir à chaque instant en sacrifice sur nos autels ! Se livrer d'abord comme victime sanglante aux mains des bourreaux pour racheter nos offenses,....et puis s'abandonner chaque jour entre nos bras comme victime d'amour pour notre bonheur !... Voilà ce qui est aimer comme nul autre ne l'a jamais su faire, et voilà pourtant,

(1) St Jean, XV, 13

ô mon Dieu, comment vous nous avez aimés.

IV

Le troisième trésor renfermé dans l'Eucharistie, c'est le don de la grâce qui est le fruit de la passion du Sauveur et que cet auguste Sacrement nous communique avec plus d'abondance que les autres Sacrements. Ceux-ci, produisent en effet la grâce en nous, parce que leur *matière* est un signe efficace qui représente le sang de Jésus-Christ coulant pour nous, et sa chair s'unissant à la nôtre. Mais l'Eucharistie est cette chair et ce sang eux-mêmes qui ne font qu'un avec nous ; en sorte que ce n'est plus nous qui vivons, mais Jésus-Christ qui vit en nous (1). Comment dès lors ne deviendrions-nous pas les amis de Dieu ? Comment par cette union divine ne serions-nous pas constitués en un état de grâce éminent ? l'Eucharistie exige de nous, il est vrai, en raison même de son excellence, des dispositions plus parfaites ; pour nous approcher d'elle, il faut déjà que notre

(1) Galat, II, 20.

conscience soit pure, il faut que le baptême ou la pénitence nous ait préalablement conféré la *première grâce* que l'Eucharistie ne nous donne pas. Mais elle n'en est pas moins l'instrument le plus puissant de la grâce en nous, le moyen le plus assuré de nous établir et de nous affermir dans l'amitié de Dieu.

Voilà donc, Seigneur Jésus, comment vous nous avez aimés. Vous nous aimez en nous communiquant votre grâce, comme vous nous aimez en devenant victime pour nous, comme vous nous aimez en nous donnant votre cœur. Et ce triple témoignage d'amour, je le retrouve dans l'Eucharistie ; car votre cœur qui m'aime, votre passion qui me sauve, votre grâce qui me divinise, c'est pour moi une même chose, toujours l'Eucharistie et toujours votre amour.

Aussi, Seigneur, fixant désormais mes regards sur le divin tabernacle, je vous dirai, avec des larmes de joie et de reconnaissance : oui, Seigneur, vous m'aimez, et je sais comment vous m'avez aimé. Et pour reconnaître cet excès d'amour, de votre part, je tacherai de vous rendre amour pour amour. Je vous aime, ô mon

divi
nac
prie
mes
qui
à to
tout
grim
accr
béga
dern
aime
lang
jour
pens
aime

“ N
là un
Jésus
tions
une

(1)

divin Sauveur présent dans nos tabernacles, je vous aime, c'est ma meilleure prière, et celle qui vient le plus vite à mes lèvres. Je vous aime, c'est la parole qui va à toutes les heures de ma journée, à tous les lieux où je porte mes pas, à toutes les situations de ma vie, à mes chagrins pour les alléger, à mes joies pour les accroître. Je vous aime, ça été le premier bégayement de mon berceau, ce sera le dernier soupir de mon cœur ; je vous aime, je vous aime....oui, voilà mon langage, et je veux vous aimer tous les jours de ma vie, afin de mériter la récompense que vous promettez à ceux qui aiment. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME MÉDITATION.

Confiance.

I.

“ Ne craignez rien, c'est moi (1).” C'est là une des paroles qu'il plaît le plus à Jésus-Christ que nous goûtions et méditations, parce qu'elle nous inspire pour lui une plus tendre confiance. Deux fois il

(1) Math, XIV, 27.

la répète dans son Evangile : " Ne craignez rien, je suis avec vous, ne craignez rien, c'est moi." Une première fois il parle ainsi à ses apôtres quand au milieu de la nuit, ceux-ci étant montés sur une frêle barque et un vent furieux les mettant en danger, Jésus s'avance tout-à-coup vers eux marchant sur les flots : " Ne craignez rien, leur dit-il, c'est moi ;" leur apprenant ainsi que celui duquel ils prenaient confiance était le Maître de la nature et qu'il avait le pouvoir de lui imposer des lois. Une autre fois, c'est après sa résurrection qu'il apparaît à ses disciples, alors que la frayeur les a réunis dans un lieu secret où ils se cachent aux regards des Juifs : " Que la paix soit avec vous, leur dit-il ; ne craignez rien, me voilà. c'est moi " ; les fortifiant ainsi par sa présence, les rendant témoins du plus grand de ses miracles, et surtout leur faisant comprendre qu'ils n'avaient plus à redouter la mort même, puisque celui qui paraissait au milieu d'eux l'avait vaincue.

Mais ce n'est pas à ses apôtres seulement, c'est à nous tous chrétiens qu'il répète : " Ne craignez rien, je suis au

mili
con
mis.
c'est
imm
les p
pour
pour
gués
sont
a co
Ne
cha
moi
pour
teur
red
pour
moi
con
dre
crai
moi
vra
mo
t'ai
figu
mo

milieu de vous.” Il adresse à tous cette consolante parole et il tient ce qu’il a promis. Ne craignez rien, dit-il au pécheur, c’est-moi. Moi qui suis l’agneau de Dieu immolé sur le Calvaire pour effacer tous les péchés ; moi dont le cœur a soupiré pour toi ; moi dont les yeux ont pleuré pour toi ; moi dont les pieds se sont fatigués pour toi ; moi dont les mains se sont tendues vers toi ; moi dont le sang a coulé sur toi ; ne crains rien, c’est moi. Ne crains rien, dit-il à l’âme timide et chancelante, c’est moi, moi ton Seigneur, moi ta lumière et ton salut. Qui donc pourrais-tu craindre ? Je suis le protecteur de ta vie. Qui donc pourrais-tu redouter ?..... Si les méchants s’unissent pour te dévorer, ils tomberont devant moi, et quand les armées se rangeraient contre toi en bataille, tu n’aurais à craindre aucun mal ; car je suis avec toi. Ne crains rien, dit-il même au juste, c’est moi, moi qui t’éprouve par fois, il est vrai, mais pour multiplier tes mérites ; moi qui te châtie souvent parce que je t’aime ; moi qui serai au ciel ta magnifique récompense : ne crains rien, c’est moi.

II.

Ce sentiment de confiance que Jésus-Christ avait su inspirer à ses apôtres et à ses disciples, à tous ceux qui l'avaient vu et entendu, qui l'avaient approché et goûté durant les jours de sa vie mortelle, il voulait le faire partager pendant la suite des siècles à toutes les âmes fidèles. Et pour que la confiance fût durable, il fallait que la parole sur laquelle elle repose nous fût aussi perpétuellement adressée ; il fallait que Jésus, dans son immense amour, inventât le moyen de nous redire, de siècle en siècle, à tout instant et en toute vérité : " Ne craignez rien, c'est moi." Cette merveilleuse invention, c'est la divine Eucharistie. Oui, c'est sur nos autels que chaque jour au moment auguste de la consécration, Jésus-Christ nous dit, par la bouche du prêtre : " Ceci est mon corps, c'est moi " ; et aussitôt, s'offrant à son Père comme une victime pacifique et puissante, s'interposant entre lui et nous, il semble ajouter : " Ne craignez rien."

" C'est moi, ne craignez rien." Oh ! voilà donc encore un de ces mots que l'Eucharistie nous adresse dans son mys-

tér
elle
mo
enc
fian
"
que
ble
qu'
à eu
dan
gloi
" C
par
toui
M
ce l
ciel
nou
moi
rien
qui
plus
gers
suis
dans
et Jo
me s

térieux langage, et voilà pourquoi, si elle est l'expression la plus tendre de l'amour de Jésus-Christ pour nous, elle est encore l'excitation la plus vive à la confiance que nous lui devons.

“ C'est moi.....” Depuis dix-huit siècles que Jésus-Christ a quitté la terre, il semblerait que cette parole, il ne la dirait qu'aux anges et aux saints du ciel ; c'est à eux qu'il se manifeste perpétuellement dans la splendeur de sa beauté et de sa gloire, c'est à eux qu'il dit éternellement : “ C'est moi”, et cette vue, ainsi que cette parole, les enivre à tout instant de délices toujours nouvelles.

Mais dans la bouche de Jésus-Christ, ce langage n'est pas seulement celui du ciel ; il le parle dans l'Eucharistie, il nous l'adresse tous les jours à tous. C'est moi, ne craignez rien..... Ne craignez rien, d'abord à cause des humbles voiles qui me couvrent. Là, je me suis fait plus petit que dans la crèche, et les bergers ne me craignaient pas. Là, je me suis fait plus docile et plus doux que dans la maison de Nazareth, et Marie et Joseph ne me craignaient pas. Là, je me suis plus dénué de tout que pendant

ma vie mortelle ; je n'avais pas alors o ù reposer ma tête, et je ne vous demande, pour me reposer maintenant, que vos tabernacles et vos cœurs ; ne craignez rien.

Mais ne craignez rien aussi ; car, dans ce sacrement, j'ai caché ma puissance ; ne craignez rien, car j'y ai déposé mes bénédictions et mes grâces ; ne craignez rien des infirmités de votre chair, car là est ma chair sacrée qui guérit la vôtre ; ne craignez rien de vos souillures passées, car là vous puiserez le sang et l'eau qui jaillissent de mon côté pour les purifier.—Pauvre brebis égarée, ne crains rien, c'est là le bercail et la gras pâture ; pauvre enfant prodigue, ne crains rien, c'est là le festin de réconciliation.— Qui que vous soyez, ô hommes, ne craignez rien, c'est ici le véritable fruit de vie duquel il est écrit, que le jour où vous le mangerez vous serez semblables à des dieux.

J'écoute avec bonheur ces consolantes paroles, ô mon Dieu, et, pour mon compte, je n'hésite pas à me rendre à cet appel de la confiance. Oui, quand je m'approche de votre tabernacle, et que là, je

vous
dore.
je ne
ment
avec
les m
résig
orag
chais
J'épr
fianc
du p
me d
Seig
gess
sont
l'Eu

Ma
dans
avec
et le
t-il d
qu'il
nous
disio
droit
Seig
gnez

vous entends me dire : " C'est moi," j'a-
dore, mais je ne crains pas ; j'aime, mais
je ne crains pas ; je m'humilie profondé-
ment, mais je ne crains pas ; j'envisage
avec calme les ennemis de mon âme, je
les méprise et ne les crains plus ; je me
résigne aux souffrances de la vie, aux
orages du monde, aux tribulations de la
chair, je me résigne et je ne crains pas.
J'éprouve en moi que cette douce con-
fiance me rend plus facile l'éloignement
du péché, la pratique de la vertu ; et je
me dis souvent que, comme la crainte du
Seigneur est le commencement de la sa-
gesse, sa perfection et sa consommation
sont une confiance aveugle au Dieu de
l'Eucharistie.

Mais si Jésus-Christ, par sa présence
dans ce sacrement de l'autel, nous rassure
avec tant d'amour contre les inquiétudes
et les troubles, de son côté que réclame-
t-il de nous ? et pour prix de la confiance
qu'il nous témoigne et nous inspire, que
nous demande-t-il ? Il veut que nous lui
disions à notre tour, mais avec un cœur
droit et un esprit sincère : " C'est moi,
Seigneur, ne craignez rien..... ne crai-
gnez rien de votre enfant trop longtemps

rebelle." C'est moi, Seigneur, moi qui vous ai tant offensé, moi que vous connaissez faible et coupable ; mais moi, cependant, votre serviteur fidèle, moi désormais votre enfant docile..... Ne craignez plus que mes protestations vous trompent, que mes promesses soient vaines, que mes baisers vous trahissent ; c'est moi, ne craignez rien.

Je me confierai donc à vous, Seigneur, comme vous le voulez et me le demandez, car en instituant l'Eucharistie, vous avez voulu surtout établir dans votre Eglise le règne de la confiance. Oh ! combien je serais insensé de ne pas répondre à tant d'avances !

Le jour viendra où le Seigneur me demandera compte de cette grâce spéciale de confiance que je dois à l'Eucharistie, ce sera le jour du dernier jugement : Jésus-Christ alors se manifestera au monde coupable, il aura soulevé les voiles de son sacrement ; mais son visage sera terrible pour ceux qui n'auront répondu à sa confiance que par l'ingratitude et par l'oubli. Ayons dans l'Eucharistie cette douce confiance qu'il nous inspire et nous demande, et alors nous l'entendrons nous

dire :
à sou
passé
qu'il
son r
nous

A
l'aut
beau
Jésus
se ca
nifest
réuni
molat
plus
haute
Sauve
de la
vaire
s'imm
consi

(1) Lu

dire : C'est moi. Vous avez eu beaucoup à souffrir, mais le temps des épreuves est passé ; ne craignez rien, c'est maintenant qu'il a plu à mon Père de vous donner son royaume (1). Puisse ce don précieux nous être fait à tous. Ainsi soit-il.

—
TROISIÈME MÉDITATION.

L'union eucharistique.

I

A genoux et en silence je contemple l'autel, le tabernacle, l'ostensoir. Quel beau sujet de méditation ! L'autel où Jésus s'immole, le tabernacle où Jésus se cache, l'ostensoir où Jésus se manifeste ! Dans ces trois mots se trouve réunie la vie entière du Sauveur, l'immolation la plus complète, l'humilité la plus profonde, la manifestation la plus haute. Si je médite la vie souffrante du Sauveur, depuis les premières douleurs de la crèche jusqu'au supplice du Calvaire, à l'autel je le retrouve victime et s'immolant tous les jours pour moi. Si je considère Jésus-Christ caché à Bethléem

(1) Luc, XII, 32.

et à Nazareth, plus tard fuyant la foule qui s'attache à ses pas et enveloppant d'ombre et de silence ses prodiges et ses bienfaits, au tabernacle n'est-il pas plus humble, plus silencieux, plus obscur ? Et si enfin je contemple celui qui s'est appelé la lumière du monde, et qui s'est comparé à la cité bâtie sur le sommet de la montagne, qui, par l'éclat de ses vertus et la puissance de sa parole, a régénéré l'univers, qui, du haut des cieux où il règne, domine les générations et les siècles, je crois le voir apparaître dans toute la pompe de son triomphe, entre les rayons d'or de l'ostensoir.

Jésus-Christ a fixé sa vie eucharistique en ces trois demeures, l'autel, le tabernacle et l'ostensoir. Il semble y continuer la vie mortelle qu'il a commencée au milieu de nous. A l'autel, il nous répète tous les jours son éternelle parole : Les victimes et les holocaustes ne vous ont point plu, ô mon père, mais vous m'avez adapté un corps, et alors j'ai dit : " Je viens (1). " Au tabernacle, ne l'entendons-nous point nous donner cette admirable leçon : " Apprenez qu'il je suis doux et

(1) Hébr. X, 5.

hum
tens
prom
" Qu
terre

Ma
pour
ne s'
cend
lante
mon
taber
que
autel
recu
inspi
rapp
" Le
vous
temp
en m
un o
est l'a
où Jé
mani

(1)
(2)
(3)

humble de cœur (1). ” Du haut de l’ostensoir ne réalise-t-il pas constamment la promesse qu’il a faite aux hommes ? “ Quand je serai élevé au-dessus de la terre, j’attirerai tout à moi (2) ! ”

Mais Jésus ne s’immole à l’autel que pour venir expirer sur mon cœur ; Jésus ne s’élève dans l’ostensoir que pour descendre jusqu’à mon cœur. Quelle consolante pensée ! Et si Jésus veut habiter mon cœur comme il habite l’autel, le tabernacle, l’ostensoir, ne s’ensuit-il pas que ce cœur, lui aussi, devrait être un autel, un tabernacle, un ostensor ? je recueille, Seigneur, avec délices, cette inspiration que vous me donnez. Je me rappelle ce mot des saintes Ecritures : “ Le temple de Dieu est saint, et c’est vous qui êtes ce temple (3). ” Je suis ce temple, et non un temple vide. Je possède en moi-même un autel, un tabernacle, un ostensor : c’est mon cœur. Mon cœur est l’autel où Jésus s’immole, le tabernacle où Jésus se cache, l’ostensoir où Jésus se manifeste.

(1) Math. XI, 29.

(2) Jean, XII, 32.

(3) I Cor. 17.

Méditons ces trois pensées :

Premièrement, mon cœur est l'autel où Jésus s'immole. Et en effet, nous savons déjà que la communion termine l'auguste sacrifice, et que l'Eucharistie ne perd sa mystérieuse existence que dans le cœur qui la reçoit. C'est donc une sorte d'immolation qui semble s'achever en nous. On dirait que Jésus se plait à expirer tous les jours en nous, afin de nous répéter tous les jours cette parole : " Personne n'a un plus grand amour que celui qui dépose sa vie pour ceux qu'il aime (1) ". Mais en même temps, quelle grande leçon pour nous ? Jésus ne veut pas s'immoler seul sur l'autel de notre cœur, et il y veut d'autres sacrifices, nos convoitises coupables, nos passions criminelles, nos iniquités de toutes sortes. Si, en effet, le Sauveur du monde a subi la mort du Calvaire, s'il a été la grande victime de propitiation pour tous, nous devons suivre son exemple et mettre impitoyablement à mort les œuvres de notre chair. Or, c'est en premier lieu

(1) Joan. XV, 13.

par
cette
préc
nous
unir
Chri
dron
résig
tout
de la
des
sur
au p
Calv
dans
man
à n
Héla
renc
la so
man
est d
char
souf

Se
nach
Dieu

par le repentir et par la pénitence que cette immolation se fait en nous, et c'est précisément ce sacrifice qui, offert par nous, plaît à Dieu, et que nous devons unir dans notre cœur à celui de Jésus-Christ. A ce premier sacrifice nous joindrons l'acceptation volontaire, pleinement résignée, de toutes les souffrances, de toutes les peines, de toutes les angoisses de la vie. Jésus-Christ est mort au milieu des douleurs, et de même qu'en mourant sur la croix, il exige que nous mourions au péché, de même, en souffrant sur le Calvaire, il veut nous laisser une part dans sa passion. Comme si quelque chose manquait dans cette passion divine, c'est à nous de la compléter, dit l'apôtre. Hélas ! notre cœur est un autel où se renouvelle à tout instant l'immolation de la souffrance, et Jésus-Christ ne nous demande que de l'unir à la sienne. Qu'il est doux de souffrir, ô Jésus, puisque l'Eucharistie me rappelle le souvenir de vos souffrances.

III

Secondement, mon cœur est un tabernacle où Jésus-Christ se cache. Quand Dieu a voulu créer une demeure pour les

anges, il a étendu au-dessous d'eux la voûte du firmament ; et quand il a voulu se créer une demeure à lui-même, il a formé le cœur de l'homme. Le tabernacle où il repose dans nos églises n'est pour lui qu'un lieu d'attente : le but où il vise, c'est notre cœur. La communion est le terme où son humilité s'arrête et où son amour est satisfait. Une vie intime avec nous, voilà son seul désir. Le bruit que nous faisons dans le monde ne l'attire pas. L'éclat dont nous brillons ne l'appelle pas. Mais, loin de l'éclat et du bruit, il se plait à descendre en nous, pour nous seuls, à sonder nos plaies les plus vives, à nous communiquer ses plus précieuses grâces, et à se consumer en nous dans le mystère.

Jésus-Christ fait de mon cœur le tabernacle où il réside. Ah ! que pourrais-je désirer davantage !..... Quand je gagnerais le monde entier, puis-je posséder plus que le Créateur du monde ? jusqu'à présent j'ai partagé mon cœur ; mais dorénavant je le réserverai pour Jésus seul. Mais ce tabernacle où Jésus-Christ réside est en même temps celui où il se cache. Comment dès lors aimerais-je à paraître ?

Comment ne chercherais-je pas à me dérober à tous les yeux ? Celui qui est la beauté du ciel se cache sous de mystérieuses apparences, et ces apparences même il les perd, lorsqu'il s'anéantit en moi ; et je m'ornerais de vaines parures du monde, et j'embellirais les éloges ? Hélas ! le cœur de l'homme ressemble trop souvent au sépulchre blanchi dont parle l'Evangile, qui étale extérieurement ses pompes, et qui ne renferme en lui que pourriture et que cendre. Il faut que mon cœur soit tout l'opposé, qu'il aime à être caché et à n'être compté pour rien. Que ne dois-je pas faire, Seigneur, pour disposer mon cœur où vous voulez descendre ! Si quelqu'un m'aime, dites-vous, je fixerai mon séjour en lui. Seigneur, je sens que je vous aime, que je veux être docile à votre loi. Mon cœur peut donc vous recevoir. Venez, Seigneur Jésus, venez.

IV

Troisièmement enfin, le cœur est l'ostensoir où Jésus se manifeste. Le cœur, effectivement, est le principe de la vie chrétienne, qui n'est elle-même que la reproduction de Jésus-Christ en nous. Or,

ne l'oublions pas, si Jésus vient dans notre cœur, ce n'est pas seulement pour s'y cacher et s'y anéantir, c'est surtout pour y vivre d'une vie nouvelle en nous, c'est pour se manifester au dehors et dans tout l'ensemble de notre conduite, c'est pour continuer dans nos actes la perpétuelle manifestation de ses œuvres. Telle a été la pensée du Sauveur en instituant l'Eucharistie. Il nous donne sa chair à manger, mais afin que nourris de cette chair divine, nous vivions et agissions dans le monde comme d'autres lui-même. Il répand dans nos âmes une divine semence, mais pour que cette semence produise en nous des fruits divins. Il nous confie ses secrets, mais à la condition que nous révélerons ensuite les œuvres de Dieu. Il nous parle à l'oreille, mais il exige que sa parole soit prêchée ouvertement. Enfin, il se cache en nous comme dans un tabernacle, mais il veut resplendir dans chacune de nos actions, comme l'hostie entre les rayons de l'ostensoir. Doctrine éminemment pratique, mais malheureusement peu comprise. On aime à recevoir Jésus-Christ dans la sainte communion, mais on ne sait pas manifester Jésus-Christ après l'avoir reçu. On cache

au
pat
deb
Die
Jés
l'ob
jam
dev
Die
nég
len
rien
Seig
moi
nac
plus
ter
du
soit

DEV

L
si é

au fond de son cœur Jésus-Christ doux et patient, et on ne laisse jamais paraître au dehors ni la douceur ni la patience du Dieu que l'on possède. On cache en soi Jésus-Christ obéissant jusqu'à la mort, et l'obéissance de Jésus-Christ ne se révèle jamais dans l'accomplissement de nos devoirs. Hélas ! nous agissons avec le Dieu de l'Eucharistie comme le serviteur négligent avec le talent du maître : le talent demeure enfoui et ne prodruit jamais rien, ni mérite, ni vertu. Oh ! permettez, Seigneur, qu'il n'en soit pas ainsi pour moi. Devenu par la communion le tabernacle du Dieu trois fois saint, je n'aurai plus qu'un seul désir, celui de manifester hautement par mes œuvres la gloire du Dieu qui s'est caché en moi. Ainsi soit-il.

ELEVATIONS

DEVANT LE SAINT SACREMENT EXPOSÉ.

PREMIÈRE ÉLÉVATION.

L'amour de Jésus-Christ nous presse.

2. Cor. 5, 14.

L'amour, dont vous donnez des marques si éclatantes dans l'adorable mystère de

l'Eucharistie, me presse, ô mon Jésus, de venir vous donner des marques du mien, et de vous consacrer toutes les affections de mon cœur.

Il me presse cet amour, lorsque je considère la dignité infinie de celui qui veut que j'en sois l'objet ; car je ne puis comprendre, ô mon Jésus, non je ne puis comprendre comment un Dieu d'une majesté infinie peut aimer avec tant d'ardeur une créature aussi vile et aussi misérable que moi.

Il me presse cet amour, lorsque je réfléchis sur l'indignité de la personne que vous aimez. Si elle n'avait que la bassesse de son extraction, sa pauvreté et son néant, qui la rendit indigne de votre amour, je ne serais pas si surpris et si confus ; mais elle a mille mauvaises qualités qui la rendent plutôt digne de votre haine que de votre amour. C'est une ingrate, une perfide, une malheureuse, qui s'est souillée de mille péchés et qui vous a fait mille outrages. Comment, ô mon Jésus, vous qui avez une horreur infinie du péché, comment pouvez-vous aimer celle qui est coupable de tant d'offenses ? Comment vous qui ne pouvez

supporter l'iniquité, pouvez-vous aimer celle qui en est toute chargée ?

Cet amour me presse par les profonds anéantissements où il vous réduit, ô mon Jésus ; car il vous oblige à descendre de votre trône pour vous engager dans une espèce de servitude. Vous vous dépouillez de votre gloire, de votre puissance, de vos richesses, pour vous accommoder à notre faiblesse ; en un mot, vous vous y anéantissez, afin de nous élever, par vos humiliations profondes, au comble de la grandeur. Quel excès de charité dans la personne d'un Dieu d'une majesté infinie, pour de si viles et de si méchantes créatures !

O mon Jésus ! ô mon Jésus ! jusqu'à quel excès portez-vous votre amour pour moi ? Se peut-il que vous fassiez des choses si surprenantes en ma faveur ? N'aviez-vous pas assez fait pour moi, lorsque vous aviez créé, pour mon service, le ciel, la terre, la mer, et tout ce qu'ils renferment ? Ne m'aviez-vous pas accordé d'assez riches présents, lorsque vous m'aviez donné toutes les choses d'ici-bas ? Ne vous étiez-vous pas assez dépouillé et anéanti pour moi, lorsque vous étiez

descendu du ciel et que vous vous étiez revêtu de la nature humaine dans le Mystère de l'Incarnation ? N'aviez-vous pas enfin souffert pour mon salut dans le cours de votre vie, et dans votre mort, pour vous dispenser de toutes ces nouvelles humiliations dans le Sacrement de nos autels ?

Quel moyen, ô mon Jésus, de résister aux efforts de votre amour ? Quel moyen de se défendre d'aimer un objet aussi aimable que vous ? Il faudrait que je n'eusse point de cœur, ou que j'en eusse un plus froid que le marbre, et plus dur que le diamant, pour en venir à cet excès d'ingratitude. Si le dernier des hommes avait fait pour moi la millième partie de ce que vous faites dans ce mystère, je ne pourrais pas m'empêcher de l'aimer. Quels doivent donc être les sentiments de mon cœur envers vous, qui êtes le Souverain Roi du monde et le Dieu de toute la nature ? Que je vous aime donc, ô mon divin Jésus ! que je vous aime, ô le cher objet de mon cœur ! avec toute l'ardeur et toute la perfection dont je suis capable. Anges et bienheureux du ciel, et vous, justes de la terre, aidez-moi, je vous prie, aidez-moi à aimer mon Jésus.

F
Jés
tou
ave
am
affe
à to
gloi
sacr
d'au
sant
l'he
moi
Je v
dan
que
dan
arde

So
yeux
moi
adm

Faites donc, je vous conjure, ô mon Jésus ! que mon amour envers vous porte tous les caractères de celui que vous avez pour moi faites que ce soit un amour qui me dépouille de toute autre affection, et qui me porte à tout donner, à tout faire, à tout souffrir pour votre gloire. Je suis prêt à faire les plus grands sacrifices pour obtenir cet amour. Que d'autres vous demandent la prospérité, la santé, les biens, les honneurs, les plaisirs, l'heureux succès de leurs affaires ; pour moi je ne vous demande que votre amour. Je vous demande, ô mon Jésus, de vivre dans votre amour ; et, en quelque endroit que je termine ma vie, de la terminer dans les plus pures et les plus vives ardeurs de votre amour. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME ÉLÉVATION.

Il a mis sa tente dans le soleil.

Ps. XVIII. 5.

Soleil de gloire, que je vois exposé aux yeux des peuples sur cet autel, permettez-moi de venir contempler vos beautés, admirer vos splendeurs, jouir de votre

lumière, me remplir de votre vertu, et profiter de vos favorables regards.

Que vous brilliez, divin soleil, que vous brilliez admirablement au milieu de ce tabernacle ! La foi vous y trouve aussi éclatant que vous l'êtes dans le ciel sur le trône de votre gloire. Oh ! le beau jour que vous faites dans tout l'univers par la vertu de ce mystère ! Par lui, la terre participe au bonheur du ciel : elle jouit d'un jour qui dissipe toutes ses ténèbres, et qui n'est suivi d'aucune nuit, parce que votre présence sur nos autels charme toutes nos peines, et fait un jour éternel, puisque vous ne nous quittez jamais.

C'est vous, divin soleil, c'est vous que la sagesse divine a placé dans le ciel de l'Eglise, afin que, par votre lumière et par votre vertu, vous présidiez à tout ce qui s'accomplit en elle. Tout ce que le soleil opère dans le monde sensible, vous le faites du milieu de ce mystère dans le monde spirituel.

Le soleil est la source de toute la lumière du monde matériel ; il éclaire en même temps le ciel et la terre. Vous êtes dans ce mystère, ô mon Jésus, la source de toute la lumière du monde spirituel ;

vous éclairez à la fois les anges et les hommes. C'est par la lumière que vous répandez sur nous, que nous connaissons toutes les choses ; sans cette lumière, nous demeurerions dans les ténèbres éternelles.

Le soleil chauffe tout l'univers par l'ardeur de ses rayons. Il est comme le cœur de toute la nature, à qui il communique la chaleur et le mouvement. Et vous, ô divin Jésus, chauffez aussi tous les hommes de votre charité. Dans le mystère eucharistique vous êtes comme le cœur de l'Eglise, vous en chauffez tous les membres et leur donnez la vie et le mouvement. La religion que vous avez fondée ne saurait subsister sans ce mystère, qui en est le fondement et l'appui.

Le soleil donne la fécondité à la terre et à la mer ; il renferme la vertu vivifiante de tout ce qui possède la vie et la communique par ses rayons. Vous donnez dans ce mystère, ô divin Jésus, la fécondité à nos âmes pour produire les œuvres saintes. La vertu vivifiante qui communique la vie à tout ce que nous faisons, se trouve renfermée dans votre corps et votre sang précieux ; et vous la répan-

dez dans nos cœurs par la communion, afin que toutes nos œuvres soient des œuvres de vie.

Le soleil est la joie, la gloire, la richesse, la vie et le bonheur de toute la nature. Vous êtes dans ce mystère, ô mon Jésus, la joie, la gloire, la richesse, la vie et la félicité de nos âmes. C'est en s'unissant à vous, qu'elles vivent, qu'elles sont élevées à une haute gloire, qu'elles sont comblées de toutes sortes de biens, et qu'elles deviennent heureuses. C'est au contraire, en s'éloignant de vous, qu'elles tombent dans la tristesse, dans les ténèbres, dans la misère et dans la mort.

Je jouis présentement du bonheur de vous voir, ô divin soleil, puisque vous m'accordez la grâce de me tenir ici auprès de vous, d'y contempler vos beautés, d'y admirer vos perfections, d'y recevoir vos regards. Ah ! que je m'estime heureux ! Mais afin que mon bonheur soit parfait, faites-moi, je vous prie, sentir les admirables effets que vous avez coutume de produire dans nos âmes : fondez la glace de mon cœur, purifiez-moi de mes vices et de mes péchés, guérissez mes langueurs, éclairez mes ténèbres, embra-

sez-m
votre
œuvr

Je
une t
qui
comr
pour
vos r
échar
fassie
Je vi
afin q
âme,
justic
et rép
en pr
charn
fruits
dans
afin q
récom
soit-il

Pour d
le

Je v

sez-moi de vos ardeurs, remplissez-moi de votre force, rendez-moi fécond en bonnes œuvres, et faites que je vive de votre vie.

Je me regarde ici, ô mon Jésus, comme une terre glacée et couverte de ténèbres, qui n'a pas la force de produire, ou comme un arbre qui n'a ni suc ni vertu pour porter du fruit. Je viens m'exposer à vos rayons, ô divin soleil, afin que vous échauffiez la terre de mon cœur, et lui fassiez produire les fleurs de toutes vertus. Je viens jouir de vos favorables regards, afin que vous donniez la fécondité à mon âme, et lui fassiez produire des fruits de justice. Fleurissez donc dans mon cœur, et répandez agréablement votre parfum en présence de ce divin soleil, ô fleurs charmantes de toutes les vertus ! Et vous, fruits de justice, germez heureusement dans toutes les puissances de mon âme, afin que je me rende digne des riches récompenses promises aux justes. Ainsi soit-il.

TROISIÈME ÉLÉVATION.

Pour demander à Jésus-Christ sa protection parmi les dangers que nous courons sans cesse de nous perdre.

Je viens me jeter aux pieds du trône de

votre grâce, ô mon divin Sauveur, pour vous demander de protéger mon âme parmi les dangers nombreux auxquels elle est sans cesse exposée. Je tremble, Seigneur, et mon sang se glace de frayeur, lorsque je considère la grandeur des périls qui m'environnent. Je vois sous mes pieds ce lieu de tourments où votre puissance a rassemblé tous les maux pour les faire endurer aux malheureuses victimes de votre colère. Je marche continuellement sur le bord de ce précipice, et je me vois à tous moments sur le point de tomber dans cet abîme de misères, abîme affreux où se jettent de gaité de cœur une infinité de gens insensés.

Je me demande, ô mon Dieu, si je n'y tomberai pas moi-même. Où suis-je maintenant, Seigneur? Suis-je dans le bon chemin, ou ne suis-je pas déjà égaré et engagé dans le précipice? Je me flatte peut-être de marcher par des routes assurées; je m'imagine avoir le bonheur d'être l'objet de votre amour, ô mon Dieu; n'ai-je pas plutôt le malheur d'être l'objet de votre indignation? J'ai commis, par le passé, un si grand nombre de péchés! Qui m'assurera que vous me les avez

pardonné
assez
paré
fait
m'en
du pa
sent,
haine
bles
aux
devar
ment
cause
vos b
respo

Ma
heure
quan
gnag
que f
de gr
tation
quen
d'une
plora
grâce

Il
toute

pardonnés ? Ai-je assez pleuré, ai-je assez gémi, assez fait pénitence, assez réparé le tort que je vous ai fait, ou que j'ai fait au prochain, pour vous obliger à m'en accorder le pardon ? Et, sans parler du passé, n'y aurait-il pas encore à présent, dans le fond de mon cœur, quelque haine, quelque attache aux biens périssables de la terre, au plaisir, à la gloire, aux objets créés, qui me rendit coupable devant vous ? Ne serais-je pas en ce moment même, l'objet de votre colère, à cause de mon peu de reconnaissance pour vos bienfaits, de mon peu de soin à correspondre à vos grâces ?

Mais quand je serais à présent assez heureux pour être dans vos bonnes grâces, quand je pourrais me rendre le témoignage que je jouis de votre divine amitié, que faut-il pour me faire tomber de l'état de grâce dans celui du péché ? Les tentations sont si fortes, les occasions si fréquentes ; il suffit d'une pensée, d'un désir, d'une parole, pour amener une chute déplorable et dépouiller mon âme de la grâce sanctifiante.

Il n'y a donc, Seigneur, que votre main toute-puissante qui puisse m'empêcher de

tomber dans le précipice. Ma fragilité est si grande, mes ennemis sont si puissants que sans vous je ne pourrais échapper aux dangers qui m'entourent. Il faut donc que vous m'aidiez, que vous me défendiez contre les ennemis de mon salut, contre mes propres faiblesses. Et pour cela, Seigneur, ce n'est pas seulement un miracle qu'il faut que vous fassiez en ma faveur, mais une suite continuelle de miracles; il faut que vous m'accordiez cette suite de secours intérieurs et extérieurs sans lesquels il est impossible de persévérer dans la grâce. Vous accordez cette grâce, Seigneur, à qui il vous plait, et personne n'a droit de l'exiger de vous; votre bonté pourtant est si grande que vous ne la refusez jamais à ceux qui vous la demandent comme il faut. C'est ce qui me pousse à venir me jeter à vos pieds, pour vous prier avec toute l'humilité, toute la confiance, toute l'ardeur possible, de vouloir me l'accorder.

Ah! Seigneur, ayez compassion de ma misère, et ne me laissez pas périr. Ne souffrez pas que mes ennemis ravissent mon âme et qu'ils se glorifient de l'avoir per-

due
de v
tage
ce m
fant
âme
m'a
ces p

A
Jésu
Vou
tège
mes
moi,
votr
votr
mor
divi
cher
soit-

V

Fan
vità.

Le
pour l

L'

due ; souvenez-vous que je suis l'ouvrage de vos mains, le prix de votre sang, l'héritage que votre Père vous a donné ; que ce même Père m'a adopté pour son enfant ; que le Saint-Esprit a choisi mon âme pour son épouse ; que vous-même m'avez accordé une infinité d'autres grâces pour m'aider à faire mon salut.

Achevez donc votre ouvrage ô mon Jésus, et conduisez-moi au port du salut. Vous êtes ici sur nos autels pour me protéger et pour me sauver des mains de mes ennemis : protégez-moi et sauvez-moi, je vous en conjure, par la gloire de votre saint Nom, par tous les travaux de votre vie, par tous les tourments de votre mort, par toute la charité de votre cœur divin, par tout ce que vous avez de plus cher dans le ciel et sur la terre. Ainsi soit-il.

VISITES AU SAINT SACREMENT.

PREMIÈRE VISITE.

Panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vitâ.
JOAN. 35.

Le pain que je donnerai, c'est ma propre chair pour la vie des hommes.

L'apôtre saint Paul disait que le Sau-

veur s'est anéanti lui-même en prenant la forme d'esclave : *Exinanivit semetipsum, formam servi accipiens*. Philip. 2. Mais que pouvons nous et que devons-nous dire en le voyant paraître sous la forme et les espèces du pain ? Non, il n'y a pas de langue assez éloquente qui puisse exprimer la grandeur de l'amour que Jésus Christ porte à chacune des âmes qui sont en état de le recevoir dans ce Sacrement ; et c'est pour cela que ce divin époux, étant sur le point de quitter le monde, et craignant que son absence ne le mit en danger de l'oublier, laissa aux hommes ce sacrement ineffable comme un gage sensible et toujours présent qui le rappelât sans cesse à leur souvenir ; et il ne voulut pas qu'il y eût entre eux et lui aucune séparation et aucune intervalle, afin d'être toujours vivant dans leur mémoire, et plus encore dans leur cœur.

Les Pères spirituels remarquent que le pain, quoique destiné à être consumé en servant de nourriture, peut aussi être conservé en attendant qu'on s'en nourrisse ; et ils ajoutent que c'est pour cette raison que Jésus-Christ a voulu nous laisser son corps sous les espèces du pain,

non
s'un
mur
dan
rer
pele
imm

A
ains
nach
cer
affli
dien
aujo
vous
qui
péné
gran
tant
man
daig
mon
heur
j'ose
yant
cœur
sent
aime

non-seulement pour être consumé en s'unissant aux âmes fidèles dans la communion, mais encore pour être conservé dans les sacrés tabernacles, pour demeurer au milieu de nous et par là nous rappeler sans cesse le souvenir de l'amour immense qu'il a eu pour nous.

Adorable Jésus, puisque vous demeurez ainsi nuit et jour dans vos sacrés tabernacles, pour y écouter les prières et exaucer les vœux de tous les misérables et des affligés qui viennent vous demander audience, daignez écouter favorablement aujourd'hui l'humble prière que vient vous présenter l'homme le plus ingrat qui soit en ce monde. Je viens à vos pieds, pénétré de douleur, et reconnaissant la grandeur du mal que j'ai fait en consentant à vous offenser. Ce que je vous demande d'abord instamment, c'est que vous daigniez me pardonner mes offenses. O mon Dieu ! comment ai-je été assez malheureux que de vous déplaire ? Ce que j'ose vous demander encore, c'est qu'ayant reconnu vos amabilités infinies, mon cœur en soit épris et ravi, et que je me sente le désir le plus ardent de vous aimer et de vous plaire. Mais, hélas ! je

ne le puis si vous ne venez à mon secours ; je vous le demande humblement.

Faites donc, ô mon Dieu infiniment puissant ! faites connaître à toute la terre votre puissance et votre bonté ; faites que, d'esclave rebelle que j'ai été si longtemps, je devienne un amant fidèle et constant de vos perfections adorables. Vous le pouvez ; suppléez donc à tout ce qui me manque, afin que désormais j'aie le bonheur de vous aimer autant que je vous ai offensé.

Que ne puis-je vous aimer comme les saints vous aiment dans le ciel !

Oraison jaculatoire. *Deus meus, et omnia.* Mon Dieu, et mon tout.

DEUXIÈME VISITE.

Deliciæ meæ esse cum filiis hominum. Prov.
Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes.

Il est donc vrai qu'un Dieu fait ses délices d'être avec les enfants des hommes ; que, non content d'être mort pour nous, il a voulu encore, après sa mort même, demeurer avec nous dans le Sacrement par excellence de son amour. "Hommes ingrats ! s'écrie sainte Thérèse, com-

“ ment pouvez vous consentir à offenser
“ un Dieu qui vous témoigne une si inef-
“ fable bonté ? Mais quoi ! Jésus-Christ
“ trouve en nous ses délices, et nous ne
“ trouverions par les nôtres en lui, nous
“ surtout qui avons le bonheur d’habiter
“ dans son propre palais ! Combien ne
“ trouve-t-on pas honorés ces courtisans
“ à qui le roi donne place dans son palais !
“ Mais quel bonheur bien plus grand pour
“ nous ! voilà le palais du roi de gloire,
“ et c’est cete demeure où nous habitons
“ avec notre Dieu. Ah ! sachons recon-
“ naître une si grande faveur, et profiter
“ de la compagnie de ce divin et aimable
“ Maître qui nous invite lui-même à aller
“ à lui.”

Me voici donc, mon Seigneur et mon
Dieu, au pied de cet autel où vous résidez
jour et nuit pour moi : vous êtes la source
de tous les biens, le médecin de tous les
maux, le trésor de tous les pauvres, la
force de tous les faibles ; voici le plus
pauvre et le plus infirme de tous à vos
pieds, qui vient implorer votre miséri-
corde ; daignez avoir pitié de moi. Non,
quelque misérable que je sois, je ne me
laisserai point abattre et décourager par

la vue de mes misères, en vous voyant dans ce Sacrement adorable, et résidant sans cesse, uniquement pour me faire du bien et m'accorder vos faveurs.

Je vous adore, je vous bénis, je vous aime, ô mon divin bienfaiteur, et si vous permettez que je sollicite votre cœur par quelque demande, voici celle que j'ose vous faire : accordez-moi la grâce, la grande grâce de ne plus vous offenser, et celle de vous aimer de toute l'étendue de mon cœur ; oui, Seigneur, je veux vous aimer de toute mon âme et de toute l'ardeur de mes affections. Faites, Dieu de bonté, qu'en vous le disant je le dise sincèrement durant tout le cours de cette vie pour le dire plus parfaitement durant toute l'éternité. Anges du ciel, glorieux séraphins, chérubins enflammés d'amour, aidez-moi à aimer un Dieu infiniment aimable.

Oraison jaculatoire. *Bone pastor, panis vere, Jesu, nostri miserere.* O bon pasteur ! ô le vrai pain de vie, ayez pitié de nous.

—
TROISIÈME VISITE.

Non habet amaritudinem conversatio illius. SAP. 8.
Sa conversation n'a point d'amertume.

Dans le monde les amis qui s'aiment

sincè
tisfa
entie
que
rer a
tels,
bien
pèce
l'aim

Sa
mor
" Ne
qui
être
amo
souf
ciel
deve
cren
notr
le S

A
lé p
vous
vous
sang
soye
perd

sincèrement trouvent entre eux tant de satisfaction, qu'ils passent souvent des jours entiers à s'entretenir ensemble. De sorte que si nous trouvons de l'ennui à demeurer avec Jésus-Christ au pied de ses autels, c'est une marque que nous l'aimons bien peu. Les saints trouvaient une espèce de paradis auprès de lui, parce qu'ils l'aimaient véritablement.

Sainte Thérèse, apparaissant après sa mort à une de ses religieuses, lui dit : " Nous qui sommes dans le ciel, et vous qui êtes encore sur la terre, nous devons être une même chose en pureté et en amour : nous, en jouissant, et vous, en souffrant. Ce que nous faisons dans le ciel en vue de la divine essence, vous devez le faire sur la terre en vue du Sacrement adorable. " Voilà donc pour nous notre vrai paradis sur la terre, Jésus dans le Sacrement de son amour.

Agneau sans tache ! Sacrifié et immolé pour nous sur la croix, oh ! souvenez-vous que je suis une de ces âmes que vous avez rachetées au prix de votre sang et de votre mort ; faites que vous soyez toujours à moi et que je ne vous perde jamais. Puisque vous vous êtes

oyant
idant
re du

vous
vous
r par
j'ose
grande
lle de
mon
aimer
eur de
bonté,
ement
our le
l'éter-
phins,
ez-moi
e.

, panis
steur !
nous.

SAP. 8.

iment

donné tout à moi, et que vous vous don-
nez encore tous les jours en vous offrant
pour l'amour de moi sur vos autels, faites
que je sois aussi tout à vous.

Oui, mon aimable Sauveur, je m'aban-
donne entièrement entre vos mains ; je
vous consacre ma volonté ; captivez-la
par les doux liens de votre amour, afin
qu'elle soit à jamais l'heureuse esclave
de votre volonté toute sainte. Je ne veux
plus vivre pour satisfaire mes désirs,
mais uniquement pour faire ce que vous
désirez et ce qui peut vous plaire. Détrui-
sez en moi tout ce qui vous déplaît. Ac-
cordez-moi la grâce de n'avoir plus
d'autre pensée que celle de vous plaire,
d'autre désir que celui de vous servir.

Je vous aime, ô mon divin Sauveur !
de tout mon cœur pour l'amour de vous-
même ; je vous aime, parce que vous dé-
sirez être aimé de moi ; je vous aime,
parce que vous méritez infiniment d'être
aimé ; tout mon regret est de ne vous
avoir pas toujours aimé, et de ne pas vous
aimer encore à présent autant que je le
dois, et que vous le méritez. Je désirerais
de mourir pour l'amour de vous ; ô mon
Dieu ! agréez mon désir, donnez-moi votre

amour, et je n'ai plus rien à souhaiter sur la terre.

Oraison jaculatoire. *Tuus sum ego.* O bon plaisir de mon Dieu, je me sacrifie tout à vous !

—
QUATRIÈME VISITE.

Ubi thesaurus vester est, ibi et cor vestrum erit.
Luc. 12.

Votre cœur sera où est votre trésor.

C'est une sentence prononcée par le Sauveur lui-même, qu'on met ses affections où l'on croit avoir son trésor. C'est pour quoi les saints, qui n'estiment d'autre trésor que l'amour de Jésus-Christ, tiennent leur cœur sans cesse attaché à ce Dieu de bonté dans le Sacrement de son amour.

O mon adorable Sauveur ! ô céleste époux de mon âme ! combien sont ineffables les tendres invitations de votre amour pour engager les cœurs à vous aimer ! O Verbe éternel, vous ne vous êtes pas contenté de descendre pour nous sur la terre, de vous revêtir de notre humanité en vous rendant semblable à nous, de mourir enfin pour notre salut,

vous nous avez encore donné votre auguste Sacrement pour être la nourriture de nos âmes et le gage de notre immortalité glorieuse. Dieu de bonté, vous vous montrez à nous dans tous les états et dans toutes les situations différentes, tantôt faible enfant dans une étable, tantôt pauvre artisan dans une boutique ; là, comme un criminel mourant sur une croix, et ici, sous l'apparence du pain sur vos autels : que pourriez-vous faire de plus pour vous faire aimer ?

O divin amour, amour immense ! quand commencerai-je enfin à correspondre à tant de témoignages de votre tendresse ? Sauveur aimable, je ne veux plus vivre que pour vous aimer ; et à quoi servirait ma vie, si je ne l'employais pas tout entière à vous aimer et à vous servir, ô vous adorable Rédempteur qui avez consacré toute votre vie pour me témoigner votre amour ! Eh ! qu'aimerai-je dans ce monde, si je ne vous aime pas, vous qui êtes la beauté suprême, la bonté par essence ; qui renfermez en vous-même des perfections et des amabilités infinies !

Ah ! que désormais mon âme ne vive

plus
ne s
que
au s
sacra
fait
mon
bras
quel
de v
fait
de c
faire
vivre
Or
faite
chos

Ecc
ad co

Vo
matio

Le
mou
vie
sépa

plus que pour vous aimer ; que mon cœur ne soupire plus qu'après votre amour ; que ce cœur se fonde, se consume d'amour au seul souvenir de crèche, de croix, de sacrement, et de tout ce que vous avez fait et souffert pour mon amour. Que mon âme soit toute pénétrée, tout embrasée du désir de faire et de souffrir quelque chose qui soit digne de vous et de votre divin amour, car, hélas ! qu'ai-je fait jusqu'à présent ? et n'est-il pas temps de commencer à faire ce que j'aurais dû faire toute ma vie ? vous aimer et ne vivre que de votre amour.

Oraison jaculatoire. O Dieu de bonté, faites qu'avant de mourir je fasse quelque chose digne de vous.

CINQUIÈME VISITE.

Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. MATTH. 28.

Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.

Le divin Pasteur, toujours plein d'amour pour nous, après avoir donné sa vie pour ses brebis, n'a pas voulu se séparer d'elles, même à sa mort. « Me

voici, brebis chéries, nous dit-il ; me voici pour toujours avec vous ; c'est pour vous que je demeure sur la terre dans ce Sacrement. Vous m'y trouverez toujours pour vous aider et vous consoler par ma présence. Je ne vous quitterai point : tant que l'homme sera sur la terre, j'y serai avec lui.» Le céleste époux ne voulut pas laisser seule l'Eglise son épouse dans un si grand éloignement ; c'est pourquoi il reste lui-même avec elle dans le Sacrement, sans la quitter jamais.

O Dieu plein de bonté ! ô divin époux plein de tendresse ! je viens vous faire aujourd'hui ma visite au pied de vos autels ; mais vous me la rendez avec un amour bien supérieur, quand vous daignez venir en mon âme dans la communion. Alors vous ne vous rendez pas seulement présent à moi, mais vous devenez vous-même ma nourriture ; vous vous unissez, vous vous donnez tellement à moi, que je puis dire avec vérité : « O Jésus ! c'est maintenant que vous êtes en effet tout à moi. Puisque vous daignez vous donner à moi sans réserve, il est juste que je me donne aussi à vous sans partage. Je ne suis qu'un ver de terre, et

vous
âme
vous
effet
grâce
ment
les m
que
voir
tout à

Sei
prière
exauc
veut
veux
toute
tout
autre
toujo
récom
votre
Père
libert
j'ai et
aime,
et ave

ORA
Dieu
ne me

vous êtes mon Dieu. O délices de mon âme ! quand me verrai-je enfin tout à vous, non-seulement en paroles, mais en effet ? Vous pouvez seul m'accorder cette grâce, je l'espère de votre bonté ; augmentez mon désir et ma confiance par les mérites de votre sang adorable, afin que j'obtienne enfin ce bonheur de me voir tout à vous avant de mourir ; oui, tout à vous, et jamais plus à moi.

Seigneur mon Dieu, vous exaucez les prières de tous ceux qui vous invoquent : exaucez aujourd'hui celle d'une âme qui veut sincèrement vous aimer. Oui, je veux vous aimer de tout mon cœur et de toute mon âme ; je veux vous obéir en tout sans intérêt, sans consolation, sans autre récompense que celle de vous aimer toujours avec plus d'ardeur. Eh ! quelle récompense plus désirable que celle de votre divin amour ! O Fils bien-aimé du Père éternel ! rendez-vous maître de ma liberté, de ma volonté, de tout ce que j'ai et de tout ce que je suis. Je vous aime, je vous désire, je ne veux que vous, et avec vous je possède tout.

Oraison jaculatoire. O Jésus ! mon Dieu et mon tout, faites que tout le reste ne me soit rien.

• SIXIÈME VISITE.

In pace in idipsum dormiam et requiescam. PSAL. 4.
Je chercherai ma paix et mon repos en lui.

O partisans insensés du monde ! s'écrie saint Augustin, où allez-vous chercher le repos et le contentement de votre cœur ? Venez à Jésus, lui seul peut vous donner la paix que vous désirez : *Miseri ! quœritis ? bonum quod quœritis, ab ipso est.* O mon âme ! ne tombe point dans un si déplorable égarement, ne cherche que Dieu seul, en qui se trouvent tous les biens : *Quære unum bonum in quo sunt omnia bona.* Et si tu le veux bientôt le trouver, le voici près de toi : dis-lui, demande lui tout ce que tu désires, parce qu'il ne demeure sur cet autel que pour t'exaucer et te consoler.

“ Il n'est pas permis, dit sainte Thérèse, à tout le monde de parler au roi ; ce qu'on peut tout au plus espérer, c'est de lui faire parler par quelque autre personne qui l'approche souvent. “ O Roi de gloire ! il n'est point besoin de ce secours pour aller à vous, vous êtes toujours prêt à donner audience à tous sans distinction dans le Sacrement où vous résidez. Qui conque veut vous parler vous y trouve

touj
ave
pub
jour
rois
les f

O
sacr
vos
cœu
de v
cupe
pour
tiren
et de
dépo
mes
le s
mon
moi
plus
prov
de v
posit
assez
veux
l'éte

O

PSAL. 4.

s'écrie
cher le
cœur ?
donner
ri ! quo
est. O
si dé-
e Dieu
biens :
omnia
ver, le
de lui
ne de-
xaucer

hérèse,
e qu'on
de lui
rsonne
gloire !
s pour
prêt à
inction
z. Qui-
trouvé

toujours, et peut s'entretenir seul à seul avec vous. Les rois ne donnent audience publique à leurs sujets qu'à certains jours de l'année ; pour vous, ô Roi des rois ! vous la donnez jour et nuit toutes les fois que nous la demandons.

O Jésus, Dieu d'amour ! ô sacrifice ! ô sacrement tout d'amour ! vous savez, par vos charmes puissants, gagner tant de cœurs qui, épris de vos attraits et étonnés de vos ineffables bontés, ne font que s'occuper de vous et se consumer sans cesse pour vous. Ah ! daignez donc aussi attirer mon cœur, qui désire de vous aimer et de vivre esclave pour votre amour. Je dépose désormais tous mes intérêts, toutes mes espérances, toutes mes affections dans le sein de votre bonté ; daignez agréer mon hommage, Seigneur, et disposez de moi selon votre bon plaisir. Je ne veux plus me plaindre des dispositions de votre providence ; je sais que, partant toutes de votre cœur, ce seront toujours des dispositions d'amour pour mon bien : c'est assez pour moi que vous le vouliez, je le veux et les agrée toutes pour le temps et l'éternité.

O volonté de mon Dieu ! toute sainte,
h 2

toute aimable, toute parfaite, que vous m'êtes chère et respectable ! je veux toujours vivre et mourir attaché à vous. Votre bon plaisir est mon plaisir, et vos désirs sont mes désirs ; faites que je ne vive que pour vouloir ce que vous voulez, et que je meure pour l'amour de vous, puisque vous avez voulu mourir pour l'amour de moi ; je déplore les jours malheureux où j'ai suivi ma volonté contre les dispositions de la vôtre, qui sera à jamais l'âme de toute ma conduite.

Oraison jaculatoire. O volonté de mon Dieu ! disposez de moi et de tout pour toujours.

ASPIRATIONS AFFECTUEUSES

envers Jésus-Christ présent au Saint Sacrement.

PREMIÈRE ASPIRATION.

Apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei. TIT. 3.

La douceur et la bonté du Sauveur notre Dieu s'est montrée.

Saint Paul dit que Dieu, en se faisant homme, a fait paraître dans le monde

jusqu'à quel point allait sa bonté pour nous ; mais en se mettant dans le sacrement de nos autels, il fait voir jusqu'où va la tendresse de son amour pour les âmes. Ne semble-t-il pas, s'écrie saint Augustin, que ce soit le pousser jusqu'à l'excès, que de nous dire : Mangez ma chaire et buvez mon sang : *Nonne insania videtur dicere : Manducate meam carnem, bibite meum sanguinem*. C'est cependant ce qu'a fait notre divin Sauveur en cette nuit si douloureuse pour lui, et si heureuse pour nous, quand il dit : *Accipite et comedite, hoc est corpus meum*. Prenez et mangez, ceci est mon corps. O hommes ! semble-t-il nous dire, pour vous faire comprendre combien je vous aime, je veux que vous vous nourrissiez de ma propre chair. O sainte foi ! eh ! qui jamais aurait pu porter ses désirs jusqu'à cette incompréhensible faveur ? qui même aurait pu en concevoir l'idée, si Jésus-Christ n'eût inventé et exécuté ce dessein de son amour ? Quelques uns d'entre les disciples du Sauveur l'ayant appris de sa bouche, c'est-à-dire ayant entendu dire qu'il voulait leur donner son corps à manger, s'écrièrent que c'était une chose trop difficile à concevoir et qu'ils ne pouvaient

e vous
ux tou-
à vous.
et vos
e je ne
us vou-
our de
mourir
es jours
volonté
re, qui
a con-

de mon
it pour

USES

crement.

alvatoris

tre Dieu

faisant
monde

l'entendre, tellement qu'ils se séparèrent de lui : *Durus est hic sermo, et quis posset eum audire ?* O prodige d'amour vraiment inconcevable ! non, ce n'est pas le miracle de sa puissance qui m'étonne, c'est celui de sa bonté, et cependant il est de foi, c'est la vérité même que la chose est ainsi.

Eh ! pour tout ce que l'amour de Jésus fait pour nous, que nous demande-t-il autre chose, sinon que nous l'aimions, ainsi que le Seigneur le fit autrefois entendre à son peuple ? *Et nunc, Israel, quid Dominus tuus petit à te...nisi ut diligas eum ?* Deut. 10. 12.

O mon Jésus si rempli d'amour ! quels dons, quelles magnifiques promesses ne faites-vous pas à ceux qui vous aiment ? vous leur promettez votre amour. J'aime ceux qui m'aiment, dites-vous : *Ego diligentes me diligo.* Prov. 8. 17. Vous leur promettez le retour de toute votre tendresse, quoiqu'ils vous aient autrefois indignement abandonné. *Convertimini ad me.... et convertar ad vos.* Zach. 1. 3. Vous leur promettez de venir, avec votre Père céleste et l'Esprit-Saint, faire votre demeure dans leur âme : *ad eum veniemus, et apud eum mansionem faciemus.* Joan. 14.

Eh ! que pouvez-vous donc, Seigneur, promettre et donner de plus, pour engager les hommes à vous aimer ! O mon aimable Sauveur ! je vous entends. Vous voulez particulièrement être aimé de moi. C'en est fait ; oui, Seigneur, je vous aime de tout mon cœur ; et si je ne vous aime pas encore bien, enseignez-moi à vous aimer avec toute l'ardeur possible : *Da quod jubes, et jube quod vis*. Donnez-moi l'amour que vous me commandez, ensuite commandez-moi ce que vous voudrez.

DEUXIÈME ASPIRATION.

Dilectus meus . . . totus desiderabilis. CANT. 5.

Mon bien-aimé est tout désirable.

Jésus, pour les âmes qui l'aiment en véritables épouses, se rend toujours tout désirable, soit qu'il leur fasse éprouver ses rigueurs ou ses consolations, soit qu'il leur fasse sentir sa présence, ou qu'il paraisse s'éloigner, parce qu'il fait tout par amour et pour être aimé. Traitez-moi donc, ô mon Jésus, comme il vous plaira ; je vous aimerai toujours, soit que vous employiez la douceur ou les tribulations, je sais que tout me viendra de votre

cœur plein d'amour, et sera pour mon plus grand bien : *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum*. Mon cœur est prêt à tout : oui, Seigneur, il est prêt. Voilà ma volonté prête à embrasser toutes les dispositions de votre Providence... *Benedicam Dominum in omni tempore*. En tout temps, heureux ou fâcheux, je veux également vous bénir et vous aimer, ô mon Créateur ! Je ne demande ni ne mérite aucune consolation de votre part, moi qui vous ai si souvent contristé par mes péchés. Je ne demande que votre contentement et votre bon plaisir. Pourvu que vous soyez content, ô mon Jésus ! je serai content de moi-même, en quelque peine que vous me laissiez. Oui, mon aimable Jésus, soit que vous soyez près, soit que vous soyez loin, vous me serez toujours désirable, toujours cher ; soit que vous me consoliez, soit que vous m'affligiez, je veux toujours vous aimer et vous rendre grâces de tout.

—
TROISIÈME ASPIRATION.

Panis cor hominis confirmat. Ps. 103.

Le pain fortifie le cœur de l'homme.

Jésus nous fait connaître que comme

le p
de m
mu
qui
nou
qui
dem
mag
qui

A
plus
bien
mis
des
vol
me
trés
Seig
forc
heu
ban
reco
gne
plut
être
par
viv
je n

le pain terrestre conserve la vie du corps, de même le pain céleste de la sainte communion conserve la vie de l'âme. "Celui qui se nourrit de moi vivra pour moi," nous dit-il, et ailleurs encore : "Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et moi en lui." Voilà les magnifiques promesses que fait Jésus à qui le reçoit dans son sacrement.

Ah ! mon Jésus, qui est plus fragile et plus infidèle que moi ? vous savez combien de fois je me suis rendu à mes ennemis ; combien de fois ils se sont emparés des portes de mon âme, c'est-à-dire de ma volonté, par laquelle ils sont entrés pour me perdre et pour m'enlever le précieux trésor de votre amitié ! Ah ! fortifiez-moi, Seigneur, par votre lumière et par votre force, afin que je ne sois plus assez malheureux pour vous perdre et pour vous bannir de mon cœur. Si je devais jamais recommencer à vous offenser, ô mon Seigneur et mon Rédempteur ! faites-moi plutôt mourir en ce moment, où j'espère être dans votre sainte grâce et uni à vous par votre saint amour. Je ne veux plus vivre sans vous, ô mon bien-aimé ! mais je ne puis compter sur moi : hélas ! tant

que je vivrai, je puis encore changer de volonté et retourner à vous trahir, comme j'ai fait autrefois. Seigneur, qui ne changez point, aidez-moi donc à ne point changer moi-même. Ayez pitié de moi, très-sainte Marie, vous qui êtes la mère de la persévérance : obtenez-moi ce don précieux de votre Fils Jésus. C'est par vous que je le demande, c'est par votre intercession que je l'espère et que je l'attends.

QUATRIÈME ASPIRATION.

Inveni quem diligit anima mea, tenui eum, nec dimittam. CANT.

J'ai trouvé celui que mon cœur aime, je le possède et je ne le laisserai point aller.

Ainsi doit parler toute âme qui a le bonheur d'être unie à Jésus dans ce sacrement. Créatures, éloignez-vous de moi, sortez toutes de mon cœur. Je vous ai aimées trop longtemps, parce que j'étais aveugle ; maintenant je ne vous aime ni ne puis plus vous aimer. J'ai trouvé un autre bien infiniment plus aimable que vous. Je l'ai trouvé en mon Jésus, qui m'a gagnée par ses charmes ; et, éprise de son amour, je me suis donnée toute à lui ; il m'a acceptée, ainsi je ne suis plus

à moi. Créatures, je vous dis un éternel adieu : je suis et serai toujours à mon Jésus ; il est aussi et sera toujours à moi. Je l'ai uni à mon cœur par la sainte communion, et par la suite je le fixerai par mon amour, et je ne le laisserai jamais éloigner de moi.

Permettez-moi, ô mon très-aimable Sauveur, de m'attacher étroitement à vous afin que je ne puisse plus jamais m'en séparer. Souffrez que j'ose embrasser vos pieds sacrés : je m'y tiens liée par toutes mes affections. O mon Jésus ! je vous aime, oui, je vous aime ; et voudrais vous aimer autant que vous le méritez. Je veux que tout mon repos et tout mon bonheur soient de vous aimer et de vous plaire. Commandez aux créatures de me laisser et de ne pas troubler mon repos ; dites-leur de ne point éveiller votre bien-aimée : *Neque evigilare faciat dilectam*. Cantique 3. Ah ! si je ne le veux pas, les créatures ne pourront jamais me tirer de mon repos en vous ni m'en séparer. Fortifiez donc ma volonté, pour qu'elle ne change point ; unissez mon misérable cœur à votre cœur divin, afin qu'il veuille toujours ce que vous voulez vous-même ;

faites-le, Seigneur, par vos mérites. Ainsi je l'espère. Ainsi soit-il.

—
CINQUIÈME ASPIRATION.

Præbe, fili mi, cor tuum mihi. PROV. 23. 26.
Mon fils, donne-moi ton cœur.

Voilà, ô mon âme ! tout ce que demande de toi le Seigneur ; quand il vient te visiter, il veut ton cœur, ta volonté. Il se donne à toi sans réserve, il est juste que tu te donnes aussi à lui sans réserve, uniquement attentive à exécuter en toi toutes ses saintes volontés. Fais en sorte que, quand ton Jésus viendra de nouveau te visiter, il ait sujet de se complaire en voyant ta fidélité à te conformer à toutes ses dispositions. *Revertetur..... Dominus, ut gaudeat super te in omnibus bonis.* Deut. 30. Qu'il ait à se réjouir à son retour de tout le bien que tu auras fait. O mon Jésus, je ne veux que vous plaire ; secondez et soutenez mon désir par votre grâce ; donnez-moi les forces, et faites de moi selon votre bon plaisir.

—
SIXIÈME ASPIRATION.

Pone me ut signaculum super cor tuum. CANT. 8. 6.
Mettez-moi comme un cachet sur votre cœur.

Oui, divin Jésus, unique objet de mon

am
cœu
con
men
par
cœu
le d
a-t-i
avec
mon
votr
le cœ
poss
en
l'ain
le l
que
Dier
puis
droi
faite
de r
aim
vous
Vou
pou
sacr
que
part

s. Ainsi

3. 26.

que de-
and il
, ta vo-
réserve,
si à lui
e à exé-
olontés.
us vien-
it sujet
lité à te
ons. Re-
t super
il ait à
le bien
s, je ne
et sou-
donnez-
on votre

ANT. 8. 6.
œur.
de mon

amour, puisque je vous ai consacré mon cœur, il est juste que je vous mette sur lui comme le sceau de l'amour, pour en fermer l'entrée à toute autre affection, et que par là je fasse connaître à tous que mon cœur est à vous, et que vous seul en avez le domaine. Mais, mon Seigneur, qu'y a-t-il à espérer de moi, si vous ne le faites avec moi ! Je ne pris que vous donner mon cœur, afin que vous en disposiez à votre gré. Je vous le donne donc, je vous le consacre, je vous le sacrifie. Prenez-en possession pour toujours, je ne veux plus en rien reprendre ni retenir. Si vous l'aimez, sachez vous le conserver. Ah ! ne le laissez plus en ma disposition, parce que je vous le ravirais de nouveau. O Dieu infiniment aimable ! ô amour infini, puisque vous m'avez obligé par tant d'endroits à vous aimer, je vous en conjure, faites-vous aimer, oui, faites-vous aimer de moi. Je ne veux vivre que pour vous aimer, et je ne veux vous aimer que pour vous-même et pour votre bon plaisir. Vous qui faites tant de miracles pour pouvoir entrer dans mon cœur par ce sacrement, faites encore celui-ci ; faites que mon cœur soit tout à vous, mais sans partage, sans réserve, sans changement ;

en sorte que je puisse dire en cette vie et en l'autre, que vous êtes l'unique Seigneur de mon cœur ! *Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum.*

Très sainte Vierge, ma mère et mon espérance, aidez-moi, et je serai certainement exaucé. Ainsi je l'espère. Ainsi soit-il.

L'HEURE SANCTIFIÉE

AU PIED DU SAINT-SACREMENT PENDANT
L'ADORATION PERPÉTUELLE, OU LES PRIÈRES
DES QUARANTE-HEURES.

Nous réunissons ici un certain nombre de prières qui peuvent servir à tout le monde, mais en particulier à ceux auxquels leurs occupations ne permettraient pas de passer un temps considérable en présence du Saint-Sacrement.

Il est bon de remarquer que ces prières peuvent servir pour adorer Jésus au très-saint-Sacrement, exposé ou renfermé dans le tabernacle, en quelque circonstance que ce soit, notamment lorsqu'on assiste aux offices de l'Eglise.

PRIÈRES.

• Acte d'adoration.

Je me jette à genoux en votre présence, auguste et adorable Sacrement, gage assuré d'amour, qui m'avez été laissé par

un D
mort
cœur
timen
dévot
j'ador
et de
divin
confe
mon
teur,
Sanct
acte
pouvo
vie, à
faire
sang.
tends
je vou
mon
présen
tremb
terre,
Saint,
mon
parole
oblige
nie bo
et la

un Dieu fait homme à l'approche de sa mort. Prosterné devant vous avec un cœur contrit et humilié, pénétré des sentiments du plus profond respect et de la dévotion la plus vive dont je suis capable, j'adore en vous, ô source de miséricorde et de grâce, le corps, le sang, l'âme et la divinité de Jésus-Christ, mon Sauveur. Je confesse que sous ces apparences se trouve mon Souverain, mon Père et mon Créateur, mon Rédempteur et mon Juge, mon Sanctificateur, mon Dieu, mon tout. Cet acte de foi et d'adoration, je voudrais pouvoir le faire à chaque instant de ma vie, à chaque respiration ; je voudrais le faire en tous lieux et le signer de mon sang. Cet acte de foi et d'adoration, tends le faire à présent pour toujours, et je voudrais le faire avec cette ferveur, ô mon Dieu, avec laquelle les Anges vous présentent leurs adorations tandis que, tremblants de respect, la bouche contre terre, ils répètent sans cesse : Saint, Saint, Saint ! Les pensées manquent à mon esprit, les sentiments à mon cœur, les paroles à ma langue, pour exprimer mes obligations immenses envers votre infinie bonté. C'est pourquoi, j'invite le ciel et la terre, les Saints, les hommes et

toutes les créatures, à vous adorer, à vous bénir, à vous louer. Quant à moi qui suis votre pauvre serviteur, traitez-moi comme il convient à un Dieu aussi grand que vous ; accueillez avec bonté cette heure d'oraison que je commence ; répandez vos grâces sur moi, affermissez mes résolutions. Dissipez mes ténèbres par votre divine lumière ; calmez les agitations de mon cœur, en y répandant votre douce paix ; relevez mon courage abattu, en m'inspirant une sainte confiance en vous ; délivrez-moi de toute attache coupable aux créatures ; faites, en un mot, que cette heure me ranime dans toutes les vertus et spécialement dans la divine charité, d'autant plus que je vous visite ici dans un état qui révèle un Dieu d'amour. Trop heureux si pendant cette heure j'obtiens de votre miséricorde une bénédiction qui soit le gage de celle que j'espère à l'heure de ma mort : la bénédiction de la vie éternelle !

Acte de contrition.

O bon Jésus ! entre tant d'âmes qui se présentent devant vous en cette circonstance, en voyez-vous une seule qui soit aussi chargée d'iniquités que je le suis ?

Quel
sois p
dois
ratio
parde
mes
sincè
doule
teste,
que j
que j
que j
teste
parce
fini,
drais
souve
dans
propo
ne jan
plaisi
tance
vertin
se son
pêche
aussi
contri
corde

Quelle est l'heure de ma vie où je ne me sois point souillé de quelque péché ? Je dois donc commencer cette heure d'adoration par vous demander pardon. Oui, pardon, mon doux Jésus, pardon pour mes nombreux péchés ! Donnez-m'en une sincère douleur, une douleur vive, une douleur qui me brise le cœur. Je les déteste, non pas tant à cause du Paradis que j'ai perdu, non pas à cause de l'enfer que j'ai mérité, ou des peines temporelles que je me suis attirées ; mais je les déteste par le seul motif de votre amour, parce qu'ils vous ont offensé, ô bien infini, digne d'un amour infini. Je voudrais haïr mes iniquités de cette haine souveraine que vous en eûtes vous-même dans votre Passion et votre mort. Je me propose fermement, en conséquence, de ne jamais plus vous causer aucun déplaisir, ni grave, ni léger, avec advection et par malice. Je désire me convertir à vous de tout mon cœur, comme se sont convertis tant de pécheurs et de pécheresses, au repentir desquels j'unis aussi le mien ; pénétré d'une sincère contrition, je m'écrie avec eux : Miséricorde, mon Jésus ! Pitié et miséricorde.

PRIÈRE.

Pour l'application des indulgences

Jésus, mon Sauveur, je sais et je crois que votre bonté a laissé à l'Eglise le riche trésor des indulgences en faveur des fidèles. Je sais qu'en cette circonstance, elle répand ces richesses spirituelles sur ceux qui viennent vous adorer avec les dispositions requises, tandis que vous êtes exposé sur l'autel, en priant selon ses intentions, c'est-à-dire : pour la conversion des infidèles, pour le retour des hérétiques dans son sein, pour l'ameusement des pécheurs, pour l'exaltation du nom chrétien, et pour d'autres fins également excellentes. C'est à ces intentions que je vous adresse mes prières pendant cette heure d'adoration, afin de gagner les indulgences, comme je l'espère.

Je désire qu'elles soient appliquées à mon âme, pour la rémission des peines temporelles dues à mes péchés, et je me propose de gagner, pour la même fin, toutes les autres indulgences attachées par les souverains Pontifes aux prières particulières que je réciterai pendant cette heure.

Si l'on désirait appliquer les indulgences aux âmes du purgatoire, on dirait :

Mon Jésus, si je mérite de gagner les indulgences, je vous les offre pour le soulagement des défunts, pour lesquels je suis spécialement obligé de prier par justice, par reconnaissance ou par charité ; daignez les accepter en acquit de leurs dettes ; hâtez le moment de leur délivrance des flammes du Purgatoire et de leur entrée en Paradis.

Récitez ensuite les prières suivantes qui satisfont aux intentions que les souverains Pontifes recommandent en accordant les indulgences.

Prières pour les besoins de l'Eglise.

Seigneur, je vous recommande la sainte Eglise, votre épouse et notre mère. Souvenez-vous que vous avez versé votre sang pour elle, afin qu'elle fût sans tache et sans rides. Daignez la purifier et la sanctifier, en arrachant de son sein tous les scandales et tous les péchés. Ne permettez pas qu'elle soit méprisée ou avilie. Dirigez-la, gouvernez-la, exaltez-la aux yeux de toutes les nations, et dilatez-la dans le monde entier.

Pater, Ave, Gloria.

Seigneur, ayez compassion de la chré-

tienté. C'est le champ où vous et vos Apôtres vous avez semé la doctrine évangélique ; mais voyez comme l'ennemi commun est venu partout y répandre la zizanie de mille erreurs. Oh ! que de peuples, que de royaumes sont infectés de l'hérésie ! Et qui donc serait capable d'arracher ces mauvaises herbes qui tendent de plus en plus à étouffer la semence de la vérité ? qui le pourrait, si ce n'est vous qui êtes tout-puissant ? Humiliez donc l'orgueil de ces hérétiques qui troublent votre Eglise, et faites que, délivrés de toutes les erreurs, les hommes s'unissent à vous par une foi vive, et ne s'éloignent plus en quoi que ce soit de ce que l'Eglise nous propose à croire et à pratiquer.

Pater, Ave, Gloria.

Seigneur, en venant au monde vous avez apporté la paix sur la terre, et vous l'avez annoncée aux hommes par la bouche des Anges. Ah ! que nous en avons besoin de cette paix, maintenant qu'il semble que les chrétiens ne sachent plus faire usage de leurs armes que pour combattre leurs frères ! Roi pacifique, répandez sur les princes chrétiens l'esprit

d'un
entr
par
prot
liqu
vern

P

O

vous

terre

vous

tége

sage

v.

R.

sur s

ne p

effor

O

quer

parol

gneu

rence

Jésus

nous

(1)

d'union et de concorde ; réconciliez-les entre eux de telle sorte, qu'unis de cœur par les liens de la charité chrétienne, ils protègent de concert la Religion catholique contre tous ses ennemis, et gouvernent saintement leurs sujets.

Pater, Ave, Gloria.

O Jésus, suprême et éternel Pasteur, je vous recommande votre Vicaire sur la terre, notre souverain Pontife. Dirigez-le vous-même, éclairez-le, fortifiez-le, protégez-le, assistez-le, afin qu'il gouverne sagement l'Eglise.

v. Prions pour notre Pontife N.

R. Que le Seigneur le conserve et veille sur ses jours, qu'il assure son bonheur, et ne permette pas qu'il succombe sous les efforts de ses ennemis.

AMENDE HONORABLE.

O mon Dieu ! on pourrait bien appliquer aux jours où nous vivons cette parole du Prophète : " La table du Seigneur est méprisée (1)." Que d'indifférence et d'ingratitude à votre égard, ô Jésus ! qui daignez habiter au milieu de nous ! Que d'irrévérances contre votre

(1) Malach. 1, 7.

personne adorable ! Que de négligences dans votre service ! Que d'outrages et de sacrilèges, non-seulement de la part des infidèles, des hérétiques, des incrédules, mais encore de tant de mauvais chrétiens, dans les églises, pendant le saint sacrifice, et à la sainte Table ! Et il y en aura continuellement et partout qui vous prodigueront l'outrage et l'insulte, adorable Sauveur ; et vous ne rencontrerez pas quelques âmes fidèles qui désirent, autant qu'il est en leur pouvoir, réparer ces désordres, et vous en dédommager par un tribut d'adorations, de louanges et d'hommages ? Mu par le désir ardent de réparer tant d'iniquités, je viens me prosterner à vos pieds, afin de vous faire amende honorable, en face du ciel et de la terre, pour toutes les irrévérences et tous les outrages que vous recevez sur nos autels, dans nos temples, sur nos places publiques et dans nos maisons. Le cœur profondément humilié, je vous demande mille et mille fois pardon de toutes ces indignités. Que ne puis-je, ô mon Jésus ! baigner de mes larmes, et laver dans mon sang tous les lieux où votre saint nom est si affreusement outragé, et où les gages de votre amour

sont
vagan
profan
milia
genre
mon
afin
vous
vous
et res

Ma
tume,
même
Vous
mes in
gratit
pardo
d'offen
compe
et ren
sir qu
de ne
toutes
Roi et
ment
et à q
pirs,
et mes

sont accueillis avec un dédain si extravagant ? Que ne puis-je réparer tant de profanations par des hommages, des humiliations et des louanges d'un nouveau genre ! Que n'ai-je pour un moment en mon pouvoir les cœurs de tous les Saints, afin de compenser, par le sacrifice que je vous en ferais, l'insensibilité de ceux qui, vous ayant connu, ne vous ont pas aimé et respecté !

Mais ce qui me comble surtout d'amertume, ô aimable Sauveur ! c'est que moi-même j'ai été du nombre de ces ingrats. Vous les connaissez, vous les avez vus, mes irrévérences, mes outrages, mes ingratitude. Ayez compassion de moi, et pardonnez-moi tant de manquements et d'offenses. Acceptez, comme une faible compensation, la prière que je vous fais, et rendez efficaces par votre grâce le désir que j'ai, et la résolution que je forme de ne rien négliger pour vous honorer de toutes les manières possibles, vous, mon Roi et mon Sauveur, que je crois réellement présent dans cette Hostie adorable, et à qui j'adresse humblement mes soupirs, mes adorations, mes supplications et mes vœux.

Loué et remercié soit à tout moment
le très-saint et très-divin Sacrement.

Acte d'amour de Dieu pour les biens de la nature.

O mon Jésus ! qui ne vous aimerait en
considérant les biens de l'ordre naturel
dont vous nous avez comblés ? Si je
tourne mes yeux vers les objets sensibles,
que d'obligations j'y découvre de vous
aimer ! Aime ton Dieu, me disent les
cieux, en faisant rouler sur ma tête, pour
ainsi dire, autant de soleils brillants qu'il
y a d'astres au firmament. Aime ton Dieu,
me crie la terre, ornée de tant de plantes,
de tant de fleurs, destinées, les unes à
mon utilité, les autres à mon agrément.
Aime ton Dieu, me répète l'univers
entier, rempli de tant de créatures,
les unes raisonnables, de qui je puis re-
cevoir conseil et secours, les autres pri-
vées de raison et faites pour mon avan-
tage, mon soulagement et mes besoins.
Aime ton Dieu, me dit le corps, si bien
organisé et jouissant d'une santé robuste.
Aime ton Dieu, me dit cette âme douée
d'intelligence, qui vivifie et fait mouvoir
mes membres. Aime ton Dieu, me disent
et le vêtement qui me couvre et me pro-

tége, et la nourriture journalière qui répare mes forces; et la veille du jour, et le repos de la nuit, et le succès de mes affaires, et d'honnêtes récréations et d'amicales réunions, et une agréable compagnie. En un mot, tous les biens de la nature m'invitent à vous aimer, ô mon Créateur et mon généreux Conservateur !

A tant d'invitations, à la vue de tant de bienfaits, je cède, je me rends, je prends la résolution de vous aimer ; tout mon regret est d'avoir si longtemps tardé de me donner à vous. L'amour que vous me portez me presse, m'excite, me stimule à ne plus vivre à moi-même, mais à vous. Oui, mon Bien suprême, je veux vivre désormais pour vous seul. S'il m'arrive encore de m'affliger, ce sera des offenses qui vous sont faites ; s'il m'arrive de me réjouir, ce sera des honneurs qui vous sont rendus ; s'il m'arrive d'être saisi de crainte, ce sera au sujet des dangers auxquels je suis exposé de vous offenser de nouveau. Je ne veux plus vivre que pour vous ; soit que je parle ou que je me taise, soit que j'agisse ou que je sois en repos, je veux être à vous sans réserve et sans partage, corps et âme, puisque

tant ce que j'ai est un don de votre libéralité.

Acte d'amour de Dieu pour les biens de la grâce.

Adorable Jésus, mon aimable Sauveur, si les biens de la nature m'invitent à vous aimer, combien n'y suis-je pas plus fortement engagé par les biens de la grâce que vous m'avez accordés, et dont vous ne cessez de me combler ! O Dieu d'infinité majesté, infiniment puissant, infiniment saint ! sortant du sein de votre Père, vous avez daigné, pour me racheter de l'esclavage de Satan, vous renfermer dans le sein d'une Vierge, naître dans la plus extrême pauvreté, souffrir la persécution, vous soustraire par la fuite à la cruauté de vos ennemis, passer ensuite votre enfance et la fleur de vos années dans un obscur atelier, prêcher avec des fatigues incroyables, languir dans les supplices, mourir sur un infâme gibet, au milieu des angoisses. Tous ces prodiges de bonté et d'amour n'ont-ils pas été opérés pour moi ? Plus encore. Devant remonter au ciel, votre cœur n'eût pas été satisfait, si vous n'étiez demeuré sur la terre, pour être le compagnon de mon pèlerinage, ma consolation à ma dernière heure,

mon
que
oppre
la pa
ples.
moi,
à ma
dois
à rais
digne
spirit
conn
taires
grâce
ment
pour
me f
péche
m'av
avez
misé
vous
rer à
amou
dois-
En v
tout
Dilige

(1) 1

mon viatique pour la vie éternelle, bien que vous ayez prévu les outrages et les opprobres que vous auriez à essuyer de la part même des chrétiens, vos disciples.—Et ce que vous avez déjà fait pour moi, ô mon Amour, n'est pas le seul titre à ma dépendance envers vous. Je vous dois encore les plus grandes obligations à raison des faveurs que vous me prodiguez continuellement pour mon bien spirituel; ce sont des lumières pour connaître le bien, des inspirations salutaires pour m'exciter à le pratiquer, des grâces pour résister au mal, des sacrements pour me fortifier, des exemples pour m'encourager, des tribulations pour me faire rentrer en moi-même. J'ai péché: vous pouviez vous venger, et vous m'avez pardonné. Avec d'autres vous avez été sévère, envers moi toujours miséricordieux. Vous n'avez rien omis, vous n'omettez rien encore pour m'attirer à vous. O générosité! ô bonté! ô amour d'un Dieu pour moi! Comment dois-je, comment puis-je y correspondre? En vous aimant de toute mon âme, de tout mon cœur, de toutes mes forces: *Diligam te, Domine* (1); telle est ma réso-

(1) Psal. 12, 2.

lution irrévocable. Oh ! puissé-je vous aimer, je ne dis pas autant que vous m'aimez, ce qui m'est impossible, mais autant que je le désire ! Je voudrais avoir, pour vous aimer, les cœurs de tous les Bienheureux, avec le cœur de Marie, la plus aimante de toutes les créatures ; avec votre propre cœur, ô Jésus ! qui est une fournaise de l'amour le plus pur. Ah ! faites au moins que j'aie pour vous toute l'ardeur dont mon cœur est capable ! Faites que j'accomplisse le premier et le plus grand de vos commandements, qui est de vous aimer : *Diliges Dominum Deum tuum* (1). Si je l'accomplis, vous me promettez le paradis ; si je ne l'observe pas, vous me menacez de l'enfer. Ah ! mon Dieu, peut-il y avoir un enfer plus affreux que de ne pas vous aimer ? Est-il au ciel une récompense plus excellente que celle de pouvoir vous aimer ? Quant à moi, je proteste solennellement qu'il n'y a ni récompense, ni châtement qui me fasse autant d'impression que votre bonté et votre amabilité. C'est pour ce motif que je vous aimerai jusqu'à mon dernier soupir, avec le ferme espoir de vous aimer pendant toute l'éternité. Mon unique re-

(1) Matth. 22, 27.

gret
aim
j'ai p
récu
je fo
de ch
les y
vous
actes
la ter
ma f

O
digne
lez q
chair
ment
Oui,
de to
vous,
l'aim
en m
chair
ment
fester
chari
ne s

(1)

gret de l'avoir commencé trop tard à vous aimer. Mais pour réparer le temps que j'ai perdu en aimant les créatures, pour récupérer cette perte autant que possible, je forme l'intention de faire autant d'actes de charité parfaite que j'élèverai de fois les yeux au ciel ; et chaque fois j'entends vous offrir, en même temps, tous les actes d'amour qui vous sont adressés sur la terre et en paradis, afin de suppléer à ma froideur.

Acte d'amour du prochain.

O Jésus ! ô mon Dieu ! vous êtes seul digne d'être aimé, et cependant vous voulez qu'après vous j'aime aussi mon prochain ; vous m'en faites un commandement exprès : *Diliges proximum tuum* (1). Oui, j'aime mon prochain, et je l'aimerai de tout mon cœur, toujours par rapport à vous, et pour vous aimer vous-même en l'aimant. Et cet amour, je le manifesterai en m'entretenant de vous avec le prochain, je le manifesterai par les sentiments que je lui témoignerai, je le manifesterai spécialement par les œuvres de charité que j'exercerai à son égard. Je ne suis ni prédicateur, ni pasteur des

(1) Matth. 22, 39.

Âmes ; mais je suis croyant, et je crois en particulier à cette divine parole : Relevez, redressez votre prochain selon votre pouvoir (1). Si donc il est ordonné, à moi aussi, de redresser mon prochain, pour autant que je le puis ; s'il m'est recommandé de prendre soin de lui, à quel titre pourrais-je me dispenser de faire tous mes efforts pour le corriger ou l'amender ? Et si j'avais eu le malheur de le scandaliser autrefois, à combien plus forte raison ne serais-je pas tenu de procurer son édification ? D'ailleurs, si Dieu me l'ordonne, il m'en donnera les moyens. Appliquons-nous donc, ô mon âme, à une si belle entreprise. Du moins à des parents, à des amis, à des serviteurs, à des sujets, mes conseils ne seront pas inutiles et mes bons conseils feront plaisir. Non, je ne veux pas être seul à vous aimer, ô mon Dieu ! je veux au contraire avoir un bon nombre de compagnons qui vous aiment et vous bénissent avec moi, et grâce à mes soins. Au jour du jugement vous me demanderez compte des œuvres de miséricorde corporelle que j'aurai négligées, comme si je n'avais pas

(1) Ecclesi. 29, 27.

donn
dis c
nus,
dere
men
tuell
la n
vêtem
seils.
Aide
m'ac
Je ve
par a
mon
proc
et po
O
dépo
rité,
de n
Prés
vos
me c
est i
aussi
proc
pore.

Pe

donné à manger à ceux qui ont faim, tandis que je le pouvais, vêtu ceux qui sont nus, et ainsi du reste. Vous me demanderez compte également de l'accomplissement des œuvres de miséricorde spirituelle, savoir, si j'ai procuré au prochain la nourriture de la vie éternelle et le vêtement de l'immortalité, par mes conseils, mes encouragements, mes prières. Aidez-moi, ô mon Jésus ! je tâcherai de m'acquitter de tous ces devoirs avec zèle. Je veux vous aimer de tout mon cœur, et par amour pour vous je veux aimer aussi mon prochain comme moi-même, et lui procurer toute sorte de bien pour le corps et pour l'âme.

O Marie, mère du saint amour, soyez dépositaire de ces pauvres actes de charité, que je fais aujourd'hui en présence de mon Dieu au très-saint Sacrement. Présentez-les lui, et accompagnez-les de vos mérites. Obtenez-moi de brûler, de me consumer d'amour pour ce Dieu qui est infiniment aimable, et de m'occuper aussi avec amour et zèle à soulager mon prochain dans tous ses besoins, tant corporels que spirituels.

Acte de demande.

Pourrais-je douter de vos bonnes dis-

positions à m'accorder tout ce que je vous demande maintenant, ô Jésus présent dans ce Sacrement d'amour ! Celui qui s'est donné et se donne encore à moi tout entier, avec tant de libéralité, me refusera-t-il ses dons ? Celui qui m'a accordé le plus, voudrait-il me refuser le moins ? Ai-je sujet de craindre que Celui qui m'adresse des invitations si amoureuses, du haut de ce trône de grâces, puisse repousser mes demandes ? Ah ! puissé-je seulement ne pas mettre obstacle à votre générosité par mes péchés. Cependant plus je suis indigne de recevoir vos grâces et vos bienfaits, plus votre infinie miséricorde sera glorifiée en me les accordant. Courage donc, ô mon âme ! courage ! et humiliée au pied de ce trône auguste, prie, demande, espère.

Oui, mon Jésus, je vous adresse mes supplications avec confiance, et avant tout j'implore le pardon de mes péchés, que je déteste souverainement et de tout mon cœur. J'implore votre assistance et votre sainte grâce, afin de ne jamais plus vous offenser. Si vous prévoyez que je dusse le faire, je vous demande de plutôt mourir ; de grâce, mettez fin à une vie

qui
J'im
ce d
meu
Je s
j'ai
rina
m'av
d'ar
laqu
appr
men
pur,
nel.
votr
sorte
résu
vous
le so
Voa
mon
me
men
que
jour
donn
mêm
ô Die
gagé

qui ne serait pas consacrée à vous servir. J'implore la persévérance dans le bien, ce don qui m'est si nécessaire pour demeurer fidèle à mes bonnes résolutions. Je sollicite aussi les biens temporels dont j'ai besoin pendant les jours de mon pèlerinage, pour conserver la vie que vous m'avez donnée. Je sollicite enfin la grâce d'arriver à la bienheureuse patrie pour laquelle vous m'avez créé, où, tout en apprenant à vous connaître mieux, infiniment mieux, je vous aimerai d'un amour pur, d'un amour saint, d'un amour éternel. Heureux ceux qui habitent dans votre maison et qui vous aiment de la sorte ! Je conclus ces demandes et je les résume en deux mots : Donnez-vous vous-même à moi, ô Jésus ! car vous êtes le souverain, le véritable, l'unique Bien. Vous êtes le tout de toutes les créatures ; mon tout, parce que vous êtes mon Dieu ; mon tout, parce que vous êtes le fondement de mon espérance ; mon tout, parce que, sauf une volonté perverse, nul ne pourra me séparer de vous. S'il m'est donné de vous posséder, je suis heureux même ici-bas. O don, seul digne d'envie ! ô Dieu ! que mon âme aspire à être dégagée des liens du corps pour voler vers

vous ! Ah ! exaucez-moi par les mérites de la passion que vous avez endurée pour mon amour, et des plaies dont vous conservez les glorieuses cicatrices aux pieds, aux mains et au côté, plaies que je vénère profondément.

Acte de remerciement.

Mon doux Jésus, je voudrais avoir employé cette heure en votre adorable présence avec les mêmes sentiments de foi et de piété qui retinrent, pendant plusieurs heures, au pied de votre croix, Marie, votre divine Mère, Jean, le disciple bien-aimé, et les autres saintes femmes qui vous accompagnèrent au Calvaire, afin d'en recueillir les mêmes fruits. Je voudrais l'avoir passée à produire les fervents désirs que produisirent les Apôtres et les autres chrétiens réunis dans le cénacle, pendant les dix jours qui s'écoulèrent depuis l'Ascension jusqu'à la Pentecôte, afin de mériter avec eux la plénitude de l'Esprit-Saint.—Je vous demande pardon de toutes mes négligences. O Vous, qui êtes la vie et la lumière de mon âme ! ô Vous qui êtes la charité même ! suppléez à mes manquements ; et ajoutant miséricorde sur miséricorde, accordez-moi la

grâce
grav
ador
de vo
de m
à la r
votre
comp
à m
vous
haut
céles

ADRE

O n
l'aug
de vo
bligat
cette
en vo
oblige
der, ô
sur vo
qui l'a
et qui

grâce efficace de vous porter toujours gravé dans mon cœur, afin de vous adorer sans cesse en esprit et en vérité, de vous servir fidèlement tous les jours de ma vie, de vous recevoir en viatique à la mort, et enfin de vous posséder dans votre royaume pour mon éternelle récompense. Afin que toute chose contribue à mon bien, et à mon salut éternel, je vous prie, ô Jésus, de me donner du haut de ce trône de miséricorde, votre céleste bénédiction.

PRIERES DIVERSES

ADRESSÉES AU SAINT SACREMENT EXPOSÉ.

Prière pour l'Eglise.

O mon Dieu présent sur cet autel dans l'auguste Sacrement, en me faisant enfant de votre église, vous m'avez imposé l'obligation de l'aimer et de vous prier pour cette bonne Mère. Je vais aujourd'hui, en votre divine présence, remplir une obligation si douce. Je viens vous demander, ô divin Jésus, de veiller sans cesse sur votre église pour la protéger, vous qui l'aimez comme votre épouse chérie et qui l'avez lavée dans votre sang pré-

cieux afin qu'elle fût pure et sans tache à vos yeux ; vous qui l'avez faite la colonne et le soutien de la vérité, la gardienne et la dépositaire de votre parole, de vos sacrements, et de vos grâces. Je vous remercie, ô mon aimable Sauveur, de ce que vous me l'avez donnée pour Mère et je vous prie de me remplir d'un attachement inviolable pour sa Foi, d'une respectueuse docilité pour ses avertissements, et d'une obéissance entière à ses préceptes. Ecoutez les supplications qu'elle vous adresse pour nous tous, et touché de compassion à la vue des larmes qu'elle répand pour ceux de ses enfants qui sont dans la mort du péché, rendez-leur, par votre miséricorde, la vie de la grâce, et maintenez les justes dans l'amour et la pratique de la vertu.

Je vous demande encore, ô divin Jésus présent sur cet autel pour écouter mes vœux et mes prières, je vous demande de faire régner l'union et la paix parmi tous les membres de votre sainte église et de la défendre contre les attaques et les persécutions de ses ennemis. Faites aussi, ô mon Dieu, que la vérité y soit enseignée partout avec pureté, reçue avec em-

pres
et d
dèle
Dieu
et q
votr
soit
mœu
qu'e
duir
la p
notre
notre

Pr

Prière

O
peine
que j
l'afflic
leme
résol
occas
viens
adora
fortifi

pressement par tous vos fidèles, soutenue et défendue avec force contre les infidèles, les hérétiques et les incrédules. O Dieu de bonté, amenez-les tous à la vérité, et que la sainteté, qui a été acquise à votre église par votre sang précieux, ne soit point déshonorée ni souillée par les mœurs corrompues de ses enfants, mais qu'elle ait encore la joie de nous conduire tous, par les voies de la vertu et de la piété, à Vous divin Jésus, qui êtes notre consolation sur la terre et qui serez notre bonheur dans le ciel.

Prière pour le Pape. (Voir page 259.)

Prière pour demander la grâce de se corriger d'un péché d'habitude.

O mon divin Jésus, vous savez quelle peine me fait cette habitude invétérée que je ne puis surmonter. Je suis dans l'affliction de vous offenser ainsi journellement et de voir que, malgré toutes mes résolutions, je me retrouve, à la première occasion, aussi faible et aussi infidèle. Je viens aujourd'hui, prosterné en votre adorable présence, vous demander de fortifier en moi votre amour afin que je

puisse enfin vaincre cette malheureuse habitude, qui m'a fait commettre tant de péchés. Aidez-moi, divin Jésus, je vous en supplie, venez au secours d'un pauvre pécheur qui voudrait vous aimer et briser enfin les chaînes qui le retiennent. Laissez-vous toucher par mes bons désirs ; c'est ce que je vous demande avec instance par les mérites de votre sang précieux, de votre passion et de votre mort. Ainsi soit-il.

Prière pour n'importe quelle affliction.

O mon divin Jésus, je me trouve dans l'affliction et la peine ; mais je ne laisse pas d'adorer votre volonté toujours sainte et toujours juste. C'est vous qui donnez, c'est vous qui ôtez les biens de cette vie : que votre volonté soit louée ! que votre volonté soit bénie ! Je consens à souffrir encore si c'est votre volonté, ô mon Dieu, et je vous demande la patience pour souffrir plus chrétiennement que je ne l'ai fait jusqu'ici, en union avec les souffrances si cruelles que vous avez endurées pour moi sur le Calvaire. Je vous offre mon affliction pour l'expiation de mes péchés. O Jésus ! qui avez tant souffert

pour
la pe
vos
votre
serv
c'est
aima
moi
méri
soun
lonté
de t
vous
l'end
avan

Prière

O
le Sa
mes
vous
que j'
donne
aimer
dire u
vous
Marie

pour moi, unissez le peu que je souffre, la peine qui m'afflige, à vos travaux, à vos opprobres, à toutes les douleurs de votre croix ; faites que mon affliction me serve de degré pour monter au ciel. Si c'est votre volonté qu'elle finisse, ô mon aimable Sauveur, vous savez mieux que moi ce qui me convient et ce que je mérite ; si elle doit durer encore, je me sou mets entièrement à votre divine volonté, et je vous demande, par les mérites de toutes ces cruelles souffrances que vous avez endurées pour moi, la force de l'endurer pour votre gloire, et pour mon avantage spirituel. Ainsi soit-il.

Prière d'un père et d'une mère pour leurs enfants.

O mon Dieu réellement présent dans le Sacrement de l'Eucharistie et exposé à mes adorations sur cet autel, je viens vous demander de sanctifier l'amour que j'ai pour les enfants que vous m'avez donnés, en m'accordant la grâce de ne les aimer qu'en vous et pour vous, c'est-à-dire uniquement en vue de leur salut. Je vous les offre comme la Sainte Vierge Marie vous offrit vous-même autrefois à

votre Père, et, comme elle, je me sou mets de tout mon cœur à vos adorables volon- tés sur eux. Bénissez-les, ô mon divin Jésus, et disposez d'eux, selon l'état auquel vous les avez destinés, pour leur salut et le mien. Conservez leur âme dans toute la beauté dont vous l'avez ornée dans le Baptême ; veillez sans cesse sur eux pour les préserver des dangers auxquels leur innocence est exposée, défendez-les contre les exemples et les funestes maximes du monde, maintenez-les toujours dans votre grâce et votre amitié.

Mais ne permettez pas, ô mon divin Jésus, vous que j'adore en ce moment et à qui j'adresse les plus ardentes supplica- tions, ne permettez pas que mes propres actions démentent jamais ma prière. Faites que je n'oublie jamais le compte rigoureux que j'aurai à vous rendre pour le dépôt sacré que vous m'avez confié. Quels ne seraient pas mon malheur et mon crime si, par une coupable négli- gence, je les laissais fréquenter les mau- vaises compagnies, vivre à leur gré, et s'éloigner des Sacrements, et si ma propre conduite devenait pour eux une occasion de chute et de péché ! Préservez-moi, ô

mon
enfant
je so
l'étern

Autre

O h
législa
de nos
tout-pu
domin
volont
Israël,
choses
Majest
pitié d
veulen
héritag
Chang
nous v
sions l
boulev
person
vous, S
Souver
et que
vous. D

mon divin Jésus, ainsi que mes chers enfants, d'un si grand malheur, afin que je sois réuni à eux dans le Ciel et pour l'éternité. Ainsi soit-il.

*Autre prière pour l'Eglise, recommandée
par N. S. Père le Pape Pie IX.*

O bon Jésus ! notre maître et notre législateur, délivrez-nous des persécutions de nos ennemis. Seigneur, Seigneur, roi tout-puissant ! tout est soumis à votre domination et nul ne peut résister à votre volonté ; si vous avez décrété de sauver Israël, vous êtes le maître de toutes choses, non, personne ne résistera à Votre Majesté. Et maintenant, Seigneur, prenez pitié de votre peuple, car nos ennemis veulent nous perdre et détruire votre héritage que vous avez racheté pour vous. Changez en joie notre affliction, afin que nous vivions, Seigneur, et que nous puissions louer votre nom. Dans ce triste bouleversement de toutes choses, je n'ai personne que je puisse invoquer, sinon vous, Seigneur, qui êtes seul notre roi. Souvenez-vous de votre Eglise, qui pleure et que nul autre ne peut secourir que vous. Des novateurs et des chefs aveugles



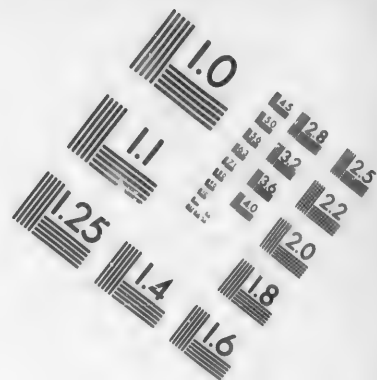
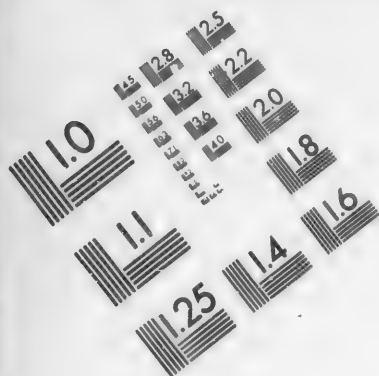
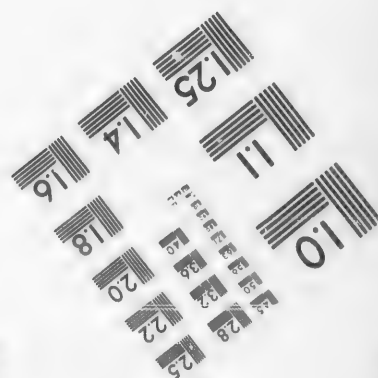
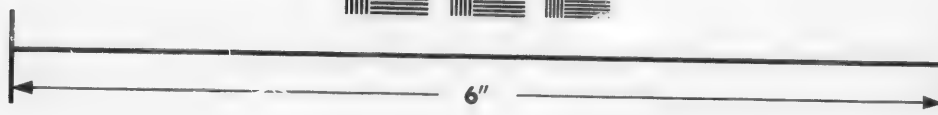
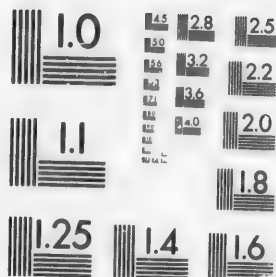


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4303

24 28 25
22 20
8

01

veulent faire mentir vos promesses, détruire votre héritage, fermer la bouche de ceux qui vous louent, ternir la gloire de votre temple et de vos autels. Seigneur, ne livrez pas vos serviteurs à ceux qui vous haïssent, afin qu'ils ne se rient pas de notre ruine, mais retournez contre eux leurs desseins pervers. Souvenez-vous de nous, Seigneur, et montrez-vous favorable au moment de nos tribulations. Vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Prière pour obtenir la grâce d'une bonne mort.

O Jésus, mon divin Sauveur, vous désirez que tous parviennent au salut et que nul ne périsse, et vous nous promettez de tout espérer, en nous donnant l'assurance de votre bouche, que tout ce que nous demanderons au Père Eternel en votre nom, nous sera accordé. Je viens donc, ô mon divin Jésus, dans ces jours de grâces où vous êtes exposé à mes yeux sur cet autel, je viens implorer votre miséricorde et vous supplier, par les mérites de votre passion et de votre mort, de m'accorder une parfaite présence d'esprit quand je serai au lit de la mort, en sorte que jus-

qu'à
mer
bou
péné
de r
dema
mou
nuer
pend

AM

Di
terre
et de
de re
voul
tant
oppre
votre
enco
digne
mém
Je
tage,

qu'à mon dernier soupir je puisse exprimer mes sentiments et de cœur et de bouche, et je vous prie en outre de me pénétrer alors d'une parfaite contrition de mes péchés. Cette grâce, je vous la demande, ô mon Jésus, afin de pouvoir mourir dans votre saint amour et continuer ainsi à vous bénir et à vous aimer pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

AMENDES HONORABLES A JESUS-CHRIST

PRÉSENT AU SAINT SACREMENT.

Première amende honorable.

Dieu de gloire, Roi du ciel et de la terre, à qui toute créature doit hommage et devant qui les anges mêmes tremblent de respect, est-il possible que vous ayez voulu exposer votre humanité sainte à tant d'insultes? N'était-ce pas assez des opprobres dont elle fut rassasiée durant votre ignominieuse passion? Fallait-il encore qu'elle eût à essuyer tant d'indignes traitements de la part de ceux mêmes pour lesquels vous l'avez sacrifiée?

Je ne sais ce qui doit m'étonner davantage, ou l'insolence et la témérité de ceux

qui ont l'impiété de vous outrager de la sorte, ou votre continuelle patience à supporter leurs outrages. Je voudrais, si je le pouvais, effacer par mon sang ce crime et l'expier aux dépens de ma vie. Dans l'impuissance de vous en faire une réparation suffisante, me voici du moins à vos pieds pour vous en faire amende honorable et vous en demander le pardon.

Agneau de Dieu, venu pour effacer les péchés du monde, pardonnez les blasphèmes que l'hérésie a osé vomir contre votre divin Sacrement. Pardonnez tous les abus et toutes les profanations que l'impiété en a faites. Pardonnez l'indigne procédé de tant de chrétiens indévots qui vous délaissent, ou déshonorent votre présence par leurs scandaleuses irrévérences. Pardonnez des mauvaises communions et des immodesties dont je me suis moi-même rendu coupable. Oubliez-les, ou du moins ayez la bonté de m'en accorder l'amnistie, comme vous avez eu la patience de les supporter. Loin de m'en permettre à l'avenir de semblables, je réparerai les passées, je réparerai l'oubli où je vous ai longtemps laissé, par mon assiduité à venir chaque jour vous présenter mes

hom
tes,
prof
froid
tion
qu'ap
la di

Je
licen
par d
teté
pour
naiss
du tr
Heur
vous
avez

Lo
patien
l'aut

O
Chris
révèr
m'ins
cœur
chée
tel, e

hommages ; mes immodesties précédentes, par mon recueillement et par mon profond respect en votre présence ; mes froides communions, par le soin et l'attention que j'aurai à n'aller communier qu'après m'être mis de mon mieux dans la disposition convenable.

Je m'opposerai, selon mon pouvoir, à la licence de ceux que je verrai déshonorer par de scandaleux déportements la sainteté de vos temples. Je ferai mon possible pour engager les personnes de ma connaissance à venir s'acquitter envers vous du tribut d'honneur qu'elles vous doivent. Heureux si je pouvais par moi et par elles vous procurer autant de gloire que vous avez souffert pour nous d'opprobres !

Loué et adoré soit à jamais le doux, le patient Jésus dans le Saint Sacrement de l'autel !

Deuxième amende honorable.

O mon Dieu, ô mon Sauveur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, je vous révère avec le profond respect que la foi m'inspire, et je vous aime de tout mon cœur. J'adore votre divine personne cachée dans le très-saint Sacrement de l'autel, en réparation de toutes les irrévéren-

ces, profanations et sacrilèges que j'ai pu avoir le malheur de commettre moi-même, comme de tous ceux qui ont été commis par d'autres ou qui pourraient l'être à l'avenir.

Je vous offre donc, ô mon Dieu, mes profondes adorations, qui ne peuvent égaler celles qui vous sont dues ; mais si je ne puis vous adorer autant que je le dois, je veux du moins le faire autant qu'il est en mon pouvoir, et je voudrais le faire avec cette perfection dont les créatures douées de raison sont capables.

J'ai donc l'intention de vous adorer maintenant et toujours, non-seulement pour les catholiques qui ne vous adorent pas et ne vous aiment pas, mais pour les hérétiques et les schismatiques, pour les impies et les blasphémateurs, pour tous les hommes, afin de suppléer au culte qu'ils vous doivent et d'obtenir leur conversion.

Soyez, ô Jésus, soyez, ô divin Sauveur, connu, adoré, aimé et remercié à tout moment dans le très-saint et divin Sacrement. Ainsi soit-il.

Troisième amende honorable.

Mon bon, mon tendre Maître, combien

je d
cap
les
Sacr
que
vou
agré
mèn
que
dissi
tant
ponc
votr
dans
O vo
que
apai
fond
de to
pard
à vo
à tan
jour
pas,
amor
poin
prod
Ah

je désirerais vous offrir une réparation capable de compenser, de surpasser tous les outrages que vous recevez dans le Sacrement de votre amour ! Mais hélas ! que suis-je moi-même à vos yeux pour vous offrir une réparation qui vous soit agréable ? Ma conscience m'accuse : moi-même je ne vous ai que trop souvent, que trop longtemps contristé par tant de dissipation dans vos saints temples, par tant d'indifférence, tant de froideur à répondre aux touchantes invitations de votre amour, lorsque vous descendiez dans mon cœur par la sainte communion. O vous, Père plein de miséricorde, vous que la faute offense, mais que le repentir apaise, laissez-vous toucher par la profonde douleur que j'éprouve maintenant de toutes mes offenses passées, et m'ayant pardonné, m'ayant rendu pur de nouveau à vos yeux, permettez-moi de m'associer à tant d'âmes saintes qui viennent chaque jour prier pour ceux qui ne vous prient pas, et vous offrir les ardeurs de leur amour pour ceux qui ne vous aiment point, ô Dieu cependant si aimable, si prodigue de bienfaits !

Ah ! Seigneur, tendre Jésus, si vous

faites vos délices de demeurer parmi les hommes, je ferai désormais mon paradis sur la terre, de vous adorer, de vous aimer dans le très-Saint Sacrement de l'autel : je vous y contemplerai à la faveur des lumières de la Foi ; mon plus doux plaisir sera de vous y entretenir, de vous y rendre avec mes respects, les témoignages sincères de mon repentir, et mille actions de grâces pour vos ineffables miséricordes à mon égard et envers tous les pécheurs. J'y méditerai vos infinies perfections, je me proposerai pour modèle les éminentes vertus que vous y pratiquez ; et tandis que les anges chantent continuellement dans le ciel : Saint, Saint est le Dieu d'Israël, je ferai partout retentir ces aimables paroles :

Loué, béni et adoré soit à jamais Jésus-Christ dans le très-Saint Sacrement de l'autel.

Quatrième amende honorable. (Voir p. 259.)

*Prière pour demander la bénédiction
du Saint Sacrement.*

Divin Sauveur, qui avez bien voulu nous laisser votre corps et votre sang pré-

cie
l'au
resp
me
y fa
de t
de
sur
il es
Jésu
vos
vou
puri
Bén
tion
à vo
ter
char
parf
votr
un g
prép
hum
finis

cieux dans le très-saint Sacrement de l'autel, je vous y adore avec un profond respect, je vous remercie très-humblement de toutes les grâces que vous nous y faites, et, comme vous y êtes la source de toutes les bénédictions, je vous conjure de les répandre aujourd'hui sur moi, et sur toutes les personnes pour lesquelles il est de mon devoir de prier. Mais, ô bon Jésus, afin que rien n'arrête le cours de vos bontés, ôtez de mon cœur tout ce qui vous déplaît, pardonnez à mon repentir ; purifiez mon cœur, sanctifiez mon âme. Bénissez-moi, Seigneur, d'une bénédiction semblable à celle que vous donnâtes à vos disciples en les quittant pour monter au ciel ; d'une bénédiction qui me change, qui me consacre, qui m'unisse parfaitement à vous, qui me remplisse de votre esprit, et qui me soit dès cette vie un gage assuré de la bénédiction que vous préparez à vos élus. Je vous la demande humblement, au nom de vos mérites infinis. Ainsi soit-il.

VEPRES DU SAINT SACREMENT.

Deus in adiutorium
meum intende.

Domine, ad adjuvan-
dum me festina.

Gloria Patri, et Filio,
et Spiritui sancto :

Sicut erat in princi-
pio, et nunc, et semper,
et in sæcula sæculo-
rum. Amen. Alleluia.

Ant. Sacerdos in æ-
ternum Christus Domi-
nus secundum ordinem
Melchisedech, panem
et vinum obtulit.

O Dieu, venez à mon
aide.

Hâtez-vous, Seigneur, de
me secourir.

Gloire au Père, et au Fils,
et au Saint Esprit :

Maintenant et toujours,
comme dès le commence-
ment, et dans les siècles
des siècles. Ainsi soit-il.

Ant. Jésus-Christ notre
Seigneur, Prêtre éternel
selon l'ordre de Melchisé-
dech, a offert le pain et le
vin.

Psaume 109.

Dixit Dominus Do-
mino meo ; sede a dex-
tris meis.

Donec ponam inimi-
cos tuos : scabellum pe-
dum tuorum.

Virgam virtutis tuæ
emittet Dominus ex
Sion, dominare in me-
dio inimicorum tuorum

Tecum principium in
die virtutis tuæ in
splendoribus Sancto-
rum : ex utero ante lu-
ciferum genui te.

Le Seigneur a dit à mon
Seigneur : Asseyez-vous à
ma droite.

Jusqu'à ce que je réduise
vos ennemis à vous servir
de marchepied.

Le Seigneur fera sortir
de Sion le sceptre de votre
puissance ; dominez au mi-
lieu de vos ennemis.

La souveraineté sera
avec vous au jour de votre
force, dans la splendeur
des saints : je vous ai en-
gendré de mon sein avant
l'aurore.

Ju
non
Tu es
num
nem
Don
tuis,
iræ su
Jud
bus i
conqu
terra

De
bibet
tabit

Après

Ant.
minus
mentib
morian
biliun.

Conf
mine,
meo ;
torum
ne.

Magr

Juravit Dominus et non poenitebit eum : Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Le Seigneur l'a juré, et il ne rétractera pas son serment : Vous êtes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech.

Dominus a dextris tuis, confregit in die iræ suæ reges.

Le Seigneur est à votre droite, il brisera les rois au jour de sa colère.

Judicabit in nationibus implebit ruinas ; conquassabit capita in terra multorum.

Il jugera les nations, il consommera la ruine de vos ennemis ; il écrasera sur la terre la tête d'un grand nombre.

De torrente in via bibet : propterea exaltabit caput.

Il boira, dans le chemin, de l'eau du torrent, et c'est par là qu'il s'élèvera dans la gloire.

Après chaque psaume on dit : *Gloria Patri, etc.*, et on répète l'antienne.

Ant. Miserator Dominus escam dedit timentibus se, * in memoriam suorum mirabilium.

Ant. Le Seigneur, tout bon et miséricordieux, a donné à ceux qui le craignent une nourriture miraculeuse, en mémoire de ses merveilles.

Psaume 110.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo ; * in concilio justorum et congregatio-

Seigneur, je vous louerai de tout mon cœur, dans les assemblées des justes

ne. Magna opera Domini

Les ouvrages du Seigneur

ni, * exquisita in omnes sont grands, et toujours voluntates ejus. proportionnés à ses des-seins.

Confessio et magnificentia opus ejus et ses louanges et sa grandeur, justitia ejus manet in et sa justice demeure éternellement. sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus : * escam dedit timentibus se. Le Seigneur, qui est plein de miséricorde et de tendresse, a éternisé la mémoire de ses merveilles : il a donné la nourriture à ceux qui le craignent.

Memor erit in sæculum testamenti sui : * virtutum operum suorum annuntiabit populo suo. Il se souviendra de son alliance, dans la suite de tous les siècles : il a fait connaître à son peuple la puissance de ses œuvres.

Ut det illis hæreditatem gentium : * opera manuum ejus veritas et la justice éclatent dans les ouvrages de ses mains. et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata sunt stables et fidèles ; elles in seculum seculi, * facta in veritate et æquitate. sont immuables dans tous les siècles ; elles sont fondées sur la vérité et la justice.

Redemptionem misit populo suo : * mandavit un Sauveur pour le racheter ; il a établi son alliance in æternum testamentum suum. pour jamais.

Sanctum et terribile nomen ejus : * initium Son nom est saint et redoutable : la crainte du

sapie
ni.

In
omni
eum
mane
culi.

An
tis ac
cabo

Cre
locuti
tem h
mis.

Ege
meo :
menda

Qui
mino,
quæ re

Cali
cipiam
mini i

Vota
reddan
pulo e
conspe
Sancto

O D
servus

sapientiae timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : * laudatio ejus manet, in seculum seculi.

Ant. Calicem salutatis accipiam, et sacrificabo hostiam laudis.

Seigneur est le commencement de la sagesse.

Tous ceux qui règlent leur conduite sur les mouvements de cette crainte salutaire ont la vraie intelligence : la louange du Seigneur subsistera à jamais.

Ant. Je prendrai le calice du salut, et je sacrifierai une victime de louange.

Psaume 115.

Credidi, propter quod locutus sum, * ego autem humiliatus sum nimis.

Ego dixi in excessu meo : * Omnis homo mendax.

Quid retribuam Domino, * pro omnibus quæ retribuit mihi ?

Calicem salutaris accipiam, * et nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus, * pretiosa in conspectu Domini mors Sanctorum ejus.

O Domine, quia ego servus tuus, * ego ser-

J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé ; j'ai été profondément humilié.

J'ai dit, dans le trouble de mon âme : Tout homme est sujet à tromper.

Que rendrai-je au Seigneur pour tous ses bienfaits, et pour toutes ses faveurs !

Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur.

Je rendrai maintenant mes vœux au Seigneur en la présence de tout son peuple : la mort des Saints du Seigneur est précieuse devant ses yeux.

O mon Dieu, je suis votre serviteur ; je suis votre

vus tuus. et filius ancillæ tuæ.

Dirupisti vincula mea : * tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus, * in atriis domus Domini, in medio tui, Jerusalem.

Ant. Sicut novellæ olivarum, Ecclesiæ filii sint in circuitu mensæ Domini.

serviteur, et le fils de votre servante.

Vous avez rompu mes liens : je vous offrirai une hostie d'actions de grâces, et j'invoquerai le nom du Seigneur.

Je rendrai maintenant mes vœux au Seigneur en présence de tout son peuple, à l'entrée de la maison du Seigneur, au milieu de toi, Jérusalem.

Ant. Que les enfants de l'Eglise soient arrangés autour de la table du Seigneur, comme de nouveaux plants d'oliviers.

Psaume 127.

Beati omnes qui timeant Dominum, * qui ambulant in viis ejus.

Labores maruum tuarum quia manducabis ; * beatus es, et bene tibi erit.

Uxor tua sicut vitis abundans, * in lateribus domus tuæ.

Filii tui sicut novellæ olivarum, * in circuitu mensæ tuæ.

Ecce sic benedicetur

Heureux celui qui craint le Seigneur, et qui marche dans ses voies.

Vous mangerez et serez nourri du travail de vos mains ; vous serez heureux et comblé de biens.

Votre femme sera comme une vigne féconde au fond de votre maison,

Et vos enfants comme de nouveaux plants d'oliviers à l'entour de votre table.

Telle sera la condition

homo, minum

Bene nus ex deas h omnibu tuæ.

Et vi rum tu super I

Ant. C fines Ecc adipe sa nus.

Lauda Dominu um tuum

Quonia seras por * benedix te !

Qui po pacem, * menti sa

Qui em suum teri currit ser

Qui da lanam : * cinerem

homo, * qui timet Dominum.

Benedicat tibi Dominus ex Sion, * et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ.

Et videas filios filiorum tuorum, * pacem super Israel.

Ant. Qui pacem ponit fines Ecclesiæ, frumenti adipe satiat nos Dominus.

Psaume 147

Lauda, Jerusalem, Dominum : * lauda Deum tuum, Sion.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum, * benedixit filiis tuis in te !

Qui posuit fines tuos pacem, * et adipe frumenti satiat te.

Qui emittit eloquium suum terræ : * velociter currit sermo ejus.

Qui dat nivem sicut lanam : * nebulam sicut cinerem spargit.

heureuse d'un homme qui craint le Seigneur.

Qu'ainsi vous puissiez combler de ses bénédictions le Dieu qui est adoré dans Sion ; qu'ainsi puissiez-vous voir Jérusalem dans sa félicité et dans sa gloire,

Et voir les enfants de vos enfants, la paix et la prospérité dans Israël.

Ant. Que les enfants de l'Eglise soient arrangés autour de la table du Seigneur, comme de nouveaux plants d'oliviers.

Jérusalem, louez le Seigneur : Sion, louez votre Dieu.

Parce qu'il a renforcé les serrures de vos portes ; il a béni vos enfants au milieu de vous.

Il a établi la paix autour de vous : il vous nourrit du plus pur froment.

Il envoie sa parole sur la terre : sa parole court avec vitesse.

Il donne de la neige semblable à la laine ; il répand les nuées comme de la cendre.

Mittit crystallum suam sicut buccellas : * ante faciem frigoris ejus quis sustinebit ?

Emittet verbum suum et liquefaciet ea : * flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

Qui annuntiat verbum suum Jacob, * justitias et judicia sua Israël.

Non fecit taliter omni nationi, * et judicia sua non manifestavit eis.

Il envoie la glace comme de petits morceaux de cristal : qui pourra soutenir son froid ?

Il enverra sa parole, et il les fondra : son esprit soufflera, et les eaux couleront.

C'est lui qui annonce sa parole à Jacob : ses justices et ses jugements à Israël.

Il n'en a pas usé ainsi avec toutes les nations, et il ne leur a pas fait connaître ses jugements.

CAPITULE. Cor. II.

Mes frères, j'ai appris du Seigneur, et je vous ai ensuite annoncé que le Seigneur Jésus, la nuit même qu'il devait être livré à la mort, prit du pain, et ayant rendu grâces, il le rompit, et dit à ses disciples : Prenez et mangez, ceci est mon corps qui sera livré pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.

R. Rendons grâces à Dieu.

Hymne Pange lingua, page 116.

ORAISON.

O Dieu, qui, sous le voile de ce Sacrement admirable, nous avez laissé la mémoire de votre Passion et de votre mort, faites que nous honorions si dignement les mystères sacrés de votre corps et de votre sang, que nous ressentions éternellement en nous le fruit de la rédemption que vous nous avez procurée. Vous qui, étant Dieu, vivez et réglez, etc.

Ant.
est D
tuus,
nem t
monstr
vissimo
to, esur
nis, fas
dimitte

Ant.
vivium
sumitur
moria
mens in
et futur
pignus d

CA

Magn
mea Dor
Et ex
meus *
meo ;

Quia
litem
ecce eni
tam me
generati
Quia
gna qui

AUX PREMIÈRES VÊPRES.

<i>Ant.</i> O quam suavis est Domine spiritus tuus, qui ut dulcedinem tuam in filios demonstrares, pane suavissimo de cœlo præstito, esurientes reple bonis, fastidiosos divites dimittens inanes.	<i>Ant.</i> Oh ! que votre esprit est bon, Seigneur ! pour témoigner l'amour que vous portez à vos enfants, vous leur donnez du ciel un pain délicieux, vous comblez les pauvres de biens, et vous laissez les riches dans l'indigence.
---	--

AUX DEUXIÈMES VÊPRES.

<i>Ant.</i> O sacrum convivium in quo Christus sumitur, recolitur memoria Passionis ejus, mens impletur gratia, et futuræ gloriæ nobis pignus datur ! Alleluia.	<i>Ant.</i> O banquet sacré où nous recevons Jésus-Christ, où nous renouvelons la mémoire de la Passion, où l'âme est comblée de grâces, et où le gage de la gloire à venir nous est donné ! Alleluia.
--	---

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE. *Luc, I.*

Magnificat * anima mea Dominum ; Et exultavit spiritus meus * in Deo salutari meo ; Quia respexit humilitatem ancillæ suæ ; * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. Quia fecit mihi magna qui potens est ; *	Mon âme glorifie le Seigneur : Et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur ; Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante : et désormais je serai appelée bienheureuse dans la suite de tous les siècles. Car il a fait en moi de grandes choses, lui qui est
---	---

et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus
a progenie in progenies*
timentibus eum.

Fecit potentiam in
brachio suo ; * dispersit
superbos mente cordis
sui.

Deposuit potentes de
sede, * et exaltavit hu-
miles.

Esurientes implevit
bonis, * et divites di-
misit inanis.

Suscepit Israel pue-
rum suum, * recordatus
misericordiæ suæ,

Sicut locutus est ad
patres nostros, * Abra-
ham et semini ejus in
secula.

le Tout-Puissant, et dont
le nom est saint.

Sa miséricorde se répand
d'âge en âge sur ceux qui le
craignent.

Il a déployé la force de
son bras ; il a renversé les
superbes, en dissipant leurs
trônes, et il a élevé les pe-
tits.

Il a rempli de biens ceux
qui étaient affamés, et il a
renvoyé vides et pauvres
ceux qui étaient riches.

Il a pris en sa protection
Israël son serviteur, se sou-
venant de la bonté,

Qu'il a eue pour Abra-
ham et pour sa race à ja-
mais, selon les promesses
qu'il a faites à nos pères.

HYMNES ET ANTIENNES

DU SAINT SACREMENT.

Verbum supernum
prodiens,
Nec Patris linquens
dexteram,
Ad opus suum exiens

Le Verbe éternel, qui
pour venir au monde est
sorti du sein de Dieu, sans
néanmoins jamais l'aban-
donner, était prêt, à la fin

Venit
ram

In n
Suis t
Prius
Se tra

Quil
ci
Carner
guin
Ut du
Totum
nem

Se n
ci
Conve
um
Se mor
Se reg
miur

¶ O s
Quæ c
um ;
Bella p
Da rob

Uni t
Sit sen
Qui vit

Venit ad vitæ vespe-
ram.

In mortua discipulo
Suis tra lendus ænulis,
Prius in vitæ ferculo
Se tradidit discipulis.

Quibus sub bina spe-
cie
Carnem dedit et san-
guinem,
Ut duplicis substantiæ
Totum cibaret homi-
nem.

Se nascens dedit so-
cium,
Convalescens in eduli-
um :
Se moriens in pretium :
Se regnans dat in præ-
mium.

† O salutaris Hostia,
Quæ cœli pandis osti-
um ;
Bella premunt hostilia :
Da robur, fer auxilium.

Uni trinoque Domino
Sit sempiterna gloria,
Qui vitam sine termino

de sa vie, d'accomplir la
mission dont son père l'a-
vait chargé.

Sur le point d'être livré
à ses ennemis par un des
siens, il voulut se donner
lui-même à ses disciples
pour devenir leur propre
vie.

Il le fit, en cachant sa
chair et son sang sous la
double espèce du pain et
du vin, pour nourrir l'hom-
me selon tout ce qu'il est,
en donnant à l'âme la jus-
tice, et au corps un gage de
son immortalité.

En naissant, il se rendit
semblable à nous ; en man-
geant avec ses disciples, il
se donna pour être notre
nourriture ; en mourant, il
offre à son Père le prix de
notre rançon : et dans le
ciel, il est notre récom-
pense.

O victime du salut, qui
nous ouvrez le ciel, l'enne-
mi nous livre de rudes com-
bats ; fortifiez-nous contre
ses attaques.

Gloire soit à jamais ren-
due à Dieu qui est un en
trois personnes : prions-le

Nobis donet in patria.
Amen.

de nous faire arriver à notre
patrie, pour y vivre de lui
éternellement.

Ainsi soit-il.

Sacris solemniis
Juncta sint gaudia,
Et ex præcordiis,
Sonent præconia.
Recedant vetera,
Nova sint omnia :
Corda, voces et opera.

Noctis recolitur
Cœna novissima,
Qua Christus creditur
Agnum et azyma
Dedisse fratribus,
Juxta legitima
Priscis indulta patri-
bus.

Post agnum typicum,
Expletis epulis,
Corpus Dominicum
Datum Discipulis,
Sic totum omnibus,
Quod totum singulis
Ejus fatemur manibus.

Dedit fragilibus
Coporis ferculum :
Dedit et tristibus
Sanguinis poculum,

Que la joie la plus pure
se mêle à nos saintes solen-
nités, et que nos chants de
louange soient la fidèle ex-
pression de nos sentiments.
Dépouillons-nous du vieil
homme, et que dans nous
tout appartienne à l'homme
nouveau, les affections, les
paroles et les œuvres.

Nous célébrons la mé-
moire de cette nuit, où
après la dernière cène,
Jésus mangea avec ses
frères, l'agneau de l'ancien-
ne Pâque et le pain azyme,
selon les prescriptions de la
loi.

L'agneau figuratif venait
d'être mangé ; Jésus donne
à ses disciples son propre
corps ; ses mains divines le
présentent à tous, et cha-
cun d'eux peut s'en nour-
rir.

Son corps doit fortifier
ceux qui sont faibles. Son
sang est une boisson déli-
cieuse qu'il offre à ses dis-

Dicens
Quod
Omnes

Sic s
Istud i
Cujus
Comm
Solis p
Quibus
Ut sun
teris
¶ Par
Fit pan
Dat pa
Figuris
O res n
Mandu
Pauper
milis

Te, t
Unaqu
Sic nos
Sicut t
Per tu
Duc no
Ad luce
tas.

Dicens : Accipite
Quod trado vasculum,
Omnes ex eo bibite.

Sic sacrificium
Istud instituit,
Cujus officium
Committi voluit
Solis presbyteris ;
Quibus sic congruit
Ut sumant et dent cæ-
teris.

¶ Panis angelicus
Fit panis hominum ;
Dat panis cœlicus
Figuris terminum.
O res mirabilis !
Manducat Dominum
Pauper servus et hu-
milis.

Te, trina Deitas,
Unaque, poscimus
Sic nos tu visita,
Sicut te colimus ;
Per tuas semitas
Duc nos quo tendimus,
Ad lucem quam inhabi-
tas. Amen.

ciplés plongés dans la tris-
tesse. Il leur dit à tous :
prenez cette coupe, et que
chacun de vous boive mon
sang adorable.

C'est ainsi que le Sauveur
institua lui-même ce sacri-
fice dont les prêtres furent
établis les seuls ministres ;
eux seuls ont le droit de
s'en nourrir et de le distri-
buer aux fidèles.

Le pain des anges de-
vient le pain des hommes ;
ce pain céleste remplace
toutes les figures de l'an-
cien testament. O chose
admirable, le serviteur pau-
vre, faible et méprisable se
nourrit de la chair de son
Dieu.

O Dieu unique en trois
personnes, daignez visiter
ceux qui vous adorent :
faites-nous marcher dans
les sentiers qui conduisent
à vous, afin que nous jouis-
sions pendant toute l'éter-
nité de cette lumière que
vous habitez. Ainsi soit-il.

ADORO te devote, la-
tens Deitas,
Quæ sub his figuris vere
latitas,
Tibi se cor meum totum
subjicit,
Quia, te contemplans,
totum deficit.

Visus, tactus, gustus
in te fallitur.
Sed auditu solo tuto
creditur.
Credo quidquid dixit
Dei filius ;
Nil noc veritatis verbo
verius.

In cruce latebat sola
Deitas.
At hic latet simul et
humanitas :
Ambo tamen credens
atque confitens,
Peto quod petivit latro
pœnitens.

Plagas, sicut Tho-
mas, non intueor,
Deum tamen meum te
confiteor,
Fac me tibi semper ma-
gis credere.

Prosterné en votre pré-
sence, je vous adore avec
humilité ô Dieu qui vous
tenez caché sous ces espèces
sacramentelles. En vous
contemplant mon cœur se
sent défaillir ; il se livre et
s'abandonne entièrement
au vôtre.

Je ne puis ni vous voir
ni vous toucher ; mon goût
est trompé ; mais j'ai en-
tendu une parole infaillible,
et ma foi est inébranlable.
Oui, je crois tout ce qu'a
dit Jésus fils de Dieu, rien
n'est assuré comme une
parole qui sort de la bouche
de la vérité éternelle.

Sur la croix, la divinité
seule était cachée sous les
ombres de l'humanité ; ici
l'humanité elle-même se dé-
robe à nos regards. Je crois
d'une foi ferme comme le
bon larron pénitent, et je
vous adresse, ô Jésus, la
même demande qu'il vous
fit avant de mourir.

Je n'ai pas, comme votre
apôtre St. Thomas, le bon-
heur de voir et de toucher
vos plaies ; mais je n'hésite
pas de confesser que vous
êtes mon Dieu ; augmentez,

In te
delig
O
I
Panis
sta
Præst
te v
Et te
sap
Pie
I
Me im
tuo
Cujus
face
Totum
mun
Jesu
nu
Oro,
tam
Ut te,
facie
Visu
glori

Pe
La
AVE
natum
ne, ver
latum

In te spem habere, te
deligere.

O memoriale mortis
Domini !

Panis vivus, vitam præ-
stans homini,

Præsta meæ menti de
te vivere.

Et te illi semper dulce
sapere.

Pie pellicane, Jesu
Domine.

Me immundum munda
tuo sanguine,

Cujus una stilla salvum
facere,

Totum quit ab omni
mundum scelere.

Jesu quem velatum
nunc aspicio.

Oro, fiat illud quod
tam sitio,

Ut te, revelata cernens
facie,

Visu sim beatus tuæ
gloriæ. Amen.

je vous prie, ma foi, mon
espérance et mon amour.

O souvenir de la Passion
et de la mort de mon Dieu !

ô pain vivant qui donnez la
vie à l'homme, faites que

mon âme vive de votre vie
et qu'elle ne trouve jamais

de délices qu'en vous seul.

O Jésus, source de toute
pureté, lavez-moi dans

votre sang afin que je de-
viennne pur. Une seule

goutte de votre sang peut
laver le monde entier de

toutes ses souillures.

O Jésus, que j'aperçois
ici caché sous les voiles eu-

charistiques, accordez-moi
ce que je désire avec la plus

vive ardeur : qu'un jour
vous voyant face à face,

tout voile ayant disparu, je
jouisse du bonheur de con-

templer votre gloire infinie.

Ainsi soit-il.

Pange lingua page 116.

La prose Lauda Sion . . . page 107.

Ave, verum corpus,
natum de Maria Virgi-
ne, vere passum, immo-
latum in cruce pro ho-

Je vous adore, ô vrai
corps de Jésus, né de la
Vierge Marie, qui avez souf-
fert et avez été immolé sur

mine : cujus latus perforatum fluxit aqua et sanguine, esto nobis prægustatum mortis in examine. O Jesu dulcis, o Jesu pie ! o Jesu fili Mariæ, tu nobis miserere. Amen.

la croix pour les hommes ; vous dont le côté ouvert par une lance répandit du sang et de l'eau, accordez-nous le bonheur de vous voir à l'heure de notre mort, afin que vous soyez notre soutien dans le terrible jugement. O Jésus doux et miséricordieux ! ô Jésus, fils de Marie, ayez pitié de nous. Ainsi soit-il.

Homo quidam fecit coenam magnam, et misit servum suum hora coenae dicere invitatis ut venirent ; * Quia parata sunt omnia.

Un homme fit un grand festin, il envoya son serviteur dire aux conviés de venir, * Parce que tout était prêt.

v. Venite, comedite panem meum, et bibite vinum quod miscui vobis. * Quia parata sunt omnia.

v. Venez, mangez le pain que je vous donne et buvez le vin que je vous ai préparé. * Parce que tout était prêt.

Gloria Patri, et Filio, et spiritui Sancto. Quia parata sunt omnia.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. * Parce que tout était prêt.

Adoremus in æternum sanctissimum Sacramentum.

Adorons à jamais le très-saint Sacrement.

Laudate Dominum, omnes gentes ; laudate eum, omnes populi.

Nations, louez le Seigneur ; peuples, célébrez tous ses louanges.

Adoremus, etc.

Adorons, etc.

Q
est s
dia
mini
num
Ac
Gl
Ac
Si
pio,
Ad

Ta
Vene
Et an
tur
Novo
Præs
me
Sensu
Ger
Laus
Salus
quo
Sit et
Proce
Comp
Am
v.
præsti
R. C
tum in
I

Quoniam confirmata
est super nos misericor-
dia ejus, et veritas Do-
mini manet in æter-
num.

Adoremus, etc.

Gloria Patri, etc.

Adoremus, etc.

Sicut erat in princi-
pio, etc.

Adoremus, etc.

Parce que sa miséricorde
est affermie sur nous, et que
la vérité de ses promesses
subsiste dans l'éternité.

Adorons, etc.

Gloire au Père, etc.

Adorons, etc.

Comme il était au com-
mencement, etc.

Adorons, etc.

Tantum ergo Sacra-
mentum

Veneremur cernui ;

Et antiquum documen-
tum

Novo cedat ritui ;

Præstet fides supple-
mentum

Sensuum defectui.

Genitori, genitoque

Laus et jubilatio,

Salus, honor, virtus
quoque

Sit et benedictio :

Procedenti ab utroque

Compar sit laudatio.

Amen.

v. Panem de cœlo
præstitisti eis.

r. Omne delectamen-
tum in se habentem.

Adorons avec un profond
respect un Sacrement si
digne de nos hommages ;
que l'ancien précepte cède
au nouveau : et que la foi
supplée à la faiblesse de
nos sens.

Gloire, louange, salut,
honneur, actions de grâces
au Père et au Fils unique :
gloire égale à l'Esprit Saint,
qui procède de l'un et de
l'autre. Ainsi soit-il.

v. Vous leur avez donné
un pain descendu du ciel.

r. Un pain délicieux.

Les oraisons à la page 126 et suivantes.

ANTIENNES A LA SAINTE VIERGE.

PENDANT L'AVEUT.

Alma Redemptoris Mère auguste du Ré-
Mater, quæ pervia cœli, dempteur, porte du ciel
Porta manes, et stel- toujours ouverte, étoile de
la maris, succurre ca- la mer, venez au secours
denti, d'un peuple qui veut se re-

Surgere qui curat, lever de ses chûtes. Vous
populo : tu quæ ge- qui, par un prodige dont
nuisti, s'étonne la nature, avez en-

Natura mirante, tu- fanté votre Créateur sans
in sanctum Genito- cesser d'être vierge ; vous
rem : qui avez reçu cette glori-

Virgo prius ac pos- euse salutation de l'Ange
terius, Gabrielis ab ore. Gabriel, ayez pitié des pé-

Sumens illud Ave, cheurs.
peccatorum miserere.

v. Angelus Domini v. L'Ange du Seigneur
nuntiavit Mariæ. a annoncé à Marie. R. Et

R. Et concepit de elle a conçu par l'opération
Spiritu Sancto. du Saint-Esprit.

ORAISON.

Daignez, Seigneur, répandre votre grâce
dans nos âmes, afin qu'avant connu par
le ministère de l'Ange, l'Incarnation de
Jésus-Christ votre Fils, nous puissions,
par les mérites de sa Passion et de sa
Croix, parvenir à la gloire de sa Resur-
rection. Par le même Jésus-Christ Notre-
Seigneur. Ainsi soit-il.

DE

v.
go, in
sisti.
interco

O
ginit
assu
fuites
bien
cessi
reçu
Jésus

DEPU

Ave
rum, A
geloru

Salv
porta,

Ex
est or

Gau
riosa,

Sup
ciosa :

Vale

Et p
t
um ex

DE NOEL A LA PURIFICATION INCLUSIVEMENT.

Alma Redemptoris Mater, Page 304.

v. Post partum, Virgo, inviolata permansisti. R. Dei Genitrix, intercede pro nobis.

v. Vous êtes demeurée sans tache après votre enfantement, ô Vierge Sainte. R. Mère de Dieu, intercédez pour nous.

Oraison.

O Dieu, qui, en rendant féconde la virginité de la bienheureuse Marie, avez assuré au genre humain le salut éternel, faites-nous éprouver, s'il vous plaît, combien est puissante auprès de vous l'intercession de celle par laquelle nous avons reçu l'auteur de la vie, Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils.

DEPUIS LA PURIFICATION JUSQU'AU JEUDI SAINT.

Ave, Regina cœlorum, Ave, Domina Angelorum :

Salve, radix, salve, porta,

Ex qua mundo lux est orta :

Gaude, virgo gloriosa,

Super omnes speciosa :

Vale, o valde decora :

Et pro nobis Christum exora.

Je vous salue, Reine du ciel ; je vous salue, Reine des anges : tige sacrée, porte sainte d'où est sortie la lumière du monde ;

Réjouissez-vous, Vierge glorieuse, belle par-dessus tout et vraiment ravissante !

Je vous salue, et priez pour nous Jésus-Christ.

v. Dignare me lau-
dare te, Virgo sacrata.
R. Da mihi virtutem
contra hostes tuos.

v. Rendez-moi digne de
vous louer, Vierge sainte.
R. Donnez-moi la force de
triompher de mes ennemis.

Oraison.

Dieu de bonté, accordez à notre fai-
blesse le secours de votre grâce, et
comme nous honorons la mémoire de la
Sainte Mère de Dieu, faites que, par le
secours de son intercession, nous puis-
sions nous relever de nos iniquités. Par
le même J.-C. N.-S.

Pendant le Temps Pascal.

Regina cœli, lætare,
alleluia,

Quia quem meruisti
portare, alleluia,

Resurrexit sicut di-
xit, alleluia.

v. Gaude et lætare,
Virgo Maria, alleluia.

R. Quia surrexit Do-
minus vere, alleluia.

Reine du ciel, réjouissez-
vous, alleluia, puisque celui
que vous avez mérité de
porter dans votre sein, al-
leluia, est ressuscité com-
me il l'a dit, alleluia. Priez
pour nous, alleluia.

v. Réjouissez-vous et
tressaillez de joie, ô Marie
toujours vierge, alleluia.

R. Parceque le Seigneur
est véritablement ressus-
cité, alleluia.

Oraison.

O Dieu, qui, par la Résurrection de
votre Fils Notre-Seigneur Jésus-Christ,
avez daigné réjouir le monde, faites,

nous
Mère
aux
le de

Sai
miser
cedo
salve.
exsule
te sus
tes et
cryma
ergo,
illos t
oculos
Et Jes
fructu
nobis p
ostend
pia,
Maria
v. C
sancta
F. U
mur p
Christi

Die
la coo
paré l

nous vous en prions, que par sa sainte Mère la Vierge Marie nous participions aux joies de la vie éternelle. Nous vous le demandons par le même J.-C. N.-S.

DEPUIS LA TRINITÉ JUSQU'A L'AVENT.

Salve, Regina, Mater misericordiae; vita, dul- cedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exsules filii Hevæ; ad te suspiramus, gemen- tes et flentes in hac la- crymarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende, o clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria!	Salut, ô reine, Mère de miséricorde; notre vie, notre douceur et notre es- pérance, salut. Enfants d'Eve, malheureux exilés, nous élevons nos cris vers vous; nous soupirons vers vous, gémissants et pleu- rants dans cette vallée de larmes. Oh! de grâce, notre avocate, tournez donc vers nous vos regards miséri- cordieux, et, après cet exil, montrez-nous Jésus, le fruit béné de vos entrailles, ô clémentine, ô charitable, ô douce Vierge Marie!
--	---

v. Ora pro nobis,
sancta Dei genitrix.

v. Priez pour nous, sainte
Mère de Dieu.

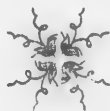
R. Ut digni effici-
mur promissionibus
Christi.

R. Afin que nous deve-
nions dignes des promesses
de Jésus-Christ.

ORAISON.

Dieu tout-puissant et éternel, qui, par la coopération du Saint-Esprit, avez préparé le corps et l'âme de la bienheureuse

Vierge Marie pour en faire une demeure
digne de votre Fils, accordez-nous d'être
délivrés des maux présents et de la mort
éternelle par l'intercession de celle dont
nous célébrons la mémoire avec joie.
Nous vous en supplions par le même
J.-C. N.-S.



neure
d'être
mort
dont
joie.
même

LA COMMUNION.

M
cial
com
lect
Heu

LA M

O
l
fils
dan
de t
" V
dré
dro
sain

LA COMMUNION.

Note.—Cette seconde partie, qui est plus spécialement consacrée à la Communion, peut aussi, comme il a été dit plus haut, servir de sujets de lectures et de méditations pendant les Quarante Heures.

LA PRÉSENCE RÉELLE DE JÉSUS-CHRIST DANS L'EUCCHARISTIE.

I

OU EST LA DEMEURE DE JÉSUS-CHRIST ?

La demeure naturelle de Jésus-Christ fils de Dieu, c'est le Ciel. Il y demeure dans le sein de son Père qui l'engendre de toute éternité, et lui dit incessamment : " Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui. " C'est là qu'il siège à la droite de son Père dans la splendeur des saints ; c'est là que, suivant l'expression

de St. Jean, il est le *Verbe avant tous les commencements, le Verbe en Dieu et le Verbe Dieu.*

Mais ce Verbe divin, Fils de Dieu, éternel comme son Père, est descendu un jour de ces hauteurs du Ciel, et s'est fait homme, en tout semblable à nous. C'est le mystère de l'Incarnation. Il est donc vrai Dieu et vrai homme? Oui Jésus-Christ est en même temps vrai Dieu et vrai homme. Comme homme il est né d'une femme, la Vierge Marie, et le Fils de Dieu fait homme a eu une demeure sur la terre.

Toutefois, ce séjour du Fils de Dieu sur la terre n'a duré que trente trois années. Après sa mort et sa résurrection glorieuse le Verbe incarné remonta vers le Ciel où il est assis à la droite de Dieu son Père, et d'où il viendra, au dernier jour, pour juger tous les hommes.

Mais en remontant vers son Père il a trouvé cependant le secret de demeurer parmi nous. Il nous avait promis, en la personne des apôtres, de ne pas nous laisser orphelins. Cette promesse il l'accomplit admirablement dans le sacrement de l'Eucharistie : car l'Eucharistie est un

sac
sub
et
Chr

P
don
aus
pro
étai
auje
Die
nou
de
de t
Die
c'est
exag
Chr
créé
et m
ter
qu'à
je tr

Me
comp
char

sacrement qui contient réellement et substantiellement le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, sous les espèces du pain et du vin.

Par l'Eucharistie, Jésus-Christ habite donc réellement parmi nous. Cela est aussi vrai que si nous voyions de nos propres yeux le divin Sauveur tel qu'il était autrefois sur la terre et tel qu'il est aujourd'hui dans le Ciel à la droite de Dieu son Père. Jésus-Christ habite parmi nous, et nous pouvons écrire sur le seuil de toute église catholique, sur la porte de tout tabernacle : C'est ici la maison de Dieu. Ceci n'est point une pieuse fiction ; c'est la vérité, simple, sans figure, sans exagération. Aussi pour trouver Jésus-Christ, le Verbe Eternel, la Sagesse incréée, le Fils du Très-Haut, mon Sauveur et mon Dieu, je n'ai pas besoin de monter au Ciel par l'imagination ; je n'ai qu'à chercher une église. En y entrant je trouve mon Dieu dans sa maison.

II

Mes sens et ma raison, je l'avoue, ne comprennent rien à ce mystère de l'Eucharistie. Avant et après les paroles de la

consécration, mes yeux ne voient que les mêmes apparences du pain et du vin ; avant et après les paroles de la consécration les doigts du prêtre ne touchent que les apparences du pain ; avant et après les paroles de la consécration, les sens me disent : C'est du pain, c'est du vin.

Mais l'Eglise m'avertit, dans l'acte même de la consécration eucharistique, que c'est ici un mystère de foi, que les sens ne peuvent comprendre, devant lequel la raison doit s'incliner. La foi me dit : C'est le corps, c'est le sang du Sauveur Jésus ; il n'y a plus de pain ni de vin, il n'en reste que les apparences. Sûr de cette parole de vérité qui ne peut me tromper, appuyé sur l'autorité supérieure de Dieu qui me parle, j'impose silence à mes sens et à ma raison, et je crois à la présence réelle de Jésus-Christ dans le Saint Sacrement.

Je sais du reste que la vie présente est le temps de la foi, comme la vie future sera le temps des manifestations éternelles. Si Dieu permettait que je visse Jésus à découvert dans l'Eucharistie, l'autel ne serait-il pas le ciel lui-même ? Je suis maintenant comme dans le crépuscule qui précède la lumière du soleil :

c'est à
Dieu
vision

D'a
si je c
Chris
verra
pourn
autre
à croi
Thom
qui ne
réjou
fourn
vos au
mage
raison
le jou
êtes c
quoiqu
caché
vous c
tout c
ment
plus e
propres

c'est à travers le demi-jour de la foi que Dieu conduit l'homme au plein jour de la vision béatifique.

D'ailleurs quel mérite aurait ma foi, si je croyais à la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, parce que je le verrais et le toucherais ? Le Sauveur ne pourrait-il pas me dire alors ce qu'il disait autrefois à l'apôtre saint Thomas si lent à croire : "Parce que vous m'avez vu, Thomas, vous avez cru : bienheureux ceux qui ne verront pas et qui croiront." Je me réjouis, ô mon Dieu, de ce que vous me fournissez l'occasion, en m'approchant de vos autels, de vous offrir un premier hommage d'humilité ; par la soumission de ma raison orgueilleuse et de mes sens sous le joug de votre suprême autorité. Vous êtes donc, ô Jésus, dans l'Eucharistie, quoique réellement présent, un Dieu caché, et vous deviez l'être. Mais ma foi vous découvre dans cet abîme secret, et tout caché que vous êtes, je crois fermement à votre présence réelle, autant et plus encore que si je vous voyais de mes propres yeux.

III

Voici les paroles de Jésus-Christ lui-même :

« Je suis le pain vivant descendu du
« Ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il
« vivra éternellement ; et le pain que je
« donnerai, c'est ma chair pour la vie du
« monde. En vérité, en vérité, je vous le
« dis, si vous ne mangez la chair du Fils
« de l'Homme, et si vous ne buvez son
« sang, vous n'aurez point la vie en vous.

« Celui qui mange ma chair, et boit
« mon sang, a la vie éternelle, et je le res-
« susciterai au dernier jour.

« Car ma chair est vraiment nourriture,
« et mon sang, véritablement breuvage.
« Celui qui mange ma chair, et boit mon
« sang, demeure en moi, et je demeure
« en lui. C'est ici le pain qui descend du
« Ciel. Ce n'est pas comme vos pères qui
« ont mangé la manne, et qui sont morts :
« celui qui mange ce pain, vivra éternel-
« lement. (St. Jean, ch. VI.)

Telles sont les promesses du Sauveur ;
en voici maintenant, à la fin de sa vie,
dans la dernière Cène, le divin accomplis-
sement :

« Pendant qu'ils soupaient, Jésus prit

« du
« don
« dit :
« P
« grâc
« en t
« de la
« du
« des
« ceci
XXII
C'es
vérité
rait en
per pe
pout d
nous s
Dieu c
sant c
force i
manda
faire
tion ;
rempl
de ses
vin, n
pour
guéris
et ress

« du pain, le bénit et le rompit : il le
« donna ensuite à ses disciples, et leur
« dit : Prenez et mangez, *ceci est mon corps*.

« Prenant également le calice, il rendit
« grâces, et le leur donna, en disant : Buvez-
« en tous, *car ceci est mon sang*, le sang
« de la nouvelle alliance, qui sera répan-
« du pour beaucoup pour la rémission
« des péchés. (St. Math., ch. XXVI.) *Faites*
« *ceci en mémoire de moi.* » (St. Luc, ch.
XXII.)

C'est Dieu qui parle, le Dieu de la vérité. Il ne peut se tromper, qui pourrait en douter ? Il ne peut non plus tromper personne. La parole qu'il nous dit ne peut donc nous être suspecte. Qui croirons-nous si nous ne croyons pas Dieu ? C'est Dieu qui parle, mais un Dieu tout-puissant qui fait tout ce qu'il dit avec une force inévitable ; le même Dieu qui commandait en maître au néant pour en faire sortir d'un seul mot toute la création ; le même Dieu, le même Jésus qui remplissait la Judée et la Galilée de l'éclat de ses miracles, qui changeait l'eau en vin, multipliait les pains dans le désert pour nourrir une multitude affamée, guérissait les malades, chassait les démons et ressuscitait les morts.

C'est Dieu qui parle. Il parle pour annoncer aux hommes quelque chose de grand, de nouveau, de divin, il parle non-seulement pour les apôtres et ses disciples, mais pour tous les hommes. Il parle donc d'une manière claire, frappante, nette et précise, avec le désir d'être bien compris. Loin de vouloir déguiser sa pensée il va au devant de la surprise et de l'étonnement de ceux qui l'ont entendu et qui se demandent les uns aux autres : « Comment pourra-t-il nous donner sa chair à manger ? » Pour toute réponse il affirme de nouveau que sa chair est vraiment une nourriture qu'il faut manger, et son sang, un breuvage qu'il faut boire.

C'est un Dieu qui parle ainsi, et cela à la veille de sa mort, en faisant à ses apôtres, et au monde, le testament de son amour. Qu'y a-t-il de plus sérieux, de plus solennel, de plus sincère que les paroles d'un testament ? Le Sauveur aurait-il agi avec moins de gravité ou de sagesse que les hommes ? Le dire ou le croire serait une impiété.

Je connais donc la parole de mon Dieu, parole qui ne peut me tromper parce

qu'el
esse
parol
de l
mon

Le
mon
prése
ristie
me s
confi

Si
dans
d'où
ment
de vo
ceur
temps
de vo
intéri
Dieu
parle
mes c
tressa
tact d
voie i

qu'elle est la vérité même, la vérité par essence, la vérité éternelle. J'adore cette parole divine, sortie de la bouche même de Dieu : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang. »

IV

Le témoignage de mon propre cœur, ô mon Dieu, me fait croire à votre divine présence dans le Sacrement de l'Eucharistie. Je l'ai senti chaque fois que je me suis approché de vous avec foi, avec confiance, avec amour.

Si vous n'étiez pas réellement présent dans l'Eucharistie, ô Seigneur Jésus, d'où me viendrait en effet ce recueillement profond qui me saisit en présence de vos tabernacles ? Pourquoi cette douceur que j'éprouve à y demeurer longtemps dans la contemplation du mystère de votre amour ? Pourquoi ce sentiment intérieur, irrésistible, qui me fait dire : Dieu me voit, Dieu m'entend, Dieu me parle ? Pourquoi, dans quelques-unes de mes communions les plus ferventes, ce tressaillement de tout moi-même, au contact de l'hostie sacrée ? Pourquoi cette voie intime de mon cœur qui s'écrie avec

conviction, avec transport, en la recevant : Non, ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus qui vit en moi. D'où me vient cette surabondance de grâces et de consolations que je ne rencontre nulle part ailleurs, même dans vos autres sacrements ? Qui met en moi cette force et cet entraînement qui me rendent la vertu si facile ?

Ah ! j'en atteste le souvenir de ma première communion, dont l'impression ineffaçable surpasse tout ce que j'ai jamais rencontré en aucun temps de ma vie. Oui, ô Jésus, mon Dieu ! vous êtes réellement dans l'Eucharistie ; car, ce jour-là, quand j'ai reçu la sainte hostie, vous avez dit à mon cœur : « C'est moi ; » je l'ai bien compris, et je ne l'oublierai jamais.

Ce sentiment de mon cœur n'est pas une pieuse illusion. Si la nature a placé dans le cœur de l'enfant un instinct infailible pour lui faire connaître sa mère, lors même qu'il ne l'a jamais vue, sans qu'il puisse se tromper, pourquoi l'âme chrétienne n'aurait-elle pas reçu de Dieu, au baptême, un instinct surnaturel pour reconnaître son Sauveur là où il est, quoique caché, et crier, quoique les yeux

ne le
Oui r
est da
de m
l'écou
nos ta

C'e
l'Egli
de Jé
de l'E
Chris
de m'
pas pl
car Jé
tous l
jusqu
Ecout
Christ

Je
seigne
faillib
reur.
à savo
réelle
la foi
perma

ne le voient pas : Mon Père, mon Père !
Oui mon cœur me dit que Jésus-Christ
est dans l'Eucharistie, cette voie secrète
de mon cœur ne peut me tromper ; je
l'écoute, et j'adore en silence le Dieu de
nos tabernacles.

V

C'est principalement sur l'autorité de
l'Eglise que je crois à la présence réelle
de Jésus-Christ dans l'auguste sacrement
de l'Eucharistie. Car elle a reçu de Jésus-
Christ, son divin fondateur, la mission
de m'enseigner la vérité ; et elle ne peut
pas plus se tromper que Dieu lui-même ;
car Jésus-Christ a promis d'être avec elle
tous les jours, sans aucune interruption,
jusqu'à la consommation des siècles.
Ecouter l'Eglise, c'est donc écouter Jésus-
Christ lui-même.

Je dois donc former ma foi sur l'en-
seignement de l'Eglise : c'est la règle in-
faillible, hors de laquelle il n'y a qu'er-
reur. Je n'ai qu'une chose à demander et
à savoir : quelle est, touchant la présence
réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie,
la foi de l'Eglise, de cette Eglise toujours
permanente qu'on appelle catholique, par

opposition aux fausses églises qui sont nées dans le temps et n'ont qu'un temps. Et c'est avec amour et confiance, ô mon Dieu, que je me repose et m'instruis sur le sein de l'Eglise que vous m'avez donnée pour mère et de laquelle je reçois le lait de la pure doctrine et de la vérité.

Or l'Eglise croit et m'enseigne de toutes manières la présence réelle de Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie. La magnificence des temples qu'elle bâtit, pour servir de maison au Fils de Dieu ; la somptuosité des vases sacrés destinés à le contenir, où brille l'or le plus pur, où étincellent les pierreries et les diamants ; la richesse des autels où s'immole la sainte Victime ; le respect dont elle entoure le sacerdoce chrétien ; le mystère dont elle environne l'autel du sacrifice ; le soin de conserver les saintes hosties dans des tabernacles précieux ; le culte qu'elle rend constamment à la sainte Eucharistie ; la défense faite aux fidèles d'y porter une main profane et téméraire ; tout cela m'indique de la manière la plus claire et la plus frappante quelle est la foi de l'Eglise.

Je crois donc au mystère de la présence

rée
sa
mè
suis
ne
resp
doc
mar
la v
Je c
sain
est
sacr

POU

Jé
par
prin
sacre
pour
sont
s'y
qui
pens
seins

réelle parce que l'Eglise l'enseigne et que sa parole est pour moi celle de Dieu même. O sainte Eglise, ma mère, je ne suis pas un de ces enfants indociles qui ne se soumettent que par crainte. Enfant respectueux, dévoué et aimant, je plie docilement, non-seulement sous le commandement, mais au moindre signe de la volonté ou du bon plaisir de ma mère. Je crois fermement, sur votre parole, ô sainte Eglise, que Jésus-Christ mon Dieu est réellement présent dans l'auguste sacrement de l'Eucharistie.

POURQUOI JÉSUS-CHRIST A INSTITUÉ L'EUCCHARISTIE.

I

Jésus-Christ a institué l'Eucharistie par amour pour moi. C'est là le motif principal de l'institution de ce grand sacrement. L'amour, l'amour d'un Dieu pour les hommes ; tous les autres motifs sont renfermés dans celui-là et viennent s'y perdre pour ainsi dire. C'est l'amour qui est la raison dernière de toutes les pensées de mon Sauveur, de tous ses dessein, de toutes ses démarches, L'amour.

paraît ici dans tout son triomphe. Jésus a gravé lui-même en traits de feu, sur tous les tabernacles, sur toutes les hosties, sur toutes les parcelles d'hostie, ces mots divins sortis de la bouche même de Dieu et que mon cœur ne devrait jamais cesser de méliter et d'approfondir : C'est ainsi que Dieu a aimé le monde ; il l'a aimé jusqu'à lui donner son Fils unique.

N'était-ce pas assez, ô mon Dieu, que, par l'institution des autres sacrements, vous ayez placé dans l'Eglise des sources abondantes de grâces ? Pourquoi vous donner encore vous-même à nous dans le sacrement de l'Eucharistie où vous résidez en personne réellement et substantiellement ?

C'est que je vous aime, me répond le Sauveur. L'amour d'un Dieu doit aller jusqu'à ce point, de donner non-seulement des présents, mais de se donner lui-même.

N'était-ce pas assez d'avoir, pendant trente trois années, manifesté visiblement au monde l'amour que vous portez à l'homme ? Pourquoi perpétuer encore, pendant une si longue série de siècles, l'acte permanent d'un amour toujours en exercice ?

C
que
lan
con
d'en
un
M
vou
jusq
ritu
nou
suffi
pou
ange
Al
ce c
qui s
à m
l'hu
chaq
vais
désir
et m
culie
chér
Ma
vous
milie

C'est, me répond encore le Sauveur, que j'aime en Dieu, sans aucune défaillance, et que je n'ai pas à craindre, comme les créatures, de me lasser jamais d'en donner des témoignages ni d'épuiser un amour infini.

Mais pourquoi, ô mon Jésus, si vous vouliez demeurer sur la terre, descendre jusqu'à cet excès de vous donner en nourriture, de vous incorporer à nous, de nous transformer en vous-même ? Ne suffisait-il pas d'être présent parmi nous pour recevoir nos adorations et nos louanges ?

Ah ! répond le Sauveur, tu ne sais pas ce que c'est que l'amour d'un Dieu. Ce qui suffit à un amour créé ne peut suffire à ma tendresse. Ce n'est pas seulement l'humanité en général que j'aime, mais chaque homme en particulier. Je ne pouvais satisfaire comme il convenait les désirs de mon amour qu'en m'unissant et me donnant à chaque homme en particulier, à toi-même, âme chrétienne, objet chéri de mes éternelles affections.

Mais, ô mon Dieu, vous condamnerez-vous à demeurer solitaire et inconnu au milieu des délaissements des hommes

qui vous abandonneront des heures et des journées entières, qui ne daigneront même pas vous visiter et vous recevoir?

Il est vrai, me dit le Sauveur, qu'on me délaissera dans mon Sacrement, parce que l'homme ne m'aime pas assez. Mais moi, parce que j'aime d'une manière infinie, je veux demeurer toujours, sans aucune interruption; et j'attendrai sans me lasser, que quelqu'âme se rende enfin à l'évidence d'un amour si infatigable et si persévérant.

O bien de l'Eucharistie, que vous êtes bon ! Où trouver quelque chose qui ressemble et que je puisse comparer à l'amour que vous me témoignez ? Il n'y a que vous, ô mon Dieu, qui ayez pu découvrir et réaliser cette grande merveille de l'Eucharistie qui surpasse toutes mes pensées et qui me jette dans l'étonnement le plus profond. O Eucharistie, ciel anticipé, mystère d'amour, puisque vous épuisez les manifestations de la charité divine, épuisez aussi toute mon admiration et tout mon amour.

II

Ce n'est pas assez pour Jésus de s'immoler en sacrifice sur l'autel, de demeu-

rer
se c
égl
l'ho
nos
blin
mun
L
prin
posé
risti
mati
Il ne
nou
et le
Lors
risti
rega
Mon
sang
man
Sa
tu de
l'acte
cepe
père
nous
rable
la Co

rer parmi nous dans le tabernacle, et de se constituer prisonnier d'amour dans nos églises ; il faut encore qu'il se donne à l'homme en devenant la nourriture de nos âmes. Cela se fait par cet acte sublime que nous appelons la sainte communion.

La communion est évidemment la fin principale que Notre Seigneur s'est proposée, en instituant l'adorable Eucharistie. C'est pour cela qu'il a choisi pour matière du Sacrement le pain et le vin. Il nous apprend par là qu'il veut être la nourriture de nos âmes, comme le pain et le vin sont la nourriture de nos corps. Lorsque le Sauveur parle de l'Eucharistie, c'est toujours en des termes qui regardent et signifient la communion : *Mon corps est vraiment nourriture ; mon sang est vraiment breuvage ; prenez et mangez ; prenez et buvez.*

Sans doute le sacrement existe en vertu des paroles de la consécration, avant l'acte de la Communion ; il est certain cependant que l'auguste Eucharistie n'opère en nous comme Sacrement, et que nous n'en sentons tous les effets admirables que lorsque nous la recevons par la Communion.

C'est dans la sainte communion que se couronne entièrement l'excès d'amour que Notre Seigneur a fait paraître dans cette institution divine. Que vous êtes bon, ô Jésus, quand vous vous immolez sur l'autel, victime pour mon salut ! Mais ce n'est que par la communion que je consomme ce sacrifice. En mangeant votre chair, ô victime immolée pour mon amour, je m'en applique pleinement toute la vertu ; et il paraît bien alors que c'est vraiment pour moi que vous êtes mort. Que je vous trouve aimable dans votre tabernacle, ô Jésus, lorsque je puis vous approcher de si près, et vous parler ! Mais lorsque, par là communion, vous venez au-dedans de moi-même, que vous reposez dans ma poitrine, que je n'ai qu'à rentrer dans mon propre cœur pour vous contempler, ah ! que je vous trouve bien plus aimable encore ! C'est alors que je puis défier votre amour, tout divin qu'il est, de faire en ma faveur quelque chose de plus doux et de plus délicieux.

Quelle admirable sagesse, ô mon Dieu, dans cette invention de votre amour ! L'homme s'était perdu par l'usage illégitime d'une nourriture qui lui a donné la

mort
par l'
quid
pour
funes
doit
morta
mains
Le b
représ
banqu
bienh
un fle
l'Egli
avons
goûto
nous
pourq
templ
la Tak

O m
tout l'
vous
nion ;
de mo
fiter,
que v
quant

mort ; vous avez voulu qu'il se sauvât par l'usage saint d'une nourriture divine qui doit lui procurer la vie. Il avait cueilli, pour son malheur et le nôtre, les fruits funestes d'un arbre maudit ; il peut et il doit cueillir les fruits précieux de l'immortalité à l'arbre nouveau que vos mains ont planté dans le jardin de l'Eglise. Le bonheur du ciel nous est souvent représenté dans l'Ecriture Sainte par un banquet où Dieu est l'éternel aliment des bienheureux, où il verse dans leurs âmes un fleuve et un torrent de volupté. Dans l'Eglise, ce brillant portique du ciel, nous avons aussi notre festin céleste, où nous goûtons d'avance le pain des anges, où nous buvons au calice du Seigneur. C'est pourquoi une table est dressée dans nos temples, devant l'autel, et nous l'appelons la Table sainte.

O mon Dieu, faites que je comprenne tout l'amour que vous avez pour moi en vous donnant ainsi à moi par la communion ; faites que j'emploie toutes les forces de mon esprit et de mon cœur pour profiter, comme je le dois, du don ineffable que vous me faites en vous communiquant à mon âme dans ce sacrement

d'ineffable amour. O communion ! Gravez, Seigneur, ce mot sacré dans mon cœur en caractères de feu, pour que je ne cesse de le lire et de le méditer. O communion ! O communion !

III

D'où vient donc, ô Jésus, qu'à la table de ce festin eucharistique dressée par votre amour, et dont vous-même êtes le mets divin, d'où vient qu'on y voit si peu de convives ? Tous les enfants de l'Eglise ne sont-ils pas invités ? Tous ne se sentent-ils pas sollicités, pressés de s'asseoir à ce banquet sacré ?

Hélas l'indifférence des chrétiens à l'égard de la sainte Communion est un véritable mystère, plus incompréhensible encore que l'amour du Sauveur. Si Notre Seigneur Jésus-Christ se contentait de nous permettre de le recevoir dans la sainte communion, nous devrions déjà montrer le plus vif empressement. Mais il fait plus, il nous invite. Du fond du tabernacle, comme autrefois dans les jours de sa vie mortelle, ce bon maître nous crie avec l'accent le plus persuasif : « Venez à moi tous. et je vous soulagerai. » Homme de tous les temps, de toutes

les par
de Jésus
baptême
qui vo
venez
petits,
votre
Non-se
mais
ment,
promes
« Celui
mon sa
suscite
en mo
pour m

Peut
pressan
figues
force à
aux pro
Ecouto
mangez
si vous
point l
messes.
néglige
notre c

les parties du monde, devenus membres de Jésus-Christ et de l'Eglise par le saint baptême, entendez-vous la voix de l'amour qui vous convie ? Riches, venez, pauvres, venez ; savants, ignorants, grands et petits, venez ; venez tous, votre Sauveur, votre Dieu, vous invite et vous attend. Non-seulement il vous invite à sa Table ; mais pour vous y attirer plus efficacement, il vous fait les plus magnifiques promesses, si vous venez vous y asseoir ! « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.... Il demeure en moi et je demeure en lui ;..... il vit pour moi et par moi. »

Peut-on concevoir une invitation plus pressante, des promesses plus magnifiques ? Et pour donner une nouvelle force à ses sollicitations, le Sauveur joint aux promesses les plus terribles menaces. Écoutons bien ses paroles : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. » Invitations promesses, menaces, le divin Sauveur ne néglige rien pour vaincre la dureté de notre cœur et pour nous attirer à lui.

Mais ce n'est pas tout encore. L'Eglise, interprète infailible des pensées et des volontés du divin Maître, vient à son tour nous parler au nom du Sauveur avec une suprême autorité. Elle nous fait de la Communion un commandement formel et rigoureux, auquel elle ajoute la sanction des peines les plus sévères. O Dieu de l'Eucharistie ! Aviez-vous prévu qu'il faudrait, pour ainsi dire, nous faire violence et nous traîner par force, pour nous faire asseoir au banquet sacré de votre amour ? Où est donc ce temps où il n'était nullement nécessaire de commander la communion, où l'on s'y portait avec le plus grand empressement, où l'on eût regardé comme le plus grand des malheurs d'en être exclu ? Hélas ! notre foi et notre amour sont bien faibles, s'il nous faut attendre des ordres pour recevoir ce sacrement par excellence où Dieu lui-même se donne en nourriture et vient habiter dans nos cœurs !

O divin Jésus, aimable Sauveur, je prête l'oreille à vos tendres invitations, j'écoute avec respect vos ordres et ceux de votre Eglise ; je ne veux pas me trouver, au jour de votre jugement, parmi ces

insouci
messes
votre a
je veux

Pour
être dé
avoir d
de notr
de la co
ner la
commu
menter
de not
tretenir
rituelle
pêcher
le comb
que Die
et la Co

La gr
l'Eucha
mentati
même q
"Je vou
vous, si

insoucians contempteurs de vos promesses, de vos menaces, de votre loi et de votre amour ; je veux aimer l'Eucharistie, je veux aussi pratiquer la communion.

17

Pour recevoir la communion il faut être déjà en état de grâce, c'est-à-dire avoir déjà la vie spirituelle qui résulte de notre union avec Dieu. Donc, le but de la communion n'est pas de nous donner la vie de la grâce. Le but de la communion, sa fin véritable c'est d'*alimenter* l'union sanctifiante et vivifiante de notre âme avec Dieu ; c'est d'*entretenir* et de *fortifier* en nous la vie spirituelle et intérieure ; c'est de nous empêcher de défaillir dans le voyage et dans le combat de la vie et de perdre la sainteté que Dieu nous a donnée par le Baptême et la Confirmation.

La grâce particulière du sacrement de l'Eucharistie, c'est donc une grâce d'*alimentation* et de *persévérance*. C'est vous-même qui nous l'apprenez, ô divin Jésus. "Je vous le déclare en vérité, nous dites-vous, si vous ne mangez la chair du Fils

de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous (1). »

Pour être chrétien, pour vivre de la vie chrétienne, pour rester uni avec Dieu, il faut donc recourir à l'Eucharistie. Il en est de même de l'âme comme du corps. On ne peut vivre sans manger ; la nourriture ne donne pas la vie elle l'alimente, elle lui donne cette force que l'on appelle la santé. Ainsi de l'âme. L'âme a sa vie, qui résulte de son union avec Dieu par Jésus-Christ ; cette union s'appelle la grâce elle a besoin d'un aliment pour subsister, et cet aliment c'est Jésus lui-même, Jésus reçu dans le sacrement de l'Eucharistie.

La communion n'est donc pas une récompense de la sainteté acquise, mais un *moyen* de conserver la grâce, de l'accroître et d'arriver à la sainteté. De même qu'on ne prend pas la nourriture corporelle parce qu'on est fort, mais pour rester fort ou pour le devenir ; de même on ne reçoit pas la sainte communion parce qu'on est saint, mais pour obtenir la sainteté et la vigueur de l'âme. Et comme l'alimentation de notre corps doit être un

(1) St. Jean, VI. 54.

acte f
relle
sainte
naire
et chr

Tell
tholiqu
tie, 'de
Seigne
chair
sang
mange
meure

L'ân
la grâc
peut p
Aussi
témoig
et des
mellen
munier
qu'ils a
de la co
lir plu
saint so

(1) St.

(2) Ser

acte fréquent et habituel de la vie naturelle et physique, de la même manière la sainte communion doit être un acte ordinaire et habituel de la vie surnaturelle et chrétienne.

Telle est la vraie idée que l'Eglise catholique me donne de la divine Eucharistie, idée appuyée sur ces paroles de Notre Seigneur : « Je suis le pain de vie. Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui (1). »

L'âme ne peut pas plus persévérer dans la grâce sans communier que le corps ne peut persévérer dans la vie sans manger. Aussi le Concile de Trente, invoquant le témoignage de tous les siècles chrétiens et des Pères de l'Eglise, exprime-t-il formellement le vœu *de voir les fidèles communier sacramentellement toutes les fois qu'ils assistent à la messe, sans se contenter de la communion spirituelle, afin de recueillir plus abondamment les fruits du très-saint sacrifice* (2). Et le Catechisme romain,

(1) St. Jean VI. 48.

(2) Ses. XXII. ch. VI.

composé par l'ordre du Concile de Trente et publié officiellement par le St. Siège, insiste de la manière la plus pressante sur la nécessité de communier souvent, de *communier même tous les jours*, si c'est possible, et de vivre de manière à pouvoir tous les jours recourir à ce sacrement de force et de vie.

Je connais donc maintenant votre volonté, ô mon Dieu, au sujet de la divine Eucharistie ; je connais la vérité ; je connais la règle que vous me donnez par la bouche infailible de votre Eglise. Si j'ai eu jusqu'à présent des idées ou des sentiments qui ne s'accordent pas avec cet enseignement certain, je les réforme dès maintenant, et, me rappelant que mon âme a besoin de la communion comme mon corps a besoin de la nourriture, je graverai dans mon esprit cette règle donnée par St. Augustin, appuyée par le sentiment de tous les Pères qui ont traité cette question, et recommandée par l'Eglise ma mère : *Vous péchez tous les jours, communiez donc tous les jours.*

JE P

Les
plus p
apôtre
avec v
qui èt
(venez
Il nou
une n
breuv
ristie
usage
juifs s
le dese
dions t
vivant
server
sent. Il
celui q
que ce
sang d
même,
lui, pro
ciel, qu
ressusc
celui q

JE PUIS ET JE DOIS COMMUNIER SOUVENT.

I

Les invitations de Jésus-Christ sont des plus pressantes. " J'ai brûlé, dit-il à ses apôtres, du désir de manger cette pâque avec vous. " Et ailleurs : " O vous tous qui êtes fatigués et accablés, venez à moi (venez me recevoir) et je vous fortifierai." Il nous assure que sa chair est vraiment une nourriture, et son sang vraiment un breuvage. Il compare le pain de l'Eucharistie au pain matériel dont on fait un usage journalier, à la manne dont les juifs se nourrissaient tous les jours dans le désert. Il veut que nous lui demandions tous les jours ce pain de vie, ce pain vivant descendu du ciel, ce pain qui préservera de la mort ceux qui s'en nourrissent. Il nous dit qu'il est le pain de vie, que celui qui vient à lui n'aura jamais faim, que celui qui mange sa chair et boit son sang dans la communion vit de sa vie même, demeure en lui, ne fait qu'un avec lui, produit des fruits abondants pour le ciel, qu'il aura la vie éternelle et qu'il le ressuscitera au dernier jour. Il ajoute que celui qui se sépare de lui séchera comme

une branche de vigne séparée du tronc, qu'il sera pris, lié, jeté au feu, et qu'il y brûlera éternellement.

Voilà quelques-unes des paroles par lesquelles Jésus-Christ nous invite à communier souvent, à le recevoir souvent dans la sainte et divine eucharistie, à nous approcher souvent du banquet sacré que son amour nous a préparé. Pouvait-il, ce bon Sauveur, nous attirer, nous engager à la fréquente communion par des vœux plus ardents, par des invitations plus pressantes, par des promesses plus magnifiques ? Comment après cela ne pas désirer ardemment de le posséder et de nous unir à lui ?

Cette invitation à communier souvent l'Eglise me la répète par la bouche de ses conciles, de ses Pontifes, des saints Pères, des docteurs et des saints.

J'ai déjà vu quels sont les désirs, les intentions et les vœux de l'Eglise. Le saint Concile de Trente les exprime de la manière la plus claire quand il demande aux fidèles de communier aussi souvent qu'ils assistent à la sainte messe ; quand il exhorte les fidèles au nom de leurs plus chers intérêts, les prie et les conjure de

la pa
riter.
la gr
pain
heur
d'exil
les co
saints
gage.
ment
la sai
des p
ils, s'
ardem
Le P
adres
appro
même
le né
qu'ell
quises
tifes,
comm
à ceux
fêtes
mois.
de M
clergé
à la

la part du Dieu des miséricordes, de mériter, par une vie toute de foi et de vertus, la grâce de recevoir fréquemment ce vrai pain des élus qui leur assurera le bonheur de parvenir un jour, de cette terre d'exil, à leur céleste patrie. Les Papes et les conciles, les Pères de l'Eglise et les saints tiennent sur ce sujet le même langage. Le Pape Benoît XIV dit formellement qu'aucun objet n'est plus digne que la sainte table d'exciter le zèle des évêques, des pasteurs et des confesseurs. Puissent-ils, s'écrie-t-il, enflammer les âmes d'un ardent désir de la fréquente communion. Le Pape Innocent XI, dans un bref adressé à toute la chrétienté, loue, approuve la communion quotidienne, même pour les personnes engagées dans le négoce ou dans le mariage, pourvu qu'elles y apportent les dispositions requises. Grand nombre de souverains Pontifes, pour amener les âmes à la fréquente communion, ont accordé des indulgences à ceux qui communient aux principales fêtes de l'année, et à certains jours du mois. St. Charles Borromée, archevêque de Milan, recommande fortement au clergé de sa province, de porter les fidèles à la communion fréquente. " Que les

curés, dit-il, et les prédicateurs exhortent très-souvent les peuples au très-salutaire usage de recevoir fréquemment la sainte Eucharistie. ”

Le langage des Pères de l'Eglise et des Saints n'est pas moins clair ni moins précis. « Quoi, dit St. Jean Chrysostôme, vous êtes du nombre de ceux qui peuvent communier, et vous ne vous en souciez pas !..... Réfléchissez-y, je vous en conjure... » « Si l'Eucharistie, reprend St. Ambroise, est le pain quotidien, pourquoi ne le recevez-vous qu'au bout d'un an ? Recevez-le tous les jours, afin que tous les jours il vous soit utile..... Le péché qui nous captive est notre plaie ; notre remède est dans l'Eucharistie, et puisque je pêche sans cesse, je dois sans cesse prendre cette divine médecine. » « L'Eucharistie, ajoute St. Augustin, est notre pain quotidien nécessaire pour cette vie. Vous péchez tous les jours, recevez-le tous les jours. » La vertu du Sacrement de l'Eucharistie, nous dit St. Thomas, est de donner à l'homme le salut ; ainsi il est utile à l'homme d'y participer tous les jours, afin d'en recevoir tous les jours le fruit. ” “ Il est cer-

tain,
la p
mun
“ J'e
mun
n'a p
mort
dit S
la fré
Loyo
comm
mêm

Il
ma m
ses P
recon
souve
comm
mêm
tion d
comm
me re

Si j
Dieu,
besoin
Chris

tain, dit St. François de Sales, que, dans la primitive Eglise, les chrétiens communiaient chaque jour, quoique mariés.” “ J'exhorte, dit St. Antonin, à communier tous les Dimanches, celui qui n'a pas la conscience souillée du péché mortel.” “ Il n'y a pas de meilleur moyen, dit Ste. Thérèse, pour devenir parfait, que la fréquente communion.” St. Ignace de Loyola conseille aux simples fidèles de communier tous les quinze jours, et même tous les huit jours s'il le peuvent.

Il est donc bien certain que l'Eglise ma mère, par la voix de ses Conciles, de ses Papes et de ses plus grands saints, me recommande et me presse de communier souvent. J'écoute cette voix de l'Eglise, comme j'écoute celle de Jésus-Christ lui-même, et, suivant les conseils et la direction de mon confesseur, je tâcherai de communier souvent et m'efforcerai de me rendre digne d'une si grande faveur.

II

Si j'ouvre les divines écritures, ô mon Dieu, j'y vois très-clairement que j'ai un besoin continuel d'être uni à Jésus-Christ; que sans cette union je suis con-

damné à sécher comme une branche de vigne qui est séparée du tronc ; que sans cette union je ne puis produire aucun fruit de grâce et de salut ; que sans cette union je serai infailliblement lié et jeté dans le feu de l'enfer comme une branche sèche qui n'est bonne qu'à mettre au feu. Mais, par l'union avec Jésus-Christ, suivant ces mêmes divines Ecritures, je deviens un des membres vivants de Jésus-Christ, son frère, son cohéritier, l'enfant adoptif de Dieu son Père, son héritier, l'allié et le temple du St. Esprit, l'enfant de la Ste. Vierge, l'ami des Anges, et le frère des Saints, vivant de la vie même de Jésus-Christ et ne faisant plus qu'un avec lui.

Or c'est principalement par la communion, et la communion fréquente, que je m'unis à Jésus-Christ ; c'est principalement dans la communion fréquente que je puise la vie de Jésus-Christ. Car de même que la branche de la vigne tire sa sève et la vie du tronc auquel elle est unie, de même mon âme tire sa vie divine de Jésus-Christ auquel elle s'unit par la fréquente communion. M'éloigner de la communion, ce serait donc m'éloigner

de la
périr
l'on s
chée.

Mo
et c'e
puise
de lu
dans
perdr
reurs
ténèb
vine
homm
proch
nion,
mière
rée.
de fo
bien,
la cha
ces t
trouv
la co
quent
le pai
tuelle
forts.

de la vie ; ce serait faire languir, sécher, périr mon âme, comme la branche que l'on sépare du tronc auquel elle est attachée.

Mon âme a besoin de vie, de vie divine, et c'est dans la communion qu'elle la puisera. Mon âme a besoin de lumière, de lumière divine, pour ne pas s'égarer dans la route du salut, pour ne pas se perdre infailliblement au milieu des erreurs, des préjugés, des scandales et des ténèbres de ce monde ; cette lumière divine c'est Jésus-Christ éclairant tout homme venant en ce monde ; en m'approchant souvent de la sainte Communion, je m'approche de cette divine lumière et mon âme s'en trouve tout éclairée. Mon âme a besoin de courage et de force pour éviter le mal et faire le bien, pour vaincre le démon, le monde et la chair, pour surmonter les tentations de ces trois ennemis de mon salut ; elle trouvera cette force et ce courage dans la communion, et la communion fréquente, qui est le pain descendu du ciel, le pain de vie, l'aliment de la vie spirituelle, la nourriture des faibles et des forts. Mon âme a besoin de consolation

pour adoucir les peines de la vie qui sont cuisantes et nombreuses, pour endurer les peines du corps et de l'âme ; c'est la communion, et la communion fréquente, qui adoucira et allégera ces peines et me les rendra même aimables et délicieuses : si un enfant trouve toute sa consolation auprès de sa bonne et tendre mère, l'âme trouve aussi toute sa consolation auprès de Jésus, son bien-aimé père, son cher époux, son divin ami, son bon Sauveur et ses délices. Mon âme a besoin de sainteté, d'humilité, de pureté, de charité, de douceur, de patience et de toutes les vertus pour entrer dans le royaume des cieux : car jamais l'homme pécheur, l'homme vicieux n'y entrera avec ses vices et ses péchés. C'est dans la communion, et la communion fréquente, qu'elle trouvera cette sainteté et toutes ces vertus qui lui ouvriront les portes du ciel. M'éloigner de la communion, ce serait donc m'éloigner de la source même de la vertu, ce serait renoncer à la sainteté chrétienne.

Je le vois, ô mon Dieu, les besoins de mon âme demandent, exigent la communion, la communion aussi fréquente que mon confesseur me la permettra. Je com-

prend
ne pe
une t
comm
plus a
de sè
âme,
mon c
plus s
divine
a un
vivre

J'éc
par la
théolo
de la
recoiv

Les
suivan
pénètr
de pro
sancti
de Die
péché
les pé
ou mē

prends que sans la communion mon âme ne peut que languir et sécher, comme une terre que n'arrose pas la rosée du ciel, comme une branche qui ne communique plus avec l'arbre et qui n'en reçoit plus de sève. La communion est la vie de mon âme, comme la nourriture est la vie de mon corps. Je recevrai donc souvent, le plus souvent qu'il me sera possible, cette divine nourriture dont l'âme chrétienne a un besoin si pressant et qui me fera vivre de la vie même de mon Dieu.

III

J'écoute, ô mon Dieu, ce que l'Eglise, par la voix de ses Docteurs et de ses théologiens, m'apprend des effets précieux de la communion dans les âmes qui la reçoivent dignement.

Les principaux, me dit-elle, sont les suivants; je veux les méditer et m'en pénétrer. Le premier et le principal est de produire une augmentation de grâce sanctifiante, de vie spirituelle et d'amour de Dieu dans toute âme qui n'est pas en péché mortel, quels que soient d'ailleurs les péchés véniels qu'elle commette avant ou même pendant l'acte de la commu-

nion. Toutefois une âme qui déteste ses péchés véniels et ses affections au péché véniel, peut communier plus souvent et avec beaucoup plus d'utilité.

Le second effet de l'Eucharistie est de diminuer la concupiscence, d'affaiblir le penchant pour le mal, de tempérer l'ardeur des passions. "La communion, me dit le catéchisme du Concile de Trente, rafraîchit l'âme en éteignant le feu des passions, comme l'eau rafraîchit le corps en éteignant l'ardeur de la soif." Et comme le feu des passions se rallume sans cesse, il faut aussi sans cesse l'amortir et l'éteindre par la Communion.

Le troisième effet de la divine Eucharistie est de remettre, d'effacer les péchés véniels par un accroissement de charité, d'amour de Dieu, qu'elle produit dans l'âme. Le péché véniel est comme une fièvre lente qui conduit insensiblement au péché mortel et à la mort. La communion est le souverain remède contre cette fièvre dangereuse.

Le quatrième effet de la Sainte Communion est d'éloigner, de préserver du péché mortel, en amortissant la concupiscence, en augmentant la vie de la

grâce
ter a
et de
tour
je ne
ment
un m
puis
morte
j'obti

Le
ment
un ac
contr
et pé
donne
une
N'ai-j
consi
mes
m'. pp
muni

Le
mour
Christ
à ses
perfec
chang

grâce, en donnant des forces pour résister aux tentations du démon, du monde et de la chair. La fièvre du péché me tourmentera tant que je serai sur la terre; je ne puis espérer de la guérir radicalement, puisque cela est impossible sans un miracle de la grâce; tout ce que je puis faire c'est de l'empêcher de devenir mortelle, et c'est par la communion que j'obtiendrai un résultat si heureux.

Le cinquième effet de l'auguste Sacrement de nos autels est de remettre, par un accroissement d'amour de Dieu et de contrition produit dans l'âme, les peines et pénitences dues aux péchés déjà pardonnés, et d'exempter ainsi d'au moins une partie des peines du purgatoire. N'ai-je pas là, ô mon Dieu, lorsque je considère le nombre et la grandeur de mes péchés, une raison puissante de m'approcher souvent de la sainte communion ?

Le sixième effet de ce sacrement d'amour est de m'unir intimement à Jésus-Christ, de m'associer à sa nature divine, à ses vertus, à ses mérites, à ses divines perfections, de me transformer, de me changer insensiblement en un autre

Jésus-Christ, de manière que ce n'est plus moi qui vis, mais Jésus-Christ qui vit et agit en moi. Puis-je concevoir quelque chose de plus grand et de plus sublime ! O bonté incomparable ! O bonheur inappréciable de pouvoir s'unir à son Dieu et participer à tous ses biens !

Le septième effet de la divine Eucharistie sera de me donner du courage, de la force et de l'ardeur pour remplir les devoirs les plus pénibles, pour faire les sacrifices les plus généreux, pour entreprendre les choses les plus difficiles, pour supporter avec patience et même avec joie les contradictions, les humiliations, la pauvreté et les épreuves les plus terribles. La communion, et la communion seule, me rendra fort et généreux ; seule elle saura me faire trouver doux et facile le service de Dieu.

Enfin, le huitième effet de la sainte communion est de me donner droit au bonheur du ciel dont elle est un gage assuré. Par là même que j'ai fait une communion en état de grâce, le ciel est à moi ; le ciel m'appartient. Car la parole de Jésus-Christ est là : "Celui qui mange ma chair et boit mon sang, je le

ressus
muni
l'im
son d
mon
étern
du cie

U m
de la
inappr
cipaux
s'il m
les eff
creme
vous
bonté
recepta
grâce,
comm
comm
je pour
fesseu
me rec
vie tou
souven
inviter
vie spi
contin

ressusciterai au dernier jour." La communion est donc l'arbre de vie qui donne l'immortalité à ceux qui se nourrissent de son divin fruit ; c'est le gage précieux de mon céleste héritage, de mon patrimoine éternel, c'est la promesse et l'assurance du ciel.

Ô mon Dieu, les avantages et les fruits de la communion sont innombrables et inappréciables. Je viens de voir les principaux de ces avantages. Que serait-ce s'il m'était permis de comprendre tous les effets admirables de cet ineffable sacrement ? Il renferme tout, puisqu'il vous renferme vous-même, ô Dieu de bonté et de toute beauté. Aussi en le recevant je puise à la source même de la grâce, au trésor des faveurs divines. Je communierai donc, ô mon Dieu, je communierai souvent, aussi souvent que je pourrai ; aussi souvent que mon confesseur me le permettra, et je tâcherai de me rendre digne de cette faveur par une vie toute chrétienne. Je communierai souvent : car Jésus-Christ et l'Eglise m'y invitent ; les Saints et les Maîtres de la vie spirituelle m'y exhortent ; les besoins continuels de mon âme le demandent ;

les avantages innombrables de la communion m'y attirent et m'y portent.

POURQUOI NE COMMUNIERAIS-JE PAS SOUVENT ?

I

Je comprends, ô mon Dieu, que pour communier souvent et dignement il me faut avoir une certaine sainteté ; mais je sais aussi par l'enseignement de votre église que la sainte communion n'est pas tant une récompense de la sainteté qu'un moyen d'y parvenir. Sans doute s'il m'était possible d'avoir la perfection des grands saints et des martyrs, je serais encore plus digne de m'approcher de la table sainte. Mais vous n'exigez pas cette sainteté et cette perfection. Vous me demandez seulement, pour vous recevoir dans votre sacrement d'amour, l'état de grâce avec la volonté sincère d'éviter le péché et de servir Dieu très-fidèlement. Cette disposition que vous exigez de moi, ô mon Dieu, est facile et élémentaire, puisque sans elle il me serait impossible d'être un véritable chrétien. Qu'est-ce en effet qu'un chrétien qui demeure en état de péché mortel et qui se plaît dans le

mal ?
enfant
comm

San
nie se
d'appo
délica
ment
fin, ô
munie
me de
tien e
bonne

Pui
bonne
Si je n
car sa
sacrés
quoi
l'affern
raison
dressa
tinople
Saint J
disait-i
ou bie
êtes, p
munior

mal ? Qu'est-ce même qu'un chrétien, un enfant de Dieu qui, de *propos délibéré*, commet et aime le péché véniel ?

Sans doute je sais que plus je communie souvent et plus je *dois* m'efforcer d'apporter à Dieu une conscience plus délicate, un amour plus pur, un dévouement plus fort et plus généreux. Mais enfin, ô bon et doux Sauveur, pour communier souvent et dignement, vous ne me demandez que d'être vraiment chrétien et d'être animé à votre égard d'une *bonne volonté* sincère.

Puis-je dire en conscience que j'ai cette bonne volonté ? C'est à moi de répondre. Si je ne l'ai pas, il me faut l'acquérir ; car sans cela je violerais les engagements sacrés de mon baptême ; si je l'ai, pourquoi ne pas aller communier, afin de l'affermir et de l'augmenter ? C'est là le raisonnement clair et sans réplique qu'adressait jadis aux fidèles de Constantinople leur grand archevêque et Docteur, Saint Jean Chrysostôme. " Ou bien, leur disait-il, vous êtes dans la grâce de Dieu, ou bien vous n'y êtes pas. Si vous y êtes, pourquoi ne pas recevoir la Communion qui est instituée pour vous y

maintenir ? Si vous êtes en état de péché, pourquoi ne pas aller vous purifier par une bonne confession, et ne pas vous présenter ensuite à la Table sainte où vous recevrez la force de ne plus retomber ? ”

Si la raison de mon indignité était suffisante pour m'éloigner de la communion, je ne devrais jamais communier : “ car, dit St. Ambroise, si l'on n'est pas digne de communier chaque jour, l'est-on de communier après un an ? ” Non, car à mesure que je m'éloigne de Jésus-Christ, je deviens de plus en plus indigne de m'approcher de lui ; et mes fautes s'accroissent à proportion que je m'éloigne des sacrements, puisque je me prive ainsi de ce pain de vie que le Concile de Trente propose aux fidèles comme l'antidote du péché et le gage assuré de l'immortalité. L'Eglise sait fort bien que je ne suis pas digne de communier, ni moi, ni aucun autre, puisqu'elle oblige tous ses enfants à dire, non pas une fois, mais trois fois et du fond du cœur, avant de communier : *Domine non sum dignus ut intres sub tectum meum*. “ Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en

moi.”
vite à
si je
Dieu.

Si l
vent,
de vo
mais
pour
Elle
non p
que je
je suis
et imp
et pro

Je la
Jésus,
pelant
jointe
que vo
sois de
une h
plus d
propre
aussi s
que n
parce
serai d

moi." Cependant l'Eglise, ma mère, m'invite à communier souvent et très-souvent, si je veux devenir un vrai serviteur de Dieu.

Si l'Eglise m'invite à communier souvent, ce n'est pas parce que je suis digne de vous, ô très-saint et très-bon maître, mais parce que j'ai besoin de communier pour en être le moins indigne possible. Elle m'engage à communier souvent, non parce que je suis saint, mais pour que je puisse le devenir ; non parce que je suis fort, mais parce que je suis faible et imparfait, porté au mal, facile à séduire et prompt à pécher.

Je laisserai donc de côté, ô bon et doux Jésus, toute fausse humilité ; et me rappelant que la vraie humilité est toujours jointe à la confiance, j'irai à vous parce que vous m'aimez, tout indigne que je sois de votre amour ; j'irai à vous avec une humble et simple tendresse, faisant plus d'attention à votre amour qu'à mes propres misères ; j'irai à vous souvent, aussi souvent qu'il me sera possible et que mon confesseur me le permettra, parce que plus je communierai, et plus je serai digne de communier.

II

Je ne dois pas craindre, en communiant souvent, de me familiariser avec les choses saintes. En effet, si par *familiarité* il fallait entendre cette négligence coupable qui amène une espèce de routine dans le service de Dieu, oh ! j'aurais parfaitement raison de craindre, ô mon bon Jesus, les reproches de ma conscience et les vôtres.

Mais si cette familiarité n'est pas autre chose qu'une douce intimité, qu'une union habituelle, qu'un abandon tendre et confiant au Dieu si bon de l'Eucharistie, combien j'aurais tort de fermer mon cœur à ce sentiment tout chrétien !

L'Eglise en me conseillant de communier souvent, m'exhorte à la vraie familiarité avec Notre Seigneur, qui est notre ami celeste et dont l'amour se concilie merveilleusement avec le respect.

Qui vous a respecté plus profondément que les Saints, ô aimable Sauveur ? Et cependant ne vous ont-ils pas aimé avec la plus intime et familière tendresse ? Et quels sont ceux, parmi les chrétiens que je connais, qui vous respectent mieux, votre loi, et vos sacrements, sinon ceux

don
sid

lian
cra
dan
che
sain
sou
son

N
n'es
que
pou
secc
est
bitu
mun
frég
que

L
cett
épro
ven
sire
mar
ne
mur

dont la pratique religieuse est la plus assidue et la plus fréquente ?

Je ne dois pas craindre de me familiariser avec Jésus-Christ ; je ne dois pas craindre de m'*habituer* à le fréquenter dans son divin Sacrement. Je dois chercher au contraire à former en moi cette sainte habitude. Les bonnes habitudes sont aussi désirables que les mauvaises sont dangereuses.

Ne sais-je pas du reste qu'un homme n'est vraiment et solidement chrétien que lorsque le service de Dieu est devenu pour lui une habitude, c'est-à-dire une seconde nature ? Or la sainte communion est le centre de ce divin service. Je m'habituerai donc à communier, à bien communier, et pour cela je communierai fréquemment, car on ne fait bien que ce que l'on fait souvent.

Loin donc, ô mon Dieu, de redouter cette familiarité respectueuse que doit éprouver une âme qui vous reçoit souvent dans la sainte communion, je la désirerai de tout mon cœur et vous la demanderai comme une grande faveur. Je ne craindrai pas davantage que la communion ne produise plus sur moi les

mêmes effets de dévotion sensible. Car je sais que dans la communion ce n'est pas la dévotion sensible, ce ne sont pas les larmes, ni les impressions que je dois rechercher. Quand vous voulez bien me les donner, ô divin Sauveur, je les accepte comme une grâce, et comme une marque d'amour; mais suivant votre désir et le désir de votre Sainte Eglise, je vise avant tout, dans cet acte de la communion qui est le grand acte de la piété, à l'accroissement des vertus chrétiennes en moi, à l'accroissement de la douceur, de la pénitence, du détachement, de la charité.

Je chercherai donc dans mes communions, votre véritable amour pratique, ô bon Jésus, et je l'y trouverai toujours, je communierai pour être plus fort dans les tentations, pour être plus chaste, plus porte à la prière, plus courageux dans les combats de chaque jour, et je suis assuré que je retirerai toujours un grand fruit de mes communions.

III

Je sais, ô mon Dieu, que je ne dois pas communier sans préparation; un acte

aus
L'a
tiéd
mè
exc
prép
ma
et q
mie
fonde
vou
mar

M
quoi
répo
saire
mul
de la
bon,
on e
tout
qui r
cond
prem
remp

Qu
poser
tienn

aussi saint ne peut être fait à la légère. L'absence de préparation conduit à la tiédeur et rend inutiles, dangereuses même, les pratiques religieuses les plus excellentes. Non-seulement je dois me préparer à recevoir la sainte Eucharistie, mais je dois m'y préparer avec grand soin ; et quand je m'y serai préparé de mon mieux, j'aurai encore à m'humilier profondément devant vous, ô mon Dieu, et à vous conjurer de suppléer à ce qui me manque.

Mais si je demande à votre Eglise en quoi consiste cette préparation, elle me répond qu'il n'est pas absolument *nécessaire*, pour se disposer à communier, de multiplier les pratiques de piété, de faire de longues méditations. Tout cela est fort bon, sans doute, et même *requis*, quand on en a le temps ; mais l'Eglise sait que tout le monde n'a pas ce loisir. L'Eglise qui nous exhorte tous, quelque soit notre condition, à communier souvent, est la première à nous dire qu'il faut avant tout remplir les devoirs de notre état.

Que faut-il donc faire pour se bien disposer à communier ? Il faut vivre chrétiennement, c'est-à-dire prier avec soin,

penser souvent à Notre Seigneur et lui demeurer intérieurement uni ; veiller sur son caractère afin d'éviter les fautes même légères, s'appliquer courageusement à remplir tous ses devoirs pour plaire à Dieu, et s'exercer à l'humilité et à la douceur. La vraie préparation à la sainte communion, votre Eglise me l'apprend, ô mon Dieu, c'est la manière dont on vit ; de même que la véritable action de grâces est la manière dont on passe la journée après avoir reçu le doux Sauveur.

Qui m'empêche donc d'agir ainsi, ô mon divin Sauveur ? Faut-il beaucoup de temps pour penser à vous et pour vous aimer ? pour être pur et bon et pour sanctifier mes actions ordinaires par des intentions chrétiennes ? Il ne faut pas plus de temps pour être bon que pour être mauvais, pour vivre en vue de Jésus-Christ que pour vivre en vue de soi-même.

« La fréquente communion, dit un grand théologien, est la meilleure préparation à la communion. Une communion est une action de grâce d'une autre communion ; et la communion d'aujourd'hui est la meilleure préparation à la com-

mu
com
on p
à p

C
le o
dest
tion
prép
méc
que
bou
et d
cett
je d
dan
per
pou
dan

Q
à m
mu
com
je
tâch
piét
de r
la b

munion de demain.....Il en est de la communion comme de la prière : plus on prie, mieux on sait prier, plus on aime à prier.»

Cela ne veut pas dire sans doute qu'il faille omettre les prières et les pieux exercices destinés à préparer mon âme à la réception immédiate du divin sacrement. Cette préparation et cette action de grâces immédiates sont tout à-fait nécessaires, ainsi que me l'enseigne la sainte Eglise par la bouche de ses Pontifes, de ses docteurs et des maîtres de la vie spirituelle. Sans cette préparation en effet le respect que je dois à l'Eucharistie s'affaiblirait bientôt dans mon cœur, et je ne tarderais pas à perdre cet esprit de foi qui est nécessaire pour honorer dignement Notre Seigneur dans le sacrement de son amour.

Quand donc j'aurai beaucoup de temps à moi, j'en donnerai beaucoup à la communion ; mais quand j'en aurai peu, comme il m'arrivera peut-être souvent, je me contenterai du nécessaire, et je tâcherai de suppléer par la ferveur de ma piété à ce qui peut manquer aux loisirs de ma préparation, convaincu qu'avec de la bonne volonté on peut tout, et que je

trouverai toujours le loisir de me préparer et de communier quand j'en aurai un véritable désir. J'aurai, ô mon Dieu, cette bonne volonté que vous aimez, que vous me demandez et qui supplée à tout, et je trouverai le temps de recevoir souvent et saintement la divine Eucharistie.

IV

Je me rappelle, ô doux Jésus, la réponse que vous fîtes à Saint Pierre lorsqu'il vous dit un jour : " Eloignez-vous de moi, Seigneur, car je suis un pauvre homme pécheur. " Vous lui dites avec bonté : *Noli timere*. " Ne crains pas. "

Je ne craindrai pas non plus, puisque vous ne me demandez pas autre chose que d'être à vous et de vouloir vous bien servir, et qu'il me semble que je suis dans ces dispositions.

Ces distractions qui n'humilient, ces tristesses, ces dégoûts, cette privation de toute consolation sensible, les saints en ont souffert comme moi. Saint Vincent de Paul resta deux ans entiers dans une telle aridité spirituelle, qu'il ne pouvait même formuler un acte de foi. Il continua cependant tous ses exercices spiri-

riels,
est-ce
bonne

Ces
ordina
vos vr
C'est p
que, se
pas de
comm
ment c
s'en ap
Lauren
navent
vous s
ne fau
Sainte
plus vo

L'Eu
votre a
sens en
tenir p

Du r
et qui
ma fau
n'ai pa
fautes v
ce que

niels, célébrant la messe tous les jours. Est-ce que ces communions n'étaient pas bonnes ?

Ces épreuves, je le sais, sont la voie ordinaire par laquelle vous purifiez tous vos vrais serviteurs, ô aimable sauveur. C'est précisément pour ces âmes désolées que, selon l'avis de Ste. Thérèse, il n'y a pas de meilleur remède que la fréquente communion. D'ailleurs le Saint Sacrement opère souvent dans l'âme sans qu'on s'en aperçoive, comme le remarque Saint Laurent Justinien, et le grand Saint Bonaventure dit aussi : " Quand même vous vous sentiriez tiède et sans dévotion, il ne faut cependant pas vous éloigner de la Sainte Table ; car, plus vous êtes malade, plus vous avez besoin du médecin. "

L'Eucharistie n'est-elle pas le foyer de votre amour, ô mon Dieu ! Plus donc je sens en moi de froideur, plus je dois me tenir près du foyer divin.

Du reste cette sécheresse que j'éprouve et qui m'inquiète, n'est-elle pas souvent ma faute ? Ne serait-ce pas parce que je n'ai pas un assez grand soin d'éviter les fautes vénielles ? Ne viendrait-elle pas de ce que je ne prends pas assez garde de ne

pas contrister en moi le Saint-Esprit ? C'est à moi d'être plus sur mes gardes et d'être plus fidèle dans les petites choses, afin de n'être pas puni par cette sorte de tristesse intérieure, d'abandon apparent, de privation de toute douceur spirituelle, qui est la suite de mes négligences et de mes infidélités.

Je tâcherai aussi, ô Dieu qui êtes tout amour, d'élargir mon cœur par la charité, afin de mériter d'être délivré plus vite de ces peines dont vous punissez quelquefois ceux dont la piété est trop personnelle. Je penserai plus souvent aux autres dans mes communions ; je me préoccuperais davantage du salut de mes frères, de la conversion des méchants, des intérêts de la foi, des progrès de notre sainte religion. Avec votre grâce, ô mon Dieu, je trouverai en priant pour les autres des sentiments et une attention que je n'ai pas lorsque je ne pense qu'à moi-même. Vous récompenserez ma charité en ranimant ma ferveur et en embrasant mon cœur du feu de votre amour.

V.

Je ne dois pas me décourager parce que

je ret
je m
moin
défai
ture
votre
que s
presq
mour
pain
blesse
aujour
sur d
morte
St. A
tous l
prend
Franc
progr
suite
dit el
comm
sainte
t'y p
très-s
le ren
La
quoti

je retombe dans les mêmes fautes. Serais-je meilleur en effet si je communiais moins souvent ! Si j'ai maintenant des défaillances, tout en prenant ma nourriture ordinaire, ce pain de l'âme que votre amour nous donne, ô mon Dieu, que serait-ce si je ne mangeais plus ou presque plus ? Au lieu d'être faible, je mourrais de faim. En m'éloignant du pain des forts, j'augmenterais ma faiblesse et j'aurais à gémir non plus comme aujourd'hui sur des fautes légères, mais sur des chûtes très-graves, sur des péchés mortels. "Je pêche tous les jours, disait St. Ambroise, j'ai donc besoin de remède tous les jours." C'est aussi ce que fit comprendre un jour la sainte Vierge à sainte Françoise Romaine, troublée du peu de progrès qu'elle remarquait en elle à la suite de ses communions. "Ma fille, lui dit elle avec tendresse, les fautes que tu commets ne doivent pas t'éloigner de la sainte table ; elles doivent au contraire t'y porter davantage, puisque dans le très-saint Sacrement de l'autel, tu trouves le remède à toutes tes misères."

La communion, même la communion quotidienne, préserve des péchés graves,

mais ne rend pas *impeccable*. Tant que nous sommes en ce monde, nous péchons, et les meilleurs d'entre nous ne sont, à vrai dire, que les moins mauvais, je dois donc user de patience et me supporter moi-même, puisque vous voulez bien me supporter malgré mes fautes et mes défauts, ô bon Jésus.

Ainsi ont fait les saints, ainsi faisaient les premiers chrétiens. Ils communiaient tous les jours non pas parce qu'ils ne commettaient jamais aucune faute, mais pour en commettre le moins possible. La communion quotidienne ne les rendait pas impeccables, mais elle les sanctifiait fortement, leur épargnait beaucoup de fautes graves et en faisait parvenir un grand nombre à des vertus incomparables.

Il en sera de même de moi, ô mon Dieu. Sans me rendre parfait, la sainte communion diminuera peu à peu mes défauts et me fera croître insensiblement en piété et en sagesse.

Je ne m'étonnerai donc pas si cette heureuse transformation ne se fait pas en un jour. Combien d'années ne faut-il pas pour qu'un enfant devienne un

homme
grand
travail
tribue
sainte
sensib
vertu

Je n
retom
fautes,
piété e
ma na
reste t
fautes d
fiante
côté fa
ploiter
vienn
quente
m'hum
m'abat
seraien
breuses
tenir et
de la sa

Du m
puis me
me pas

homme ? On ne le voit pas grandir. Il grandit chaque jour cependant ; c'est un travail caché, mais très-réel, auquel contribue chacun de ses repas. De même la sainte communion fera peu à peu et insensiblement grandir mon âme dans la vertu et la véritable piété.

Je ne serai ni surpris ni découragé de retomber si souvent dans les mêmes fautes, malgré mes communions. La piété et la communion, en perfectionnant ma nature, ne la détruisent pas ; elle reste toujours avec le germe de ses défauts dominants, malgré l'action sanctifiante de Jésus-Christ. C'est ce germe, ce côté faible que le démon cherche à exploiter sans cesse ; et c'est de là que viennent mes rechutes, hélas ! trop fréquentes, rechutes qui me fatiguent et m'humilient, mais qui ne doivent pas m'abattre ni me décourager, rechutes qui seraient bien plus lourdes et plus nombreuses encore si je n'avais pour me soutenir et me fortifier le remède souverain de la sainte communion.

Du moment donc, ô mon Dieu, que je puis me rendre le témoignage que je n'aime pas le péché et que je veux vous servir

avec fidélité, je ne me troublerai pas de mes fautes journalières. Je m'en humilierai devant vous, je vous supplierai de les rendre de moins en moins graves, de moins en moins nombreuses, et j'espérerai que la communion, reçue avec persévérance et dévotion, finira par m'en purifier entièrement.

LA PRÉPARATION ET L'ACTION DE GRACES.

I

Je sais, ô mon Dieu, que l'auguste Sacrement de l'Eucharistie, comme tous les autres sacrements, produit ses admirables effets, par une vertu qui lui est propre. Il est néanmoins très-certain que je puis par ma faute opposer des obstacles à l'opération divine, et que la grâce eucharistique ne nous est appliquée qu'en proportion de nos dispositions. Il importe donc au plus haut degré que j'apporte à mes communions la préparation la plus parfaite qu'il m'est possible.

Lorsque les princes de la terre j'arcourent les provinces dont se composent leurs états, les peuples chez lesquels ils doivent passer, se soumettent sans murmurer à

des i
frais
serai
trer d

Not
devon
de no
règles
si no
brilla
certai

C'es
tume
remin
visite
cœur
drons
nous
voir ?
souve
rons,
respec
d'atten
pour é
plus a
des m

Lor
que N

des impôts onéreux, pour fournir aux frais de leurs pompeuses réceptions. Que serait-ce si un roi de la terre daignait entrer dans la maison de l'un de ses sujets ?

Nous-mêmes, entre égaux, lorsque nous devons donner l'hospitalité à quelqu'un de nos amis, nous croirions manquer aux règles de l'affection et des bienséances, si nous ne lui préparions d'avance un brillant accueil qui soit un témoignage certain de notre déférence.

C'est ainsi que les hommes ont coutume d'agir entre eux. En sera-t-il différemment, quand nous est annoncée la visite que Dieu même veut faire à notre cœur par la sainte communion ? Ne voudrons-nous pas y penser, et n'apporterons-nous aucune préparation pour le recevoir ? Est-ce parce que Jésus vient à nous souvent, aussi souvent que nous le désirons, que nous serions moins touchés de respect, et que nous apporterions moins d'attention ? Votre visite, ô mon Dieu, pour être fréquente, en est-elle moins le plus auguste et le plus incompréhensible des mystères ?

Lorsque nous lisons au Saint Evangile que Notre Seigneur Jésus-Christ deman

dait l'hospitalité aux saints personnages qu'il daigna honorer de sa visite, tels que Lazare, Marthe et Marie, ses amis, ou Zachée et tant d'autres, notre cœur s'émeut involontairement ; nous comprenons facilement leur joie et leurs empressements. Si nous avions été à leur place, quelle réception ne nous semblait-il pas que nous aurions voulu lui faire ? Quelles préparations aurions-nous épargnées, pour recevoir cet hôte divin ? Mais dans la Sainte Eucharistie, n'est-ce pas ce même Jésus qui vient, par la communion, demander l'hospitalité à notre cœur ?

Où est notre foi ? Jésus est-il différent de lui-même, parce qu'il est caché sous les voiles du sacrement ? Ah ! que nous sommes inconséquents et peu d'accord avec notre croyance ! Quand donc commencerons-nous à réfléchir assez profondément pour agir en chrétiens convaincus ?

Jusqu'ici hélas ! j'ai trop peu songé à préparer mes communions avec tout le soin que mérite une action si sainte. Était-il étonnant que j'en profitasse si peu ? Mais je profiterai des réflexions sa-

luta
mon
tout
bon
vie.

N
sain
men
corp
pas
exté
dispo
d'un

La
tain
de re
saint
voir.
paré
sans
insu
Dieu
prés
exact
prété
traite
cente
Je de

lutaires que vous venez de m'inspirer, ô mon Dieu, et je les mettrai à profit pour toutes les communions que j'aurai le bonheur de faire jusqu'à la fin de ma vie.

Notre Seigneur Jésus-Christ dans la sainte communion veut habiter réellement et substantiellement dans mon corps où je le reçois. Je ne dois donc pas négliger la préparation de ce temple extérieur qu'il daigne visiter. Je dois le disposer d'avance, afin de le rendre digne d'un si grand honneur.

La fidélité à observer avec soin certaines règles extérieures est une marque de respect et de vénération qu'exige la sainteté du sacrement que je veux recevoir. Me présenter à la Table Sainte paré de tout le faste d'un luxe mondain, sans modestie et sans retenue, ce serait insulter à la pauvreté et à la modestie du Dieu de l'Eucharistie. Mais aussi, me présenter à la Table Sainte sans observer exactement les bienséances de la propreté et d'un soin raisonnable, ce serait traiter Dieu avec une familiarité indécente que la foi repousse et condamne. Je dois donc, dans tous mes mouvements

extérieurs, suivre le plus fidèlement possible les sages règles fixées par l'Eglise.

Mais la préparation que je dois apporter à la sainte communion regarde principalement mon âme. Le corps n'est qu'une sorte de vestibule par lequel Notre Seigneur Jésus-Christ veut seulement passer pour aller jusqu'à mon âme, qui est le sanctuaire et le saint des saints où il veut habiter, en y fixant sa demeure permanente, où il désire épancher les trésors de sa grâce. C'est donc là que je dois m'efforcer, par tous les soins imaginables, de préparer un trône qui soit digne de lui.

Après avoir purifié mon âme de tout péché mortel par une bonne et sincère confession, j'emploierai encore toutes mes forces à me purifier aussi du péché véniel qui vous afflige et vous attriste, ô mon Dieu, et surtout de l'affection au péché véniel.

Mon cœur étant ainsi purifié de tout ce qui peut déplaire à mon Sauveur et mettre obstacle aux desseins de sa miséricorde, je tâcherai de l'orner et de l'embellir pour le préparer à la visite qu'il va recevoir. La parure de mon âme

pour
rob
cha
tien
sain
J
pen
acco
qu'u
Je r
mes
bon

L
cess
la p
Ma
disti
de to
la ré
que j
com
Chris
alors
Ne p
serait
nion

pour la communion, ce sont, outre la robe de l'innocence, le manteau de la charité, la couronne des vertus chrétiennes, et les fleurs odoriférantes des saints et ardents désirs.

Je me préoccuperais à l'avance de la pensée de l'importante action que je dois accomplir, la plus grande assurément qu'un homme puisse faire en ce monde. Je rapporterai à cette fin tout le fruit de mes prières et tout le mérite de mes bonnes œuvres.

III

L'action de grâces n'est pas moins nécessaire après la sainte communion que la préparation ne l'a été auparavant.

Mais il importe beaucoup ici de savoir distinguer les moments. Le plus précieux de tous est celui qui suit immédiatement la réception de la sainte hostie. Car sitôt que j'ai introduit au-dedans de moi-même, comme une nourriture divine, Jésus-Christ substantiellement présent, c'est alors que le sacrement produit son effet. Ne pas mettre ce moment à profit, ce serait me priver du fruit de la communion et empêcher les mystérieuses opéra-

tions de la grâce de mon Sauveur. Je dois donc me retirer de la table sainte, sans retardement comme sans précipitation, marcher avec une sainte gravité, une modestie et un recueillement tout angéliques. Mon premier besoin, en retrouvant la place qui m'est assignée, doit être de m'agenouiller dans l'attitude du profond respect. Ce serait méconnaître le doux mystère de la communion que de s'empresser aussitôt de saisir un livre pour parcourir les formules qu'il contient. Il faut en ce moment laisser Jésus agir tout seul dans notre cœur, y faire ses divines opérations, et nous parler son doux langage. Il ne doit être question que d'un recueillement absolu et profond, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

Cependant vous, ô Jésus, mon Dieu, pendant ce silence et ce repos de mes facultés, travaillez au-dedans de mon cœur ; faites l'œuvre pour laquelle vous y êtes venu ; pénétrez partout ; arrachez, consommez, réformez, suivant mes besoins, selon l'étendue de vos miséricordes ; parlez-moi tandis que je vous écoute si attentivement. Qui pourrait exprimer et concevoir ce qui se passe alors au fond du

cœur
et
séd
M
lu
apr
lon
don
que
mo
elle
pos
tier
la T
l'ég
et r
ord
L
séve
priè
moi
de
rem
Est-
reco
tout
lais
Don

cœur, dans ce profond secret entre Jésus et le chrétien qui a le bonheur de le posséder ?

Mais ce grand silence et cet absolu repos, si nécessaires immédiatement après la communion, ne doivent pas durer longtemps. Quelques courtes minutes données à ce recueillement suffisent ; après quoi il faut agir et parler à Dieu. En ce moment l'action de grâces n'est pas finie, elle ne fait que commencer. Il est impossible de voir sans douleur ces chrétiens irréfléchis qui, à peine revenus de la Table Sainte, s'empressent de sortir de l'église, pour aller vaquer à leurs affaires et reprendre le train de leurs occupations ordinaires.

Les saints après leurs communions, persévéraient des heures entières dans la prière et la méditation. Ne pourrais-je du moins donner un quart d'heure à l'action de grâce au pied des saints autels pour remercier Jésus de s'être donné à moi ? Est-ce trop exiger ? Et l'expression de ma reconnaissance ne devrait-elle pas durer toute ma vie, toute l'éternité, si je voulais la proportionner au bienfait reçu ?
Donnez-moi, ô mon Dieu, cet amour en-



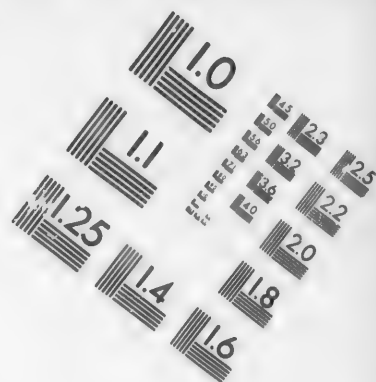
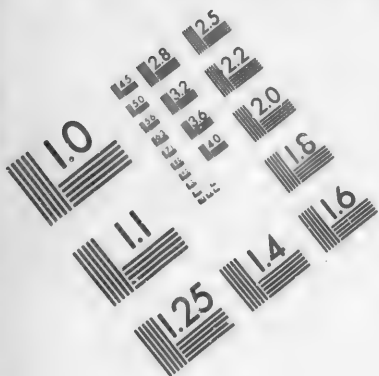
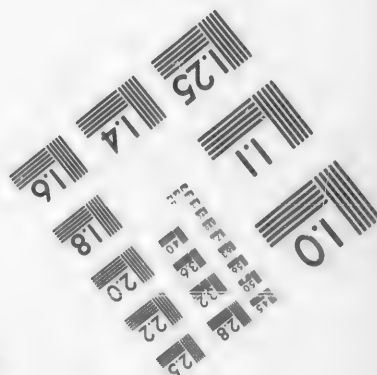
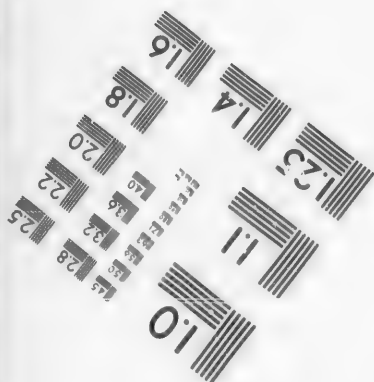
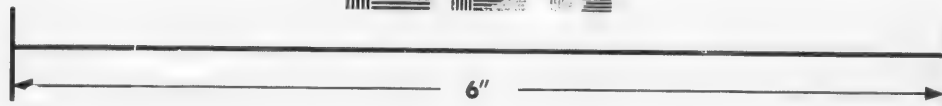
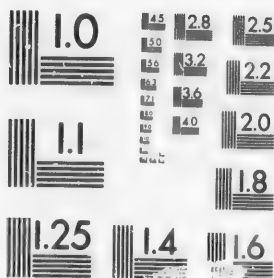


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18 20 22 25

10

flammé qui me fasse trouver trop court cet espace de temps fixé par les maîtres de la vie spirituelle, et que souvent j'aime à le prolonger pour l'égaliser aux désirs de ma piété.

IV

Les actes que je dois produire après la sainte communion sont connus de tous les chrétiens. Mais hélas ! ils sont trop souvent accomplis avec nonchalance, par habitude et comme machinalement, sans que l'esprit et le cœur y aient aucune ou presque aucune part ! Je tâcherai, ô mon Dieu, de les animer par la vivacité de la foi ; par les ardeurs de la charité, afin qu'ils deviennent pour moi la matière inépuisable des plus doux entretiens avec le Sauveur Jésus, et une source de grâces abondantes.

Je dois adorer ; mais je dois adorer comme les saints et les anges adorent au ciel. Car c'est le même Dieu qu'ils contemplent, qui est présent dans mon cœur. En face de cette majesté infinie, c'est pour moi un besoin autant qu'un devoir de me confondre, de m'anéantir dans le sentiment de mon extrême petitesse, de

m
m

na
fa
ris
Di
en
ch
n'a
tes
att
vo
ce
gra
de
rec

plu
Jés
cré
pas
ren
bon
vre
mê
plu
mo
sen

ma faiblesse, de mon indignité et de ma misère.

Je dois remercier. Mais quel reconnaissance pourra jamais égaler le bienfait reçu, puisque, dans la sainte Eucharistie, sans aucun mérite de ma part, Dieu, qui est le souverain bien, me met en possession de lui-même, et que toutes choses me sont données avec lui? Je n'ai qu'à repasser dans ma mémoire toutes les grâces par lesquelles Dieu m'a attiré jusqu'à la Table Sainte, grâce de vocation à la foi, grâce du baptême, grâce de lumière, grâce de préservation, grâce de pardon. Quel abîme ouvert devant moi, où tous les efforts de ma reconnaissance viennent se perdre!

Je dois demander. Eh! quel moment plus favorable pour obtenir, que celui où Jésus se met à ma disposition, à ma discrétion, avec tous ses trésors? N'est-ce pas maintenant que se vérifiera plus sûrement la parole que vous avez dite, ô bon Maître: "Demandez et vous recevrez?" En ce moment Jésus-Christ lui-même prie avec moi, puisque ce n'est plus moi qui vis, mais Jésus qui vit en moi. Je puis donc avec confiance présenter toutes mes demandes.

Je dois m'offrir. Jésus s'étant donné à moi, lui qui est mon Dieu, ne faut-il pas que je me donne à lui, moi qui suis sa créature, et qui lui appartiens déjà à tant de titres ? Je dois m'offrir tout entier, avec la ferme volonté de ne plus jamais retourner à moi-même. Je dois offrir à Jésus mon corps, mon âme, tout moi-même, comme il m'a donné son corps, son sang, son âme et sa divinité, sans aucune réserve. Quel bonheur, ô mon Dieu, de me donner ainsi à vous, au moment où vous vous donnez à moi ! L'avantage est toujours de mon côté, car soit que je me donne à vous, ô mon Dieu, soit que vous vous donniez à moi, je ne fais toujours que m'enrichir.

Je dois enfin prendre des résolutions. Quand serai-je mieux disposé à accorder à mon Dieu ce qu'il demande de moi ? Hélas ! combien de fois ai-je pris des résolutions qui sont demeurées stériles, sans produire aucun changement ! Dans la sainte communion la plus belle occasion m'est offerte, en m'humiliant du passé, de m'exciter et de m'encourager à mieux faire à l'avenir. Alors je ne suis pas seul ! j'ai avec moi Jésus-Christ lui-

mè
toir
Ma
et d
s'ex
nio
Die
Vou
prés
me

piè
de
grâ
fran
au
un
pro
tion
Tou
née
divi
la
sen
heu
dev
sidé
où

même qui m'aidera à remporter la victoire sur mon inconstance et ma lâcheté. Ma résolution sera forte, elle sera précise et déterminée ; elle devra commencer à s'exécuter le jour même de ma communion ; elle portera sur les choses que Dieu attend de moi depuis longtemps. Vous me soutiendrez, ô Jésus, par votre présence bénie, et la grâce de votre sacrement remportera un glorieux triomphe.

Après avoir accompli ces actes de la piété chrétienne, j'irai vaquer aux devoirs de mon état. Toutefois mon action de grâces ne doit pas finir au moment où je franchis le seuil de l'église. Je garderai au fond du cœur une impression sentie, un souvenir affectueux qui me porte à produire de temps en temps des aspirations d'amour vers le Dieu qui m'a visité. Toute ma conduite, en cette sainte journée, devra exprimer le goût des choses divines ; et si les occupations auxquelles la Providence m'appelle ne me laissent pas le loisir de revenir à quelque heure du jour m'agenouiller de nouveau devant l'autel où j'ai communie, je considérerai mon cœur comme un temple où je descendrai pour me recueillir et

prier avec plus de ferveur que par le passé.

Faites, ô mon Dieu, que mon action de grâces, ainsi comprise, ainsi pratiquée, se prolonge d'une communion à une autre communion, et que ma vie entière soit comme une chaîne non interrompue dont la sainte communion soit le lien sacré.

LA COMMUNION SPIRITUELLE.

I

Il y a une sorte de communion dont parle le Saint Concile de Trente, bien connue des saints, que je puis pratiquer aussi fréquemment que le désire mon cœur, sans aucun danger, et avec d'immenses avantages : c'est la communion spirituelle. Elle consiste dans un désir ardent de s'unir au Sauveur Jésus présent dans l'Eucharistie. Privé de recevoir sa chair sacrée par la participation au sacrement, on appelle du moins, et l'on attire en soi-même son esprit, son cœur et sa grâce, par les efforts de son amour ; on provoque cet ami divin à venir s'établir et régner spirituellement dans une âme qui lui est dévouée. On se prépare

à cet
actes
nion
haine
fiance
la su
de re
frand

Nu
ne ré
une
cœur
elle e
tion.
sont
tuelle
abond

Ave
cette
sacra
faire
mais p
puis la
sans in
naires
du jou

Le r
est cel

à cette visite intérieure par les mêmes actes que ceux qui précèdent la communion sacramentelle, c'est-à-dire par la haine du péché, la foi, l'humilité, la confiance et l'amour. L'action de grâces qui la suit s'exprime en des actes d'adoration, de remerciement, de demande et d'offrande.

Nul doute que ces élans de notre âme ne réalisent avec le Dieu de l'Eucharistie une union intime d'esprit à esprit, de cœur à cœur, pleine d'efficacité, comme elle est remplie de douceur et de consolation. Tous les maîtres de la vie spirituelle sont d'accord que la communion spirituelle produit dans l'âme des fruits très-abondants.

Avec quelle facilité ne puis-je pas faire cette communion ! Pour la communion sacramentelle je ne puis pas toujours la faire aussi souvent que je le voudrais ; mais pour la communion spirituelle, je puis la faire aussi souvent que je le veux, sans interrompre mes occupations ordinaires, partout où je suis, à toute heure du jour ou de la nuit.

Le moment le plus favorable cependant est celui où l'on offre sous nos yeux l'au-

guste Sacrifice de la Messe. Le temps d'une visite au Saint-Sacrement, d'un salut ou d'une bénédiction est aussi très-propice. Je puis la faire aussi chaque fois que je passe devant une église. Le souvenir récent, ou l'espérance prochaine de la communion sacramentelle, sont aussi des occasions très-favorables pour communier spirituellement.

Que j'admire et que j'aime, ô mon Dieu, ces suaves industries de la charité qui me sont enseignées par l'Eglise et par vos saints ! Je les accueille et les embrasse avec joie et reconnaissance ; et je m'efforcerai, avec le secours de votre grâce, de les mettre en pratique.

II

Sentiments et formule de communion spirituelle.

Que ne puis-je, ô mon Sauveur ! vous recevoir aussi souvent que je le désirerais, et que ne puis-je le désirer avec assez d'ardeur pour mériter de vous recevoir réellement tous les jours de ma vie ! Délicieux aliment, pain des forts, soutien des faibles, nourriture des Saints et qui fait les Saints ! rendez-moi digne de m'u-

nir p
nion.
dans

Je
de c
que j
infide
que j
d'hun
mérit
souva
que j
table
vrais
ô mon
les pl
moi
que
même
dent
je sui

Je
qui v
conju
ticip
Je m'
aujou
l'éten

nir plus souvent à vous par la Communion, et faites-en naître en même temps dans mon cœur et le désir et le mérite.

Je gémis d'être aujourd'hui privé de cet ineffable bonheur. Je confesse que j'ai mérité cette privation par mes infidélités, qui sont sans nombre, et parce que je n'ai pas acquis assez de pureté, d'humilité, de dévotion et d'amour, pour mériter de vous recevoir réellement aussi souvent que je le désirerais, ou du moins que je devrais le désirer, si j'étais véritablement pieux, et plus sensible aux vrais intérêts de mon âme. Mais vous, ô mon Dieu ! adorable source des vœux les plus purs et les plus fervents, donnez-moi des désirs brûlants ; recevez celui que vous m'inspirez aujourd'hui vous-même ; purifiez-le, embrasez-le assez ardent pour suppléer à la communion dont je suis privé.

Je m'unis de tout mon cœur au prêtre qui vous offre sur cet autel, et je vous conjure de m'accorder la grâce de participer à son sacrifice, qui est le vôtre. Je m'unis à tous les prêtres qui célèbrent aujourd'hui ce divin Mystère dans toute l'étendue du monde chrétien, à tous ceux

qui l'ont célébré depuis son adorable institution, et qui le célébreront jusqu'à la consommation des siècles. Je m'unis à toutes les âmes saintes qui, plus ferventes et plus heureuses que moi, vous reçoivent aujourd'hui.

Venez donc, Seigneur, venez éclairer mon esprit, venez embraser mon cœur ; venez habiter dans mon âme par votre grâce, puisque je ne mérite pas de vous recevoir réellement. J'avoue, mon Dieu, que mon âme est bien indigne de vous ; bien plus indigne que le Centenier, dont vous guérîtes le serviteur par une seule parole. Dites-moi donc, Seigneur, comme à lui : *J'irai et je vous guérirai* ; et je vous répondrai : *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moi, mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie*. Je demande aujourd'hui cette parole toute-puissante, qui porte partout la grâce avec elle ; elle seule peut suppléer à la communion que je suis trop indigne de recevoir ; elle me fera mériter, je l'espère, la faveur inestimable de communier réellement au plus tôt. Que ce soit là, ô mon Dieu ! la joie, la félicité, le seul bien, comme le plus ardent désir de mon cœur.

LA P

Il
qui o
qu'il
guer
mière

Pre
déjà l
ne pe
mot c
transp
ment
après
mystè
incon
du pa
pour l
où il s

De l
de tou
reste c
premi
le plus
charm
seulen
larmes

LA PREMIÈRE ET LA DERNIÈRE COMMUNION.

I

Il y a dans la vie deux communions qui ont un caractère tellement particulier, qu'il est impossible de ne pas les distinguer de toutes les autres : c'est la première et la dernière communion.

Première communion ! Soit qu'on l'ait déjà faite, soit qu'on l'attende encore, on ne peut écouter retentir à ses oreilles le mot de première communion, sans un transport de l'âme et un doux frémissement du cœur. L'enfant qui soupire encore après elle, la regarde de loin comme un mystère profond d'un bonheur immense, inconnu ; et le vieillard, ému par cet écho du passé, se retourne avec joie en arrière pour la contempler dans un doux souvenir où il se rajeunit en se reposant.

De l'aveu et du consentement unanime de tous ceux qui ont conservé quelque reste du sentiment chrétien, le jour de sa première communion est le plus beau et le plus heureux de la vie. Il y a tant de charmes qu'il suffit souvent de prononcer seulement son nom, pour arracher des larmes d'attendrissement au juste qui a

persévéré ; de repentir, au pécheur qui s'est égaré ; d'espérance, aux plus endurcis et aux plus désespérés.

L'enfant de la première communion devient, quelque part qu'il aille, un objet de vénération et de respect : on l'accueille dans toutes les familles comme une bénédiction vivante ; on l'embrasse avec recueillement comme un ange de Dieu ; on le respecte comme un temple.

Toutes les communions sont fécondes en grâces et en délices ; mais nulle ne l'est à l'égal de la première communion. La première fois que le Dieu de l'Eucharistie s'unit à l'âme, il y entre avec tant de bonté, il y verse tant de richesse, que cette admirable et divine nouveauté la ravit d'une manière incomparable que rien ne pourra plus désormais ni surpasser ni même égaler.

J'ai besoin, ô mon Dieu, de me réfugier de la froideur du présent dans les douces ardeurs du passé, pour comprendre et apprécier la vivacité et la profondeur des émotions qu'éprouva ma jeune âme, quand toutes les richesses de la divinité me furent montrées pour la première fois. Que vous me parûtes grand, ô mon Dieu ! Que vous me parûtes bon !

O
que
loin
préc
bole
de m
de m
deve

O
Etes
aim
d'un
grâc

A
ma
com
chez
Fait
mes
mes
char

Il
port
dern
loge

O jour de ma première communion, que vous étiez beau ! Je vous salue de loin, comme mon plus cher et mon plus précieux souvenir. Blanche parure, symbole de mon innocence, couronne fleurie de ma virginité, brûlant flambeau, image de ma foi et de ma charité, qu'êtes-vous devenus ?

O Dieu, que je vous aimais ce jour-là ! Etes-vous changé ? Êtes-vous devenu moins aimable depuis que vous m'avez comblé d'un si grand nombre de nouvelles grâces ?

Ah ! rendez-moi mon innocence d'alors, ma ferveur et mon amour de la première communion. Laissez-vous toucher, et touchez moi vous-même par ce souvenir. Faites que j'y revienne souvent retremper mes forces, exciter mon courage, panser mes blessures, échauffer mon amour et changer mon cœur.

II

Il faut mourir : c'est une loi inévitable portée contre nous tous. Tôt ou tard, la dernière heure sonnera pour moi à l'horloge de la vie. Quelle effrayante néces-

sité ! Rien n'est plus terrible, mais rien n'est plus certain !

Nous ne devons tous mourir qu'une seule fois, et c'est la mort qui tranche la question de notre éternité. Après la mort, le jugement. Pourquoi éloignerais-je de mon esprit la pensée de la mort ? N'est-il pas plus raisonnable et plus chrétien de se familiariser peu à peu, par la méditation, avec cette image lugubre ? Il est surtout conforme à la prudence et à mes intérêts de me préparer des consolations pour ce dernier moment, des assurances pour les suites qu'il doit entraîner.

C'est vous, Dieu de l'Eucharistie, qui m'aiderez dans cet important travail. Car c'est vous qui adoucissez l'amertume de la mort, qui lui prêtez même des charmes ; c'est vous qui fournissez au mourant d'abondantes consolations et lui donnez de solides espérances. Non content de nous avoir appris à mourir, en subissant vous-même la mort ; de nous avoir offert sur la croix le modèle parfait de la soumission, de la résignation, de la paix et de la sérénité, vous voulez encore venir en personne nous encourager, nous aider, nous fortifier, nous réjouir même jusque dans la mort.

C
à
Lon
mo
je s
sen
viv
lem
qui
cet
moi
dra
dan
aus
forc
com
de
perc
aux
que
Je
des
Vou
vera
le p
solà
salu
sur

C'est le touchant spectacle que présente à ma foi la communion en viatique. Lorsque je serai étendu sur mon lit de mort, ô mon Dieu, en même temps que je souffrirai de l'effort de la maladie, je sentirai mon cœur, en proie aux plus vives préoccupations, se déchirer cruellement. Outre la pensée des séparations qui devront se consommer, je redouterai cet avenir inconnu qui s'ouvrira devant moi, ce jugement inflexible qu'il me faudra subir, cette interminable éternité dans laquelle je serai jeté. Il me faudra aussi soutenir dans l'épuisement de mes forces physiques et morales, de suprêmes combats contre le démon. Car l'ennemi de notre salut, toujours avide de nous perdre, redouble d'efforts et de fureur aux derniers moments, parce qu'il sait que la victoire est décisive.

Je vous appellerai alors, doux médecin des âmes, ô Jésus, Dieu de l'Eucharistie. Vous serez alors ma dernière, ma souveraine et inépuisable consolation. Quand le prêtre m'apportant cette suprême consolation, me fera entendre cette belle salutation évangélique : « Que la paix soit sur cette maison et sur tous ceux qui l'ha-

bitent, » puis élevant en haut la sainte hostie et me la montrant, me dira : « Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui efface les péchés du monde ; » alors j'aurai confiance, ô mon Dieu, et je serai consolé. Car vous viendrez à moi plutôt comme un Sauveur que comme un Juge. Vous viendrez achever de purifier mes péchés, me donner le baiser de la réconciliation et de l'amitié. Vous viendrez combattre avec moi contre le démon et achever en moi la victoire, en déposant dans ma chair le germe glorieux de la résurrection et de l'immortalité.

Que pourra-t-il me manquer alors, ô mon Dieu ? C'est vous, vous-même que j'aurai reçu en *viatique*, c'est-à-dire en provision et en nourriture de voyage, de ce grand voyage du temps à l'éternité. Ne sera-t-il pas temps d'entonner le cantique de départ ? « Partez, âme chrétienne, de ce monde » !

O Dieu de l'Eucharistie, ne permettez pas que je sois privé à la mort du bonheur de vous recevoir avec un redoublement de foi, de confiance et d'amour. Après vous avoir aimé et m'être uni à vous pendant la vie, que je vous goûte

enc
nou
vo
joie
l'av

L

1
épu
je v
rai
la v
est
Fai
qui
den
rel
vie.

encore et que je vous savoure avec de nouvelles délices, ô Jésus, que j'espère voir et goûter éternellement dans les joies du ciel, dont la communion est l'avant-goût!

LIVRE QUATRIEME

DE

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

DU SACREMENT DE L'EUCCHARISTIE.

EXORTATION A LA SAINTE COMMUNION.

VOIX DE JÉSUS-CHRIST.

1. J.-C. Venez à moi, vous tous qui êtes épuisés de travail et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. Le pain que je donnerai c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde. Prenez et mangez : ceci est mon corps qui sera livré pour vous. Faites ceci en mémoire de moi. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.

CHAPITRE I

Avec quel respect il faut recevoir JÉSUS. .

VOIX DU DISCIPLE.

1. LE FIDÈLE. Ce sont là vos paroles, ô Jésus vérité éternelle ! quoiqu'elles n'aient pas été dites dans le même temps, et qu'elles ne soient pas écrites dans le même lieu. Et puisqu'elles viennent de vous, et qu'elles sont véritables, je dois les recevoir toutes avec une foi pleine de reconnaissance. Elles sont de vous, car c'est vous qui les avez dites ; mais elles sont aussi à moi, parce que vous les avez dites pour mon salut. Je les reçois avec joie de votre bouche, afin qu'elles se gravent profondément dans mon cœur. Ces paroles pleines de tant de bonté, de tendresse et d'amour, m'animent ; mais la pensée de mes crimes m'effraie, et ma conscience impure m'éloigne d'un mystère si saint. La douceur de vos paroles m'attire ; mais le poids de mes péchés me retient.

2. Vous m'ordonnez d'aller à vous avec confiance, si je veux avoir part avec vous ; et de me nourrir du pain de l'immortalité, si je veux obtenir la vie et la gloire

éternelle. Venez, dites-vous, venez à moi, vous tous qui souffrez et qui êtes opprimés, et je vous ranimerai. O douce et aimable parole à l'oreille d'un pécheur ! vous invitez, Seigneur mon Dieu, le pauvre et l'indigent à la participation de votre corps sacré. Mais qui suis-je, Seigneur, pour oser m'approcher de vous ? Voilà que les cieux des cieux ne peuvent vous contenir, et vous dites : Venez tous à moi.

3. D'où vient cette miséricordieuse condescendance, une si tendre invitation ? Comment oserai-je aller à vous, moi qui ne sens en moi-même aucun bien qui puisse me donner quelque confiance ? Comment vous recevrai-je en ma maison, moi qui ai souvent outragé votre bonté ? Les Anges et les Archanges vous adorent en tremblant, les Saints et les Justes sont saisis de frayeur ; et vous dites : Venez tous à moi ! Si ce n'était vous qui le dites, Seigneur, qui pourrait le croire ? Et si vous n'ordonniez vous-même d'approcher de vous, qui en aurait l'audace ?

4. Noé, cet homme juste, travailla cent ans à construire l'arche, pour se sauver avec peu de personnes : et moi, comment

pourrai-je en une heure me préparer à recevoir dignement le Créateur du monde ? Moïse, le plus grand de vos serviteurs, pour qui vous étiez comme un ami, fit une arche d'un bois incorruptible, qu'il revêtit d'un or très-pur, afin d'y déposer les tables de la loi : et moi, vile créature, j'oserai recevoir si facilement le fondateur de la loi et l'auteur de la vie ? Salomon, le plus sage des rois d'Israël, employa sept ans à élever un temple magnifique à la gloire de votre nom : il célébra pendant huit jours la fête de sa dédicace ; il offrit mille hosties pacifiques, et, au son des trompettes, au milieu des cris de joie, il plaça solennellement l'arche d'alliance dans le lieu qui lui était préparé. Et moi, misérable que je suis, et le plus pauvre des hommes, comment vous introduirai-je dans ma maison, moi qui sais à peine employer pieusement une demi-heure ? Et plutôt à Dieu que j'eusse une seule fois employé dignement un moindre temps encore !

5. O mon Dieu ! que n'ont point fait ces saints hommes pour vous plaire, et combien, hélas ! ce que je fais est peu ! combien est court le temps que je con-

sacré
Rare
rare
Et c
senc
s'off
devr
ange
dois

6.

entr
renf
ses i
de la
véri
pliss

7.

flam
quoi
à la
lorsq
saint
avec
de zè

8.

trans
deva
que

sacre à me préparer à la communion ! Rarement suis-je bien recueilli ; plus rarement suis-je libre de toute distraction. Et certes, en votre divine et salutaire présence, nulle pensée profane ne devrait s'offrir à mon esprit, nulle créature ne devrait l'occuper ; car ce n'est pas un ange, mais le Seigneur des anges que je dois recevoir en moi.

6. Quelle distance infinie, d'ailleurs, entre l'arche d'alliance avec ce qu'elle renfermait, et votre corps très-pur avec ses ineffables vertus ; entre les sacrifices de la loi, figure du sacrifice à venir, et la véritable hostie de votre corps, accomplissement de tous les anciens sacrifices !

7. Pourquoi donc ne suis-je pas plus enflammé en votre adorable présence ? Pourquoi n'ai-je pas soin de me mieux préparer à la participation de vos saints mystères, lorsque ces antiques patriarches et ces saints prophètes, ces rois et ces princes avec tout leur peuple, ont montré tant de zèle pour le culte divin ?

8. David, ce roi si pieux, fit éclater ses transports par des danses religieuses devant l'arche, se souvenant des bienfaits que Dieu avait répandus sur ses pères ;

il fit faire divers instruments de musique, il composa des psaumes que le peuple chantait avec allégresse, selon ce qu'il avait ordonné, et, animé de l'Esprit-Saint, souvent il les chanta lui-même sur sa harpe ; il apprit aux enfants d'Israël à louer Dieu de tout leur cœur, et à unir chaque jour leurs voix pour le célébrer et le bénir. Si la vue de l'arche d'alliance inspirait tant de ferveur, tant de zèle pour les louanges de Dieu, quel respect, quel amour ne doit pas m'inspirer, et à tout le peuple chrétien, la présence de votre sacrement, ô Jésus ! et la réception de votre corps adorable ?

9. Plusieurs courent en divers lieux pour visiter les reliques des Saints ; ils écoutent avidement le récit de leurs actions ; ils admirent les vastes temples bâtis en leur honneur, et baisent leurs os sacrés, enveloppés dans l'or et la soie. Et voilà que vous-même, ô mon Dieu ! vous êtes ici présent devant moi sur l'autel, vous, le Saint des saints, le Créateur des hommes, le Roi des anges ! Souvent c'est la curiosité, le désir de voir des choses nouvelles, qui fait entreprendre ces pèlerinages ; et de là vient que, guidé

par c
triti
réfor
sacre
tout
vrai
reço
recue
étern
curio
à ce
vive

10.

que v
faites
quell
vous
riture
qui s
plus
les cœ

Car
vie d
quent
ment
arden

11.

Sacre

par ce motif frivole, sans véritable contrition, on en tire peu de fruit pour la réforme des mœurs. Mais ici, dans le sacrement de l'autel, vous êtes présent tout entier, ô Christ Jésus ! vrai Dieu et vrai homme ; et toutes les fois qu'on vous reçoit dignement et avec ferveur, on recueille en abondance les fruits du salut éternel. Ce n'est pas la légèreté, ni la curiosité, ni l'attrait des sens, qui conduit à ce banquet, mais une foi ferme, une vive espérance, une charité sincère.

10. O Dieu créateur invisible du monde ! que vous êtes admirable dans ce que vous faites pour nous ! avec quelle bonté, quelle tendresse vous veillez sur vos élus, vous donnant vous-même à eux pour nourriture dans votre sacrement ! C'est là ce qui surpasse toute intelligence ; ce qui plus qu'aucune autre chose, attire à vous les cœurs pieux et enflamme leur amour.

Car vos vrais fidèles, occupés toute leur vie de se corriger, puisent dans la fréquente réception de cet auguste sacrement une merveilleuse ferveur et un zèle ardent pour la vertu.

11. O grâce admirable et cachée du Sacrement, connue des seuls fidèles ser-

viteurs de Jésus-Christ ! car les serviteurs infidèles, asservis au péché, ne peuvent en ressentir l'influence. La grâce de l'Esprit-Saint est donnée dans ce Sacrement ; il répare les forces de l'âme et lui rend sa beauté première, que le péché avait effacée. Telle est quelquefois la puissance de cette grâce et la ferveur qu'elle inspire, que non-seulement l'esprit, mais le corps languissant, en reçoit une vigueur nouvelle.

12. Et c'est pourquoi nous devons déplorer avec amertume la tiédeur et la négligence qui affaiblissent en nous le désir de recevoir Jésus-Christ, unique espérance des élus et leur seul mérite. Car c'est lui qui nous sanctifie et qui nous a rachetés ; il est la consolation de ceux qui voyagent sur la terre, et l'éternelle félicité des Saints. Combien donc ne doit-on pas gémir de ce que plusieurs montrent tant d'indifférence pour ce sacré mystère, qui est la joie du ciel et le salut du monde ! O aveuglement ! ô dureté du cœur humain ! d'être si peu touché de ce don ineffable, qui semble perdre de son prix à mesure qu'on en use davantage !

13. Si cet adorable Sacrement ne s'ac-

comp
seul
crâ
hom
vers
les sa
prêtr
lieux
de D
plus,
répar

Je
étern
diger
corps
invite
ticipa
disan
tez vo
soula

Comb
am

1.
votre
de vo

complissait qu'en un seul lieu, et qu'un seul prêtre dans le monde entier consacra l'hostie sainte, avec quelle ardeur les hommes n'accourraient-ils pas en ce lieu, vers ce prêtre unique, pour voir célébrer les saints mystères ? Mais il y a plusieurs prêtres, et le Christ est offert en plusieurs lieux, afin que la miséricorde et l'amour de Dieu pour l'homme éclatent d'autant plus, que la sainte communion est plus répandue dans le monde.

Je vous rends grâces, ô Jésus, pasteur éternel, qui, dans notre exil et notre indigence, daignez nous nourrir de votre corps et de votre sang précieux, et nous inviter de votre propre bouche à la participation de ces sacrés mystères, en disant : « Venez à moi, vous tous qui portez votre fardeau avec travail, et je vous soulagerai. »

CHAPITRE II

Combien Dieu manifeste à l'homme sa bonté et son amour dans le sacrement de l'Eucharistie.

VOIX DU DISCIPLE.

1. Plein de confiance en votre bonté et votre grande miséricorde, je m'approche de vous, Seigneur : malade, je viens à

mon Sauveur ; consumé de faim et de soif, je viens à la source de la vie ; pauvre, je viens au Roi du Ciel ; esclave, je viens à mon Maître ; créature, je viens à Celui qui m'a fait ; désolé, je viens à mon tendre consolateur. Mais qu'y a-t-il en ce misérable qui vous porte à venir à lui ? que suis-je pour que vous vous donniez vous-même à moi ? Comment un pécheur osera-t-il paraître devant vous ? et comment daignerez-vous venir vers ce pécheur ? Vous connaissez votre serviteur, et vous savez qu'il n'y a en lui aucun bien qui mérite cette grâce. Je confesse donc ma bassesse, je reconnais votre bonté, je bénis votre miséricorde, et je vous rends grâces à cause de votre immense charité. Car c'est pour vous-même et non pour mes mérites que vous en usez de la sorte, afin que je connaisse mieux votre tendresse, et que, embrasé d'un plus grand amour, j'apprenne à m'humilier plus parfaitement, à votre exemple. Et puisqu'il vous plaît ainsi, et que vous l'avez ainsi ordonné, je reçois avec joie la grâce que vous daignez me faire : et puisse mon iniquité n'y pas mettre obstacle !

2. O tendre et bon Jésus ! quel respect,

quel
ange
pas,
Corp
peut
Mais
m'ap
puis
cepe
Que
que
vous
moi
vous
et m
de m
3.
le re
nez v
lever
moi,
m'inv
donn
pain
mêm
du ci
4.
omph

quelles actions de grâces, quelles louanges perpétuelles ne vous devons-nous pas, pour la réception de votre sacré Corps, si élevé au-dessus de tout ce que peut exprimer le langage de l'homme ! Mais que penserai-je en le recevant, en m'approchant de mon Seigneur, que je ne puis révéler autant que je le dois, et que cependant je désire ardemment recevoir ? Quelle pensée meilleure et plus salutaire que de m'abaisser profondément devant vous, et d'exalter votre bonté infinie pour moi ? Je vous bénis, mon Dieu, et je veux vous louer éternellement. Je me méprise et me confonds devant vous dans l'abîme de mon abjection.

3. Vous êtes le Saint des saints, et moi le rebut des pécheurs. Vous vous inclinez vers moi, qui ne suis pas digne de lever les yeux sur vous. Vous venez à moi, vous voulez être avec moi, vous m'invitez à votre table. Vous voulez me donner à manger un aliment céleste, le pain des Anges, qui n'est autre que vous-même, ô pain vivant ! qui êtes descendu du ciel, et qui donnez la vie au monde.

4. Voilà la source de l'amour et le triomphe de votre miséricorde. Que ne

vous doit-on pas d'actions de grâces et de louanges pour ce bienfait ! O salutaire dessein que celui que vous conçûtes d'instituer votre sacrement ! ô doux et délicieux banquet, où vous vous donnâtes vous-même pour nourriture ! Que vos œuvres sont admirables, Seigneur ! que votre puissance est grande ! que votre vérité est ineffable ! Vous avez dit et tout a été fait, et rien n'a été fait que ce que vous avez ordonné.

5. Chose merveilleuse, que nul homme ne saurait comprendre, mais que tous doivent croire : que vous, Seigneur mon Dieu, vrai Dieu et vrai homme, vous soyez contenu tout entier sous la moindre partie des espèces du pain et du vin, et que, sans être consumé, vous soyez mangé par celui qui vous reçoit ! Souverain Maître de l'univers, vous qui, n'ayant besoin de personne, avez cependant voulu habiter en nous par votre Sacrement, conservez sans tache mon âme et mon corps, afin que je puisse plus souvent célébrer vos saints mystères avec la joie d'une conscience pure, et recevoir pour mon salut éternel ce que vous avez institué principalement pour votre gloire, et

pou
votr
6.
ces
si ra
dan
les f
reço
som
tion.
Chri
s'aff
infin
jour
par
ter a
lut.
fice,
par
dign
Jésus
fois
hom
frit e

pour perpétuer à jamais le souvenir de votre amour.

6. Réjouis-toi, mon âme, et rends grâces à Dieu d'un don si magnifique, d'une si ravissante consolation, qu'il t'a laissée dans cette vallée de larmes. Car toutes les fois qu'on célèbre ce mystère, et qu'on reçoit le corps de Jésus-Christ, l'on consume soi-même l'œuvre de sa rédemption, et on participe à tous les mérites du Christ. Car la charité de Jésus-Christ ne s'affaiblit jamais, et jamais sa propitiation infinie ne s'épuise. Vous devez donc toujours vous disposer à cette action sainte par un renouvellement d'esprit, et méditer attentivement ce grand mystère de salut. Lorsque vous célébrez le divin sacrifice, ou que vous y assistez, il doit vous paraître aussi grand, aussi nouveau, aussi digne d'amour que si, ce jour là même, Jésus-Christ, descendant pour la première fois dans le sein de la Vierge, se faisait homme, ou que, suspendu à la Croix, il souffrît et mourût pour le salut des hommes

CHAPITRE III

Qu'il est utile de communier souvent.

VOIX DU DISCIPLE.

1. Je viens à vous, Seigneur, pour jouir

m 2

de votre don, et goûter la joie du banquet sacré que, dans votre tendresse, vous avez, mon Dieu, préparé pour le pauvre. En vous est tout ce que je puis, tout ce que je dois désirer ; vous êtes mon salut et ma rédemption, mon espérance et ma force, mon honneur et ma gloire. Réjouissez donc aujourd'hui l'âme de votre serviteur, parce que j'ai élevé mon âme vers vous, Seigneur Jésus. Je désire maintenant vous recevoir avec un respect plein d'amour ; je désire que vous entriez dans ma maison, pour mériter d'être béni de vous comme Zachée, et d'être compté parmi les enfants d'Abraham. Votre corps, voilà l'objet auquel mon âme aspire ; mon cœur brûle d'être uni à vous.

2. Donnez-vous à moi, et ce don me suffit ; car sans vous, rien ne me console. Je ne puis être sans vous, et je ne saurais vivre si vous ne venez à moi. Il faut donc que je m'approche de vous souvent, et que je vous reçoive comme le soutien de ma vie, de peur que, privé de cette céleste nourriture, je ne tombe de défaillance dans le chemin. C'est ainsi, miséricordieux Jésus, que, prêchant aux peuples, et les guérissant de diverses langueurs,

vous
ren
peu
rou
niè
den
con
dou
mar
de
néce
sou
tiéd
vele
des
et p
de p
temp
3.
cline
soute
de p
retrie
donc
gent
je cé
si je
si je

vous dites un jour : Je ne veux pas les renvoyer à jeun dans leurs maisons, de peur que les forces ne leur manquent en route. Daignez en user de la même manière avec moi, vous qui avez voulu demeurer dans votre Sacrement pour la consolation des fidèles. Car vous êtes le doux aliment de l'âme ; et celui qui vous mange dignement aura part à l'héritage de la gloire éternelle. Combien il m'est nécessaire, à moi qui tombe et pèche si souvent, qui me laisse aller si vite à la tiédeur, au découragement, de me renouveler, de me purifier, de me ranimer, par des prières et des confessions fréquentes, et par la réception de votre corps sacré, de peur que, m'en abstenant trop longtemps, je n'abandonne mes résolutions.

3. Car les penchants de l'homme l'inclinent au mal dès l'enfance ; et s'il n'est soutenu par ce remède divin, il s'enfonce de plus en plus. La sainte Communion retire du mal, et fortifie dans le bien. Si donc je suis maintenant si souvent négligent et tiède quand je communie ou que je célèbre le saint sacrifice, que serait-ce si je renonçais à cet aliment salutaire, et si je me privais de ce secours puissant ?

Ainsi, quoique je ne sois pas tous les jours assez bien disposé pour célébrer les divins mystères, j'aurai soin cependant d'en approcher aux temps convenables, et de participer à une grâce si grande. Car c'est la principale consolation de l'âme fidèle, tandis qu'elle voyage loin de vous dans un corps mortel, de se souvenir souvent de son Dieu, et de recevoir son bien aimé dans un cœur embrasé d'amour.

4. O prodige de votre tendresse pour nous ! Vous, Seigneur mon Dieu, qui donnez l'être et la vie à tous les esprits, vous daignez venir à une pauvre âme misérable, et, avec votre divinité et votre humanité tout entières, rassasier sa faim ! O heureuse, mille fois heureuse l'âme qui peut vous recevoir dignement, vous son Seigneur et son Dieu, et goûter avec plénitude la joie de votre présence ! Oh ! qu'il est grand le Seigneur qu'elle reçoit ! qu'il est aimable l'hôte qu'elle possède ! que le compagnon, l'ami qui se donne à elle est doux et fidèle ! que l'époux qu'elle embrasse est beau ! qu'il est noble et digne d'être aimé par-dessus tout ce qu'on peut aimer, et tout ce qu'il y a de désirable ! Que le ciel et la terre, dans leur

par
ô m
mir
vou
et
bea
.....

Qu

1
serv
afin
et a
men
veil
où j
ver,
deu
dan
Fait
yeu
mys
inéb
votr
mai

parure magnifique, se taisent devant vous, ô mon bien aimé ! car tout ce qu'on admire de beau en eux, ils le tiennent de vous, dont la sagesse n'a point de bornes, et jamais ils n'approcheront de votre beauté souveraine.

.....

CHAPITRE IV

Que Dieu répand des grâces abondantes en ceux
qui communient dignement.

VOIX DU DISCIPLE.

1. Seigneur mon Dieu, prévenez votre serviteur de vos plus douces bénédictions, afin que je puisse approcher dignement et avec ferveur de votre auguste Sacrement. Rappelez mon cœur à vous ; réveillez-moi du profond assoupissement où je languis. Visitez-moi pour me sauver, pour que je goûte intérieurement la deuceur qui est cachée en abondance dans ce Sacrement comme dans sa source. Faites briller aussi votre lumière à mes yeux, afin qu'ils discernent un si grand mystère, fortifiez ma foi pour le croire inébranlablement. Car c'est l'œuvre de votre amour et non de la puissance humaine : c'est votre institution sacrée, et

non une invention de l'homme. Nul ne peut concevoir par lui-même des merveilles au-dessus de la pénétration des Anges mêmes. Que pourrai-je donc, moi pécheur indigne, moi, cendre et poussière, découvrir et comprendre d'un mystère si haut?

2. Seigneur, dans la simplicité de mon cœur, avec une foi ferme et sincère, et sur le commandement que vous m'en avez fait, je m'approche de vous plein de confiance et de respect; et je crois sans hésiter que vous êtes ici présent dans ce Sacrement, et comme Dieu et comme homme. Vous voulez donc que je vous reçoive et que je m'unisse à vous dans la charité? C'est pourquoi j'implore votre clémence, et je vous demande en ce moment une grâce particulière, afin que, embrasé d'amour, je me fonde et m'écoule tout entier en vous, et que je ne désire plus aucune autre consolation. Car cet adorable Sacrement est le salut de l'âme et du corps, le remède de toute langueur spirituelle. Il guérit les vices, réprime les passions, dissipe les tentations ou les affaiblit, augmente la grâce, accroît la vertu, affermit la foi, fortifie l'espérance, enflamme et dilate l'amour.

3.
pas
core
ceux
avec
de m
hum
térie
abon
vous
l'espé
ranir
par
ceux
de tié
vent
cette
Vous
qu'ils
une
blesse
reçoiv
Car d
pour
pieux
proch
suavité
douce
grand

3. Quels biens sans nombre n'avez-vous pas accordés, et n'accordez-vous pas encore chaque jour dans ce Sacrement, à ceux que vous aimez, et qui le reçoivent avec ferveur, ô mon Dieu ! unique appui de mon âme, réparateur de l'infirmité humaine, source de toute consolation intérieure ! Car vous les consolez avec abondance en leurs tribulations diverses ; vous les relevez de leur abattement par l'espérance de votre protection ; vous les ranimez intérieurement, et les éclairez par une grâce nouvelle ; de sorte que ceux qui se sentaient pleins de trouble et de tié leur avant la communion se trouvent tout changés après s'être nourris de cette viande et de ce breuvage célestes. Vous en usez ainsi avec vos élus, afin qu'ils reconnaissent clairement, et par une manifeste expérience, toute la faiblesse qui leur est propre, et tout ce qu'ils reçoivent de votre grâce et de votre bonté. Car d'eux-mêmes froids, durs, sans goût pour la piété, par vous ils deviennent pieux, zélés, fervents. Qui, en effet, s'approchant humblement de la fontaine de suavité, n'en remporte pas un peu de douceur ? ou qui, en se tenant près d'un grand feu, n'en reçoit pas quelque cha-

leur? Vous êtes, mon Dieu, cette fontaine toujours pleine et surabondante, ce feu toujours ardent et qui ne s'éteint jamais.

4. Si donc il ne m'est pas permis de puiser à la plénitude de la source, et de m'y désaltérer parfaitement, j'approcherai cependant ma bouche de l'ouverture par où s'écoulent les eaux célestes, afin d'en recueillir au moins une petite goutte pour apaiser ma soif, et ne pas tomber dans une entière sécheresse. Et si je ne puis encore être tout céleste et tout de feu, comme les Chérubins et les Séraphins, je m'efforcerai pourtant de m'animer à la piété, et de préparer mon cœur, afin qu'en participant avec humilité à ce Sacrement de vie je reçoive au moins quelque légère étincelle de ce feu divin. Bon Jésus, Sauveur très-saint, suppléez vous-même par votre bonté et votre grâce à ce qui me manque, vous qui avez daigné appeler à vous tous les hommes, en disant : Venez à moi, vous tous qui êtes accablés de travail et de douleur, et je vous soulagerai.

5. Je travaille à la sueur de mon front, mon cœur est brisé de douleur, le poids

de m
m'ag
vaise
n'y a
déli
Seig
les m
qui c
et m
ceve
votre
corpe
pour
« Die
« mo
« je p
« tère

.....

1. S
gran
fraye
Car s
vie ;
j'irri

de mes péchés m'accable, les tentations m'agitent, une foule de passions mauvaises m'enveloppent et me pressent, et il n'y a personne qui me secoure, qui me délivre, qui me sauve, si ce n'est vous, Seigneur mon Dieu, mon Sauveur, entre les mains de qui je me remets, et tout ce qui est à moi, afin que vous me protégiez et me conduisiez à la vie éternelle. Recevez-moi pour l'honneur et la gloire de votre nom, vous qui m'avez préparé votre corps et votre sang pour nourriture et pour breuvage. « Faites, Seigneur mon Dieu, mon Sauveur, que ma ferveur et mon amour croissent d'autant plus que je participe plus souvent à ce divin mystère. »

.....

CHAPITRE VI

Prière du Chrétien avant la communion.

VOIX DU DISCIPLE.

1. Seigneur, lorsque je considère votre grandeur et ma bassesse, je suis saisi de frayeur, et je me confonds en moi-même. Car si je ne m'approche de vous, je fuis la vie ; et si je m'en approche indignement, j'irrite votre colère. Que ferai-je donc,

mon Dieu, mon protecteur, mon conseil dans tous mes besoins ?

2. Montrez-moi la voie droite, enseignez-moi quelque court exercice pour me disposer à la sainte Communion. Car il m'est important de savoir avec quelle ferveur et quel respect je dois préparer mon cœur, pour recevoir avec fruit votre Sacrement, ou pour vous offrir ce divin sacrifice.

.....

CHAPITRE VII

De l'oblation de JÉSUS-CHRIST sur la croix,
et de la résignation de soi-même.

VOIX DU BIEN-AIMÉ.

1. Comme je me suis offert volontairement pour vos péchés à mon Père, les bras étendus sur la croix, et le corps nu, ne réservant rien, et m'immolant tout entier, pour apaiser Dieu : ainsi vous devez tous les jours, dans le sacrifice de la Messe, vous offrir à moi comme une hostie pure et sainte, du plus profond de votre cœur, et de toutes les puissances de votre âme. Que demandé-je de vous, sinon que vous vous abandonniez à moi sans réserve ? Tout ce que vous donnez hors

vous
que j

2. C
pas sa
peut
vous-
vous
tion
tout
ai de
Sang
vous,
moi.
même
sans
n'est
unis
de vo
doit
vous
S'il en
ma lu
intéri
renon
dit, et
qn'un
être n
toutes

.....

vous ne m'est rien, parce que c'est vous que je veux et non pas vos dons.

2. Comme tout le reste ne vous suffirait pas sans moi, ainsi aucun de vos dons ne peut me plaire si vous ne vous donnez vous-même. Offrez-vous à moi, donnez-vous pour Dieu tout entier, et votre oblation me sera agréable. Je me suis offert tout entier pour vous à mon Père, je vous ai donné tout mon Corps et tout mon Sang pour nourriture, afin d'être tout à vous, et que vous fussiez à jamais tout à moi. Mais si vous demeurez en vous-même, si vous ne vous abandonnez pas sans réserve à ma volonté, votre oblation n'est pas entière, et nous ne serons pas unis parfaitement. L'oblation volontaire de vous-même entre les mains de Dieu doit donc précéder toutes vos œuvres, si vous voulez acquérir la grâce et la liberté. S'il en est si peu qui soient éclairés de ma lumière et qui jouissent de la liberté intérieure, c'est qu'ils ne savent pas se renoncer entièrement eux-mêmes. Je l'ai dit, et ma parole est immuable : Si quelqu'un ne renonce pas à tout, il ne peut être mon disciple, offrez-vous à moi avec toutes vos affections.

.....

CHAPITRE X.

Qu'on ne doit pas facilement s'éloigner de la sainte Communion.

VOIX DU BIEN-AIMÉ.

1. Il faut recourir souvent à la source de la grâce et de la divine miséricorde ; à la source de toute bonté et de toute pureté, afin que vous puissiez être guéri de vos passions et de vos vices, et que, plus fort, plus vigilant, vous ne soyez ni vaincu par les attaques du démon, ni surpris par ses artifices. L'ennemi des hommes, sachant quel est le fruit de la sainte Communion, et combien est grand le remède qu'y trouvent les âmes pieuses et fidèles, s'efforce, en toute occasion et par tous les moyens, de les en éloigner autant qu'il peut.

2. Aussi est-ce au moment où ils s'y disposent que quelques-uns éprouvent les plus vives attaques de Satan. Cet esprit de malice, comme il est écrit au livre de Job, vient parmi les enfants de Dieu pour les troubler par les ruses ordinaires de sa main, cherchant à leur inspirer des craintes excessives et de pénibles perplexités, pour affaiblir leur amour, ébranler leur foi, afin qu'ils renoncent à com-

munier, ou qu'ils ne communient qu'avec tiédeur. Mais il ne faut pas s'inquiéter de ses artifices et de ses suggestions, quelque honteuses, quelque horribles qu'elles soient, mais les rejeter toutes sur lui. Il faut se rire avec mépris de cet esprit misérable, et n'abandonner jamais la sainte Communion à cause de ses attaques et des mouvements qu'il excite en nous.

3. Souvent aussi l'on s'en éloigne par un désir trop vif de la ferveur sensible, et parce qu'on a conçu de l'inquiétude sur sa confession. Agissez selon le conseil des personnes prudentes, et bannissez de votre cœur l'anxiété et les scrupules, parce qu'ils détruisent la piété, et sont un obstacle à la grâce de Dieu. Ne vous privez point de la sainte Communion, dès que vous éprouvez quelque trouble ou une légère peine de conscience; mais confessez-vous au plus tôt, et pardonnez sincèrement aux autres les offenses que vous avez reçues d'eux. Que si vous avez vous-même offensé quelqu'un, demandez-lui humblement pardon, et Dieu aussi vous pardonnera.

4. Que sert de tarder à se confesser, et de différer la sainte Communion? Puri-

fiez-vous promptement, hâtez-vous de rejeter le venin et de recourir au remède ; vous vous en trouverez mieux que de différer longtemps. Si vous différez aujourd'hui pour une raison, peut-être s'en présentera-t-il demain une plus forte ; et vous pourriez ainsi être sans cesse détourné de la Communion, et sans cesse vous y sentir moins disposé. Ne perdez pas un moment, secouez votre langueur, déchargez-vous de ce qui vous pèse : car à quoi revient-il de vivre toujours dans l'anxiété, toujours dans le trouble, et d'être éloigné chaque jour, par de nouveaux obstacles, de la Table sainte ? Rien, au contraire, ne nuit davantage que de s'abstenir longtemps de communier, car d'ordinaire l'âme tombe par là dans un profond assoupissement. O douleur ! il se rencontre des chrétiens si tièdes et si lâches, qu'ils saisissent avec joie tous les prétextes pour différer à se confesser, et dès lors aussi à communier, afin de n'être pas obligés de veiller avec plus de soin sur eux-mêmes.

5. Hélas ! qu'ils ont peu de piété, peu d'amour, ceux qui se privent si aisément de la sainte Communion ! Qu'il est heu-

reux
celui
servi
prép
com
mis.
Si
par
on d
veut
faire
déra
sa vo
6.
cher
cons
dési
pas
men
tain
un t
dans
cela
pre
comm
toute
il c
nour
toute

reux, au contraire, et agréable à Dieu, celui qui vit de telle sorte, et qui conserve sa conscience si pure, qu'il serait préparé à communier tous les jours, et communierait en effet s'il lui était permis, et qu'il pût le faire sans singularité ! Si qu'elqu'un s'en abstient quelquefois par humilité, ou par une cause légitime, on doit louer son respect. Mais si sa ferveur s'est refroidie, il doit se ranimer, et faire tout ce qu'il peut ; et Dieu secondera ses désirs, à cause de la droiture de sa volonté, qu'il considère principalement.

6. Que si des motifs légitimes l'empêchent d'approcher de la sainte Table, il conservera toujours l'intention et le saint désir de communier, et ainsi il ne sera pas entièrement privé du fruit du Sacrement. Quoique tout fidèle doive, à certains jours et au temps fixé, recevoir avec un tendre respect le Corps du Sauveur dans son Sacrement, et rechercher en cela plutôt la gloire de Dieu que sa propre consolation, cependant il peut aussi communier en esprit tous les jours, à toute heure, avec beaucoup de fruit. Car il communie de cette manière, et se nourrit invisiblement de Jésus-Christ, toutes les fois qu'il médite avec piété les

mystères de son Incarnation et de sa Passion, et qu'il s'enflamme de son amour.

.....

CHAPITRE XI

Que le corps de JÉSUS-CHRIST et l'Écriture sainte
sont très-nécessaires à l'âme fidèle.

VOIX DU DISCIPLE.

1. Seigneur Jésus, quelles délices inondent l'âme fidèle admise à votre Table, où on ne lui présente d'autre aliment que vous-même, son unique bien-aimé, le plus cher objet de ses désirs ! Oh ! qu'il me serait doux de répandre en votre présence des pleurs d'amour, et d'arroser vos pieds de mes larmes comme Madeleine ! Mais où est cette tendre piété, et cette abondante effusion de larmes saintes ? Certes, en votre présence et celle des saints Anges, tout mon cœur devrait s'embraser et se fondre de joie. Car vous m'êtes véritablement présent dans votre Sacrement, quoique caché sous des apparences étrangères.

2. Mes yeux ne pourraient supporter l'éclat de votre divine lumière, et le monde entier s'évanouirait devant la splendeur de votre gloire. C'est donc pour

mé
che
pos
les
ne
qu'i
fant
de l
lum
jour
décl
sera
parc
céles
se re
de D
face
plon
goût
qu'il
sera

3 C
me s
solati
ne v
dans
vois,
m'est

ménager ma faiblesse que vous vous cachez sous les voiles du Sacrement. Je possède réellement et j'adore Celui que les Anges adorent dans le ciel; mais je ne le vois encore que par ma foi, tandis qu'ils le voient tel qu'il est, sans voile. Il faut que je me contente de ce flambeau de la vraie foi, et que je marche à sa lumière, jusqu'à ce que luisse l'aurore du jour éternel, et que les ombres des figures déclinent. Mais quand ce qui est parfait sera venu, l'usage des Sacraments cessera, parce que les bienheureux, dans la gloire céleste, n'ont plus besoin de secours. Ils se réjouissent sans fin dans la présence de Dieu, et contemplent sa gloire face à face; pénétrés de sa lumière et comme plongés dans l'abîme de sa divinité, ils goûtent le Verbe de Dieu fait chair, tel qu'il était au commencement et tel qu'il sera durant toute l'éternité.

3 Qu'au souvenir de ces merveilles tout me soit un pesant ennui, même les consolations spirituelles! car tandis que je ne verrai point le Seigneur mon Dieu dans l'éclat de sa gloire, tout ce que je vois, tout ce que j'entends en ce monde ne m'est rien. Vous m'êtes témoin, Seigneur,

que je ne trouve nulle part de consolation, de repos en nulle créature; je ne puis en trouver qu'en vous seul, mon Dieu, que je désire contempler éternellement. Mais cela ne peut être tant que je vivrai dans ce corps mortel. Il faut donc que je me prépare à une grande patience, et que je soumette à votre volonté tous mes désirs. Car vos Saints, Seigneur, qui, ravis d'allégresse, règnent maintenant avec vous dans le ciel, ont aussi, pendant qu'ils vivaient, attendu avec une grande foi et une grande patience l'avénement de votre gloire. Je crois ce qu'ils ont cru; ce qu'ils ont espéré, je l'espère; j'ai la confiance de parvenir, aidé de votre grâce, là où ils sont parvenus. Jusque-là, je marcherai dans la foi, fortifié par leurs exemples. J'aurai aussi les livres saints pour me consoler et m'instruire, et par-dessus tout votre sacré Corps, pour remède et pour refuge.

4. Car je sens que deux choses me sont ici-bas souverainement nécessaires, et que sans elles je ne pourrais porter le poids de cette misérable vie. Enfermé dans la prison du corps, j'ai besoin d'aliments et de lumière. C'est pourquoi vous avez

don
sac
âme
luis

Je
cho
miè
pain
com
sors
l'aut
sanc
de J
de la
saint
lève
duit
saints
Jésus
nous
proph
teurs,

5. J
Réder
de ma
vous
vous
l'agne

donné à ce pauvre infirme votre chair sacrée, pour être la nourriture de son âme et de son corps, et votre parole pour lui servir comme une lampe devant ses pas.

Je ne pourrais vivre sans ces deux choses : car la parole de Dieu est la lumière de l'âme, et votre Sacrement, le pain de vie. On peut encore les regarder comme deux tables placées dans les trésors de l'Eglise. L'une est la table de l'autel sacré, sur laquelle repose un pain sanctifié, c'est-à-dire le Corps précieux de Jésus-Christ ! L'autre est la table de la loi divine, qui contient la doctrine sainte, qui enseigne la vraie foi, qui soulève le voile du sanctuaire, et nous conduit avec sûreté jusque dans le Saint des saints. Je vous rends grâces, Seigneur Jésus, lumière de l'éternelle lumière, de nous avoir donné, par le ministère des prophètes, des apôtres et des autres docteurs, cette table de la doctrine sainte.

5. Je vous rends grâces, ô Créateur et Rédempteur des hommes, de ce qu'afin de manifester votre amour au monde vous avez préparé un grand festin, où vous nous offrez pour nourriture, non l'agneau figuratif, mais votre très-saint

Corps et votre Sang. Dans ce sacré banquet, que partagent avec nous les anges, mais dont ils goûtent plus vivement la douceur, vous comblez de joie tous les fidèles, et vous les enivrez du calice du salut, qui contient toutes les délices du ciel.

.....

CHAPITRE XII

Qu'on doit se préparer avec un grand soin à la sainte communion.

VOIX DU BIEN-AIMÉ.

1. Je suis l'ami de la pureté, et c'est de moi que vient toute sainteté. Je cherche un cœur pur, et là est le lieu de mon repos. Préparez-moi un grand Cénacle orné, et je célébrerai chez vous la Pâque avec mes disciples. Si vous voulez que je vienne à vous, et que je demeure en vous, purifiez-vous du vieux levain, et nettoyez la maison de votre cœur. Bannissez-en les pensées du siècle et le tumulte des vices. Comme le passereau qui gémit sous un toit solitaire, rappelez-vous vos péchés dans l'amertume de votre âme. Car un ami prépare toujours à son ami le lieu le meilleur et le plus beau ;

et c
que
2
vez
vou
emp
occi
grâc
perr
un
et q
que
ce q
soin
tume
reux
avec
aimé
vous
comr
qui
moi.
3.
la fer
ce n
mais
vous
priez

et c'est ainsi qu'il lui fait connaître avec quelle affection il le reçoit.

2. Sachez cependant que vous ne pouvez, quels que soient vos propres efforts, vous préparer dignement, quand vous y emploieriez une année entière, sans vous occuper d'autre chose. Mais c'est par ma grâce et ma seule bonté qu'il vous est permis d'approcher de ma table, comme un mendiant invité au festin du riche, et qui n'a, pour reconnaître ce bienfait, que d'humbles actions de grâces. Faites ce qui est en vous, et faites-le avec un grand soin. Recevez, non pour suivre la coutume ou pour remplir un devoir rigoureux, mais avec crainte, avec respect, avec amour, le Corps du Seigneur bien-aimé, de votre Dieu, qui daigne venir à vous. C'est moi qui vous appelle, qui vous commande de venir : je suppléerai à ce qui vous manque ; venez, et recevez-moi.

3. Lorsque je vous accorde le don de la ferveur, remerciez-en votre Dieu ; car ce n'est pas que vous en soyez digne, mais parce que j'ai eu pitié de vous. Si vous vous sentez, au contraire, aride, priez avec instance, gémissiez et ne cessez

point de frapper à la porte, jusqu'à ce que vous obteniez quelque miette de ma table, ou une goutte des eaux salutaires de la grâce. Vous avez besoin de moi, et je n'ai pas besoin de vous. Vous ne venez pas à moi pour me sanctifier ; mais c'est moi qui viens à vous pour vous rendre meilleur et plus saint. Vous venez pour que je vous sanctifie, et pour vous unir à moi, pour recevoir une grâce nouvelle, et vous enflammer d'une nouvelle ardeur d'avancer dans la vertu. Ne négligez point cette grâce ; mais préparez votre cœur avec un soin extrême, et recevez-y votre bien-aimé.

4. Mais il ne faut pas seulement vous exciter à la ferveur avant la communion, il faut encore travailler à vous y conserver après ; et la vigilance qui la doit suivre n'est pas moins nécessaire que la préparation qui la précède ; car cette vigilance est elle-même la meilleure préparation pour obtenir une grâce plus grande. Rien, au contraire, n'éloigne davantage des dispositions où l'on doit être pour communier, que de se trop répandre au dehors en sortant de la Table sainte. Parlez peu, retirez-vous dans un

lieu
vous
ne
vous
sorti
vous
moi

Que

1.

trou
cœur
le dé
perso
ger à
et m
ami,
Ce q
d'être
cœur
créée
et la
mystè
du c
mon

lieu secret, et jouissez de votre Dieu. Car vous possédez Celui que le monde entier ne peut vous ravir. Je suis Celui à qui vous vous devez donner sans réserve ; de sorte que, dégagé de toute inquiétude, vous ne viviez plus en vous, mais en moi.

CHAPITRE XIII

Que le fidèle doit désirer de tout son cœur de s'unir à Jésus-Christ dans la Communion.

VOIX DU DISCIPLE.

1. Qui me donnera, Seigneur, de vous trouver seul, et de vous ouvrir tout mon cœur, et de jouir de vous comme mon âme le désire ; de sorte que je ne sois plus pour personne un objet de mépris, et qu'étranger à toute créature, vous me parliez seul, et moi à vous, comme un ami parle à son ami, et s'assied avec lui à la même table ? Ce que je demande, ce que je désire, c'est d'être uni tout entier à vous, que mon cœur se détache de toutes les choses créées, et que par la sainte Communion et la fréquente célébration des divins mystères, j'apprenne à goûter les choses du ciel et de l'éternité. Ah ! Seigneur mon Dieu, quand, m'oubliant tout-à-fait

moi-même, serai-je parfaitement uni à vous, et absorbé en vous ? Que je sois en vous, et vous en moi, et que cette union soit inaltérable.

2. Vous êtes vraiment mon bien-aimé, choisi entre mille, en qui mon âme se complait et veut demeurer à jamais. Vous êtes le Roi pacifique ; en vous est la paix souveraine et le vrai repos ; hors de vous, il n'y a que travail, douleurs, misère infinie. Vous êtes vraiment un Dieu caché ; vous vous éloignez des impies, mais vous aimez à converser avec les humbles et les simples. « Oh ! que votre tendresse est touchante, Seigneur, vous qui pour « montrer à vos enfants tout votre amour, « daignez les rassasier d'un pain délicieux « qui descend du ciel. » Certes, nul autre peuple, quelque grand qu'il soit, n'a des dieux qui s'approchent de lui comme vous, ô mon Dieu ; vous vous rendez présent à tous vos fidèles, vous donnant vous-même à eux chaque jour pour être leur nourriture, et pour qu'ils jouissent de vous, afin de les consoler et d'élever leur cœur vers le ciel.

3. Quel est le peuple, en effet, comparable au peuple chrétien ? Quelle est,

sous
l'âme
pour
O fa
merv
mon
je au
cette
offrir
able
réserv
Alors
lorsq
à Die
être
je lui
moi,
d'être
mon

Du dé

1. C
l'abor
réserv
je vi

sous le ciel, la créature aussi chérie que l'âme fervente en qui Dieu daigne entrer pour la nourrir de sa chair glorieuse ? Ô faveur ineffable ! ô condescendance merveilleuse ! ô amour infini, qui n'a été montré qu'à l'homme ! Mais que rendrai-je au Seigneur pour cette grâce, pour cette immense charité ? Je ne puis rien offrir à mon Dieu qui lui soit plus agréable que de lui donner mon cœur sans réserve, et de m'unir intimement à lui. Alors mes entrailles tressailliront de joie, lorsque mon âme sera parfaitement unie à Dieu ! Alors il me dira : Si vous voulez être avec moi, je veux être avec vous. Et je lui répondrai : Daignez demeurer avec moi, Seigneur : je désire ardemment d'être avec vous. Tout mon désir est que mon cœur vous soit uni.

CHAPITRE XIV

Du désir ardent que quelques âmes saintes ont de recevoir le Corps de JÉSUS-CHRIST.

VOIX DU DISCIPLE.

1. Combien est grande, ô non Dieu ! l'abondance de douceur que vous avez réservée à ceux qui vous craignent. Quand je viens à considérer avec quel désir et

quel amour quelques âmes fidèles s'approchent, Seigneur, de votre sacrement, alors je me confonds souvent en moi-même, et je rougis de me présenter à votre autel et à la table sacrée de la communion avec tant de froideur et de sècheresse ; d'y porter un cœur si aride, si tiède, et de ne point ressentir cet attrait puissant, cette ardeur qu'éprouvent quelques-uns de vos serviteurs, qui, en se disposant à vous recevoir, ne sauraient retenir leurs larmes, tant le désir qui les presse est grand, et leur émotion profonde. Ils ont soif de vous, ô mon Dieu ! qui êtes la source d'eau vive ; et leur cœur et leur bouche s'ouvrent également pour s'y désaltérer. Rien ne peut rassasier ni tempérer leur faim que votre sacré Corps, qu'ils reçoivent avec une sainte avidité et les transportent d'une joie ineffable.

2. Oh ! que cette ardente foi est une preuve sensible de votre présence dans le Sacrement ! Car ils reconnaissent véritablement le Seigneur dans la fraction du pain, ceux dont le cœur est tout brûlant lorsque Jésus est avec eux. Qu'une affection si tendre, un amour si vif est souvent loin de moi ! Soyez-moi propice,

ô b
misé
dian
quel
quel
emb
s'affe
bont
man
s'éte

3.

sant
plore
veur
quan
Car,
arde
par v
désir
mi ce
et d'e

Que la

1. I
de la

ô bon Jésus ! plein de douceur et de miséricorde ! Ayez pitié d'un pauvre mendiant, et faites que j'éprouve au moins quelquefois, dans la sainte Communion, quelques mouvements de cet amour qui embrase tout le cœur, afin que ma foi s'affermisse, que mon espérance en votre bonté s'accroisse, et qu'enflammé par cette manne céleste, jamais la charité ne s'éteigne en moi.

3. Dieu de bonté, vous êtes tout-puissant pour m'accorder la grâce que j'implore, pour me remplir de l'esprit de ferveur, et me visiter dans votre clémence, quand le jour choisi par vous sera venu. Car, encore que je ne brûle pas de la même ardeur que ces âmes pieuses, cependant, par votre grâce, j'aspire à leur ressembler, désirant et demandant d'être compté parmi ceux qui ont pour vous un si vif amour et d'entrer dans leur société sainte.

CHAPITRE XV

Que la grâce de la dévotion s'acquiert par l'humilité et l'abnégation de soi-même.

VOIX DU BIEN-AIMÉ.

1. Il faut désirer ardemment la grâce de la ferveur, ne vous lasser jamais de

la demander, l'attendre patiemment et avec confiance, la recevoir avec gratitude, la conserver avec humilité, concourir avec zèle à son opération, et, jusqu'à ce que Dieu vienne à vous, ne vous point inquiéter en quel temps et de quelle manière il lui plaira de vous visiter. Vous devez surtout vous humilier, lorsque vous ne sentez en vous que peu ou point de ferveur ; mais ne vous laissez point trop abattre, et ne vous affligez point avec excès. Souvent Dieu donne en un moment ce qu'il a longtemps refusé ; il accorde quelquefois à la fin de la prière ce qu'il a différé de donner au commencement.

2. Si la grâce était toujours donnée aussitôt qu'on la désire, ce serait une tentation pour la faiblesse de l'homme. C'est pourquoi l'on doit attendre la grâce de la ferveur avec une confiance ferme et une humble patience. Lorsqu'elle vous est cependant ou refusée ou ôtée secrètement, ne l'imputez qu'à vous-même et à vos péchés. C'est souvent peu de chose qui arrête, ou qui affaiblit la grâce ; si pourtant l'on peut appeler peu de chose, et si l'on ne doit pas plutôt compter pour

bea
gra
cle,
vou

3

Die
d'en
dés
ent
cett
dou
que
ave
tout
des
grâc
Die
des
non
plus
plus
plus
et l'

4.

qu'il
l'abc
parc
qu'il

beaucoup, ce qui nous prive d'un si grand bien. Mais, quelque soit cet obstacle, si vous le surmontez parfaitement, vous obtiendrez ce que vous demandez.

3. Car, dès que vous vous serez donné à Dieu de tout votre cœur, et que, cessant d'errer d'objets en objets au gré de vos désirs, vous vous serez remis entièrement entre ses mains, vous trouverez la paix dans cette union, parce que rien ne vous sera doux que ce qui peut lui plaire. Quiconque élèvera donc son intention vers Dieu avec un cœur simple, et se dégagera de tout amour et de toute aversion déréglée des créatures, sera propre à recevoir la grâce et digne du don de la ferveur. Car Dieu répand sa bénédiction où il trouve des vases vides ; et plus un homme renonce parfaitement aux choses d'ici-bas, plus il se méprise et meurt à lui-même, plus la grâce vient à lui promptement, plus elle remplit son cœur, et l'affranchit et l'élève.

4. Alors, ravi d'étonnement, il verra ce qu'il n'avait point vu, et il sera dans l'abondance, et son cœur se dilatera, parce que le Seigneur est avec lui, et qu'il s'est lui-même remis sans réserve et

pour toujours entre ses mains. C'est ainsi que sera béni l'homme qui cherche Dieu de tout son cœur, et qui n'a pas reçu son âme en vain. Ce disciple fidèle, en recevant la sainte Eucharistie, mérite d'obtenir la grâce d'une union plus grande avec le Seigneur, parce qu'il ne considère point ce qui lui est doux, ce qui le console, mais, au-dessus de toute douceur et de toute consolation, l'honneur et la gloire de Dieu.

CHAPITRE XVI

Qu'il faut, dans la Communion, exposer ses besoins à JÉSUS-CHRIST, et lui demander sa grâce.

VOIX DU DISCIPLE.

1. Seigneur plein de tendresse et de bonté, que je désire recevoir en ce moment avec un pieux respect, vous connaissez mon infirmité et mes pressants besoins, vous savez en combien de maux et de vices je suis plongé, quels sont mes peines, mes tentations, mes troubles et mes souillures. Je viens à vous chercher le remède pour obtenir un peu de soulagement et de consolation. Je parle à Celui qui sait tout, qui voit tout ce qu'il y a de plus secret en moi, et qui seul peut me secou-

rir.
sav
néce
vert

2.

et nu
votre
affan
votre
lumi
moi
tume
pénik
mépr
créé,
à vo
errer
à jam
seul,
ture,
ma d

3. C

brasé
en vo
même
union
amou
de vo

rir et me consoler parfaitement. Vous savez quels biens me sont principalement nécessaires, et combien je suis pauvre en vertu.

2. Voilà que je suis devant vous, pauvre et nu, demandant votre grâce, implorant votre miséricorde. Rassasiez ce mendiant affamé, réchauffez ma froideur du feu de votre amour, éclairez mes ténèbres par la lumière de votre présence. Changez pour moi toutes les choses de la terre en amertume ; faites que tout ce qui m'est dur et pénible fortifie ma patience : que je méprise et que j'oublie tout ce qui est créé, tout ce qui passe. Elevez mon cœur à vous dans le ciel, et ne me laissez pas errer sur la terre. Que, de ce moment et à jamais, rien ne me soit doux que vous seul, parce que vous seul êtes ma nourriture, mon breuvage, mon amour, ma joie, ma douceur et tout mon bien.

3. Oh ! que ne puis-je, enflammé, embrasé par votre présence, être transformé en vous, de sorte que je devienne un même esprit avec vous, par la grâce d'une union intime, et par l'effusion d'un ardent amour ! Ne souffrez pas que je m'éloigne de vous sans m'être rassasié et déaltéré ;

mais usez envers moi de la même miséricorde dont vous avez souvent usé avec vos saints d'une manière si merveilleuse. Qui pourrait s'étonner qu'en m'approchant de vous je fusse entièrement consumé de votre ardeur, puisque vous êtes un feu qui brûle toujours et ne s'éteint jamais, un amour qui purifie les cœurs et qui éclaire l'intelligence ?

CHAPITRE XVII

Du désir ardent de recevoir JÉSUS-CHRIST.

VOIX DU DISCIPLE.

1. Seigneur, je désire vous recevoir avec un pieux et ardent amour, avec toute la tendresse et l'affection de mon cœur, comme vous ont désiré dans la Communion tant de Saints et de fidèles qui vous étaient si chers à cause de leur vie pure et de leur fervente piété. O mon Dieu ! Amour éternel, mon unique bien, ma félicité toujours durable, je désire vous recevoir avec toute la ferveur, tout le respect qu'ait jamais pu ressentir aucun de vos Saints.

2. Et, quoique je sois indigne d'éprouver ces admirables sentiments d'amour, je vous offre cependant toute l'affection

de m
de ce
agré
désir
sente
fond
me r
sans
de to
Dieu,
je dés
autan
tant d
de rec
de foi
désira
glorie
lui a
tion, e
lité : V
me so
.....

4. S
vœux,
louer,
mense
deur.
je vou

de mon cœur, comme si j'étais animé seul de ces désirs enflammés qui vous sont si agréables. Tout ce que peut concevoir et désirer une âme pieuse, je vous le présente, je vous l'offre, avec un respect profond et une vive ardeur. Je ne veux rien me réserver ; mais je veux vous offrir sans réserve le sacrifice de moi-même et de tout ce qui est à moi. Seigneur mon Dieu, mon Créateur et mon Rédempteur, je désire vous recevoir aujourd'hui avec autant de ferveur et de respect, avec autant de zèle pour votre gloire, avec autant de reconnaissance, de sainteté, d'amour, de foi, d'espérance et de pureté, que vous désira et vous reçut votre sainte Mère, la glorieuse Vierge Marie, lorsque, l'Ange lui annonçant le mystère de l'Incarnation, elle répondit avec une pieuse humilité : Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole.

.....

4. Seigneur mon Dieu, recevez mes vœux, et le désir qui m'anime de vous louer, de vous bénir, avec l'amour immense, infini, dû à votre ineffable grandeur. Voilà ce que je vous offre, et ce que je voudrais vous offrir chaque jour et à

chaque moment ; et je prie et je conjure de tout mon cœur tous les esprits célestes et tous vos fidèles serviteurs de s'unir à moi pour vous louer et pour vous rendre de dignes actions de grâces.

5. Que tous les peuples, toutes les tribus, toutes les langues vous bénissent, et célèbrent dans des transports de joie et d'amour la douceur et la sainteté de votre nom. Que tous ceux qui offrent avec révérence et avec piété les divins mystères, et qui les reçoivent avec une pleine foi, trouvent devant vous grâce et miséricorde, et qu'ils prient avec instance pour moi pauvre pécheur. Et lorsque, après s'être unis à vous, selon leurs pieux désirs, ils se retireront de la Table sainte rassasiés et consolés merveilleusement, qu'ils daignent se souvenir de moi, qui languis dans l'indigence.

.....

LE

NOTE

P

O J
bleme
divin
fidèle
tous
que n
vallée
cœurs
nous
tions,
vie.

Et
avez
de l'a



LE CHEMIN DE LA CROIX.

NOTE. On ne doit pas faire le *Chemin de la Croix* pendant l'exposition du Saint-Sacrement.

PRIÈRE PRÉPARATOIRE.

O Jésus, notre aimable Sauveur, nous voici humblement prosternés à vos pieds afin d'implorer votre divine miséricorde pour nous et pour les âmes des fidèles qui sont morts. Daignez nous appliquer à tous les mérites infinis de votre sainte Passion, que nous allons méditer. Faites que, dans cette vallée de soupirs et de larmes où nous entrons, nos cœurs soient tellement contrits et repentants, que nous embrassions avec joie toutes les contradictions, les souffrances et les humiliations de cette vie.

Et vous, ô divine Marie, qui la première nous avez enseigné à faire le *Chemin de la Croix*, obtenez de l'adorable Trinité qu'elle daigne accepter, en

réparation de tant d'injures qui lui sont faites, les affections de douleur et d'amour dont l'Esprit vivificateur nous favorisera pendant ce saint exercice.

O sainte Mère, imprimez profondément dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

Ire STATION.

Jésus condamné à mort.

Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

O adorable Jésus, puisque ce sont nos crimes qui vous ont conduit au trépas, faites que nous les détestions de tout notre cœur, afin que notre repentir et notre pénitence nous obtiennent pardon et miséricorde.

Pater noster.—Ave, Maria.—Gloria Patri, etc.

Ayez pitié de nous, Seigneur. Ayez pitié de nous. Que les âmes des fidèles reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

O sainte Mère, etc.

IIe STATION.

Jésus est chargé de sa croix.

Nous vous adorons, etc.

O doux Jésus, ce n'était point à vous à porter cette croix, puisque vous étiez innocent, mais à nous, misérables pécheurs, chargés de toutes sortes d'iniquités. Donnez-nous donc la force de vous imiter, en supportant sans murmure les revers et les disgrâces de cette vie, qui, dans l'ordre admirable de votre providence paternelle, doivent

être pour nous l'occasion de satisfaire à votre justice, et le moyen d'arriver à la céleste patrie.

Pater noster.—Ave, Maria.—Gloria Patri, etc.

III^e STATION.

Jésus tombe sous le poids de sa croix.

Nous vous adorons, etc.

O bon Jésus, tendez-nous une main secourable au milieu de tant de dangers auxquels nous sommes exposés. Daignez nous fortifier dans nos faiblesses, afin qu'après vous avoir suivi courageusement sur le Calvaire, nous puissions y goûter les fruits délicieux de l'arbre de vie, et devenir éternellement heureux avec vous.

Pater noster.—Ave, Maria.—Gloria Patri, etc.

IV^e STATION.

Jésus rencontre sa Mère.

Nous vous adorons, etc.

O Marie, mère de douleur, obtenez-nous cet amour ardent avec lequel vous accompagnâtes Jésus-Christ sur la montagne sainte, et cette fermeté que vous fîtes paraître au pied de la Croix, afin que nous y demeurions constamment avec vous, et que rien ne puisse jamais nous en séparer.

Pater noster.—Ave, Maria.—Gloria Patri, etc.

V^e STATION.

Le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix.

Nous vous adorons, etc.

O Jésus, notre maître, vous avez accepté pour nous le calice des douleurs, et vous ne nous en avez

laissé que la plus petite partie. Ne permettez pas que nous soyons assez ennemis de nous-mêmes pour la refuser. Faites, au contraire, que nous l'acceptations volontiers, afin de nous rendre dignes de participer aux torrents de délices dont vous enivrez vos élus dans la terre des vivants.

Pater noster.—Ave, Maria.—Gloria Patri, etc.

Vie STATION.

Une femme pieuse essuie la face de Jésus.

Nous vous adorons, etc.

O Jésus, le plus beau des enfants des hommes, en quel état vous a réduit votre amour pour nous ! Non, jamais vous n'avez été plus digne de nos adorations et de nos hommages. Nous vous adorons donc, et, prosternés devant votre divine Majesté, nous vous supplions d'oublier toutes nos offenses, et de rendre à notre âme son ancienne beauté, qu'elle a perdue par le péché.

Pater noster.—Ave, Maria.—Gloria Patri, etc.

VIIe STATION.

Jésus tombe pour la seconde fois.

Nous vous adorons, etc.

O Jésus, notre force, préservez-nous de toute rechute, et ne permettez pas que nous ayons le malheur, en nous perdant, de rendre inutiles tant de fatigues et de peines que vous avez endurées pour nous délivrer de la mort éternelle.

Pater noster.—Ave, Maria.—Gloria Patri, etc.

VIIIe STATION.

Jésus console les filles d'Israël qui le suivent.

Nous vous adorons, etc.

O aimable Jésus, vrai consolateur des âmes affli-

gées
dres
vous
la O
tend
jouir
Pa

No
O
allez
gnez
dans
celui
Pa

No
O
au l
ouve
votre
quell
répri
vous
pour
le do
faire
ment
plus
ador
Pa

gées, daignez jeter sur nous des regards de tendresse et de miséricorde ; faites-nous la grâce de vous accompagner constamment dans la *chemin de la Croix* avec les filles de Jérusalem, afin d'y entendre, comme elles, des paroles de vie, et d'y jouir de vos si affiables consolations.

Pater noster.—Ave, Maria.—Gloria Patri, etc.

IX^e STATION.

Jésus tombe pour la troisième fois.

Nous vous adorons, etc.

O Jésus, victime d'amour, voici donc que vous allez être immolé pour le salut des hommes. Daignez nous appliquer les mérites de votre sacrifice dans le temps, afin que nous puissions vous offrir celui de nos louanges pendant l'éternité.

Pater noster.—Ave, Maria.—Gloria Patri, etc.

X^e STATION.

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

Nous vous adorons, etc.

O Jésus, divin Agneau, vous voilà donc parvenu au lieu de votre supplice, sans que vous ayez ouvert la bouche pour vous plaindre. Ah ! que votre silence est éloquent et énergique ! Avec quelle force ne nous prêche-t-il pas la nécessité de réprimer nos impatiences et nos murmures ! Vous vous laissez encore dépouiller de vos vêtements, pour expier le malheur que nous avons eu de perdre le don précieux de la grâce. Daignez donc nous le faire encore recouvrer, et nous dépouiller entièrement du vieil homme, afin que nous ne vivions plus que selon les sentiments de votre cœur adorable.

Pater noster,—Ave, Maria.—Gloria Patri, etc.

XI^e STATION.

Jésus est attaché à la croix.

Nous vous adorons, etc.

O péché, maudit péché ! c'est toi qui ris la cause de cette mer de douleur dans laquelle nous contemplons la victime de notre salut. Ah ! chrétiens, quel excès d'amour ! quelle immense charité ! Qu'à cette vue nos cœurs se déchirent et s'embrasent : qu'ils renoncent à tous les plaisirs de la terre ; qu'ils soient sans cesse crucifiés avec celui de Jésus, et que nos yeux versent jour et nuit des torrents de larmes.

Pater noster.—Ave, Maria.—Gloria Patri, etc.

XII^e STATION.

Jésus meurt sur la croix.

Nous vous adorons, etc.

O pécheurs, n'y aura-t-il que vous qui demeurerez insensibles à ce spectacle si attendrissant ? Jetez un regard sur votre Sauveur ; voyez l'état affreux où vos crimes l'ont réduit. Il vous pardonne cependant, si votre repentir est sincère ; il a ses pieds attachés pour vous attendre, ses bras étendus pour vous recevoir, son côté ouvert et son cœur blessé pour répandre sur vous toutes ses grâces, sa tête penchée pour vous donner le baiser de paix et de réconciliation. Accourons donc tous auprès de sa croix, et mourons pour lui, puisqu'il est mort pour nous.

Pater noster.—Ave, Maria.—Gloria Patri, etc.

XIII^e STATION.

Jésus déposé de la croix, et remis à sa mère.

Nous vous adorons, etc.

O Marie, c'est nous qui sommes la cause de votre

afflict
votre
Daigu
don,
votre
âmes
la Cro

Pate

Nou
Vo
donc
gage
consol
nous
nense
Et, pa
sépulc
que c'
nous
amour
et nou
votre
tombe
afin q
chc
cachée
heure
la spl
Pate

Nou

affliction, et ce sont nos péchés qui ont transpercé votre âme en attachant Jésus-Christ à la Croix. Daignez, ô Mère de miséricorde, obtenir notre pardon, et nous permettre d'adorer dans vos bras votre amour crucifié. Imprimez tellement dans nos âmes les douleurs que vous ressentîtes au pied de la Croix, que nous n'en perdions jamais le souvenir.

Pater noster.—Ave, Maria.—Gloria Patri, etc.

XIV^e STATION.

Jésus est mis dans le sépulcre.

Nous vous adorons, etc.

Voici donc, Jésus, mon cher Rédempteur, voici donc où repose votre corps adorable, le précieux gage de notre salut. Faites que notre plus grande consolation dans cette vallée de larmes soit de nous occuper des supplices et de la mort ignominieuse que vous avez endurés pour nous racheter. Et, parce que vous n'avez voulu être placé dans un sépulcre nouveau que pour nous faire connaître que c'est avec un nouveau cœur que nous devons nous approcher de vous d'un amour de votre amour, daignez nous purifier de toutes nos taches, et nous rendre dignes de nous asseoir souvent à votre banquet sacré. Ensevelissez dans ce même tombeau toutes nos iniquités et nos convoitises, afin que, mourant à nos passions et à toutes les choses d'ici-bas, pour mener avec vous une vie cachée en Dieu, nous méritions de faire une fin heureuse, et de vous contempler à decouvert dans la splendeur de votre gloire.

Pater noster.—Ave, Maria.—Gloria Patri, etc.

On termine en disant :

Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous benissons.

sons. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

Priez pour nous, Vierge de douleur. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Oraison. Daignez, Seigneur, regarder d'un œil favorable votre famille pour laquelle notre Seigneur Jésus-Christ a bien voulu être livré entre les mains des méchants, et souffrir le supplice de la Croix. Par N.-S. J.-C.



Appre
Av
Ma
Pri
Pri
Ré
Pri
Vé
Ex
E
Inc
c
Av
n
Me
re
Co
Pr
In
Pri

Prem
De
Tr
Qu
Ci

TABLE DES MATIERES.

Approbations.....	5
Avant-propos.....	7
Mandement de Mgr. Taschereau sur les 40 h.....	11
Prière du matin.....	23
Prière du soir.....	30
Répons de la messe.....	40
Prières durant la sainte messe.....	44
Vêpres du dimanche.....	59
Exercice pour la confession.....	68
Exercice pour la communion.....	79
Indulgences qui peuvent être gagnées pendant les 40 h.....	101
Avertissements sur la confession et la communion des 40 h.....	101
Messe du St. Sacrement.....	102
Procession après la messe des 40 h.....	115
Conduite pour passer saintement les 40 h..	136
Préparation aux 40 h.....	136
Invitation de Jésus-Christ à venir à lui....	140
Prière à Jésus solitaire dans le St. Sacrement	142

SENTIMENTS.

Premier sentiment : Un pécheur tremblant, rassuré par ce Sacrement de miséricorde..	145
Deuxième sentiment : Vivre en Dieu par le sacrement de l'Eucharistie.....	152
Troisième sentiment : Jésus adorateur et modèle de nos adorations dans l'Eucharistie.....	159
Quatrième sentiment : Grandeurs et abaissements de J.-C. dans l'Eucharistie.....	167
Cinquième sentiment : J.-C. sur son trône de grâces dans l'Eucharistie.....	176

Sixième sentiment : Jésus prêtre et victime dans l'Eucharistie.....	184
---	-----

MÉDITATIONS.

1 ^{re} méditation : Amour de Jésus dans l'Eucharistie	192
Deuxième méditation : Confiance.....	199
Troisième méditation : L'union eucharistique.....	207

ÉLÉVATIONS.

DEVANT LE SAINT SACREMENT EXPOSÉ.

Première élévation : L'amour de Jésus-Christ nous presse.....	215
Deuxième élévation : Il a mis sa tente dans le soleil.....	219
Troisième élévation : Pour demander à J.-C. sa protection parmi les dangers que nous courons sans cesse de nous perdre.....	223
Visites au saint Sacrement.....	227
Aspirations affectueuses envers Jésus-Christ présent au saint Sacrement.....	242
L'heure sanctifiée au pied du saint Sacrement pendant l'adoration perpétuelle, ou les prières des 40 h.....	252
Acte d'adoration.....	252
Acte de contrition.....	254
Prière pour l'application des Indulgences..	256
Prières pour les besoins de l'Eglise.....	257
Amende honorable.....	259
Acte d'amour de Dieu pour les biens de la nature.....	262
Acte d'amour de Dieu pour les biens de la grâce.....	264

Act
Act
Act

PRIÈR

Prièr
Pri
Pri
r
Pri
Pri
e
Pri
P
Pri
m
Am
a
Pri
S
Vè
Hy
An

Où es
Pou
r
Je
Pou
La
g

184	Acte d'amour du prochain.....	267
	Acte de demande.....	269
	Acte de remerciement.....	272

PRIÈRES DIVERSES ADRESSÉES AU SAINT SACREMENT
EXPOSÉ.

192	Prière pour l'Eglise.....	273
199	Prière pour le Pape	259
207	Prière pour demander la grâce de se cor- riger d'un péché d'habitude.....	275
	Prière pour n'importe quelle affliction.....	276
	Prière d'un père et d'une mère pour leurs enfants	277
215	Prière pour l'Eglise, recommandée par N. S. Père le Pape Pie IX.....	279
219	Prière pour obtenir la grâce d'une bonne mort.....	280
	Amendes honorables à Jésus-Christ présent au Saint Sacrement.....	281
223	Prière pour demander la bénédiction du Saint Sacrement.....	286
227	Vêpres du Saint Sacrement.....	288
242	Hymnes et antiennes du Saint Sacrement..	296
	Antiennes à la sainte Vierge.....	304

LA COMMUNION.

252	Où est la demeure de Jésus-Christ ?.....	311
252	Pourquoi Jésus-Christ a institué l'Eucha- ristie.....	323
254	Je puis et je dois communier souvent.....	337
256	Pourquoi ne communierais-je pas souvent ?..	350
257	La préparation à la communion et l'action de grâces.....	366
259		
262		
264		

La communion spirituelle.....	378
Sentiments et formule de communion spiri- tuelle.....	380
La première et la dernière communion.....	383

LIVRE QUATRIÈME DE L'IMITATION DE JESUS-CHRIST.

Exhortation à la sainte communion.....	389
Avec quel respect il faut recevoir Jésus....	390
Combien Dieu manifeste à l'homme sa bonté et son amour dans le sacrement de l'E- ucharistie.....	397
Qu'il est utile de communier souvent.....	401
Que Dieu répand des grâces abondantes en ceux qui communient dignement.....	405
Prière du chrétien avant la communion....	409
De l'oblation de Jésus-Christ sur la croix, et de la résignation de soi-même.....	410
Qu'on ne doit pas facilement s'éloigner de la sainte Communion.....	412
Que le corps de Jésus-Christ et l'Ecriture Sainte sont très-nécessaires à l'âme fidèle.	416
Qu'on doit se préparer avec un grand soin à la sainte communion.....	420
Que le fidèle doit désirer de tout son cœur de s'unir à Jésus-Christ dans la communion.	423
Du désir ardent que quelques âmes saintes ont de recevoir le corps de Jésus-Christ..	425
Que la grâce de la dévotion s'acquiert par l'humilité et l'abnégation de soi-même...	427
Qu'il faut, dans la communion, exposer ses besoins à Jésus-Christ, et lui demander sa grâce.....	430
Du désir ardent de recevoir Jésus-Christ..	432

378	LE CHEMIN DE LA CROIX.....	435
-----	----------------------------	-----

ANTIENNES AU SAINT SACREMENT.

DE	Adoremus in æternum.....	302
	Ave verum.....	301
389	Calicem salutaris.....	291
390	Homo quidam fecit cœnam magnam.....	302
	Miserator Dominus.....	289
	O quam suavis est Domine.....	295
397	O Sacrum Convivium.....	295
401	Qui pacem ponit fines Ecclesiæ.....	293
	Sacerdos in æternum.....	288
405	Sicut novellæ olivarum.....	292
409		

ANTIENNES A LA SAINTE VIERGE.

410	Alma Redemptoris Mater.....	304
	Ave, Regina cœlorum.....	305
412	Regina cœli.....	306
	Salve, Regina.....	307
416	Le cantique Magnificat.....	295

HYMNES AU SAINT SACREMENT.

420	Adoro te devote, latens Deitas.....	300
423	¶ Ecce panis Angelorum.....	111
	Lauda Sion.....	107
425	¶ O salutaris Hostia.....	297
	¶ Panis angelicus.....	299
427	Pange lingua.....	116
	Sacris solemniis.....	298
430	¶ Tantum ergo.....	303
432	Verbum supernum prodiens.....	296

LITANIES.

Litanies du saint nom de Jésus.....	27
Litanies de la Sainte Vierge.....	36
Litanies des Saints.....	118

PSAUMES.

Beati omnes qui timent Dominum.....	292
Beatus vir qui timet Dominum.....	62
Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo..	289
Credidi, propter quod locutus sum.....	291
Dixit Dominus Domino meo.....	288
In exitu Israel de Egypto.....	63
Lauda, Jerusalem, Dominum.....	293
Laudate Dominum, omnes gentes.....	134
Laudate, pueri, Dominum.....	63
Te Deum.....	130

Adolfus Hauch

FIN.

27
36
118

292
62
289
291
288
63
293
134
63
130